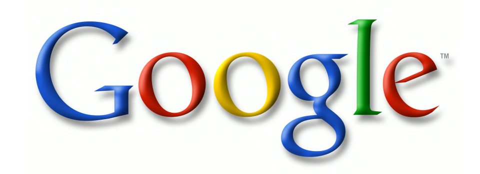



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07589081 8


IRVIN MCDOWELL


Prussia

LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE DE 1870-71.

RÉDIGÉE
PAR LA SECTION HISTORIQUE
DU
GRAND ÉTAT-MAJOR PRUSSIEN.

TRADUCTION
PAR
LE CHEF D'ESCADRON E. COSTA DE SERDA,
DE L'ÉTAT-MAJOR FRANÇAIS.

SECONDE PARTIE.
HISTOIRE DE LA GUERRE CONTRE LA RÉPUBLIQUE.

12E LIVRAISON
DERNIERS ENGAGEMENTS AVEC L'ARMÉE DU RHIN. — SUITE DES ÉVÉNEMENTS, DEPUIS LA CHUTE DE STRASBOURG ET DE METZ JUSQU'AU MILIEU DE NOVEMBRE. —
AVEC LES PLANS 18, 19, 20, 21, UNE CARTE D'ENSEMBLE ET PLUSIEURS CROQUIS.

BERLIN.
ERNEST SIEGFRIED MITTLER ET FILS
LIBRAIRIE DE LA COUR
KOCHSTRASSE 69.

PARIS.
J. DUMAINE
LIBRAIRIE MILITAIRE
30 RUE ET PASSAGE DAUPHINE.

BRUXELLES. C. MUQUARDT.
TURIN. H. LOESCHER.
GENÈVE. H. GEORG.
St. PÉTERSBOURG. H. SCHMITZDORFF.

1877.

Table des Matières.

Suppléments.

Cartes et Plans.

Additions et Rectifications.

IIe Partie, page 242, Note **) — Ajouter: „La division avait été ralliée encore entre-temps par 3 compagnies du 83e régiment et par 5 compagnies du 94e. (Voir IIe Partie, page 230, Note **.)“

IIe Partie, page 244, Note *). Au lieu de: „$\frac{12^{e} \text{ de } 12}{1^{er}}$“, lire: „$\frac{12^{e} \text{ de } 12}{3^{e}}$“.

IIe Partie, 10e Livraison, Table des matières. Au lieu de: „carte d'ensemble 8“, lire: „carte d'ensemble 3“.

Suppléments.

Supplément LXXI. IIe Partie, page 39*. Ajouter aux pertes de la 22e division d'infanterie: Tués: l'aumônier divisionnaire Schwabe et 1 homme du bataillon de pionniers hessois No 11; blessés: 3 hommes du dit bataillon.

Supplément LXXII. IIe Partie, page 54*, ligne 9 d'en haut. Au lieu de „Liesant“, lire „Lieusaint“.

Supplément LXXII. IIe Partie, page 54*, ligne 17 d'en haut. Au lieu de „Reppenheim“, lire „Roppenheim“.

Supplément LXXIV. IIe Partie, page 61*. L'indication puisée dans l'ouvrage du général d'Aurelle, et d'après laquelle le 5e régiment de hussards aurait appartenu à la 1re brigade de la division de cavalerie du 15e corps français est erronée. Lire: „6e régiment de hussards“.

Derniers engagements avec l'armée du Rhin. — Suite des événements, depuis la chute de Strasbourg et de Metz jusqu'au milieu de Novembre.

Seconde période du blocus de Metz (Depuis la bataille de Noisseville jusqu'à la capitulation).*)

Les changements survenus dans les conditions générales de la campagne par suite de la capitulation de Sédan, n'avaient pas été sans influer aussi sur la situation sous Metz. Il n'y avait plus à se préoccuper, pour le moment, d'une nouvelle tentative du maréchal Bazaine dans le but de se faire jour par le nord ou par le nord-ouest;**) en conséquence, dans les premiers jours de septembre, le prince Frédéric-Charles avait reporté le principal effort de l'investissement sur la face sud de la place, et lui-même avait transféré son quartier général, le 7, de Malancourt à Corny. Le mouvement entamé par les VIIIe et VIIe corps durant la bataille même de Noisseville, pour gagner du terrain sur leur droite,***) s'était prolongé jusqu'à ce que leurs troupes avancées fussent venues occuper l'espace compris entre Jussy et la ferme Saint-Thiebaut. A la droite de ces deux corps d'armée, le XIII corps, groupé autour de Chesny et de Laquenexy, allongeait la chaîne de ses avant-

*) Se reporter, pour ce chapitre, à la carte d'ensemble No 1 et a Plan 11.

**) Voir Ire Partie, Considérations finales, pages 1403—1411.

***) Voir Ire Partie, page 1401.

postes jusqu'à Colombey, tandis que le Ier corps retirait sa division de gauche vers Retonfay. Le IXe corps, revenu sur la rive gauche de la Moselle après la bataille de Noisseville, appuyait au sud jusqu'à Gravelotte et faisait occuper par une division les positions évacuées par le VIIIe corps entre Jussy et Châtel Saint-Germain; plus à gauche, une division du IIIe corps campé à Verneville, surveillait le terrain jusqu'à Saulny, où elle se reliait à la droite du Xe corps. Le IIe corps, appelé des environs de Briey, formait soutien en arrière du secteur sud-ouest de la ligne d'investissement et avait disposé à cet effet la 4e division à Rézonville, la 3e entre Gorze et Novéant.

Dans la période du 11 au 18 septembre, de nouveaux déplacements se produisaient par suite du départ déjà mentionné du XIIIe corps pour Toul et la Champagne;*) ces changements effectués, les troupes conservaient leurs emplacements sans modifications jusqu'à la fin du mois. Sur la partie est de la ligne d'investissement, le Ier corps, renforcé de trois bataillons de landwehr de la 3e division de réserve, s'étendait jusqu'à la route de Metz à Ars-Laquenexy, où le VIIe corps lui tendait la main de l'ouest, tandis que le VIIIe gardait l'espace entre Seille et Moselle. Quand ensuite, le 18, ce dernier corps eut établi sa droite sur les hauteurs à l'est de Marly, le VIIe corps, de son côté, pouvait aussi appuyer davantage sur sa droite, jusque dans le voisinage de Colombey, ce qui permettait au Ier corps de refuser sa gauche sur ce point. La 25e division était venue occuper, sur la rive ouest de la Moselle, les positions quittées par le VIIIe corps à Jussy et Ars. La 1re division de cavalerie avait été rappelée, le 2 septembre, d'Habonville sur la Moselle, vers Fey, pour faire tête à la cavalerie française que l'on s'attendait alors à voir déboucher en masse des environs de Montigny; depuis le milieu de septembre, cette division se tenait à la disposition du VIIe corps sur la rive droite de la Seille, à Pontoy. La 3e division de cavalerie se trouvait, le 5 septembre, aux abords de Coin-les-Cuvry, c'est-à-dire dans la zone actuelle d'occupation du VIIIe corps; la

---

*) Voir IIe Partie, pages 15 et 84.

3e division de réserve avait conservé ses emplacements antérieurs sur la rive droite de la Moselle, au nord de Metz.*)

Les 70e et 68e régiments de ligne, laissés à Sarrelouis et à Coblence au début de la guerre,**) avaient rejoint le VIIIe corps dans la première décade de septembre; les 72e et 67e régiments les avaient remplacés provisoirement comme troupes de garnison des places de l'intérieur. Le 65e avait également reçu l'ordre de rallier le VIIIe corps; mais cette disposition ne recevait son exécution que plus tard, ce régiment ayant été amené entre-temps à opérer dans une autre direction.

Des hommes de remplacement, arrivés en grand nombre d'Allemagne, avaient renforcé les rangs de l'armée; mais, pendant longtemps encore, celle-ci devait se trouver privée de forces considérables par suite de la mission qui lui incombait d'escorter les prisonniers de Sédan.***) Le soin d'assurer la sécurité dans la direction de l'ouest était confié, à cette époque, au corps du lieutenant-général de Bothmer, qui, à peine arrivé devant Thionville, avait été chargé, le 3 septembre, de prendre Verdun et de maintenir en même temps la communication avec Sédan. La mission d'observer Thionville restait dévolue au corps relativement peu nombreux que commandait le général-major de Strantz.†)

Par suite de la nouvelle organisation du service d'étapes, les troupes d'étapes de la Ire et de la IIe armée, qui, primitive-

---

*) Voir le croquis ci-joint.

**) Voir Ire Partie, pages 57, 1333 et suivantes.

***) Voir Ire Partie, page 1224. Au total, l'armée d'investissement distrayait pour cette mission 14 bataillons et 6 escadrons et demi, dont les dernières fractions revenaient sous Metz le 25 septembre seulement. A la fin de septembre, l'armée d'investissement comptait 4429 officiers, 192,897 hommes, 33,136 chevaux et 658 bouches à feu.

†) Pour les événements survenus antérieurement, à l'ouest et au nord de la ligne d'investissement de Metz, se reporter à la Ire Partie et notamment aux pages 1312 et 1333—1335. Le 9e régiment de uhlans, détaché devant Verdun, avait rallié la 1re division de cavalerie vers le milieu de septembre. Le régiment de hussards de Zieten suivait la 6e division de cavalerie sur Paris, comme nous l'avons rapporté déjà. Les compagnies de pionniers du XIIe corps et de la Garde primitivement laissées devant Metz (voir Ire Partie, page 894) avaient également suivi l'armée de la Meuse dans la direction de Paris.

ment, avaient concouru soit à l'escorte des prisonniers, soit à des travaux sur les voies ferrées, soit enfin à constituer des soutiens en arrière de certains points de la ligne d'investissement, passaient en majeure partie, vers le milieu de septembre, dans le ressort des gouvernements généraux.*)

A cette époque également, le commandant en chef de la Ire armée était appelé à d'autres fonctions, et cette armée passait, comme la IIe, sous les ordres directs du prince Frédéric-Charles. —

Le 6 septembre, le commandant en chef de l'armée d blocus prenait occasion d'un échange de prisonniers pour fair entrer dans Metz quelques centaines d'hommes provenant d l'ex-armée de Châlons, afin de fournir au maréchal Bazain des témoignages irrécusables de la ruine de cette armée, comm aussi des profonds changements survenus en France, et de l'amene ainsi, si c'était possible, à entrer en négociations. Dans le bu de rendre plus vive l'impression que l'on cherchait à produir dans ce sens, l'artillerie allemande procédait, le 9, à un bom bardement des camps ennemis et des faubourgs de Metz. Dè le matin de ce jour, les avant-postes français avaient été sur pris sur plusieurs points; quelques prisonniers avaient été en levés; puis, à 7 heures du soir, 19 batteries allemandes avaie ouvert une vigoureuse canonnade sur les dehors sud, ouest nord de la place. Toutefois, une pluie torrentielle, jointe une profonde obscurité, rendait toute observation impossibl de sorte que, au bout d'une heure, le feu était suspendu.** Les deux tentatives avaient, l'une et l'autre, manqué leur bu Le maréchal Bazaine faisait connaître publiquement dans Me les nouvelles qu'il avait reçues, ajoutant „que rien n'était chan aux obligations de l'armée du Rhin envers la patrie, qu'el

---

*) Voir à ce sujet, IIe Partie, pages 199-202 et Supplément LXXI Le bataillon d'Eupen, porté dans ce Supplément au nombre des troup d'étapes de la Ire armée, en avait été provisoirement distrait pour êt attaché au corps d'investissement de Thionville.

**) Ce bombardement avait lieu le soir parce que, en présence l'artillerie supérieure de la place, c'était seulement à la faveur de l'obscuri que des batteries de campagne pouvaient s'approcher à bonne portée et replier ensuite au plus vite, sans essuyer des pertes sérieuses.

continuerait donc à défendre son territoire contre l'étranger et l'ordre social contre les mauvaises passions". Le 16 septembre, le maréchal sollicitait, il est vrai, du prince Frédéric-Charles des informations plus précises sur la situation actuelle en France; mais les renseignements qui lui étaient transmis à cette occasion demeuraient de même sans influence apparente sur les résolutions du commandant en chef des forces françaises.

Les Allemands devaient donc s'attendre à voir l'ennemi prolonger sa résistance et renouveler ses efforts; aussi, les travaux défensifs se poursuivaient-ils à peu-près sans interruption sur tout le périmètre de l'investissement.*)

La 3e division de réserve augmentait le nombre de ses tranchées-abris entre Malroy et Rupigny, et construisait en outre, sur sa position principale de combat, quelques nouvelles batteries ayant vue sur la rive gauche de la Moselle. Le Ier corps renforçait de la même façon la ligne de défense de sa droite, qui s'étendait alors de Failly à Noisseville, ainsi que le terrain situé au sud de la grande route de Sarrelouis, lequel était resté jusque là sans aucune défense et surveillé seulement par de la cavalerie. Indépendamment de la Brasserie, les villages de Montoy et de Coincy y étaient organisés défensivement et reliés par des tranchées. De nombreux emplacements de batteries permettaient de battre toute la partie ouest des abords et surtout les routes débouchant de Metz; le ravin de Nouilly était fermé par des abatis.

Des dispositions analogues étaient prises sur les positions occupées par le VIIe corps depuis le milieu de septembre. Les localités d'Aubigny, Ars-Laquenexy, Jury, Chesny et Pouilly, situées en avant de la position principale, avaient été retranchées; des tranchées-abris, des emplacements de batteries avaient été disposés sur le terrain intermédiaire, notamment au bois de l'Hôpital et le long de la lisière des bois de Courcelles tournée vers l'ennemi. A l'ouest du premier de ces massifs, une seconde ligne de défense avait été organisée et se prolongeait jusqu'à la grande route, au sud de Pouilly. Mercy-le-Haut et Peltre ne constituaient que des postes détachés qui ne devaient pas être

---

*) Voir Ire Partie, pages 1322-1325 et 1340.

défendus contre une attaque sérieuse. La position principale du corps d'armée était située plus au sud, sur la longue croupe d'Orny; formée d'une ligne continue de retranchements, elle commandait, de concert avec les batteries de Mécleuves, les deux grandes routes de Metz vers le sud et appuyait sa gauche à la Seille, au bois d'Avigny.

Entre la Seille et la Moselle, les travaux déjà entrepris précédemment avaient été continués et prolongés jusqu'à la première de ces rivières. La position militaire, naturellement très-forte, de ce secteur était tracée maintenant par une ligne allant de Marly, par Augny, à la ferme d'Orly et bordant ensuite, comme par le passé, la lisière nord du bois de Jouy pour gagner la ferme Polka. Les fermes retranchées de Tournebride et de Frescaty se trouvaient sur la position d'avant-postes. Des batteries élevées auprès de Haute-Rive, comme aussi entre Augny et Marly, donnaient le moyen de battre notamment la vallée de la Seille et la route de Pont-à-Mousson.

Sur la rive gauche de la Moselle, les villages de Vaux, Jussy, Rozérieulles et Châtel Saint-Germain jalonnaient une ligne de défense qui se prolongeait ensuite jusqu'à la rivière. Le IIIe corps fortifiait une position sur les hauteurs de Montigny et d'Amanvillers; les troupes établissaient aussi un emplacement de batterie plus en avant à côté de la route de Lorry. Des abatis entre Noroy et Fèves, et un grand nombre de tranchées-abris successives dans la vallée de la Moselle, au sud de Metz, complétaient la série des travaux de retranchements exécutés dans la zone du Xe corps.

Les cinquante pièces de gros calibre arrivées d'Allemagne avaient été mises en position peu à peu, derrière de puissants abris, sur les points culminants tout à l'entour de la place.*)

---

*) Voir Ire Partie, page 1343. — Depuis le 9 septembre, deux batteries de dix grosses pièces chacune étaient établies, l'une sur les hauteurs de Jussy, l'autre au nord de Semécourt; depuis le 17, une batterie semblable existait au sud-ouest d'Amanvillers. Les vingt autres pièces se trouvaient réparties, depuis le commencement du mois, sur le mont Saint-Blaise, sur la butte de scories voisine de la gare d'Ars et aux abords de Jouy et d'Augny. Après divers changements d'emplacements, ces dernières finissaient par se constituer en deux batteries d'égale force, l'une à l'ouest d'Augny, l'autre au nord de l'auberge du Cheval-Rouge (sur la route de

Dans tous les secteurs de la ligne d'investissement, des signaux visibles au loin permettaient de donner promptement l'alerte aux troupes. Le réseau télégraphique avait été complété par l'établissement de nouvelles stations et relié de Maizières avec le corps d'observation de Thionville;*) le nombre des ponts avait été aussi augmenté sur la Seille et sur la Moselle. Vers la fin de septembre, on livrait à la circulation un chemin de fer de campagne commencé depuis longtemps, qui rattachait Remilly à Pont-à-Mousson en contournant Metz; peu après, les pionniers remettaient également en service, au nord de Maizières, une section de la ligne ferrée des Ardennes.

La subsistance des troupes continuait à présenter de grandes difficultés, car la peste bovine ayant éclaté en Allemagne et s'étant propagée ensuite en Alsace, la viande sur pied devait être exclusivement demandée à la Belgique et à la Hollande. Indépendamment des ressources diverses déjà mentionnées,**) on tirait des fabriques de Berlin et de Mayence des boites de viande de conserve. Du fourrage comprimé et une augmentation proportionnée de la ration d'avoine suppléaient au manque de foin et de paille, dont les envois d'Allemagne avaient dû être suspendus jusqu'à nouvel ordre, en raison des motifs indiqués plus haut. Par suite des pluies incessantes et sur l'ordre du commandant en chef, les troupes avaient été cantonnées autant que possible; on s'occupait fort activement aussi d'établir de nouveaux abris, de sorte que finalement, les trois-quarts des effectifs se trouvaient installés à couvert il est vrai, mais, le plus souvent, d'une façon éminemment précaire. L'état sanitaire, généralement bon au début, se modifiait défavorablement à l'entrée d'une saison plus froide; la dyssenterie régnait de plus en plus, et, vers le milieu d'octobre, les ambulances comptaient près de 40,000 malades.

Metz à Château-Salins). La batterie de Jussy concourait au bombardement de la soirée du 9 et compte au nombre des 19 batteries mentionnées plus haut.

*) Au III[e] corps, une ligne de télégraphie optique reliait en outre le quartier général avec les deux commandants de division.

**) Voir I[re] Partie, pages 1328 et 1329.

La communication de l'armée d'investissement avec l'intérieur de l'Allemagne s'effectuait principalement au moyen de la voie ferrée de Sarrebrück à Remilly prolongée, comme nous venons de le dire, jusqu'à Pont-à-Mousson; la Ire armée utilisait en outre les routes de terre situées plus au nord. A la suite du premier mouvement de cette armée sur sa droite, son inspection générale d'étapes était venue, le 6 septembre, de Corny à Bazancourt; sa station tête d'étapes était transférée ultérieurement de Courcelles à Herny. Quant à la IIe armée, elle s'en tenait aux dispositions adoptées jusqu'alors.*) —

A la suite de la bataille de Noisseville, l'armée du Rhin avait commencé par prendre une attitude complètement expectante. Dans un rapport adressé à l'empereur sur l'insuccès de sa tentative de sortie, le maréchal Bazaine assurait bien qu'il continuerait tous ses efforts pour mettre un terme à la situation actuelle; mais, à la nouvelle des événements de Sédan, d'autres considérations ne tardaient pas à prendre le dessus. Désormais sans espoir de pouvoir tendre la main à une armée de secours, l'armée du Rhin, alors même qu'elle réussirait à percer, courait grand risque, jetée sans vivres et sans convois dans un pays dévasté, de succomber sous les coups des troupes allemandes lancées à sa poursuite. Le maréchal s'arrêtait donc au parti de s'abstenir, pour le moment, de tout engagement sérieux et d'attendre sous les murs de Metz le développement des événements politiques en France. Les avant-postes se rapprochaient de la place sur divers points et les travaux défensifs entrepris pendant le mois d'août recevaient une vigoureuse impulsion.**) A la fin de septembre, tous les forts extérieurs étaient entièrement terminés, à l'exception de Saint-Privat; des ouvrages nouveaux de moindre importance, des fermes et des villages organisés défensivement, des batteries et des tranchées-abris dessinaient une enceinte protectrice tout autour des camps français.

Il était assurément à prévoir que la diminution constante des ressources mettrait tôt ou tard un terme à cette attitude d'expectative. On s'efforçait, il est vrai, de compléter autant

---

*) Voir notamment, à ce sujet, Ire Partie, pages 1308–1315.

**) Voir Ire Partie, page 1331.

que possible les ressources de l'armée par des achats aux larges approvisionnements constitués d'une façon distincte pour la population civile; toutefois, afin de ne pas enlever aux habitants et aux ambulances le bétail encore existant, de la viande de cheval était exclusivement distribuée aux troupes, à dater du 4 septembre. Dès le courant du même mois, la consommation de cette dernière augmentait notablement pour compenser une réduction jugée nécessaire dans la quotité de la ration de pain. Cette mesure, jointe à la nourriture d'ailleurs insuffisante donnée aux chevaux, avait pour résultat d'en diminuer promptement le nombre de telle sorte que la plupart des régiments de cavalerie ne pouvaient plus former que deux escadrons.*)

Afin de remédier autant que possible à ces inconvénients et de rendre aux troupes le sentiment de leur valeur, le maréchal Bazaine se décidait, dans la dernière décade de septembre, à essayer d'enlever de vive force toutes les ressources à sa portée, dans les localités situées soit en avant, soit dans l'intérieur de la zone des avant-postes allemands.

Sorties des 22, 23 et 27 septembre.

En exécution de cette résolution, le fort Saint-Julien commence, dans l'après-midi du 22 septembre, par ouvrir une violente canonnade contre les postes avancés prussiens de Noisseville et de Servigny; puis, de gros contingents du 3e corps occupent les villages de Nouilly, Lauvallier et Colombey, y ramassent les approvisionnements de céréales qu'ils peuvent trouver et les font emporter par des voitures amenées à cet effet. Durant ce temps, aux abords de la route de Bouzonville, des nuées de tirailleurs avaient pénétré dans Villers-

---

*) Au début du blocus, la place était approvisionnée à 5 mois de vivres pour sa garnison normale de guerre, à 3 mois et demi pour la population (70,000 âmes en comptant les paysans réfugiés en ville, les conducteurs de voitures, etc.) et pour l'armée du Rhin à 41 jours seulement pour les vivres et à 25 jours pour l'avoine. Voir Ire Partie, pages 1331 et 1332. — Dès le 1er septembre, il n'était plus délivré de foin; le 5, on le payait au prix de 50 francs les 100 Kilogrammes. Beaucoup d'officiers vendaient leurs chevaux à la boucherie.

l'Orme,*) tandis que d'autres troupes, appuyées par les feux du fort Queuleu, prenaient possession de la Grange-aux-Bois et de Mercy-le-Haut, ou poussaient sur Peltre. Les avant-postes du Ier et du VIIe corps rétrogradaient en combattant vers la position principale, de laquelle deux batteries**) ouvraient leur feu contre les localités occupées par l'ennemi. A 4 heures et demie du soir, celui-ci ayant terminé son opération, se repliait sous les murs de Metz.

Une entreprise analogue se reproduisait le lendemain. A 4 heures du soir, une division du 3e corps se porte contre Vany et Chieulles; une autre s'établit de nouveau dans Nouilly et Villers-l'Orme. Au nord de ce dernier village, l'ennemi déploie de fortes lignes de tirailleurs en face des vignes de Failly, gardées par le 2e bataillon du 3e régiment et par une compagnie de chasseurs, en même temps qu'il les fait canonner par quelques batteries en position à l'est du fort Saint-Julien.

Sur ces entrefaites le Ier corps et la 3e division de réserve étaient venus occuper leur position de défense et avaient engagé successivement la plus grande partie de leur artillerie. L'ennemi ne tarde pas à évacuer Nouilly; sa division de gauche atteint Vany et Chieulles, malgré le feu d'une batterie de la division de réserve postée à l'ouest de Charly;***) mais elle ne parvient pas à déboucher au delà. Une batterie française ayant tenté de prendre position à côté de la grande route d'Antilly, est obligée de battre en retraite devant la violente fusillade partant des tranchées établies par le 19e régiment au sud de Malroy. Une attaque prononcée contre Rupigny par de l'infanterie appuyée de mitrailleuses, échoue à son tour contre la résistance des fusiliers du 81e embusqués sur la lisière du hameau et derrière les abris construits en avant. L'action combinée de l'artillerie allemande contraint enfin l'adversaire de renoncer à pousser plus loin. Les voitures qu'il avait amenées rétrogradent à vide; puis, à 5 heures du soir, les troupes

---

*) Les abords de Nouilly et de Villers-l'Orme avaient été évacués par les avant-postes français dans la nuit du 11 au 12 septembre.

**) 5e et 6e lég. / Ier.

***) Batterie légère du Ve corps.

suivent le mouvement et le canon continue seul à gronder jusqu'à la tombée de la nuit. A 7 heures du soir, deux escadrons du 1er régiment de dragons s'étant rapprochés du bois de Grimont, essuyaient des coups de feu tirés des tranchées-abris établies sur ce point; mais, nulle part, ils ne rencontraient l'ennemi en forces sérieuses.

Durant cet engagement sur la rive droite de la Moselle, le 6e corps avait dessiné une fausse attaque contre les positions du Xe corps aux Maxes, au moment où celui-ci portait des troupes sur la rive droite pour appuyer la 3e division de réserve. De même que la veille, des nuées de tirailleurs français, soutenus par le canon du fort Queuleu, poussaient de nouveau sur Peltre; toutefois, le VIIe corps étant venu occuper ses positions de combat, ainsi que la 1re division de cavalerie, l'assaillant n'arrivait point jusqu'au village; à 6 heures, il entamait également sa retraite vers la place.*)

L'insuccès de la sortie du 23 septembre déterminait le maréchal Bazaine à prescrire un effort plus sérieux sur toute l'étendue des fronts nord et est de la place pour ramener dans Metz, à la faveur de ce déploiement, les ressources signalées comme existant encore notamment à Peltre, à Colombey et aux Maxes. Dans la soirée du 26, le poste d'observation établi par les Allemands sur le Horimont remarquait un fréquent échange de signaux lumineux entre Metz et Thionville. Le 27, à 9 heures du matin, le fort Queuleu et la redoute du Pâté, située

*) D'après l'ouvrage du Docteur Chenu: „Aperçu historique, statistique et clinique sur le service des ambulances, etc. pendant la guerre de 1870—71", les pertes des Français, dans les journées du 22 et du 23 septembre, s'élevaient à 183 hommes. — Pour les pertes des Allemands, voir au Supplément LXXVII. (Les pertes officiellement constatées des Français, dans les deux journées du 22 et du 23 septembre, étaient les suivantes:

	Tués.	Blessés.	Disparus.	Total.
			22 septembre.	
Officiers	—	4	—	4
Troupe	3	28	—	31
			23 septembre.	
Officiers	1	2	—	3
Troupe	5	61	2	68
Total	9	95	2	106

N. du Tr.)

plus en arrière, ouvraient tout-à-coup un feu très-vif d'artillerie, dirigé surtout contre Peltre et Mercy-le-Haut, tandis que les forts des Bordes et de Saint-Julien commençaient à canonner les positions du Ier corps et de la 3e division de réserve. Dès les premiers coups de canon, des essaims de tirailleurs français débouchaient du vallon de Grigy; à leur suite s'avançaient de grosses colonnes appartenant aux brigades Duplessis et Lapasset, qui se dirigeaient, la première sur Mercy-le-Haut, la seconde sur Peltre. En présence de la supériorité numérique de l'attaque, les troupes avancées de la 26e brigade prussienne postées sur les dehors de ce secteur de la ligne d'investissement, évacuent leurs positions. L'aile droite se replie sur le gros du 15 régiment, qui était venu se former, avec la 6e batterie lourde, sur la lisière des bois au sud-est de Mercy-le-Haut; l'aile gauche de la ligne des avant-postes bat en retraite sur Peltre et Crepy, où elle se rallie au bataillon de fusiliers du 55e, détaché pour garder ces deux villages. Le 2e bataillon de ce régiment était en marche vers la lisière nord du bois de l'Hôpital, avec la 5e batterie légère; le 1er bataillon s'était divisé: une moitié formait soutien de ces troupes sur la grande route au nord de Chesny, l'autre moitié renforçait l'aile droite du 15e dans la forêt au sud d'Ars-Laquenexy.

La brigade Duplessis, poussant sur les talons des grand'-gardes prussiennes, avait occupé Mercy-le-Haut, puis avait posté deux batteries sur la hauteur à l'ouest du château pour appuyer le feu dirigé de Queuleu sur Peltre et sur Crepy. Après un certain temps de cette canonnade, la brigade Lapasset se déploie pour l'attaque, le 14e bataillon de chasseurs et le 97e de ligne marchant sur Peltre, le 84e de ligne sur Crepy. En même temps le 12e bataillon de chasseurs, débouchant du chemin de fer, se jette sur la face sud de Crepy et sur les passages du ruisseau de Saint-Pierre.*) Les troupes de la défense, se voyant sur le point d'être enveloppées, abandonnent les deux villages pour se replier vers le bois de l'Hôpital, occupé sur ces entrefaites par des forces accourues du sud. Toutes les compagnies l'atteignent heureusement, sauf la 11e

*) Ce bataillon, appartenant au 2e corps, avait été amené en chemin de fer, sous la protection d'un détachement jeté au sud, par Magny.

du 55°. Cette dernière, établie à l'extrémité la plus septentrionale de Peltre, s'était aperçue tardivement du mouvement des Français et n'avait pas reçu l'ordre de battre en retraite; entièrement cernée, ses munitions presque complètement épuisées, elle était contrainte de mettre bas les armes; seul son chef, avec une trentaine d'hommes, réussissait à gagner au sud. L'ennemi occupait aussitôt les deux villages et procédait, sous la protection de postes avancés, à l'enlèvement des vivres et des fourrages qui s'y trouvaient encore.

A la droite de la 26e brigade, le 13e régiment, la majeure partie du 7e bataillon de chasseurs et la 6e batterie légère étaient venus garnir la position d'Ars-Laquenexy au début de l'engagement. La 8e compagnie du 13e se trouvait en grand'garde à la Grange-aux-Bois; attaquée d'abord de front et sur son flanc droit, puis aussi sur sa gauche à la suite de la perte de Mercy-le-Haut, cette compagnie bat en retraite à travers les bois situés en arrière, après avoir préalablement mis le feu aux approvisionnements de paille renfermés dans la Grange-aux-Bois; mais bientôt après, le gros des forces qui lui faisaient face ayant pris la direction de Colombey,*) elle revenait border de nouveau la lisière ouest du bois. Pendant ce temps, les autres fractions de la 13e division**) s'étaient formées auprès de l'auberge du Cheval-Rouge; plus en arrière, d'autres troupes encore se tenaient prêtes à s'engager, savoir: la 27e brigade, l'artillerie de corps et la 1re division de cavalerie sur la grande route, à hauteur de Mécleuves, la 28e brigade à Pouilly.***) Sur la gauche du VIIe corps, la 16e division était en position de garde-à-vous depuis 10 heures du matin. Toutefois, il ne se produisait plus de rencontre, ce jour-là, dans le secteur sud-est de la ligne d'investissement. Dès 11 heures et demie, l'adversaire, son opération terminée, évacuait Crepy, Peltre et Mercy-le-Haut, que les avant-postes prussiens réoccupaient dans le cours même de la journée.

---

*) Troupes de la division Montaudon, du 3e corps.

**) 73e régt., deux escadrons de hussards et 5e batterie lourde.

***) Cette dernière avait même déjà fait entrer cinq compagnies dans le bois de l'Hôpital. —

Au bruit de la violente canonnade ouverte par les forts dans les premières heures de la matinée, la 2e division d'infanterie avait également couru aux armes. Le gros du 44e, couvert par les compagnies déployées en avant-postes entre Colombey et la Planchette,*) était venu garnir, avec deux batteries divisionnaires, les positions d'Aubigny et de Coincy; le 4e régiment se massait à Montoy; les deux autres batteries de la division s'établissaient au sud de ce village, des deux côtés de la route. La 4e brigade d'infanterie et le 10e régiment de dragons se tenaient disponibles à Saint-Agnan.

Du côté des Français, indépendamment des troupes dont nous avons indiqué le mouvement par la Grange-aux-Bois sur Colombey, d'autres fractions de la division Montaudon avaient également débouché, à 10 heures du matin, de Borny et de Bellecroix dans la même direction. Après une courte fusillade, ces troupes refoulaient les postes avancés prussiens au delà du ruisseau de Colombey, puis, protégées par un rideau de tirailleurs déployés dans le vallon, elles se mettaient en devoir d'achever le fourrage entrepris quelques jours auparavant, bien que, vers midi, le tir très-vif de 14 pièces prussiennes**) eût mis le feu au village. Le régiment de grenadiers Prince-Royal avait pris position à la Brasserie et dans Noisseville, pour faire face à d'autres contingents français qui s'étaient avancés de Bellecroix par Lauvallier. Toutefois, l'adversaire s'abstenait de toute nouvelle attaque contre le front du Ier corps, et, à 1 heure de l'après-midi, il quittait également Lauvallier pour rentrer sous les murs de la place. —

Mais l'action qui allait en s'éteignant sur la rive droite de la Moselle reprenait alors sur la rive gauche. Un peu avant midi, quelques batteries françaises, s'établissant entre Woippy et la Moselle, ouvrent leur feu, de concert avec le fort Saint-Julien, contre les positions du Xe corps; bientôt après,

---

*) $\frac{8^e \text{ et } 4^e}{44^e}$ dans Colombey et au nord, $\frac{3^e}{4^e}$ à la Planchette.

**) $\frac{6^e \text{ lég. et } 6^e \text{ lourde}}{I^{er}}$ à Montoy et $\frac{1/3\ 6^e \text{ lég.}}{7^e}$ au nord-est d'Ars-Laquenexy.

les deux divisions Tixier et Levassor-Sorval*) dessinent un double mouvement vers le nord, la première de Thury et de Saint-Eloi sur les Maxes et Franclonchamp, la seconde à travers les bois de Woippy. A l'approche de l'ennemi, dont les projectiles venaient de mettre le feu à Ladonchamps, les fusiliers du 56e, en avant-postes dans ce château et aux Maxes, battent en retraite sur les Tapes et Saint-Remy. De l'autre côté de la voie ferrée, des nuées de tirailleurs français débouchent sur plusieurs points de la lisière du bois, un peu après 1 heure, occupent d'abord la ferme de Sainte-Agathe et ouvrent ensuite le feu de deux batteries contre Bellevue, que les troupes de la 19e division**) avaient également abandonné après avoir fait tête à une première attaque.

Tandis que les Français, couverts par l'occupation de Bellevue et de Franclonchamp, commencent à enlever les approvisionnements des fermes situées en arrière, l'artillerie allemande prenait sous un feu très-vif la zone abandonnée par les troupes avancées. Les dix grosses pièces de la hauteur de Semécourt***) canonnaient Bellevue et Sainte-Agathe, conjointement avec la 1re batterie légère du Xe corps accourue au sud du village de Semécourt; sur la rive droite de la Moselle, quatre batteries de la 3e division de réserve, postées entre Argancy et Olgy, agissaient contre Franclonchamp et les Maxes depuis 1 heure de l'après-midi. Dès 2 heures, on pouvait voir les voitures déjà chargées quittant en hâte ce hameau pour revenir à toute vitesse vers la place; bientôt après les troupes françaises suivaient le mouvement, déployées en longues lignes de tirailleurs.

Au début de l'engagement, la 3e division de réserve avait fait occuper sa position de combat par son avant-garde et, outre le concours fourni par ses quatre batteries, elle avait massé trois bataillons à Argancy, en prévision d'une intervention éventuelle sur la rive gauche. Mais tout se bornait, en avant du front

---

*) Du 6e corps.

**) $\frac{1^{re} \text{ et } 4^e}{10^e \text{ chass.}}$, $\frac{2^e \text{ et } 3^e}{91^e}$.

***) Voir IIe Partie, page 262.

de cette division, à l'apparition momentanée d'infanterie française sur le bord du bois de Grimont. A 3 heures de l'après-midi, le feu cessait à son tour dans la zône du Xe corps, dont les avant-postes reprenaient alors leurs emplacements antérieurs.*) —

D'après les rapports qui lui étaient parvenus dans la matinée à Corny, le commandant en chef de l'armée d'investissement n'avait pas eu peine à démêler l'intention de l'ennemi. Afin de couper court, à l'avenir, à toute entreprise de même nature, il prescrivait, dès le 27 septembre, d'enlever les chevaux et les denrées de toutes les localités situées dans l'étendue ou à portée des avant-postes allemands et, en cas d'empêchement de détruire ces dernières. En exécution de cet ordre, on procédait, durant la soirée et la nuit suivante, à l'incendie de Peltre, de la Basse-Bévoye, des Maxes et d'une partie de Magny. Les localités de Colombey, la Grange-aux-Bois et Mercy-le-Haut avaient été déjà réduites en cendres au cours du combat. Les approvisionnements qui se trouvaient à Pouilly et à Chieulles étaient mis en sûreté; la chaîne des avant-postes du VIIe corps, tracée jusqu'alors par Peltre, était reculée jusqu'au sud-est du village, au point d'intersection du chemin de fer et de la grande route. —

C'est à cette époque qu'un français du nom de Régnier arrivait d'Angleterre pour tenter, de bonne foi à ce qu'il semble, d'amener la paix avec l'Allemagne au moyen d'une entente préalable entre l'impératrice et le commandant en chef de l'armée du Rhin. Le sieur Régnier s'était d'abord présenté à Ferrières, en se donnant comme le fondé de pouvoirs de la

---

*) Les pertes des Français dans ces combats livrés le 27 septembre à Peltre et à Ladonchamps étaient les suivantes:

		Tués.	Blessés.	Disparus.	Total.
Officiers.	2e corps	1	3	—	1
	3e „	—	6	—	6
	6e „	1	—	—	1
		2	9	—	11
Troupes.	2e corps	28	158	18	204
	3e „	8	82	—	90
	6e „	7	66	1	74
		45	315	19	379

(N. du Tr.)

cour impériale;*) le chancelier fédéral, comte de Bismarck, avait consenti à le laisser continuer sur Metz pour donner suite à son projet, et le 23 septembre, après avoir touché au quartier général du prince Frédéric-Charles à Corny, il pénétrait dans la place. A la suite de plusieurs entrevues avec ce négociateur qui lui était personnellement inconnu, le maréchal Bazaine se décidait à envoyer le général Bourbaki auprès de l'impératrice. Le 25, ce dernier, revêtu d'un costume bourgeois, traversait les avant-postes allemands en compagnie de plusieurs médecins du Luxembourg et gagnait l'Angleterre. Mais là, l'impératrice lui déclarait ne point connaître la prétendue mission du sieur Régnier et se refusait en outre à entamer des négociations, qui ne pourraient que susciter de nouvelles difficultés au gouvernement du moment. Le maréchal Bazaine, de son côté, répondait à une question qui lui était posée de Ferrières, le 29 septembre, qu'il ne consentirait à signer une capitulation qu'autant seulement que la place en serait exceptée et que l'armée du Rhin conserverait la faculté de se retirer librement. De semblables conditions étaient inacceptables pour les Allemands, sous peine de perdre tous les bénéfices que laissait déjà entrevoir ce long blocus; les négociations étaient donc rompues.**)

Dans les derniers jours de septembre, l'attention du commandant en chef allemand se trouvait sollicitée de nouveau vers le côté nord de Metz et vers Thionville. Depuis longtemps déjà la garnison de cette dernière place battait avec succès la zone des abords confinant au Luxembourg, que le corps d'observation était impuissant, en raison de son faible effectif, à occuper et même à surveiller entièrement. Le 6 septembre,

*) Il montrait à l'appui une photographie de Hastings sur laquelle le prince Louis-Napoléon avait signé son nom au dessous de quelques mots adressés à l'Empereur son père. —

**) Pour la suite des démarches du général Bourbaki, voir IIe Partie, page 251 Note.

à Kœnigsmachern, des employés des télégraphes allemands avaient été délogés par des cavaliers ennemis, et un détachement de remplacement, en marche pour rejoindre son corps, avait été enlevé à Basse-Ham. Le 21, les Français surprenaient un convoi de voitures venant de Sarrebourg sous l'escorte de quelques hommes; ils emmenaient 50 voitures dans Thionville et les autres ne parvenaient à leur échapper que grâce à l'apparition fort opportune d'un escadron du 3e régiment de hussards de réserve accouru en toute hâte. L'ennemi parvenait même à rétablir la ligne ferrée de Luxembourg et à amener de cette ville, dans la nuit du 24 au 25 septembre, un train de 80 wagons de vivres qui arrivaient sans encombre dans Thionville. D'autre part, les avant-postes allemands sous Metz mandaient, à la date du 29, que l'adversaire avait jeté un pont de bateaux sur la Moselle, à l'ouest du fort Saint-Julien, et qu'il travaillait à un nouveau passage dans l'île Chambière. Durant la nuit suivante, les signaux lumineux remarqués depuis quelque temps déjà, s'échangeaient en plus grand nombre entre Metz et Thionville; enfin, dès le lendemain au matin, les forts de Plappeville et de Saint-Quentin ouvraient un feu d'une violence inaccoutumée. Du rapprochement de ces divers indices, le prince Frédéric-Charles concluait que l'ennemi projetait une tentative pour se faire jour dans la direction de Thionville;*) dès le 30 septembre, il prenait donc ses dispositions pour renforcer le front nord d'investissement et, par suite, les mouvements ci-après avaient lieu dans la journée du 1er octobre: Le Xe corps et la 3e division de réserve échangeaient leurs emplacements, cette dernière

---

*) A cette époque, le grand quartier général de Ferrières avait également reçu avis que l'ennemi avait réuni de grands approvisionnements en France et qu'il avait l'intention de les diriger sur Thionville par les chemins de fer belges. Cela avait été regardé aussi comme l'indice d'une tentative projetée de l'armée du Rhin pour se faire jour par le Nord, et le renseignement était communiqué dans ce sens au commandant en chef, à Corny. La nouvelle, récemment connue, de la chute de Strasbourg ne pouvait que confirmer cette hypothèse, car, à partir de ce moment, l'armée du Rhin ne possédait plus d'objectif rapproché dans la direction du Sud.

nt toutefois sa droite sur Norroy; le général de Voigts-z*) prenait le commandement supérieur de ces deux ons de l'armée. Les Ier, VIIe et VIIIe corps se resserraient ur droite de telle façon que le VIIe corps occupait ce compris depuis Marly jusqu'à la route de Metz à elles-sur-Nied, et que l'aile gauche du Ier corps ne s'éten-plus désormais que jusqu'à la Brasserie, sur la grande de Sarrebrück. Le IIe corps venait s'établir sur le laissé libre par le VIIIe entre la Seille et la Moselle, nissait avec sa brigade de gauche la position de Jussy. division de cavalerie se cantonnait dans les localités en de la droite du VIIIe corps. La 1re division de cavalerie, e aux Étangs dès le 30 septembre, installait une de-rigades derrière le Ier corps; l'autre brigade, accompagnée batterie à cheval, allait renforcer les troupes d'observation ionville, qui étaient placées sous les ordres du lieutenant-al de Hartmann. — Dans le secteur ouest d'investisse-Châtel Saint-Germain continuait à marquer la séparation le IXe et le IIIe corps; mais ce dernier allongeait sa e jusque vers Norroy, afin de donner la main à la 3e di-de réserve.**) —

De fait, et comme les Allemands le supposaient depuis la septembre, le commandant en chef de l'armée du Rhin sérieusement repris le projet de percer au nord, et, dans t de préparer cette opération, ses avant-postes s'étaient rochés de la ligne dinvestissement sur plusieurs points. er octobre, les Français avaient occupé Lessy, devant ront du IXe corps, et ils avaient délogé du châlet ndel***) un poste du 9e bataillon de chasseurs. Après une e escarmouche avec quelques compagnies vivement dé-es sur la lisière est du bois Châtel,†) l'adversaire demeu-

*) Jusqu'alors la 3e division de réserve avait été sous les ordres du l de Manteuffel. Voir Ire Partie, page 890.

**) Le croquis ci-joint donne la répartition des différentes divisions et es sur ces divers emplacements, qui, dans la suite, demeuraient à rès sans changements.

***) Le châlet Billaudel est situé au nord de Lessy, sur le chemin de

†) 9e bataillon de chasseurs, plus une compagnie du 84e.

rait maître de ces deux localités et se mettait en devoir de les retrancher, pour couvrir son flanc gauche dans l'éventualité d'un effort tenté par Plappeville.

Dans la nuit du 1er au 2 octobre, une grand'garde du bataillon de landwehr de Neutomischel*) postée dans le château de Ladonchamps était refoulée par des forces supérieures sur Saint-Remy et, par suite, Sainte-Agathe était également abandonnée aux Français. Après une infructueuse tentative des Allemands pour réoccuper Ladonchamps et plusieurs efforts également inutiles des Français pour s'emparer de Saint-Remy, les troupes avancées des deux partis entamaient, dans les premières heures du jour, une longue fusillade de pied-ferme, à laquelle prenaient part quelques batteries.**) Les Allemands avaient déployé une ligne de tirailleurs entre Bellevue et Saint-Remy, mais ils ne pouvaient réussir à chasser l'adversaire des points enlevés. La fusillade prenait fin vers 11 heures du matin; mais la canonnade cessait dans la soirée seulement, après que les projectiles français avaient mis le feu à Saint-Remy et à Franclonchamp.***)

---

*) Appartenant à la 3e division de réserve, transportée, la veille, sur la rive gauche de la Moselle.

**) Savoir: du côté des Allemands, la batterie lourde de la hauteur de Semécourt et une partie de l'artillerie de la 3e division de réserve; du côté des Français: le fort de Plappeville et quelques batteries auprès de Saint-Eloi et de Woippy.

***) Les pertes dans ces diverses rencontres s'élevaient, du côté des Allemands à 20 hommes pour le 1er octobre. et à 140 pour le 2; du côté des Français, à 80 hommes environ pour le 1er et à 90 hommes seulement, selon toute apparence, pour la journée du 2. — Voir Supplément LXXVII.

(Les pertes officiellement constatées des Français, dans ces deux journées, étaient les suivantes:

	Tués.	Blessés.	Disparus.	Total.
	1er octobre.			
Officiers	—	1	—	1
Troupe	9	65	3	77
	2 octobre.			
Officiers	2	7	—	9
Troupe	14	73	—	87
	25	146	3	174

N. du Trad.) —

Le 3 octobre, les Français poussent des troupes vers le nord, afin de couvrir les travaux entrepris pour fortifier Ladonchamps. Ce mouvement provoquait une violente canonnade qui se prolongeait durant les jours suivants, en raison des attaques que l'ennemi ne cessait de prononcer avec la coopération soutenue de l'artillerie des forts. Les Allemands cherchaient à maintes reprises à incendier les localités situées en première ligne des positions de l'armée du Rhin; mais ces tentatives n'aboutissaient pas, l'adversaire ayant eu la précaution d'enlever préalablement toutes les matières inflammables.

Pendant ce temps, dans un conseil de guerre tenu le 4 octobre, le maréchal Bazaine avait annoncé son intention de percer sur Thionville par les deux rives de la Moselle. On procédait à la désignation des troupes destinées à rester dans Metz; tous les hommes de l'armée subissaient une visite médicale ayant pour objet de constater leur aptitude à la marche et, le 6 octobre, chaque corps était invité à faire connaître s'il était prêt pour le départ. Mais au moment où toutes ces dispositions étaient déjà prises, le maréchal abandonnait de nouveau brusquement l'entreprise projetée et se bornait à une démonstration plus sérieuse dont le but avoué n'était autre encore qu'un ravitaillement.*)

Combat de Bellevue, le 7 octobre.

Le 7 octobre, le commandant en chef des forces françaises prescrivait l'enlèvement des ressources laissées dans les fermes occupées par les Allemands au nord de Ladonchamps. Cette opération, pour laquelle on avait disposé 400 voitures, devait

*) D'après les relations françaises, le maréchal aurait été déterminé à abandonner son projet par la lecture d'un journal annonçant l'insuccès des négociations de Ferrières (voir IIe Partie, page 79 et suivantes) et relatant en outre que les Allemands se seraient emparés, devant Paris, de la redoute de Montretout. D'ailleurs, dès le 5 octobre, le maréchal avait ordonné une sortie dans la direction de Courcelles-sur-Nied pour y enlever des fourrages, mais cette opération n'avait pas été exécutée.

être couverte directement par le 6e corps et la division de voltigeurs de la Garde, et appuyée sur ses deux flancs par un double mouvement du 4e corps dans les bois au nord de Woippy et du 3e corps dans la direction de Malroy, par la rive droite de la Moselle.

L'attaque, primitivement fixée à 11 heures du matin, était retardée par l'expédition tardive des ordres. Il était 1 heure quand les troupes déployées entre le bois de Woippy et la Moselle entament leur mouvement, sous la protection d'un feu soutenu du fort Saint-Julien, savoir: la 1re brigade des voltigeurs de la Garde sur Franclonchamp et les Grandes Tapes, la 2e brigade sur Saint-Remy et les Petites Tapes, le bataillon de chasseurs de la Garde sur Bellevue. La division Levassor-Sorval occupe le château de Ladonchamps et lance la brigade Gibon,*) à travers la partie est du bois de Woippy, contre les hauteurs de Sainte-Anne. A l'aile gauche, la division Grenier, du 4e corps, dirige une brigade sur Villers-les-Plenois, l'autre sur le bois de Vigneulles. Le 9e bataillon de chasseurs couvrait l'espace compris entre la Moselle et la droite de la division de la Garde; de grosses réserves se tenaient auprès de la Maison-Rouge et de Woippy.

La partie de la vallée de rive gauche de la Moselle par laquelle les colonnes françaises dessinaient leur attaque était occupée en première ligne, du côté des Allemands, par la 3e division de landwehr, savoir: la 5e brigade à l'ouest de la voie ferrée, la 6e brigade à l'est. Les avant-postes étaient fournis par les bataillons de Goerlitz, Rawitsch et Kosten, dont les postes principaux étaient établis notamment à Bellevue, à Saint-Remy et aux Tapes.**) Les deux compagnies placées

---

*) Précédemment Marguenat.

**) Les avant-postes étaient disposés ainsi qu'il suit, à partir de la droite:

$\frac{2^e}{\text{Goerlitz}}$ dans le bois de la Forêt.

$\frac{3^e}{\text{Goerlitz}}$ dans le bois de la Julière.

$\frac{1^{re} \text{ et } 4^e}{\text{Goerlitz}}$ et fractions de $\frac{2^e}{10^e \text{ ch.}}$ dans Bellevue.

au plus près de la Moselle parviennent bien, avec l'appui de quelques batteries qui ouvrent leur feu de la rive droite, à repousser victorieusement toutes les attaques du 9e bataillon de chasseurs; mais les autres postes avancés ne peuvent tenir devant l'énorme supériorité numérique de l'assaillant. Ils se replient sur les Tapes, où ils commencent à évacuer la plus orientale de ces fermes, quand elle est enveloppée de trois côtés par la 1re brigade de voltigeurs. Mais déjà l'assaillant avait atteint le mur d'enceinte; les défenseurs, qui, d'ailleurs, avaient presque totalement épuisé leurs cartouches, ne disposaient plus, pour battre en retraite, que d'une étroite issue ouverte sur la face nord, de sorte qu'une notable partie de cette troupe tombait aux mains des Français, ainsi qu'un caisson de munitions qui arrivait précisement.*) Les hommes qui avaient réussi à s'échapper cherchent à reprendre pied dans un fossé au nord de la ferme; mais ils en sont également délogés par un feu de flanc et ils rétrogradent alors sur Amelange.

Sur ces entrefaites, la 2e brigade de voltigeurs avait contraint de même les avant-postes de Saint-Remy à se replier vers le nord, en les accompagnant, durant leur retraite en rase campagne, par un feu rapide très-meurtrier. Après ce succès, l'ennemi se porte sur la ferme des Petites-Tapes; les Prussiens la défendent jusqu'à complet épuisement de leurs munitions; mais, à 2 heures et demie, ils la perdent également. La troupe en retraite est prise en majeure partie.

$\frac{1^{re}}{\text{Rawitsch}}$ et $\frac{1^{re}}{\text{Kosten}}$ dans Saint-Remy.

$\frac{2^{e} \text{ et } 3^{e}}{\text{Rawitsch}}$ aux Petites-Tapes.

$\frac{2^{e} \text{ et } 3^{e}}{\text{Kosten}}$ aux Grandes-Tapes.

$\frac{4^{e}}{\text{Kosten}}$ et $\frac{4^{e}}{\text{Rawitsch}}$ entre les Grandes-Tapes et la Moselle.

*) Les deux fermes des Tapes avaient reçu une organisation défensive sommaire au moyen de banquettes et de créneaux ouverts dans les murs; mais ceux-ci demeuraient en partie sans pouvoir servir, attendu que, lors des travaux entrepris dans la matinée du 7 pour renforcer la défense, on avait enlevé toutes les matières combustibles et, entre autres, la paille utilisée comme banquette pour quelques créneaux.

En avant de l'aile droite de la division de landwe[hr] les compagnies postées dans la ferme de Bellevue l'avai[ent] évacuée, après y avoir mis le feu, à l'approche des Franç[ais] débouchant concentriquement de Ladonchamps, de Sainte-Aga[the] et du bois de Woippy. La retraite des avant-postes était p[ro]tégée sur ce point par le bataillon de landwehr de Samte[r] par une partie du 10e bataillon de chasseurs, qui arrêta[it] l'assaillant à moitié chemin de Semécourt. Des deux c[om]pagnies du bataillon de Goerlitz disposées dans les bouq[uets] de bois de la Julière et de la Forêt, l'une perdait un peu [de] terrain; mais l'autre, secondée par les 1re et 4e compagnies [du] 10e bataillon de chasseurs appelées de Calembourg, entrete[nait] une fusillade très-efficace dans le flanc des troupes ennemies [qui] avaient pénétré dans la parcelle orientale.

Durant la retraite des avant-postes prussiens et le com[bat] qui s'engageait ensuite autour des fermes, toutes les batte[ries] de la 3e division de réserve et une partie de celles du Xe co[rps] étaient entrées successivement en action, ainsi que la 2e lou[rde] du IIIe corps, accourue de Fèves.*) Les dix pièces de g[ros] calibre établies sur la hauteur au nord de Semécourt ava[ient] ouvert leur feu contre Ladonchamps depuis 1 heure de l'ap[rès-]midi. Les Français avaient fait soutenir les batteries [qui] luttaient auprès de ce château par trois autres batteries pos[tées] à Sainte-Agathe; mais, à la suite d'une canonnade de tr[ois] quarts d'heure, elles étaient réduites au silence par l'artill[erie] prussienne, qui, joignant alors son action à celle de l'infante[rie]

---

*) Savoir:

De la 3e division de réserve: 1re et 2e lourdes du Ve corps au [nord] de Semécourt contre Bellevue; batt. lég. du Ve corps au cimetièr[e de] Maizières (1 h. 3/4), 1re et 2e lég. du XIe corps au nord des Petites-T[apes] (2 h.), 3e lég. du XIe corps près d'Amelange (1 h.).

Du Xe corps: 5e lourde au sud-est d'Amelange (2 h.), 3e lég. [et] lourde des deux côtés d'Olgy (1 h. 1/2), 6e lourde à la gauche de la 3e lég[ère] (2 h. 1/2).

Plus tard — vers 4 h. 1/2 — la 6e légère s'engageait à son tour, à la dr[oite] de la 3e légère. Les deux batteries à cheval étaient établies en rése[rve] un peu après 3 heures, entre Olgy et le château de Buy, après que l'[une] d'elles eut d'abord tiré quelques coups aux côtés de la 3e légère.

empêchait l'adversaire d'emporter les approvisionnements contenus dans les bâtiments enlevés. —

Pendant ce temps, la 5e division d'infanterie était aussi entrée en ligne sur le flanc gauche des troupes de la Garde impériale. Peu d'instants avant le début de l'engagement, le 48e débouchait dans la zone des avant-postes de la 9e brigade et atteignait Villers-les-Plenois avec son 1er bataillon et Norroy avec les deux autres,*) pour venir relever en grand'-gardes le régiment des grenadiers du Corps. Ce dernier avait son 1er bataillon disposé par compagnie le long de la lisière orientale du bois de Plenois et dans la tuilerie située en avant, à l'est; le 2e était en réserve près de Plenois; le bataillon de fusiliers avait déjà commencé son mouvement rétrograde sur Féves. Conformément à des instructions données précédemment par le commandant de la division, la 9e brigade devait s'engager sans attendre de nouveaux ordres, pour appuyer la 3e division de réserve, dans le cas où les Français viendraient à faire effort dans la direction du nord. L'officier d'état-major de la division, major de Lewinski, remarquant les premiers mouvements de l'ennemi pendant sa tournée aux avant-postes, arrêtait sur-le-champ les dispositions les plus urgentes dans le sens de l'ordre relaté ci-dessus.

Quelques instants après 1 heure, une fusillade continue s'engageait entre les compagnies d'avant-postes du régiment des grenadiers du Corps et quelques groupes de tirailleurs français qui avaient débouché de la lisière nord-ouest du bois de Woippy. Cette fusillade paraissant prendre une certaine intensité aux abords de la tuilerie, le 2e bataillon du 48e se porte dans cette direction. Huit autres compagnies, s'avançant par le Point-du-Jour, interviennent par un feu nourri dans la lutte soutenue par la 3e division de réserve, et débusquent les tirailleurs ennemis qui avaient pris pied tant dans le petit bois de la Forêt que dans la parcelle située au sud-ouest de celui-ci. Ces tirailleurs, poursuivis par trois compagnies de la 9e brigade, battent en retraite sur le bois de Woippy et sur Sainte-Anne. L'ennemi abandonne également le bois de la Julière aux deux compagnies

*) Moins la 8e compagnie laissée à Fèves comme soutien des batteries de la brigade (1re et 2e lourdes).

du 10e bataillon de chasseurs qui débouchent du bouquet de la Forêt; mais, d'autre part, les contingents qui luttaient aux abords de la tuilerie, ayant tenté une attaque contre le bois, sont ramenés par des forces supérieures appartenant à la division Grenier.*)

L'action prenait alors une allure stationnaire jusqu'au moment où, vers 2 heures de l'après-midi, six compagnies de fusiliers de la 9e brigade arrivaient sur la ligne de combat.**) Sur l'ordre du colonel de Conta,***) celles de ces compagnies appartenant au 48e se déploient entre les bouquets de bois de la Julière et de la Forêt, tandis que celles du régiment des grenadiers du Corps poussent de cette dernière parcelle sur l'angle nord-ouest du bois de Woippy, de concert avec les contingents les plus rapprochés, pénètrent sous le couvert et y prennent pied. Ce mouvement offensif détermine l'adversaire à évacuer également la partie de la lisière contigue à la route de Norroy, qui est aussitôt occupée par des troupes de la tuilerie. Les Français poursuivant leur retraite sous bois, l'engagement prenait fin vers 4 heures à l'aile droite de la 9e brigade; mais, à l'aile gauche, le feu continuait contre Sainte-Anne et Bellevue. — La 10e brigade et les troupes jetées par

---

*) Entre 1 heure et 2 heures de l'après-midi, les troupes prussiennes se trouvaient donc réparties comme il suit, en face de la lisière nord-ouest du bois de Woippy:
$\frac{1^{re}\text{ et }2^e}{8^e}$ sur la lisière est du bois de Plenois; $\frac{3^e}{8^e}$, $\frac{5^e,\ 6^e,\ 7^e}{48^e}$ dans la tuilerie et aux abords; $\frac{6^e}{8^e}$, $\frac{2^e\text{ et }4^e}{48^e}$ dans le bouquet de bois au nord de la tuilerie; $\frac{5^e\text{ et }7^e}{8^e}$ plus en arrière, au Point-du-Jour; $\frac{4^e\text{ et }8^e}{8^e}$, $\frac{1^{re}\text{ et }3^e}{48^e}$ poursuivant l'ennemi en retraite du petit bois de la Forêt; $\frac{2^e}{\text{bat. landw. Goerlitz}}$ dans le petit bois de la Forêt; $\frac{1^{re}\text{ et }4^e}{10^e\text{ chass.}}$ dans le bois de la Julière.

**) Les deux autres compagnies de fusiliers occupaient: la $\frac{12^e}{8^e}$ Villers-les-Plenois, la $\frac{10^e}{48^e}$ le Moulin-aux-Prés.

***) Appelé au commandement de la 9e brigade en remplacement du général de Doering tué à Vionville.

la division Grenier dans le bois de Vigneulles se livraient des escarmouches sans importance qui cessaient entre 3 et 4 heures seulement. Les autres fractions du IIIe corps s'étaient réunies auprès de la ferme Marengo et d'Amanvillers. —

A peu-près au même moment où l'action commençait dans la vallée de rive gauche de la Moselle, sur la rive droite la division Aymard, du 3e corps, faisait avancer une brigade dans la direction de Malroy et de Charly, en dirigeait une autre le long de la route de Failly et déployait des tirailleurs sur le bord du bois de Grimont. Mais les premiers coups de canon des pièces en batterie sur les positions du Xe corps, près de Charly,*) suffisaient pour arrêter cette offensive de l'infanterie française et pour déterminer la retraite de deux batteries de campagne postées à l'ouest de Chieulles. Le général de Voigts-Rhetz, reconnaissant alors qu'il ne s'agissait sur ce point que d'une fausse attaque, prescrivait, à 2 heures et demie, à la 38e brigade d'infanterie de se porter par Argancy sur la rive gauche de la Moselle.

La 6e brigade de landwehr n'avait pas attendu l'arrivée de ces troupes fraîches pour tenter de regagner le terrain perdu. Les bataillons de Neutomischel et de Neustadt avaient marché d'Amelange sur les Grandes-Tapes; mais, accueillis par un feu terrible partant de ces fermes, de Franclonchamp et des Petites-Tapes, ils avaient dû chercher momentanément un abri dans un fossé. Après l'arrivée des renforts précités, le général de Kummer ordonne une attaque générale des deux brigades de landwehr contre Bellevue et les Tapes, en la faisant soutenir à droite par deux bataillons de ligne de sa division et à gauche par la 38e brigade.

Les bataillons de mousquetaires du 57e commencent par s'engager en échelons sur le terrain absolument découvert situé au sud d'Amelange;**) mais leur élan se trouve également paralysé par les forces nombreuses qui garnissent la position ennemie, et l'action dégénère en un combat de pied-ferme. Les fractions encore disponibles de la brigade — 1er bataillon et

---

*) $\frac{\text{4}^\text{e}\text{ lég. et 4}^\text{e}\text{ lourde}}{\text{10}^\text{e}}$.

**) IIe et 2e en première ligne; 1re, 3e et 4e en seconde ligne.

fusiliers du 16e*) — sont alors appelées en ligne à leur tour; ces deux bataillons, prenant à l'ouest d'Amelange, marchent sur les Grandes-Tapes; à ce mouvement se rallient, dès que la nouvelle ligne d'attaque arrive à hauteur, à droite les bataillons de landwehr de Neutomischel et de Neustadt, à gauche, avec direction sur Franclonchamp, les contingents du 57e et la compagnie du bataillon de landwehr de Kosten, qui n'a cessé de maintenir sa position sur le bord de la Moselle. Mais on n'en venait plus sérieusement aux mains de ce côté, la droite de l'ennemi ayant déjà entamé sa retraite; on ne joignait plus que son arrière-garde, qui était délogée des Grandes-Tapes et de Franclonchamp, un peu après 5 heures. La 38e brigade s'établissait de nouveau dans les fermes reconquises et aux Petites-Tapes. La 6e brigade de landwehr se reformait à Amelange.

A l'aile droite de la 3e division de réserve, l'attaque de Bellevue, préparée par un redoublement de canonnade, commençait entre 5 et 6 heures. Le bataillon de landwehr de Samter attaque par le nord; le 1er bataillon et les fusiliers du 19e marchent contre le côté ouest de Bellevue et contre Sainte-Anne, soutenus par le bataillon de landwehr de Posen, qui s'avance de Calembourg, et par les compagnies de chasseurs postées, depuis plusieurs heures déjà, dans le bois de la Julière.**) Plus à droite encore, ce mouvement offensif entraîne avec lui, à la suite d'une entente préalable entre les chefs dirigeants, quelques compagnies de la 9e brigade qui débouchent du bouquet de la Forêt, et le bataillon de fusiliers du 48e, sortant du bois de Woippy. Les Français accueillent cette attaque convergente par un feu très-vif, mais ils n'attendent pas le choc décisif pour abandonner Bellevue et Sainte-Anne; les assaillants occupent aussitôt ces deux groupes d'habitations. L'ennemi évacuait ensuite également Saint-Remy, de sorte que, un peu après 6 heures, les Prussiens se retrouvaient en possession de tous

---

*) Le $\frac{II^e}{16^e}$ occupait Ennery pour couvrir le pont jeté sur la Moselle près Hauconcourt. Les $\frac{\text{Fus.}}{57^e}$ avec les $\frac{2^e \text{ et } 3^e}{5^e \text{ uhl. rés.}}$, étaient détachés comme soutiens auprès de la 5e batterie lourde du Xe corps, qui avait passé sur la rive gauche de la Moselle avec la 38e brigade. —

**) Voir IIe Partie, page 282 — Note.

les points occupés, le matin, par la 3e division de réserve. La lutte paraissait terminée partout. —

Sur la rive droite de la Moselle, la division Metman, du 3e corps, avait fait, à 3 heures du soir, un mouvement dans la direction de Lauvallier et de Noisseville. Une ligne de tirailleurs, vigoureusement secondée par le fort Saint-Julien, échangeait des coups de fusil avec les postes avancés du Ier corps, qui, depuis 1 heure de l'après-midi, se tenait prêt à s'engager. Le bruit de ces escarmouches déterminait pareillement le VIIe corps à venir prendre position sur sa ligne de défense.

Le général de Manteuffel avait disposé la 4e brigade d'infanterie et le 8e régiment de uhlans en arrière du front de ses troupes avancées, dans le vallon à l'ouest de Sainte-Barbe; mais reconnaissant bientôt que l'action sérieuse se produisait ce jour-là sur l'autre rive de la Moselle, il s'était déjà empressé d'offrir son concours à la 20e division, qui se trouvait le plus rapprochée de sa droite,*) quand un télégramme du commandant en chef arrivait de Corny**) pour prescrire, au cas où il deviendrait nécessaire de faire passer la Moselle à une division tout entière du Xe corps, de renforcer ce dernier par des troupes du Ier corps. En conséquence, le général de Manteuffel acheminait aussitôt sur Charly la 2e brigade d'infanterie et le 3e régiment de cuirassiers.

A 4 heures de l'après-midi, les divisions françaises qui faisaient face au Xe corps et au Ier***) commençaient à se replier vers la place. Les 3e et 8e compagnies du 41e suivaient l'arrière-garde ennemie et la rejetaient par Vany et Villers-l'Orme dans le bois de Grimont, où elle était recueillie par des troupes fraîches. A la suite de ce mouvement, les Français reprennent encore une fois l'offensive sur tout le front du Ier corps. Les deux compagnies du 41e parviennent à se

*) Le général de Manteuffel s'était démis le pied, le 6 septembre, dans une chute faite par son cheval; mais il avait conservé son commandement et, ce jour-là, il se trouvait en voiture sur le champ de bataille.

**) Depuis le début de l'engagement, le commandant en chef recevait constamment à son quartier général de Corny des télégrammes qui le tenaient au courant de la situation.

***) Aymard (voir IIe Partie, page 283) et Metman.

maintenir dans Vany et dans la partie sud de Villers-l'Orme; mais le reste de ce village est reperdu et, au sud de Noisseville, les avant-postes prussiens rétrogradent aussi devant les forces ennemies qui pénètrent dans le vallon par Mey et Bellecroix. Toutefois, huit batteries du Ier corps,*) ouvrant leur feu des positions de Poix, Servigny et Noisseville, mettent bientôt un terme aux progrès de l'assaillant; une brigade du VIIe corps, renforcée par de la cavalerie et de l'artillerie, se tenait prête, de son côté, à entrer en ligne entre la Brasserie et Montoy. Vers 6 heures et demie du soir, l'adversaire entame sa retraite sur Metz, sous la protection des feux des forts Saint-Julien, des Bordes et Queuleu. —

Tandis que l'action se terminait ainsi sur la rive droite de la Moselle, elle reprenait sur la rive gauche. A la suite du télégramme précité du commandant en chef et de l'avis, reçu quelque temps après, de l'arrivée d'une brigade du Ier corps, le général de Voigts-Rhetz avait encore dirigé la 37e brigade d'infanterie, avec un certain nombre de batteries et d'escadrons, vers la rive gauche de la Moselle, où la 3e division de réserve passait alors aussi sous les ordres du général de Schwartzkoppen. Quelques instants auparavant, le commandant de cette dernière avait été invité à faire en sorte de reprendre les divers points perdus dans le courant de la journée et même le château de Ladonchamps, dont l'ennemi était maître depuis plusieurs jours.**) La première partie de cette tâche se trouvait déjà remplie, comme on vient de le voir; restait Ladonchamps, entouré d'un fossé plein d'eau et fortement retranché par les Français. A 6 heures et demie du soir, onze compagnies des 19e et 81e régiments***) se portent de Maizières dans la direction du château; la nuit, qui tombait déjà, empêchait l'artillerie de coopérer à l'attaque.

---

*) 3e lourde, 2e et 3e à cheval près de Poix; 3e et 4e légères, 4e lourde auprès de Servigny; 6e lourde près de Noisseville; 5e lourde au sud de la Brasserie.

**) Voir IIe Partie, page 276.

***) $\frac{5^e \text{ et } 6^e}{19^e}$, $\frac{1^{re}, 2^e, 3^e, 6^e, 7^e \text{ et fus.}}{81^e}$.

Les cinq compagnies de mousquetaires du 81e, filant le long de la grande route, poussent, sans rencontrer de résistance, jusqu'à la lisière sud de Saint-Remy; mais là, elles sont accueillies de Ladonchamps par une fusillade d'une telle violence qu'elles se bornent tout d'abord à riposter de pied-ferme; puis elles tentent un effort assez meurtrier contre la face nord des constructions du château que défend une infanterie nombreuse, soutenue par de l'artillerie. Elles échouent dans leur attaque et se replient alors sur Saint-Remy. Sur la droite de ces cinq compagnies, les six autres avaient pris leur direction par Bellevue, où elles ralliaient en passant la 3e du 19e. Après avoir franchi ensuite le ruisseau situé au sud, puis la voie du chemin de fer, quatre compagnies se déployaient, à 8 heures du soir, devant le côté ouest de Ladonchamps;*) mais elles ne parvenaient pas à venir à bout de l'opiniâtre résistance de l'adversaire. Les 5e et 8e compagnies du 57e prononçaient, contre la face est, un effort tout aussi infructueux, et, à la suite de ces inutiles attaques, la lutte cessait également sur la rive gauche de la Moselle.

La perte totale des Prussiens dans cette journée du 7 octobre s'élevait à un peu plus de 1700 hommes, dont 3 médecins et environ 500 disparus. Cinq officiers supérieurs se trouvaient au nombre des blessés: le colonel de Brandenstein, commandant la 6e brigade de landwehr; le colonel Hahn von Dorsche, commandant le 16e régiment; les majors de Schmieden du 48e, de Hanneken du 81e et Krause du régiment d'artillerie de campagne No. 10. Quatre capitaines du régiment des grenadiers du Corps avaient reçu des blessures mortelles au cours du combat dans les bois.**) —

---

*) $\frac{5^e,\ 6^e,\ 3^e}{19^e}$ et $\frac{10^e}{81^e}$.

**) Pour le détail des pertes, voir le Supplément LXXVII. Les pertes des Français montaient, d'après l'ouvrage déjà cité du docteur Chenu, à 64 offfciers et 1193 hommes. (Voir, à la page suivante, le relevé des pertes françaises. — N. du Tr.) —

Après les premiers avantages de la division de voltigeurs de la Garde aux Tapes et à Bellevue, le maréchal Bazaine avait songé un moment à profiter de la nuit pour forcer le passage avec toutes ses troupes, par la partie nord de la ligne d'investissement. Mais l'insuccès des attaques sur les deux ailes et la reprise par les Allemands des positions enlevées dans la vallée l'amenaient à renoncer à l'exécution immédiate de ce projet et à faire en sorte de détourner préalablement l'attention de l'adversaire dans une autre direction; il prescrivait, dans ce but, une démonstration du côté d'Ars-sur-Moselle; mais, cette fois encore, il n'était pas donné suite à cet ordre.*)

D'après la résistance acharnée de Ladonchamps et les déclarations unanimes des prisonniers, les Allemands devaient s'attendre à voir l'ennemi renouveler dès le lendemain sa tentative de sortie. Toutes les troupes qui avaient pris part à l'engagement demeuraient donc provisoirement sur les points

---

(Relevé officiel des pertes françaises au combat de Ladonchamps:

	Officiers				Troupe			
	Tués	Blessés	Disparus	Total	Tués	Blessés	Disparus	Total
3e corps	—	4	—	4	12	99	1	112
4e corps	—	4	—	4	10	136	16	162
6e corps	2	15	—	17	13	206	53	272
Garde impériale	9	30	—	39	55	540	52	647
Total général	11	53	—	64	90	981	122	1193

Les généraux Garnier, de Chanaleilles et Gibon se trouvaient au nombre des blessés; ce dernier succombait peu de temps après. — Voir au Supplément LXXVII (bis), la relation officielle française du combat de Bellevue. — N. du Trad.)

*) Le général chargé de cette opération ne parvenait pas à terminer en temps utile les dispositions jugées nécessaires. — On a pris pour base, dans cet exposé, la version du maréchal Bazaine; mais, s'il faut en croire certains auteurs français, le maréchal n'avait plus aucunément l'intention de forcer la ligne d'investissement.

qu'elles occupaient à la fin de la journée.*) L'ordre était envoyé à la 25e division et à l'artillerie de corps du IXe corps de se rassembler, dans la matinée du 8 octobre, à Gravelotte et à Rezonville.

Dès l'aube de ce jour, le fort Saint-Julien reprend, en effet, un feu très-vif contre les positions du Ier corps. Des colonnes françaises se portent du fort vers le bois de Grimont; d'autres marchent du ravin de Vallières sur Noisseville. Sur l'autre rive de la Moselle, l'ennemi canonne, de Saint-Eloy, les fermes des Tapes, tandis que la batterie lourde prussienne de la hauteur de Semécourt commence à battre Ladonchamps. Mais les Français ne dessinaient pas leur attaque; les dispositions déjà prises par les Allemands devenaient donc inutiles et les troupes regagnaient leurs anciens emplacements. Toutefois, la majeure partie de la 19e division**) restait sur la rive gauche de la Moselle, où elle occupait, de concert avec les 19e et 81e régiments, les positions de première ligne depuis Norroy jusqu'à la rivière; la 3e division de landwehr passait en réserve et recevait diverses affectations en arrière de la ligne d'investissement.***)

L'organisation défensive de cette dernière était poussée fort vigoureusement; de plus, sur l'ordre du commandant en chef, on avait entrepris, depuis le 4 octobre, la construction d'un certain nombre d'ouvrages de campagne fermés, à l'abri d'un assaut, destinés à la fois, en raison de leur force défensive propre et de leur situation un peu en retrait, à renforcer la première ligne de combat et à couvrir les cantonnements.†)

---

*) IIIe corps, 3e division de réserve et 19e division d'infanterie sur la rive gauche de la Moselle; le reste du Xe corps, le Ier et le VIIe sur la rive droite. —

**) Le 57e et le 9e régiment de dragons venaient seuls se cantonner sur la rive droite, dans le voisinage d'Argancy et de Chailly.

***) Le bataillon de Muskau relevait le $\frac{\text{II}^e}{16^e}$ à Ennery; le bataillon de Samter remplaçait le $\frac{\text{II}^e}{91^e}$ devant Thionville, où se trouvaient déjà les bataillons de Sprottau et d'Ostrowo. Les quatre bataillons de Neustadt et de Rawitsch, de Neutomischel et de Kosten étaient reformés en deux bataillons seulement.

†) Ces ouvrages étaient situés: un dans le secteur de la 3e division de réserve, contre la route de Chailly; un dans le secteur du Ier corps;

Du reste, la pluie avait repris à partir du 8 octobre, de sorte que les opérations se trouvaient forcément réduites, de part et d'autre, à un échange intermittent de coups de canon et à d'insignifiantes escarmouches d'avant-postes. Le 12, en exécution des ordres du commandant en chef, l'artillerie du VII[e] corps canonnait les camps français établis entre Vallières et Saint-Julien. Afin d'obtenir des effets plus puissants contre Ladonchamps et Sainte-Agathe, quelques unes des pièces de la batterie lourde de Semécourt gagnaient du terrain vers le sud. Les obus des canons de place français étaient surtout gênants pour les travailleurs employés aux ouvrages et pour les soutiens des avant-postes allemands. Le 14, le fort de Plappeville prenait pour objectif le camp du 36[e], situé auprès de la ferme Moscou; la batterie lourde prussienne de la hauteur de Jussy ripostait en canonnant les localités à sa portée. Il en résultait, sur toute l'étendue du front sud de Metz, un violent combat d'artillerie dont avait également à souffrir le 9[e] régiment, campé aux abords de Jouy-aux-Arches.

Dans le cours de la journée suivante, l'énergie déployée par l'artillerie française allait en s'affaiblissant de plus en plus. Le 17, tout se bornait à quelques coups de canon tirés des Bordes; mais, le 18, la batterie lourde de Jussy ayant recommencé à lancer des obus sur les côteaux qui lui faisaient face, le fort de Plappeville, puis le fort Saint-Quentin répondaient vigoureusement.

A cette époque, les Français commençaient déjà à se ressentir très-vivement de l'épuisement croissant des ressources. Le 8 octobre, le commandant de la place faisait connaître qu'il ne disposait plus que de 12 jours de vivres au maximum. A la suite de cette communication, le maréchal Bazaine réunissait un conseil de guerre qui, en réponse aux questions posées, se prononçait à peu près en ces termes: „Dans les conditions actuelles, le plus grand service que l'armée du Rhin puisse

---

deux dans le secteur du VII[e] corps, près de Coincy et d'Aubigny; trois autres auprès d'Ars-Laquenexy, de la Prayette et d'Orly; deux dans la vallée de la Moselle, de chaque côté de la route de Thionville; un auprès d'Amelange. Ces ouvrages se trouvaient terminés pour la plupart dans le courant d'octobre.

rendre à la France est de demeurer sous les murs de Metz, car elle y retient, en l'immobilisant, une armée ennemie considérable et elle permet au pays de gagner du temps pour organiser la résistance dans l'intérieur. Toutefois, le rapide épuisement des ressources commande d'entrer immédiatement en pourparlers avec l'adversaire afin que, s'il tentait d'imposer des conditions inacceptables et blessantes pour l'honneur militaire, on pût encore essayer de se frayer un passage, les armes à la main, avant d'être complètement épuisé par la famine." Conformément à ces conclusions, le général Boyer partait le lendemain pour Versailles, chargé par le maréchal de demander pour l'armée du Rhin la faculté de quitter Metz librement avec les honneurs de la guerre, mais de se refuser à tout prix aux conditions de la capitulation de Sédan.

Quand le général arrivait à Versailles, porteur de ces propositions, le grand quartier général lui répondait en demandant tout d'abord qu'elle était, dans la situation actuelle de la France, la personnalité ayant caractère pour contracter un engagement qui liât le pays. Le général Boyer déclarait, pour sa part, que l'armée du Rhin n'avait pas cessé de se considérer comme engagée par son serment de fidélité envers l'Empereur et que, par conséquent, elle ne reconnaissait d'autre pouvoir que la Régence établie par sa Majesté. Mais, en présence du premier refus de l'Impératrice d'entrer en pourparlers, et de l'absence de toute garantie de l'adhésion de la France aux conventions qui pourraient être stipulées, le comte de Bismarck exigeait comme condition préalable de négociations ultérieures que l'Impératrice se déclarât disposée à signer un traité et que l'armée du Rhin témoignât d'une manière précise et formelle son intention de rester fidèle à la Régence. Le général Boyer rentrait à Metz avec cette réponse; puis, sur l'avis conforme du conseil de guerre convoqué à nouveau, il se rendait en Angleterre, auprès de l'Impératrice. Cette dernière faisait savoir à Sa Majesté le Roi qu'elle souhaitait un armistice de quinze jours avec faculté de ravitailler Metz, mais qu'elle ne souscrirait jamais à un démembrement du territoire français. Le Roi répondait à ces ouvertures qu'il était animé lui-même du sincère désir de rétablir la paix, mais que l'incertitude actuelle de la situation

ne permettant pas de prévoir si, dans l'éventualité d'un traité, la France et l'armée du Rhin en reconnaîtraient la validité, il ne croyait pas pouvoir continuer, pour le moment, de plus longues négociations. —

Pendant ce temps, tout indiquait dans la situation de Metz que le dénouement approchait à grands pas. A maintes reprises, depuis le 14 octobre, on capturait des maraudeurs français à la recherche de pommes de terre, et leurs dépositions, les journaux trouvés sur eux mettaient l'état-major allemand en mesure d'être renseigné d'une façon régulière et certaine sur l'état de l'armée ennemie. On apprenait ainsi qu'à la suite du dernier départ du négociateur, des troubles s'étaient produits dans la ville et que la population avait exigé du commandant de la place la continuation de la résistance et la reconnaissance de la République. Bien qu'il eût été fait droit à ces demandes, et nonobstant une proclamation adressée par le maréchal aux habitants pour les calmer, l'agitation continuait; des soldats mêmes se trouvaient mêlés aux attroupements. Le nombre des déserteurs français ainsi amenés chaque jour des avant-postes allemands augmentait bientôt dans des proportions telles que le Prince Frédéric-Charles croyait devoir inviter les commandants de corps à n'accueillir ces transfuges que dans la limite nécessaire pour rester exactement renseigné. Le grand quartier général de Versailles, qui ne cessait d'être tenu au courant de la situation, voyant que la chute de Metz était désormais imminente, s'occupait, dès le 23 octobre, de régler l'emploi ultérieur de l'armée de blocus.*) Mais en même temps, afin de ne pas attendre jusque là pour opposer des forces plus sérieuses aux masses ennemies qui s'accumulaient sans cesse sur la Loire et dans les départements de l'Ouest, il prescrivait d'utiliser le chemin de fer de Paris pour expédier sur-le-champ la 4e division d'infanterie. Le 26, le matériel nécessaire au transport était réuni et la division commençait son mouvement; les positions qu'elle laissait dégarnies étaient occupées par des troupes de la 3e division et du VIIIe corps. Le même jour, on amenait encore en batterie

---

*) Un chapitre ultérieur donnera le détail de ces dispositions.

sur le versant de la vallée de la Seille, à l'ouest de Pouilly, quelques bouches à feu de gros calibre récemment arrivées de Strasbourg.*)

Dans Metz, les magasins de la place avaient cessé leurs distributions aux troupes à partir du 20 octobre, de sorte que celles-ci se trouvaient désormais réduites à vivre exclusivement de leurs faibles ressources et à ne manger bien souvent qu'une soupe de viande de cheval, sans pain et sans sel. Mais les chevaux eux-mêmes, dont le nombre s'élevait encore à 20,000 au 18 octobre, diminuaient à raison de 1000 têtes par jour, tant par la consommation que par les maladies. Le 23, le commandant de la place annonçait que les approvisionnements de la ville et de la garnison allaient se trouver épuisés au premier jour, puis il invitait l'autorité municipale à faire connaître s'il était vrai que les habitants possédassent des ressources cachées. La réponse était négative.**) A cette disette venait s'ajouter encore, durant ces quelques jours, des pluies souvent torrentielles qui transformaient le sol naturellement argileux en une boue épaisse, et rendaient le séjour des camps à peu-près impossible.

Cet état de choses et l'avis que les négociations de Versailles avaient échoué, déterminaient le maréchal Bazaine à réunir, le 24, un nouveau conseil de guerre, qui, cette fois, émettait l'opinion d'ouvrir des négociations avec le commandant en chef de l'armée de blocus, en vue de débattre les clauses d'une capitulation. Les premières démarches faites dans ce sens demeuraient sans résultat, attendu que les Français persistaient à demander un armistice avec ravitaillement ou le libre départ de l'armée pour l'Algérie, tandis que les Allemands posaient comme condition absolue la reddition de la place et

*) Il était arrivé, au total, de Strasbourg 10 canons de 15 cent. accompagnés de deux compagnies du 5e régt. d'artillerie de place.

**) En réalité, pour ce qui concernait les troupes, à dater du 26 les unes manquaient absolument de vivres, les autres n'en possédaient plus que la quantité rigoureusement suffisante pour 1 à 4 jours, tandis que les habitants étaient assurés de rations de 300 grammes jusqu'au 1er novembre. —

la captivité de l'armée.*) Le 26 octobre, le maréchal, après avoir pris encore une fois l'avis du conseil de guerre, se déclarait prêt à accepter ces dernières conditions. Le jour même, le général Jarras, chef d'état-major général de l'armée du Rhin, s'abouchait, au château de Frescaty, avec le général de Stiehle, et, dans la soirée du lendemain 27 octobre, les clauses de la capitulation y étaient définitivement arrêtées et signées. Aux termes de cette convention, l'armée du Rhin était prisonnière de guerre; la forteresse et la ville de Metz étaient rendues à l'armée allemande, ainsi que tout ce qui était propriété de l'État, dans l'état où cela se trouvait au moment de la signature du protocole. Sa Majesté le Roi accordait aux officiers français l'autorisation de conserver leurs armes.**)

Le 28 octobre, un ordre du jour du Prince Frédéric-Charles annonçait aux troupes l'événement si longtemps attendu. Le jour même, par un ordre général dont les termes étaient empreints de la plus vive gratitude envers sa vaillante armée, Sa Majesté le Roi élevait le Prince Frédéric-Charles et le Prince Royal de Prusse au grade de général-Feldmaréchal. Le titre de comte était conféré en même temps au général de Moltke.***)

Conformément aux conventions, le 29 au matin les troupes allemandes prenaient possession des forts extérieurs et des ouvrages de la porte Mazelle, et vers midi leurs drapeaux flottaient sur les remparts de la place. Dès l'aube, de longs convois de paysans avaient quitté la ville avec tout ce qu'ils possédaient; puis, à 1 heure et sous une pluie torrentielle, les colonnes françaises commençaient à déboucher par six routes. Sur chacune d'elles, un des corps de l'armée de blocus se tenait prêt à les recevoir; mornes et dignes pour la plupart,

---

*) La première démarche était confiée au général Changarnier, la seconde au général de Cissey. Le général Changarnier, attaché autrefois au gouvernement républicain, avait été exilé par l'empereur Napoléon. Au début de la guerre, il lui avait offert ses services et il se trouvait à l'armée du Rhin sans commandement en propre.

**) Le Supplément LXXVIII donne le texte du protocole de la capitulation.

***) Le Supplément LXXIX donne le texte de ces deux ordres.

les prisonniers défilaient en silence devant leurs vainqueurs, puis ils étaient dirigés aussitôt sur des bivouacs disposés à l'avance et pourvus de vivres. Les principaux généraux de l'armée captive s'étaient abstenus d'assister à cette reddition des troupes; les autres officiers rentraient de même dans Metz, ainsi qu'ils y avaient été autorisés. Le maréchal Bazaine attendait à Corny que le Prince Frédéric-Charles fût revenu de Tournebride, où il avait été assister, à la tête de son état-major, au défilé de la Garde impériale; puis, après une entrevue avec Son Altesse Royale, le maréchal partait pour Cassel.

Dans le courant de la même journée, la 26e brigade d'infanterie entrait comme garnison dans la place, dont le général de Kummer prenait provisoirement les fonctions de commandant. Durant la soirée de la veille, à la nouvelle de la capitulation, les habitants s'étaient livrés à quelques désordres; mais ils s'abstenaient dorénavant de toute manifestation hostile. L'administration militaire allemande faisait diriger immédiatement sur Metz un convoi de voitures de vivres, ainsi que du bétail sur pied. Si l'on excepte les habitations et les arbres que les nécessités de la défense avaient obligé à abattre dans la zone située entre les forts et la ville, cette dernière ne présentait aucune trace de dommages appréciables; mais notamment aux abords des camps, noyés dans la boue, des chevaux mourants, des corps sans sépulture, des amas de débris calcinés, des monceaux de matières de toute sorte en putréfaction attestaient éloquemment les souffrances de l'armée vaincue.

Les Allemands, de leur côté, avaient acheté leur grandiose succès aux prix de sacrifices sensibles. Durant les dix semaines de ce blocus marqué par des fatigues, des privations nombreuses, la maladie avait décimé les rangs de l'armée et le feu de l'ennemi avait tué ou blessé environ 240 officiers et 5500 hommes.

Au moment où l'armée du Rhin se constituait prisonnière de guerre, elle présentait encore un effectif de 173,000 hommes, y compris 6000 officiers et 20,000 malades ou convalescents laissés provisoirement dans la place. Metz, ce boulevard jusqu'alors inexpugnable de la frontière française du Nord-Est, en ouvrant ses portes aux vainqueurs mettait, en outre, entre

leurs mains 56 aigles,*) 622 canons de campagne, 876 bouches à feu de place, 72 mitrailleuses, 137,000 fusils Chassepot, 123,000 armes diverses, des approvisionnements considérables de munitions et une grande quantité de ressources de toute nature.**) —

---

*) Conformément aux instructions adressées par le maréchal Bazaine aux chefs de corps, les drapeaux avaient été conduits pour la plupart à l'Arsenal pour y être brûlés. Mais les Allemands ayant protesté contre cette infraction aux clauses de la capitulation, la mesure n'était pas mise à exécution. Toutefois, quelques régiments avaient déjà détruit leurs aigles antérieurement à l'ordre qui leur prescrivait de les livrer à l'artillerie.

**) Les pertes de l'armée française de Metz, dite „Armée du Rhin", durant la période du 14 août au 28 octobre, s'élevaient, déduction faite des décès par maladie, à 38,138 hommes, savoir:

	Tués.	Blessés.	Disparus.	Total.
Officiers	320	1,331	209	1,860
Troupe	3,041	22,082	11,155	36,278
Total:	3,361	23,413	11,364	38,138

(Dans le chiffre des morts ne sont pas compris les blessés qui ont succombé).

Ces pertes se répartissaient ainsi;

2e corps d'armée	6,245	38,138
3e corps d'armée	8,260	
4e corps d'armée	9,090	
6e corps d'armée	11,095	
Garde impériale	3,229	
Cavalerie de réserve	109	
Artillerie de réserve	110	

Les pertes des troupes allemandes durant la même période se montaient, déduction faite des décès par maladie, à 46,604 hommes savoir:

	Tués ou morts de leurs blessures.	Blessés.	Disparus.	Total.
Officiers	705	1,375	12	2,092
Troupe	11,316	30,711	2,567	44,594
Total:	12,021	32,086	2,579	46,686

soit, pour les deux armées, un total général de 84,824 hommes.

(N. du Trad.) —

Opérations sur le théâtre sud-est de la guerre, à partir de la prise de Strasbourg.*)

L'état-major allemand n'avait pas attendu l'issue du siège de Strasbourg pour décider l'occupation complète de la Haute-Alsace. Son but, en agissant ainsi, était de mettre fin aux entreprises des francs-tireurs en les privant de l'appui des petites places de cette région, et d'assurer en même temps les districts allemands de la rive droite du Rhin contre toute déprédation. Une ordonnance de S. M. le Roi, datée du 20 septembre, prescrivait de réunir 15 bataillons, 2 régiments de cavalerie, 6 batteries et une compagnie de pionniers appartenant aux troupes actives encore disponibles en Prusse, pour en former une „4e division de réserve“ destinée à la mission indiquée ci-dessus et plus particulièrement à investir les places de la Haute-Alsace. Avant que le mois de septembre fût entièrement écoulé, cette division se trouvait déjà rassemblée entre Fribourg, Vieux-Brisach et Schliengen, pour franchir ensuite le Rhin à Neuenburg.

Le 30 septembre, à la suite de la reddition de Strasbourg, des ordres dont nous avons reproduit déjà une partie, venaient régler l'emploi de toutes les forces allemandes devenues disponibles sur le Rhin supérieur.**) La division de landwehr de la Garde était appelée devant Paris; la 1re division de réserve passait à la disposition du gouverneur-général d'Alsace, qui transférait le siège de son commandement de Haguenau à Stras-

*) Se reporter à la carte d'ensemble No 6.

**) Voir IIe Partie, pages 138—139.

bourg. Un détachement mixte de cette dernière division,*) posté à Benfeld et à Epfig, surveillait les abords de Schlestadt en attendant l'entrée en ligne de la 4e division de réserve, chargée du siège de cette place et de celle de Neuf-Brisach, située plus au sud. Le XIVe corps, récemment constitué au moyen de la division badoise et de diverses fractions de troupes prussiennes ayant appartenu au corps de siège de Strasbourg, devait, en se portant sur Châtillon et Troyes, mettre obstacle aux concentrations de forces françaises, désarmer les populations et remettre en état, autant que possible, la voie ferrée de Blainville à Chaumont par Epinal et Faverney. Langres interceptait cette ligne ferrée; le général de Moltke recommandait donc, en outre, de tenter un coup de main sur cette place ou d'en essayer le bombardement au moyen de pièces de gros calibre provenant de Strasbourg, à la condition toutefois qu'il n'en résulterait pas de trop long retard dans l'arrivée des troupes aux points objectifs qui leur étaient provisoirement assignés sur la Seine. Des dispositions communes devaient être concertées avec la 4e division de réserve dans le but de se couvrir du côté de Belfort; pour tout le reste, le XIVe corps avait à pourvoir par lui-même au soin d'assurer ses derrières.**)

A l'ouest de l'Alsace, les Vosges moyennes s'ouvrent à leur base sur une région montueuse, très-boisée, semée de nombreux pitons, dans laquelle les cours d'eau coulant au nord-ouest comme la Meurthe, la Mortagne et la Moselle, constituent autant de lignes défensives. Au sud d'Epinal, la rive gauche de la Moselle borde les premières assises ravinées de la chaîne des Hautes-Vosges, difficilement franchissable en dehors des

---

*) Régt. de landwehr No 21/54, $\frac{4^{e}}{2^{e}\ \text{Uhl. rés.}}$, 1re batterie légère de réserve du IXe corps.

**) Le Supplément LXXX donne le texte de ces instructions du grand quartier général; le Supplément LXXXI contient l'ordre de bataille du XIVe corps et le Supplément LXXXII celui de la 4e division de réserve.

routes tracées. Un peu plus au sud-ouest s'étend le plateau mamelonné des Monts-Faucilles, qui se développe en forme d'arc de cercle autour du bassin supérieur de la Saône et dont la partie orientale, couverte de futaies, monte en pente rapide vers la Moselle. Au delà de ce vaste renflement du sol s'allonge dans la direction du sud-ouest, c'est-à-dire vers le bassin du Rhône, une plaine faiblement ondulée, présentant en grand nombre des vignes et des bouquets de bois, au milieu de laquelle coule la Saône. Cette zone, d'une largeur de 75 kilomètres en moyenne, qui s'élève graduellement à partir du fond de la vallée, est limitée plus au loin par de puissants massifs montagneux: les Hautes-Vosges et le Jura à l'est, le plateau de Langres et la Côte-d'Or à l'ouest.

Une dépression assez profonde, située dans le voisinage de Belfort, sépare les deux premiers massifs. C'est là que viennent se réunir, sous le canon de la place, les voies conduisant du bassin de la Saône dans la plaine du Rhin et la route qui descend de la Moselle supérieure par Giromagny. Dans cette ceinture occidentale, dont les pentes plongent brusquement sur le bassin de la Saône, le mont Tasselot forme le trait d'union entre la Côte-d'Or et le plateau de Langres. Ce dernier, d'une largeur variant entre 20 et 30 kilomètres, dépouillé dans sa partie est, assez fortement boisé dans sa partie ouest, n'offre ni sommets ni faîtes importants, mais une grande quantité de gorges profondément creusées. En dehors de quelques bonnes routes qui convergent sur Langres et d'un petit nombre de communications transversales, le parcours du plateau est rendu très-difficile par des éboulis, des amas considérables de pierres. La Côte-d'Or, coupée par les vallées latérales de la Tille et de l'Ouche, se présente, sur tout son versant oriental, sous l'aspect d'une région couverte de villages prospères et d'une succession presque continue de vastes vignobles. A l'intérieur, c'est une contrée montueuse, tantôt boisée, tantôt couverte de landes, pierreuse, dépourvue d'eau et pauvrement peuplée. Les lignes principales de communication qui relient à la Saône les vallées de l'Yonne, de l'Armançon et de la haute Seine coupent, au pied du versant oriental de la Côte-d'Or, l'ancienne route de Langres à Beaune par les hauteurs de Bourgogne, et le chemin de fer qui la côtoie. Ces routes

passent pour la plupart par Dijon; quelques-unes empruntent le bassin supérieur de la Tille.*) La Saône déroule son cours sinueux dans une vallée à fond de prairies, d'une largeur de 4 kilomètres en moyenne, limitée par des berges d'un relief de 25 à 50 mètres. Elle cesse déjà d'être guéable en amont de Jussey et devient navigable à partir de Port-sur-Saône. Sur la rive droite, plusieurs petits affluents, sans importance par eux-mêmes, coulent entre des croupes boisées susceptibles d'une bonne défense; mais les affluents de gauche, l'Ognon et le Doubs, offrent des positions plus fortes encore. Besançon, sur le Doubs, la petite place d'Auxonne sur la Saône, commandent une grande partie des routes et des lignes ferrées se dirigeant de la Bourgogne vers le Rhin et le Jura.

Cette dernière chaîne, à l'aspect pittoresque, se développe en longues murailles calcaires qui surgissent brusquement de la plaine et montent en s'étageant vers la frontière suisse. Considérée dans son ensemble, c'est un dédale de pitons, de rochers, d'entonnoirs, de plateaux déchirés et de terres marécageuses. L'intérieur de ce massif manque généralement de bonnes routes suivant la direction nord-sud. Les communications qui viennent de l'ouest cheminent souvent dans d'étroites vallées fortement encaissées, en s'ouvrant un passage par la mine; presque toutes convergent sur Pontarlier. La route la plus directe de Dôle sur ce point est fermée par les fortifications de Salins qui commandent en même temps la chaussée menant de Besançon à Lons-le-Saulnier, par le pied du versant occidental, aux abords de son point d'intersection avec la route précédente. Au delà de Pontarlier, cette dernière franchit d'abord le col de la Cluse, défendu par le château de Joux, et continue ensuite vers la Suisse, en coupant perpendiculairement l'arête culminante du Jura.

Mouvement du XIVe corps par les Vosges, sur la Saône et la Côte-d'Or.

Au commencement d'octobre, l'état-major allemand était toujours sans renseignements précis sur les préparatifs qui se poursuivaient dans les provinces du sud-est de la

*) Une communication directe par eau se trouve établie entre la Saône et l'Yonne au moyen du canal de Bourgogne, qui suit d'abord la vallée de l'Ouche et gagne ensuite celle de l'Armançon.

France.*) En réalité, le général Cambriels, à la tête d'une „armée des Vosges“ en voie de formation, s'était avancé jusqu'à hauteur de Langres et d'Epinal,**) tandis que les francs-tireurs rassemblés pour le couvrir, à Saint-Dié, Baccarat et Rambervillers, menaçaient depuis la fin de septembre la ligne ferrée de Saverne à Lunéville. En arrière de ces troupes, d'un effectif de 30,000 hommes environ, de nombreux bataillons de gardes nationaux tirés des départements les plus voisins avaient été réunis à Dijon, Besançon et Lyon, à des détachements de gardes mobiles et à des bandes de francs-tireurs, et constitués en grandes unités tactiques. A la nouvelle de la chute de Strasbourg, le général Cambriels, s'attendant à voir les Allemands déboucher par les Vosges, rassemblait sous le commandement du général Dupré la majeure partie de ses forces en état de tenir la campagne et les portait à la rencontre de l'ennemi jusque sur la Meurthe. Le 6 octobre, ces troupes atteignaient les environs de Saint-Dié, Nompatelize et La Voivre, à l'effectif de 15,000 hommes à peu-près, avec 12 bouches à feu. —

Afin de disperser les francs-tireurs qui se montraient sur la Meurthe, le général de Werder, après en avoir préalablement référé au grand quartier général,***) mettait en marche à travers les Vosges, le 2 octobre, un détachement mixte de la division badoise, sous le commandement du général de Degenfeld. Ce détachement était formé en deux colonnes dont l'une marchait de Mutzig, par Schirmeck, sur Raon-l'Etape, tandis que l'autre, la principale, prenant plus au sud, se dirigeait de Barr sur Etival, par Senones.†) Dès le 4, ces deux colonnes

---

*) Voir IIe Partie, pages 121—128.

**) Voir IIe Partie, page 213. Les forces placées sous les ordres du général Cambriels se composaient principalement de gardes mobiles de Belfort, d'une partie de la garnison de Besançon et de troupes de l'armée dite de Lyon.

***) Le général n'avait pas encore reçu les instructions données par le grand quartier général à la date du 30 septembre.

†) Colonne du Nord: $\frac{\text{I}^{er}\text{ et Fus.}}{\text{Régt. du Corps}}$, $\frac{1^{er}}{1^{er}\text{ drag.}}$, 4e batterie légère.

Colonne du Sud: 3e régt., $\frac{\text{Fus.}}{6^{e}}$, $\frac{2^{e}\text{ et }{}^{1}/_{4}5^{e}}{1^{er}\text{ drag.}}$, 2e batterie lourde.

Ensemble: 6 bataillons, $2^{1}/_{4}$ escadrons, 2 batteries.

trouvaient les passages de la montagne interceptés par des abatis et des coupures, et défendus par des francs-tireurs qui abandonnaient La Trouche et Champenay après une légère escarmouche. Le lendemain, quand le bataillon de fusiliers du régiment badois des grenadiers du Corps, qui marchait en tête de la colonne du nord, arrivait sur le versant ouest de la vallée de la Plaine, il essuyait des coups de feu tirés de Raon-l'Etape. La ville était alors enlevée, sans qu'il en resultât de retard sensible dans le mouvement, avec l'aide de la 4e batterie légère et la coopération de la colonne principale, qui attaquait par Etival. Tandis que deux compagnies de cette dernière colonne avaient marché directement sur Raon-l'Etape, deux autres, une fois la ville prise, rejoignaient, à La Chipotte, l'adversaire en retraite précipitée sur Rambervillers, et le mettaient en déroute complète après une demi-heure de combat.*) L'occupation de Raon-l'Etape et d'Etival mettait au pouvoir des Allemands les débouchés ouest de deux passages principaux des Vosges.

Pendant ce temps, le général de Werder, qui avait reçu les instructions du grand quartier général déjà mentionnées à plusieurs reprises, avait réuni le gros de la division badoise autour de Barr et de Mutzig pour l'acheminer, le 6 octobre, sur Saint-Dié et Etival. Les troupes prussiennes du corps d'armée avaient ordre de suivre la colonne dirigée sur Etival jusqu'à Schirmeck, puis d'obliquer par Raon-sur-Plaine pour gagner Raon-l'Etape. Les convois devaient suivre la route de Saverne à Baccarat par Blamont.**) Les troupes qui avaient déjà franchi les Vosges et qui allaient servir désormais d'avant-garde au corps d'armée, étaient invitées à occuper Saint-Dié,

---

*) $\frac{2^e \text{ et } 4^e}{3^e}$ sur Raon-l'Etape, $\frac{10^e \text{ et } 11^e}{6^e}$ sur la Chipotte.

**) Colonne de gauche (Barr-Saint-Dié):

2e régt. badois, $\frac{\text{I}^{er} \text{ et II}^e}{4^e \text{ bad.}}$, $\frac{3^e \text{ et } {}^3/_4 5^e}{1^{er} \text{ drag. bad.}}$, 2e régt. de dragons badois, 1re batt. lourde, 1re et 2e batt. légères, batt. à cheval.

Colonne de droite (Mutzig-Etival):

5e régt. badois, $\frac{\text{Fus.}}{4^e \text{ bad.}}$, $\frac{2^e, 4^e, 5^e}{3^e \text{ drag. bad.}}$, 3e batt. légère, 3e et 4e batt. lourdes.

à battre le pays dans les directions du sud et de l'ouest et à réunir des approvisionnements de vivres aux débouchés des passages.

Combats de la Bourgonce, de Rambervillers et de Bruyères, les 6, 9 et 11 octobre.

Depuis longtemps, on s'accordait généralement à signaler Saint-Dié comme le foyer du mouvement de résistance armée des populations de la région; d'après les renseignements recueillis, la ville avait été mise en état de défense, de sorte que le général de Degenfeld prévoyait que l'accomplissement de la mission dont il était chargé allait amener une rencontre sérieuse. Le 6 octobre de grand matin, il se mettait donc en marche sur Saint-Dié par les deux rives de la Meurthe, avec la plus grande partie de ses troupes, laissant seulement deux bataillons et un escadron à Raon-l'Etape et à Etival pour assurer les débouchés de la montagne et pour rassembler des vivres.*) A hauteur de Nompatelize et de la Voivre, les patrouilles qui éclairaient le mouvement essuyaient déjà des coups de fusil. Mais un épais brouillard bornait momentanément les vues, et il était 9 heures du matin quand il devenait possible de préluder au mouvement offensif.

Troupes prussiennes (Schirmeck-Raon-l'Etape):
30e et 34e régts., 2e régt. de drag. de réserve et 2e régt. de huss. de réserve, trois batteries.

Escorte des convois: $\frac{I^{er}}{6^e}$ et $\frac{3^e}{3^e \text{ drag. bad.}}$.

*) Colonne de la rive gauche (ouest) de la Meurthe:
$\frac{II^e}{3^e}$, $\frac{\text{Fus.}}{6^e}$, $\frac{{}^1/_2 2^e}{1^{er} \text{ Drag.}}$ et $^1/_3 4$ batterie légère sous le commandement du major Kieffer.

Colonne de la rive droite (est) de la Meurthe:
$\frac{I^{er} \text{ et Fus.}}{3^e}$, $\frac{{}^1/_2 2^e \text{ et } {}^1/_4 5^e}{1^{er} \text{ drag.}}$, 2e batt. lourde et $^2/_3 4^e$ légère sous le commandement du colonel Muller.

A Raon-l'Etape: $\frac{I^{er}}{\text{Gr. Corps}}$, $\frac{1^{er}}{1^{er} \text{ drag.}}$; à Etival: $\frac{\text{Fus.}}{\text{Gr. Corps}}$.

Sur la rive ouest de la Meurthe, le bataillon de fusiliers du 6e se porte contre l'ennemi en position sur les hauteurs de Nompatelize; le 2e bataillon du 3e marche sur Biarville.*) Après quelques coups bien pointés des deux pièces de la 4e batterie légère qui marchaient avec la colonne, une moitié du bataillon de fusiliers pénètre dans la partie nord de Nompatelize; l'autre moitié engage une fusillade avec des contingents français qui se dirigeaient vers Saint-Remy, en occupant les hameaux de la Salle et du Han, situés plus à l'ouest. Comme, d'autre part, l'ennemi faisait avancer également des troupes de la Bourgonce, le 2e bataillon du 3e, après avoir atteint Biarville, entrait en ligne par les Feignes, sous un feu très-vif qui le prenait en flanc. D'un rapide élan, deux de ses deux compagnies enlèvent la lisière nord de ce village, tandis que les deux autres entrent du sud dans Nompatelize et s'en emparent complètement, de concert avec les fusiliers qui s'y trouvaient déjà.

Sur la rive est de la Meurthe, la 10e compagnie du 3e régiment, poussant devant elle de petits partis français, s'avançait par la Voivre jusque vers Marzelay, où l'adversaire se renforçait de 400 hommes environ. Le feu nourri qui retentissait vers l'ouest déterminait le général de Degenfeld à faire passer successivement la majeure partie de la colonne de gauche sur l'autre rive, au moyen des ponts de la Voivre et d'Etival,**) et à appeler pareillement sur le champ de bataille les troupes laissées en arrière pour couvrir les débouchés des Vosges.

Pendant ce temps, l'ennemi avait prononcé, en nombre très-supérieur, de fréquents retours offensifs contre les troupes badoises. Les deux pièces du lieutenant Nüsslin, en position à l'ouest de la route d'Etival à Nompatelize, se maintenaient cependant, en dépit des feux que croisait sur elles l'artillerie ennemie de la Bourgonce et de Saint-Remy, jusqu'au moment où, vers 11 heures, celle-ci se voyait contrainte, par l'apparition de quatre pièces de la 2e batterie lourde débouchant par Etival, d'abord de changer d'emplacement, puis de se retirer

---

*) Voir Plan 18.

**) Les $\frac{9^e,\ 10^e \text{ et } 11^e}{3^e}$ demeuraient seules à la Voivre.

complètement. Quatre autres bouches à feu, arrivant quelques instants plus tard, prenaient position auprès de Biarville d'où elles canonnaient surtout le bois des Jumelles, fortement occupé par l'adversaire, et le village en flammes de Nompatelize, dont les Français avaient repris la portion sud vers midi, mais pour la reperdre presque aussitôt. Les dix pièces badoises engagées sur le champ de bataille se réunissaient ensuite au nord-ouest de Nompatelize.

Pendant ce temps, le 1er bataillon du 3e régiment badois avait marché de la Voivre sur les Feignes, et, avec le concours des compagnies du 2e bataillon qui avaient déjà pris pied sur la lisière nord, il délogeait entièrement l'ennemi du village; le commandant du régiment, colonel Müller, était grièvement blessé dans cette rencontre. Plus vers la gauche, la 12e compagnie rejetait des contingents français de Saint-Michel, de la Vacherie et de Sanceray dans le bois des Jumelles, qui, dès-lors, se trouvait fusillé à la fois de l'est et du nord. A l'extrême droite de la ligne de bataille badoise, le bataillon de fusiliers des grenadiers du Corps, appelé d'Etival, avait occupé Saint-Remy malgré une vigoureuse résistance, et avait engagé ensuite un vif combat de tirailleurs avec les troupes ennemies postées dans le bois de Saint-Benoit et sur la hauteur du Han. A midi et demi, une attaque prononcée contre cette hauteur réussissait avec l'aide de quelques fractions qui entraient en ligne de Nompatelize.*)

*) Quelques instants après midi, la ligne de bataille de l'infanterie badoise se trouvait établie ainsi qu'il suit:

$\frac{12^e}{3^e}$ à l'ouest de Sancery,
$\frac{I^{er},\ 7^e \text{ et } 5^e}{3^e}$ aux Feignes,
$\frac{8^e \text{ et } 6^e}{3^e}$, $\frac{12^e \text{ et } 11^e}{6^e}$ à Nompatelize.
} En face du bois des Jumelles.

$\frac{10^e \text{ et } 9^e}{6^e}$ au nord-ouest de Nompatelize.

$\frac{12^e \text{ et } 11^e}{\text{Régt. Corps}}$ (avec des fractions des $\frac{9^e}{6^e}$ et $\frac{6^e}{3^e}$) sur les hauteurs du Han.

$\frac{10^e}{\text{Régt. Corps}}$ combattant en tirailleurs à l'est du bois de Saint-Benoit.

En présence de la supériorité numérique bien constatée de l'adversaire, les Allemands ne regardaient pas comme prudent de pousser plus loin leur offensive. Le feu se ralentissait graduellement de part et d'autre, et, à 1 heure, il avait totalement cessé quand, au bout d'une demi-heure, il reprenait brusquement par une soudaine attaque des Français. Soutenues par quelques batteries remises en action sur les hauteurs de la Bourgonce, des masses d'infanterie débouchent des bois de Saint-Benoit et des Jumelles, ainsi que du village de la Salle situé entre ces deux massifs, et se portent contre les troupes badoises, réparties par compagnies sur une longue ligne de bataille. Celles-ci évacuent le Han, mis en flammes par les projectiles ennemis, pour gagner un bouquet de bois qui se trouvait plus au nord; elles parviennent, il est vrai, à s'y maintenir contre les efforts répétés de l'assaillant; mais d'autres corps français poussant sur Saint-Remy, viennent bientôt les menacer sérieusement sur leur flanc droit. La situation commençait à présenter une certaine gravité lorsque, un peu après 2 heures, trois compagnies du régiment des grenadiers du Corps, appelées de Raon-l'Etape, font leur apparition sur le théâtre de la lutte, à l'ouest de Nompatelize.*) Un peloton de dragons, qui arrivait au même moment, se mettait en devoir de couvrir le flanc de la ligne de bataille du côté de Saint-Remy, concurremment avec l'escadron affecté comme soutien à l'artillerie, tandis que deux pièces légères, laissées jusqu'alors à la Voivre, venaient renforcer les deux batteries toujours en position au point précédemment indiqué. Le major de Gemmingen se porte alors offensivement contre la Bourgonce, avec les trois compagnies de grenadiers. Malgré un feu très-nourri partant du Han et du bois des Jumelles, les grenadiers badois parviennent à prendre pied

---

(La $\frac{9^e}{\text{Régt. Corps}}$ avait été laissée à l'escorte des bagages à Etival, et arrivait ultérieurement sur le théâtre de l'engagement par la Voivre. Auprès de cette dernière localité se trouvaient encore les $\frac{9^e, 10^e \text{ et } 11^e}{3^e}$ et deux pièces de la 4e batterie légère.)

*) Elles avaient, ensemble, un effectif ne dépassant pas 450 hommes environ. Indépendamment de la 2e compagnie, il manquait encore de nombreux détachements occupés à réunir des vivres.

sur la première pente, d'où, à 3 heures, ils poussent plus avant. La 1re compagnie emporte d'assaut la Valdange et, de concert avec la 3e, appuie vers la face est de la Salle, qui, par suite du mouvement simultané des trois compagnies de fusiliers du même régiment par le Han et le bois de Saint-Benoit, se trouve en même temps débordé par l'ouest. L'adversaire prononce plusieurs retours offensifs pour arrêter l'attaque qui le menace; mais, à 4 heures, les Allemands pénétrant à la fois par les deux faces du village, le délogent complètement. Les Français abandonnent alors également les habitations situées sur la lisière du bois de Saint-Benoit et disparaissent dans les hauteurs boisées qui s'élevent à l'ouest.

Pendant ce temps, la 4e compagnie des grenadiers du Corps s'était portée, avec quelques autres détachements, de Nompatelize sur la Folie et, bientôt après, le major Steinwachs avait marché contre le bois des Jumelles avec toute l'aile gauche de l'infanterie badoise. L'ennemi défendait le bois pied-à-pied jusqu'à la crête, puis descendait vivement et à la débandade la pente opposée, dans la direction de la Bourgonce, poursuivi par les feux rapides du vainqueur, qui, un peu après 4 heures, occupait également ce village.*)

Ce dernier engagement mettait fin à la lutte qui avait duré sept heures, et l'adversaire se repliait dans un désordre croissant sur Rambervillers et Bruyères, avec une perte totale de 1400 hommes.**) Le général Dupré lui-même figurait au nombre des blessés; un drapeau de francs-tireurs, abandonné sur le terrain, était tombé au pouvoir des Allemands. Ces derniers, qui avaient perdu 400 hommes environ, bivouaquaient sur le champ de bataille à la nuit tombante, l'extrême fatigue des troupes ne permettant pas une poursuite immédiate. Dans le cours des deux journées suivantes, les patrouilles qui battaient le pays avoisinant ne rencontraient plus que des bandes de

---

*) $\frac{4^e}{\text{Régt. Corps}}$ et fractions des 3e et 6e régiments.

**) 300 morts, 500 blessés, 600 prisonniers valides. Pour le détail des pertes allemandes, voir le Supplément LXXXIII, qui donne toutes les pertes essuyées à l'ennemi par le XIVe corps, dans la période du 1er octobre au 16 novembre.

francs-tireurs en retraite; Saint-Dié avait été également évacué par l'ennemi. —

Sur ces entrefaites, le gros du XIVe corps avait entamé, le 6 octobre, le mouvement qui lui était prescrit à travers les Vosges. Le 8, la division badoise atteignait les environs de Saint-Dié et d'Etival, et s'y cantonnait, le 9, avec les fractions qui formaient précédemment l'avant-garde.*) Le 10 octobre, les patrouilles trouvaient les routes menant de la Bourgonce et de Saint-Dié dans la direction du Sud coupées en maints endroits et même encore occupées en partie par l'ennemi. Deux compagnies du 5e régiment badois se rencontraient, sur la haute Meurthe, à Anould et à Belrepaire, avec des gardes mobiles et des francs-tireurs qui, au dire des habitants, formaient l'arrière-garde d'une colonne en retraite le long de cette rivière; les Badois les refoulaient jusque au delà de Fraize.

Le 9 octobre, les troupes prussiennes avaient atteint Raon-l'Etape et dirigé de là sur Saint-Benoit les bataillons de mousquetaires du 30e, avec un escadron de hussards, pour surveiller la vallée de la Mortagne. Un détachement jeté sur Rambervillers, ayant été contraint de rétrograder après un court engagement de tirailleurs avec l'ennemi qui s'y était retranché, le lieutenant-colonel Nachtigal se mettait en marche sur ce point, dans l'après-midi du même jour, avec le 2e bataillon du 30e, pour s'opposer à la réunion des gardes mobiles convoqués dans cette localité, ainsi qu'il l'avait appris entre-temps. Malgré un feu très-nourri, la 7e compagnie enlève le cimetière situé

---

*) 1re brigade, 3e régt. de dragons et deux batteries dans Etival et aux alentours.
2e brigade, 1er régt. de dragons et deux batteries entre Etival et Saint-Dié.
3e brigade, 2e régt. de dragons et cinq batteries dans Saint-Dié et aux abords.

(Cette constitution tactique, en désaccord avec la forme habituellement en usage (trois brigades d'infanterie pourvues, chacune, de cavalerie et d'artillerie) se justifiait par la nécessité de ménager aux diverses fractions du corps d'armée, en raison de la mission dont il allait être chargé, une indépendance tactique aussi grande que possible. Les troupes prussiennes, comprenant 6 bataillons, 2 régiments de cavalerie et 3 batteries, formaient la 4e brigade du corps.

en avant de la face sud de la ville, tandis que les 5e et 8e compagnies, s'avançant de droite et de gauche, escaladent les barricades établies à l'entrée des rues. Toutefois, dans l'intérieur de la ville, les défenseurs opposent une résistance si tenace que les Prussiens ne progressent que fort lentement; leur chef, se bornant alors à se maintenir dans les quartiers conquis jusqu'au soir, donnait l'ordre de suspendre le combat pour le reprendre le lendemain matin. Mais l'ennemi profitait de la nuit pour évacuer Rambervillers, de sorte que les renforts demandés à Saint-Benoit pendant la lutte, et ceux envoyés le lendemain par le commandant du corps d'armée, ne trouvaient plus à s'employer. Un détachement chargé de la poursuite, ne rencontrait plus que quelques traînards sur la route de Charmes; des patrouilles de cavalerie s'emparaient des armes existantes dans les localités avoisinantes. La perte des Allemands dans cette rencontre montait à une trentaine d'hommes, celle de l'adversaire à 60 hommes environ. Du côté des Allemands, le major de Berckefeldt avait été grièvement blessé. —

Les convois du XIVe corps étant arrivés, le 10 octobre, à Baccarat, le corps d'armée reprenait, le lendemain, sur un large front, son mouvement vers le sud-ouest. Les troupes prussiennes continuaient à former l'aile droite et atteignaient les abords de Rambervillers, où le général de Werder transférait aussi son quartier général; une avant-garde était dirigée sur Sainte-Hélène. A l'aile gauche de la division badoise, qui remontait la Meurthe, la 2e brigade venait à Anould et à Corcieux, la 3e à la Houssière, tandis que la 1re s'engageait, à 9 heures du matin, dans l'étroite vallée de la Mortagne, à Maillefaing, et ne tardait pas à s'y trouver aux prises avec l'ennemi. —

Durant les mouvements que nous venons de relater, le général Cambriels, revenu depuis quelques jours de Belfort à Epinal, avait rassemblé à Bruyères les forces dont il disposait encore et s'était établi entre Beauménil et Laval, dans une position qu'il avait retranchée avec l'aide des habitants; des partis de gardes mobiles et de francs-tireurs avaient été jetés vers le nord, jusque sur la berge de gauche de la vallée de la Mortagne. Au moment où le bataillon de fusiliers du 2e régiment, qui tenait la tête de la 1re brigade badoise,

arrivait à proximité du moulin de la Hazelle, il est assailli par des coups de feu partant de la hauteur du bois de Frézimont, qui forcent la compagnie tête de colonne à suspendre sa marche; mais les trois autres compagnies, déboîtant à gauche de la route, escaladent la pente, fort rapide en ce point, et, débordant l'ennemi, le rejettent d'abord sur Domfaing, avec le concours de la première compagnie, puis le repoussent dans la direction de Bruyères, jusque en arrière du mamelon couronné d'une église qui se trouve au delà de Domfaing. Pendant ce temps, le 2e bataillon du régiment, qui suivait par Maillefaing, avait continué son mouvement le long de la rivière et délogeait des partis ennemis de la ferme de Neuf-Moulin, située au débouché sud-ouest de la vallée. Une batterie badoise vient alors se mettre en position sur ce point et prépare par quelques coups bien pointés l'attaque de deux compagnies du 1er bataillon, lesquelles, entrant en ligne de la rive droite, pénètrent d'abord dans le bois d'Obtinrupt occupé par l'ennemi, puis, un peu après 1 heure, dans le village de Brouvelieures, de concert avec le 2e bataillon débouchant de l'est.*)

Une fois la brigade badoise entièrement dégagée de la vallée de la Mortagne, le colonel Bayer**) se porte offensivement de Brouvelieures et de Domfaing contre Bruyères. Il était alors 2 heures et demie; à hauteur du moulin de la Bataille, le 2e régiment commence à se trouver en butte au feu de tirailleurs français postés sur les pentes qui s'élèvent des deux côtés de la ville; mais le bataillon, se déployant vivement, les a bientôt culbutés, et, à 4 heures et demie, les Allemands étaient maîtres de Bruyères. Une reconnaissance dirigée sur Laval, fort tard dans la soirée, pénétrait dans la mairie de ce village, après une lutte acharnée contre les francs-tireurs qui la défendaient; toutefois, des renforts ennemis survenant, la

---

*) L'autre moitié du 1er bataillon (2e et 4e compagnies) s'était portée contre Domfaing, sur la rive gauche de la Mortagne; mais les fusiliers occupaient déjà cette localité.

**) Commandant le 4e régiment et chef intérimaire de la 1re brigade. Voir Supplément LXXXI. —

petite troupe était contrainte de revenir sur Bruyères. La perte de la brigade badoise dans ce combat du 11 octobre, ne dépassait pas 40 hommes au plus.

Le 12 octobre au matin, les patrouilles de cavalerie envoyées sur Faucompierre et Champdray mandaient que l'adversaire avait totalement disparu des abords sud de Bruyères et qu'il était en retraite sur Remiremont et Gérardmer. Il était évident d'après cela que les Français voulaient éviter une rencontre décisive; le général de Werder se décidait en conséquence à ne pas renouveler son attaque, comme il en avait déjà donné l'ordre, et à se porter par Epinal vers la haute Seine, ainsi que ses instructions le lui prescrivaient. Par suite de cette résolution, il mettait les troupes prussiennes en marche sur-le-champ par Girecourt, et, dans l'après-midi, il portait la division badoise sur sa droite de manière à amener la 1re brigade de Bruyères sur Girecourt, les 2e et 3e (cette dernière venant de la haute Meurthe) sur Bruyères et Deycimont.

En débouchant au delà de Deyvillers, la tête de colonne prussienne constatait la présence de troupes françaises dans les localités situées en avant. Après une petite escarmouche de tirailleurs, le 1er bataillon du 30e déloge des francs-tireurs embusqués sur la lisière des bois, au sud de la route, les rejette sur Epinal, puis, soutenu par le feu de deux batteries, marche contre le parc et le cimetière qui précèdent directement l'entrée nord-est de la ville. Les Français, sans attendre l'attaque, abandonnent alors en toute hâte leurs positions et la ville elle-même, dont les Allemands prennent possession à 4 heures du soir. Des partis de cavalerie harcelaient les flancs de l'ennemi, qui avait perdu, au total, une trentaine de prisonniers. Les troupes badoises gagnaient leurs gîtes d'étape sans incidents; seule, la 2e brigade avait encore rencontré, auprès de Barbey-Séroux, des traînards ennemis débandés. —

Le 13 octobre, les 1re et 2e brigades badoises gagnent la Moselle à Epinal et Arches; la 3e brigade vient à Docelles; les Prussiens jettent une forte avant-garde sur la rive gauche

de la Moselle pour couvrir Epinal. Dans ce dernier mouvement, les 1re et 2e compagnies du 34e, en se portant sur les Forges, dispersaient, avec l'aide de l'artillerie, un parti français fort de 300 hommes environ, qui s'éloignait dans la direction du sud avec des pertes considérables. Le lieutenant-général de Beyer et le prince Guillaume de Bade arrivaient, ce jour-là, à Epinal; l'un reprenait son poste à la tête de la division badoise,*) l'autre prenait le commandement de la 1re brigade.

La concentration des forces allemandes autour d'Epinal se trouvant ainsi effectuée, le XIVe corps établissait ses communications en arrière vers le Nord le long de la Moselle, de telle façon qu'elles venaient déboucher dans les territoires des gouvernements généraux. On commençait tout d'abord par constituer une route d'étapes sur Lunéville; en même temps, on s'occupait de rétablir le chemin de fer de Blainville détruit sur plusieurs points par l'ennemi, de construire une ligne télégraphique par Charmes sur Nancy et d'entreprendre la création de magasins à Epinal avec l'aide des trains, qui avaient rejoint par Rambervillers. Le gouverneur général de Lorraine se chargeait de la surveillance de la section de voie ferrée comprise entre Blainville et Epinal, et dirigeait sur Baccarat un fort contingent de troupes d'étapes wurtembergeoises**) mis à la disposition spéciale du XIVe corps et se reliant avec les détachements laissés par celui-ci sur ses derrières.***)

---

*) Le général de Beyer étant tombé malade au mois d'août (Voir Ire Partie, page 1269), c'était le général de Glümer, commandant de la 13e division, qui était placé à la tête de la division badoise lors de la formation du XIVe corps. Mais cet officier général étant devenu malade à son tour, le commandement de la division était exercé à tour de rôle par les plus anciens chefs de brigade présents, jusqu'au retour du général de Beyer.

**) 2 bataillons, 1 escadron.

***) $\frac{9^{e} \text{ et } 10^{e}}{30^{e}}$ et $\frac{1^{er} \text{ et } 3^{e}}{2^{e} \text{ huss. rés.}}$, chargés de faire rentrer les armes existant dans le pays et qui étaient arrivés, le 12 octobre, à Châtel-sur-Moselle; $\frac{6^{e} \text{ et } 7^{e}}{34^{e}}$ et $\frac{1/4 \; 4^{e}}{2^{e} \text{ drag. rés.}}$ laissés comme garnison à Raon-l'Etape jusqu'à l'arrivée des troupes d'étapes.

Toutefois, il était évident dès ce moment qu'un certain temps serait nécessaire pour remettre en état de service le chemin de fer de Blainville, coupé en plusieurs endroits par les Français,*) et que, quant-à-présent, on ne pouvait songer à donner suite aux intentions du grand quartier général, en bombardant avec des pièces de gros calibre amenées de Strasbourg, la place de Langres qui interceptait la ligne ferrée d'Epinal à Chaumont. Le général de Werder mandait donc au grand quartier général qu'il avait le projet de poursuivre le mouvement prescrit vers la haute Seine en prenant par Neufchâteau et Chaumont, ce qui lui ménagerait, par le moyen du chemin de fer de Blesme, des relations plus directes et plus sûres avec la ligne principale de communication reliant l'armée à l'intérieur de l'Allemagne. Mais l'état-major de Versailles, qui évaluait à un chiffre beaucoup trop faible les forces françaises des provinces de l'Est, regardait comme possible d'en avoir promptement raison; il répondait donc au général de Werder en l'invitant à attaquer l'ennemi le plus à portée.

Pendant ce temps, le général Cambriels, inquiet pour ses propres communications à la nouvelle de l'apparition de troupes allemandes entre Mulhouse et Belfort,**) s'était mis en marche dans la nuit du 13 au 14 octobre, avec ses troupes réunies à Remiremont à la suite de leurs échecs, pour les ramener sur Saint-Loup et Luxeuil. Le lendemain matin, la 3e brigade badoise envoyée en reconnaissance vers cette dernière ville, la trouvait évacuée et en prenait possession sans résistance.

Ces conditions déterminaient le général de Werder à adopter, le 15, la direction de Vesoul; il en rendait compte au grand quartier général à Versailles, et, le jour-même, il portait la 1re brigade badoise sur Xertigny. Le 16, le corps tout entier se mettait en mouvement vers le Sud, la 3e et la 2e brigade badoise par Remiremont et Luxeuil, les autres frac-

---

*) Les Français avaient détruit en grand sur cette ligne les ponts situés à l'est de Bayon, à Langley, à Epinal et, plus au sud, à Xertigny et Aillevillers.

**) La 4e division de réserve. Voir la suite de la relation.

tions par Xertigny, Saint-Loup et Conflans. Une colonne prussienne comprenant 2 bataillons, 2 escadrons et 1 batterie,*) était chargée de couvrir le flanc droit et arrivait, le 17, à Vauvillers. Les patrouilles de cavalerie lancées en avant des diverses colonnes franchissaient la ligne ferrée de Belfort à Langres et la coupaient en plusieurs points sans rencontrer l'ennemi, sur toute la section comprise entre Lure et Jussey. Derrière elles, la 1re brigade badoise venait occuper Vesoul, le 18; la 2e brigade gagnait Luxeuil avec une avant-garde à Lure, tandis que la 3e obliquait à droite, de Luxeuil vers Conflans, et que les Prussiens demeuraient à Saint-Loup et à Vauvillers. On constatait que les Français avaient fait sauter, aux environs de Lure, le pont du chemin de fer sur l'Ognon.

Dans la journée du 17 et dans la nuit du 18, deux nouveaux télégrammes du grand quartier général étaient parvenus au commandant du XIVe corps. Le second lui renouvelait l'ordre de poursuivre l'ennemi, avec faculté de prolonger son mouvement jusqu'à Besançon, et lui enjoignait de prendre ensuite sa direction par Dijon sur Bourges. Mais tous les renseignements recueillis entre-temps, touchant l'état des troupes battues à la Bourgonce et à Bruyères, montraient jusqu'à l'évidence que celles-ci continuaient leur retraite sans interruption et que, en raison de leur avance, il ne serait plus possible de les atteindre que sous l'abri des murs de Besançon; le général de Werder s'arrêtait donc au parti de se porter directement de Vesoul sur Dijon, En conséquence, le 19, il dirigeait la 1re brigade badoise sur Velle-le-Châtel et ramenait de même vers la Saône les autres fractions du corps d'armée.**)

Cependant, ce jour là, la nouvelle se répandait au quartier général de Vesoul, que les Français, se sentant soutenus par des troupes fraîches en voie de rassemblement sous Besançon,

---

*) $\frac{4^e,\ 5^e,\ 8^e \text{ et } III^e}{34^e}$, $\frac{2^e \text{ et } 3/4\ 4^e}{2^e \text{ drag. rés.}}$ et batterie lourde de réserve du Ier corps.

**) 2e brigade badoise à Vesoul.
3e „ „ à Port-sur-Saône.
Troupes prussiennes à Faverney.
Détach. latéral de droite prussien à Jussey.

avaient fait halte en partie sur l'Ognon et s'étaient cantonnés aux environs d'Etuz et de Marnay. Cette indication se trouvait confirmée par une patrouille de la 1re brigade badoise, qui, en s'avançant sur Voray, s'était heurtée auprès de Rioz à un fort parti de cavalerie française. Le général de Werder saisissait l'occasion qui s'offrait à lui de porter un nouveau coup à un adversaire déjà ébranlé par plusieurs rencontres. Le 20, il commençait par faire appuyer les troupes prussiennes sur leur droite, vers Combeaufontaine; puis, le 21, il mettait tout son corps d'armée en marche vers l'Ognon par les routes de Pin, Etuz et Voray. Les trois brigades d'infanterie badoise, la 1re à l'aile droite, la 3e à l'aile gauche, poussaient, ce jour-là, leurs têtes de colonne jusqu'à Bucey-les-Gy, Oiselay et Courboux; derrière elles, les Prussiens venaient à Neuvelle-les-la-Charité. Le détachement latéral de droite de ces derniers s'était avancé de Jussey dans la direction de l'Ouest jusqu'à Fayl-Billot, d'où il chassait quelques bandes de francs-tireurs et de gardes mobiles venus de Langres. Une brigade de cavalerie badoise*) qui battait le pays sur le flanc droit du corps d'armée, avec mission de couper les voies ferrées de Dijon à Belfort et à Besançon, faisait sa jônction, le 21, aux environs de Beaujeux, avec la petite colonne prussienne arrivée par fractions successives de Châtel-sur-Moselle.**)

---

*Combats sur l'Ognon, le 22 octobre.****)

Le commandant du XIVe corps s'était borné à prescrire pour cette journée du 22 octobre, l'occupation des ponts de l'Ognon, se réservant de ne donner ses instructions ultérieures

---

*) 2e et 3e régts. de dragons badois avec la batterie à cheval et $\frac{10^e}{\text{Régt. corps.}}$

**) Voir IIe Partie, page 312. La $\frac{10^e}{30^e}$ était seule restée en arrière, à la garde des convois.

***) Voir le Plan 19.

qu'après réception des rapports. A l'aile droite, la 1re brigade badoise atteint Autoreille à 9 heures du matin, et pousse ses troupes avancées jusqu'aux ponts de Marnay et de Pin sans rencontrer l'ennemi. Le bataillon de fusiliers du 5e régiment, qui marchait en tête de la 3e brigade, déloge quelques bandes de francs-tireurs des bois situés au sud de Rioz, malgré une très-vive résistance, puis s'avance en tiraillant, jusque sur le versant de la vallée de l'Ognon. Lors de l'enlèvement du village de Perrouse, le 5e escadron du régiment des dragons du Corps avait culbuté une ligne de tirailleurs ennemis. Bientôt après, des troupes fraîches débouchent par Buthier et cherchent à déborder le front et le flanc du bataillon badois; mais elles sont rejetées dans la vallée par la 1re batterie lourde, à laquelle le général Keller a fait prendre position à l'ouest de Perrouse. Après que les projectiles de cette batterie ont mis le feu à Buthier, Voray et Bonnay, les fusiliers s'emparent, à 2 heures et demie, du premier de ces villages. Une heure plus tard, le 2e bataillon occupe pareillement Voray et le pont de l'Ognon, pendant que la batterie, d'une nouvelle position entre Buthier et Voray, canonne l'adversaire en retraite et fait taire l'artillerie ennemie qui a ouvert son feu sur la rive méridionale. Les deux commandants de brigade arrêtent alors leurs têtes de colonne sur l'Ognon, afin de rester dans l'esprit de leurs instructions. Dès le matin, la 3e brigade avait dirigé le bataillon de fusiliers du 6e régiment sur Montbozon pour couper la ligne télégraphique et détruire les ponts de l'Ognon.

Dans son mouvement sur Etuz, l'avant-garde de la 2e brigade, composée du 1er bataillon du 3e, d'un demi-escadron des dragons du Corps et de deux pièces de la 4e batterie légère, avait essuyé une vive fusillade; mais, après avoir lancé quelques obus sur le village, elle s'en emparait. Tandis que la 3e compagnie poursuivait au delà de l'Ognon les Français en retraite sur Cussey, sur la rive nord d'autres contingents ennemis se portaient par Boulot et le bois de Retheu contre la ligne de marche de la brigade. L'avant-garde, presque tournée déjà, se rabat sur la lisière sud du bois de Longe-Queue, couverte par la 4e compagnie qui fait face immédiatement du côté menacé. Sur ces entrefaites, le général de Degenfeld était arrivé avec le gros de la brigade à Belloreille, et y avait reçu du comman-

dant de la division, à 11 heures du matin, l'ordre de déloger l'adversaire de la rive nord de l'Ognon. Il prescrit alors à son avant-garde de reprendre sa marche sur Etuz, en lui adjoignant la 4e batterie lourde, et il lance en même temps le 1er bataillon du 4e régiment de Bonnevent contre le bois de Retheu. A 1 heure de l'après-midi, l'adversaire évacuait pour la seconde fois Etuz, sous le feu de l'artillerie badoise, et deux compagnies occupaient le village.

Pendant ce temps, le général de Werder était arrivé à 11 heures à Oiselay, avec les troupes prussiennes; il y avait été informé que les ponts du bas Ognon étaient au pouvoir des Allemands et il avait ordonné à la 1re brigade badoise de se porter, par Pin, sur le flanc et les derrières des forces ennemies rassemblées à Cussey, à la 2e brigade de se borner provisoirement à contenir l'adversaire. Par suite de ces dispositions, une fusillade incessante s'échange, pendant plusieurs heures, entre les troupes badoises d'Etuz et les corps français de Cussey. L'adversaire prononçant, de ce dernier village, de fréquents retours offensifs, six compagnies de mousquetaires du 3e régiment*) entrent successivement en ligne. Le 1er bataillon du 4e, après avoir débusqué du bois de Retheu et de Boulot des contingents ennemis forts de deux compagnies à peine, entre en action à son tour sur la hauteur à l'est d'Etuz. Les autres fractions de la brigade se déployaient aux abords de Montboillon.

A 3 heures du soir, des renforts français étant arrivés à Cussey, le combat reprend sur ce point avec une nouvelle vivacité. Mais, du côté des Allemands, les trois compagnies de mousquetaires encore disponibles au 3e régiment badois se portent en ligne à l'aile droite, en même temps que les deux batteries canonnent vigoureusement le pont de l'Ognon. Les troupes ennemies qui luttaient sur la rive nord ne peuvent tenir plus longtemps et repassent le pont à pleine course; l'infanterie badoise, les poussant la baïonnette dans les reins, pénètre derrière elles dans Cussey et y enlève de nombreux prisonniers, tandis que le 1er escadron des dragons du Corps continue la poursuite jusqu'à la lisière du bois le plus voisin.

*) Ier et 7e, 8e.

A 4 heures, la 2e brigade badoise se trouvait entièrement maîtresse de Cussey; elle se forme alors sur la face sud du village, pendant que les bataillons de mousquetaires du 30e régiment prussien occupaient, plus en amont, le passage de Bussières, et que deux escadrons du 2e régiment de dragons de réserve et la 2e batterie légère badoise venaient comme soutien vers Cussey, sur l'ordre du général de Werder. Ce dernier, qui s'était transporté sur les hauteurs de Geneuille après l'enlèvement de Cussey, ordonne alors de procéder à l'attaque des bois situés an avant et des deux villages d'Auxon-dessus et d'Auxon-dessous. D'après un rapport envoyé entre-temps de la 3e brigade badoise, le général voulait essayer, par cette manoeuvre de couper la retraite sur Besançon aux troupes ennemies qui tenaient encore à Voray.

Les Français avaient pris une position défensive sur des hauteurs dominantes, à cheval sur les deux routes qui vont de Cussey et de Voray à Besançon, après s'être réunies à Valentin, à 6 kilomètres environ au nord de cette place. De l'infanterie occupait fortement Auxon-dessus et les pentes qui descendent sur Geneuille; des batteries établies aux deux ailes balayaient la région en partie découverte, en partie boisée, située au sud de l'Ognon; des pièces de gros calibre avaient même été mises en position auprès de Châtillon-le-Duc. En se portant au delà de Cussey, le 1er bataillon du 4e régiment badois atteignait à peine la partie nord des bois, que déjà il se trouvait en prise à un feu très-vif d'artillerie; sa 1re compagnie pousse néanmoins jusqu'aux premières maisons d'Auxon-dessus; mais, hors d'état de s'y maintenir, elle revient prendre position sur la lisière sud des bois, en face de l'aile gauche ennemie, avec le 1er bataillon du 3e régiment envoyé pour la soutenir. Plus à l'est, après que les trois batteries badoises réunies auprès de Cussey et de Bussières *) ont engagé la canonnade avec l'artillerie française de l'aile droite, le général de Werder donne l'ordre au 2e bataillon du 30e de marcher contre Châtillon-le-Duc. Le bataillon traverse des prairies basses situées en avant de ce village, atteint le pied des pentes et gagne peu-à-peu du terrain vers le bois de Chailloz, en dépit

*) 4e légère, 4e lourde et 2e légère.

d'un feu excessivement violent de mousqueterie et d'artillerie. Les progrès les plus marqués se produisaient à l'extrême gauche, où la 8e compagnie agissait de concert avec deux compagnies du 5e régiment badois venues par Voray. Entre ces deux colonnes opérant de Cussey et de Bussières, le 1er bataillon du 30e et trois compagnies du 3e régiment badois marchent, à 5 heures, par Geneuille, contre le bois de Vauvereille. L'ennemi l'occupait encore; mais il se replie, sans attendre l'attaque, vers Auxon-dessus et le bois de Chailloz. L'obscurité naissante ne permettait pas de pousser plus loin les avantages déjà obtenus; le feu s'éteignait donc graduellement; les bataillons prussiens repassaient l'Ognon et les troupes badoises revenaient en majeure partie vers Cussey et Geneuille. Les 1ers bataillons des 3e et 4e régiments restaient seuls en position à la lisière des bois, au nord d'Auxon-dessus. — La brigade de droite, qui s'était emparée de bonne heure des passages de Marnay et de Pin, recevait à 2 heures de l'après-midi l'ordre déjà relaté de gagner la rive méridionale de l'Ognon. Pour se conformer à cette prescription, le prince Guillaume de Bade avait mis le gros de la brigade en marche par Emagny et Montcley; mais, quand il débouchait de la forêt de Cussey, le combat avait déjà cessé. Le colonel de Wechmar, qui avait pris plus à droite, par Chaucenne et Auxon-dessous, avec la moitié du régiment des grenadiers du Corps, était assailli, à 7 heures du soir, par une fusillade partant des hauteurs dominantes d'Auxon-dessus. La 1re compagnie tente d'abord un effort inutile; le 1er bataillon attaque alors, et, avec le concours des deux bataillons de la 2e brigade laissés sur la lisière des bois voisins, il chasse complètement l'ennemi du village. Les troupes badoises qui avaient pris part à ce court engagement de nuit revenaient ensuite à leur tour sur l'Ognon.

La perte totale des Allemands dans ces diverses rencontres montait à 120 hommes environ; celle de l'ennemi paraissait s'élever à 150 tués et blessés, et à plus de 200 prisonniers.

Dans la soirée du 22 octobre, le général de Werder installe son quartier général à Voray, avec les troupes prussiennes; la 3e brigade badoise s'établit en bivouacs et en cantonnements à Buthier et Voray, la 2e cantonne dans Geneuille, la 1re à Pin et Emagny. La brigade de cavalerie badoise commandée par le général-major de La Roche, qui battait le pays sur le flanc droit du corps d'armée, avait occupé Pesmes dans l'après-midi, après en avoir délogé une bande de 400 francs-tireurs. Le détachement de troupes prussiennes arrivé la veille à Beaujeux, poussait jusqu'à Gray où il continuait la destruction de la voie ferrée déjà commencée dans la soirée précédente. L'ancien détachement de flanqueurs de droite du XIVe corps venait à Port-sur-Saône. —

Le 23 octobre, les Allemands exécutent des reconnaissances de l'Ognon dans la direction du sud et du sud-ouest. Des patrouilles d'infanterie badoise trouvent, comme la veille, les hauteurs de Châtillon-le-Duc occupées par l'ennemi. Le 1er bataillon du 4e chasse des avant-postes français du bois de Chailloz; mais, d'autre part, le 1er bataillon du 3e est arrêté par des coups de canon et une fusillade partant de Valentin et d'Ecole. Quelques détachements envoyés en avant de Pesmes pour couper le chemin de fer, se heurtaient de même, à une grande distance encore de Dôle et d'Auxonne, à des forces ennemies supérieures, qui, d'après des lettres saisies, formaient l'avant-garde d'une seconde „armée des Vosges“, en voie de formation sous le commandement de Garibaldi, sur le cours inférieur du Doubs. Dès le mois de septembre, le général italien avait mis ses services à la disposition de la France; mais, par suite du défaut de concours de la part des autorités locales, il avait eu à lutter contre maintes difficultés, et, à cette époque, c'est à peine s'il avait réuni 4000 hommes environ autour de Dôle.

Le ministre Gambetta était venu à Besançon, le 18, pour activer les préparatifs dans le sud-est de la France et pour relever le moral abattu des troupes du général Cambriels. Ce dernier avait formellement décliné l'injonction de marcher de nouveau vers les passes des Vosges; mais il était bien résolu à tenir sur le Doubs, dans la forte position de Besançon, avec

les troupes dont il disposait, et à mettre obstacle à de nouveaux progrès des Allemands.

Ceux-ci, cependant, n'avaient aucunement l'intention de poursuivre leur mouvement au delà de l'Ognon et d'attaquer encore une fois un adversaire alors directement appuyé sur une place forte telle que Besançon. Convaincu que, même dans le cas le plus favorable, une semblable entreprise ne saurait aboutir à un résultat sérieux, mais que, de toute façon, elle entraînerait des pertes considérables, le général de Werder s'arrêtait au parti d'amener d'abord son corps d'armée dans la vallée de la Saône, puis d'exécuter par Gray et Dijon, la marche vers l'ouest prescrite par le grand quartier général.

Le 24 octobre, la brigade prussienne se porte donc sur la Chapelle Saint-Quillain d'où elle jette vers les ponts de la Saône, à Seveux et à Savoyeux, une avant-garde composée de 7 compagnies, 1 escadron et 1 batterie. Parvenues à la lisière sud de la forêt de Belle-Vaivre, ces troupes se heurtent à des paysans en armes occupés à disposer des abattis; à la vue des Allemands, ceux-ci se retirent sur le village voisin et sur Seveux et s'y mettent en état de défense; force est de recourir à l'artillerie pour les en déloger. Sur la gauche des Prussiens, la brigade de cavalerie badoise se rend de Pesmes à Gray; les trois brigades d'infanterie badoise — la 1re maintenant à l'aile gauche — gagnent Velesmes, Etrelles et Bourguignon-les-La Charité. En maints endroits, les routes avaient été coupées; les colonnes peu considérables étaient fréquemment harcelées par des francs-tireurs; de tous côtés, la population concourait activement à la défense locale.

Le 26 octobre, la brigade prussienne, ralliée par le détachement de flanqueurs venu de Port-sur Saône par Fresnes Saint-Mamès, pousse jusqu'à Gray, tandis que la 1re brigade badoise et une nouvelle brigade de cavalerie constituée au moyen d'éléments prussiens et badois*) s'établissent en avant

*) 2e régt de dragons badois et 2e régt. de hussards de réserve avec la batterie à cheval badoise, $\frac{10^e}{\text{Gren. Corps bad.}}$ et $\frac{9^e}{30^e}$. Deux escadrons du 3e régt. de dragons badois étaient affectés à chacune des 1re et 3e brigades d'infanterie.

de cette ville, sur les trois directions principales de Dijon, Châtillon-sur-Seine et Langres. La 2e brigade badoise gagne la Saône à Dampierre et ramène également sur cette rivière, à Port et Scey-sur-Saône, un détachement laissé jusqu'alors à Vesoul; la 3e brigade prend position plus au sud, à Chantonnay et Villefrançon, pour couvrir le mouvement du côté de Dôle et de Besançon. Les communications avec Epinal ne demeuraient plus assurées, pour le moment, que par des colonnes volantes.

Les troupes jetées sur la rive droite de la Saône, après avoir chassé des gardes mobiles des forêts situées au nord-ouest de Gray, entreprennent, le 27 octobre, des reconnaissances dans la direction de Dijon. Elles n'avaient pas encore atteint la Vingeanne que déjà elles se heurtaient à l'ennemi sur plusieurs points. Deux compagnies de fusiliers du 2e régiment badois, avec 4 pièces de la 3e batterie lourde, se portent d'Autrey à l'attaque d'une troupe de 600 gardes mobiles environ, laquelle, à l'approche d'un autre détachement venu de l'aile droite du XIVe corps, s'était repliée du Fahy et du bois de Pouilly sur Mornay et Saint-Seine l'Eglise. Après un engagement d'une heure et demie, les gardes mobiles sont chassés d'abord des hauteurs qui précèdent Saint-Seine, puis du village lui-même, en perdant tout leur équipement et une soixantaine de prisonniers. Des postes français isolés se montraient plus bas sur la Vingeanne; des forces plus considérables, postées à la bifurcation des routes de Mirebeau et de Pontailler, évacuaient, à la suite d'une escarmouche avec le 2e bataillon du régiment badois des grenadiers du Corps, le village d'Essertenne et les bois couverts par de nombreux abattis qui se trouvent à l'ouest. En poursuivant leur marche à travers ces bois, les 5e et 8e compagnies débouchent sur le flanc d'une colonne de gardes mobiles en marche de Talmay sur Renève-l'Eglise sans aucune précaution pour se couvrir latéralement. Cette colonne, forte de 1200 hommes environ, est culbutée en partie au delà de la Vingeanne, en partie sur le village de Talmay, occupé entre-temps par la 6e compagnie; 15 officiers français et 430 hommes, enveloppés de toutes parts, mettaient bas les armes. Le bataillon badois vient prendre position ensuite à Essertenne, avec les troupes auxiliaires qui lui étaient

affectées,*) après avoir laissé une de ses compagnies dans Talmay. Cette dernière mandait bientôt que l'adversaire revenait vers la Vingeanne, et comme, d'autre part, les déclarations des prisonniers s'accordaient à confirmer la nouvelle connue dès la veille que Dijon était fortement occupé et qu'une „armée de la Côte-d'Or" s'y trouvait en voie de formation, les fractions de la 1re brigade badoise stationnées à Mantoche étaient acheminées comme renfort sur Essertenne dans l'après-midi même du 27, et la 3e brigade appuyait vers Gray.

Le lendemain, dès le matin, le XIVe corps était concentré autour de Gray dans la prévision d'une attaque; l'ennemi ne se montrant pas, le corps continue dans la direction de Dijon avec la masse principale de ses forces. La 2e brigade badoise demeure seule à Gray; la 3e brigade, les troupes prussiennes et la brigade de cavalerie récemment formée gagnent la Vingeanne à Talmay, Renève l'Eglise et Dampierre; la 1re brigade badoise pousse en première ligne jusqu'à Mirebeau. Sur aucun point, les patrouilles lancées en avant par la cavalerie ne se trouvaient en contact avec l'ennemi; celui-ci, après avoir détruit les ponts de la Saône à Pontailler et à la Marche, s'était déjà replié, complètement à la débandade, en majeure partie sur Dijon et partiellement sur Auxonne. D'autres renseignements établissaient que les forces françaises rassemblées sous Besançon avaient poussé de nouveau des troupes avancées jusque sur l'Ognon, et que des forces considérables affluaient du sud sur Dôle.

Le 29, le corps d'armée devait poursuivre son mouvement vers Dijon jusque sur la Tille, quand le quartier général du XIVe corps recevait de grand matin une dépêche du général de Moltke, qui, en raison de l'imminence de la chute de Metz, assignait un nouveau rôle aux forces allemandes dans les départements français du sud-est.

Cette dépêche informait le général de Werder que les 1re et 4e divisions de réserve passaient à leur tour sous son commandement, et le chargeait, avec l'aide de ces renforts, du soin de couvrir l'Alsace et ses propres communications, de

---

*) Le bataillon avait avec lui deux pièces de la 3e batterie légère et $\frac{1/2\,5^e}{3^e\ \text{drag.}}$.

flanquer la gauche du mouvement de la IIe armée, d'investir d'abord puis d'assiéger les places de Schlestadt, Neuf-Brisach et Belfort, enfin de maintenir et d'immobiliser devant son front des contingents français en rapport avec son effectif. Pour assurer ce dernier point, les troupes allemandes qui se trouvaient déjà dans le bassin de la Saône devaient prendre position auprès de Vesoul de manière à faire face aux forces ennemies qui pourraient être massées autour de Besançon, en même temps qu'elles s'établiraient fortement à Dijon pour se couvrir du côté de Langres. Il était également recommandé de surveiller attentivement Belfort jusqu'à l'arrivée de la 1re division de réserve devant cette place, de façon à pouvoir s'opposer en temps voulu aux incursions vraisemblablement projetées de ce point vers les Vosges et la haute Alsace. Enfin, il était prescrit au général de Werder de courir sus, sans hésiter, aux corps ennemis qui ne seraient pas en forces, avec faculté de prolonger son mouvement offensif vers le sud au delà même de Besançon, en tant qu'il ne s'écarterait pas, en agissant ainsi, des points essentiels de sa mission.*)

Après avoir pris connaissance de cette dépêche, le général de Werder prenait la détermination de ramener tout d'abord le XIVe corps sur Vesoul. Cependant, comme un rapport de la 1re brigade badoise, reçu dans l'après-midi du 29, annonçait que l'adversaire devait avoir évacué Dijon sur ces entrefaites, le lieutenant-général de Beyer était chargé de se porter le lendemain sur cette ville avec deux brigades badoises pour en prendre possession, à la condition toutefois de ne pas se laisser entraîner à une affaire sérieuse, hors le cas de circonstances favorables.

---

*) Le Supplément LXXXIV donne le texte de cette dépêche rédigée à Versailles dès le 23 octobre. Un télégramme chiffré avait été expédié en même temps au commandant du XIVe corps mais ne lui était point parvenu par suite d'une rupture de la communication avec Epinal.

*Combat de Dijon, le 30 octobre.**)

Conformément à ces ordres, le 30 octobre, la 1re brigade badoise se met en marche à 7 heures et demie du matin, de Mirebeau par Magny; la 3e brigade suivait par Renève-l'Eglise et se rabattait ensuite sur la même route, le chemin de Talmay à Etevaux ayant été rendu impraticable par l'ennemi. A 9 heures et demie, les patrouilles de cavalerie qui éclairaient l'avant-garde de la 1re brigade mandaient qu'elles avaient essuyé des coups de feu à l'ouest d'Arc-sur-Tille et que des troupes françaises occupaient la rive opposée de la Norge. Contrairement à la nouvelle reçue la veille, l'adversaire paraissait donc décidé à défendre Dijon.

En réalité, le 27, sous la première impression des rencontres de Talmay et de Saint-Seine l'Eglise, les gardes nationaux avaient été désarmés et l'armée de la Côte-d'Or, composée principalement de gardes mobiles, avait été ramenée vers le sud. Cependant, bientôt après, la population dijonnaise obtenait des autorités de rappeler les troupes et de défendre la ville. Le 30 octobre au matin, trois bataillons de ligne, plusieurs bataillons de gardes mobiles et les gardes nationaux réarmés se tenaient prêts à résister. Ces troupes s'élevaient à 8000 hommes environ, en y comprenant quelques renforts venus de Langres et d'Auxonne; leur chef, le colonel Fauconnet, avait dû s'engager envers les autorités à porter la lutte au dehors de la ville, et, en raison de cette condition, des partis avaient été envoyés par Varois sur la Tille. —

Dijon, autrefois place forte et capitale de la Bourgogne, est bâti au pied des pentes raides qui constituent le versant oriental de la Côte-d'Or. Les anciennes fortifications, transformées en promenades, séparent l'intérieur de la ville des nouveaux quartiers. Le ruisseau de Suzon pénètre du nord dans les faubourgs, contourne ensuite, dans un fossé profond, la lisière extérieure des promenades à l'est, et ressort du faubourg sud à hauteur de la route d'Auxonne. Sur la face

*) Voir le Plan 20.

ouest, la montagne projette presque jusque sur la ville ses pentes escarpées et rocheuses, coupées ça et là de mamelons isolés, tandis que sur les abords nord et est, au contraire, se développent de longs plis de terrain largement ondulés. Une plaine couverte de vignes nombreuses s'ouvre au sud de la ville et du parc de Montmusard, dont la vaste enceinte, entourée de murailles, borde la route de Gray. —

Quand l'avant-garde de la 1re brigade badoise (cinq compagnies du régiment des grenadiers du Corps,*) deux escadrons de dragons et 2e batterie légère) s'est déployée devant Arc-sur-Tille, en même temps qu'un autre bataillon, obliquant à droite avec deux pièces, s'avance sur Arcelot, les partis ennemis échelonnés sur la Tille et à Orgeux rétrogradent sur Saint-Apollinaire. Après une légère escarmouche, la 1re compagnie des grenadiers du Corps pénètre dans ce village, que le reste du bataillon vient occuper à son tour, tandis que la batterie prend position à gauche de la route. L'ennemi ouvre alors, de la hauteur située à l'ouest, un feu d'une extrême violence; mais, à midi et demi, il est délogé par une vigoureuse attaque.

Pendant ce temps, la 1re brigade s'était formée en entier autour de Saint-Apollinaire. Puissamment soutenues par les trois batteries maintenant en action des deux côtés de la route, les compagnies d'avant-garde suivent, en tiraillant, l'adversaire en retraite sur Dijon, dans la direction du faubourg Saint-Nicolas situé au nord-est. Le 2e bataillon des grenadiers du Corps, également déployé par compagnie, prolonge par son aile gauche la ligne de combat jusqu'au sud de la route de Gray, tandis que les 9e et 12e compagnies poussent le long de la route de Mirande contre le faubourg Saint-Pierre.**) Les bataillons de mousquetaires du 2e régiment, formé à Saint-Apollinaire, avaient envoyé deux compagnies vers la route de Langres pour tourner Dijon par le nord; trois autres appuyaient, de l'aile gauche, l'attaque du faubourg Saint-Pierre. Sur l'ordre du commandant de la division, les trois batteries de la 3e brigade,

---

*) Ier et IIe.

**) La $\frac{10^e}{\text{Gr. Corps}}$ était avec la brigade de cavalerie.

arrivée entre-temps à Arc-sur-Tille, avaient pris les devants pour gagner le champ de bataille, et entraient en action, un peu après 3 heures, en partie auprès de Saint-Apollinaire, en partie au sud du parc de Montmusard.*) Les escadrons de dragons présents sur le théâtre du combat assuraient les deux ailes de la ligne d'artillerie.

Les vignes nombreuses qui se trouvent à l'est de Dijon, plusieurs fermes considérables et le parc barricadé de Montmusard offraient à l'ennemi délogé de Saint-Apollinaire des points d'appui très-favorables à la résistance. Cependant, l'infanterie badoise avait continué à gagner constamment du terrain, et, secondée par l'action combinée des six batteries, elle pénétrait dans les faubourgs est et nord. Une lutte acharnée s'y engage alors, avec la participation fort active des habitants; les Allemands, enlevant les maisons l'une après l'autre, finissent par atteindre le ruisseau de Suzon; mais, comme il était à supposer, d'après l'opiniâtreté de la défense, que l'on ne pourrait être maître de l'intérieur de la ville avant la nuit et que les pertes seraient d'ailleurs considérables, le général de Beyer, ayant égard aux instructions du commandant de corps, ordonnait, à 4 heures du soir, de cesser le combat. Les bataillons badois évacuent alors le terrain conquis, sous la protection de l'artillerie qui canonne la ville jusqu'à la nuit close; dans ce mouvement rétrograde, les deux compagnies du 2e régiment se voyaient contraintes de se faire jour de vive force au travers d'une colonne ennemie qui leur barrait le passage sur la route de Langres. Quand la 1re brigade se trouve ralliée à l'est du parc de Montmusard, elle s'établit en cantonnements à Saint-Apollinaire et à Varois; la 3e brigade en fait autant plus au sud, à Quétigny et à Couternon. Dans cette dernière, le 2e bataillon du 5e régiment avait débusqué des tirailleurs français d'un parc situé au sud de Dijon et avait protégé ensuite les travaux des pionniers occupés, à la bifurcation voisine, à mettre la voie ferrée hors de service. — Les pertes de la

---

**) Les six batteries étaient disposées ainsi qu'il suit, de la droite à la gauche: 3e lourde, 2e lourde, 1re lourde, 2e légère en avant de Saint-Apollinaire, au nord de la route de Gray; 3e légère, 1re légère sur la hauteur au sud du parc de Montmusard.

journée montaient, pour les Allemands, à 250 hommes environ; pour les Français, à 200 tués et plus de 100 prisonniers. Le colonel Fauconnet était au nombre des morts.

Dans le courant de la nuit, une députation de Dijon se présentait au quartier général badois à Varois; elle demandait que la ville fût épargnée, s'engageait à fournir des vivres pour 20,000 hommes et se portait caution que la population garderait désormais une attitude pacifique. En conséquence, le 31 octobre, les troupes badoises occupaient Dijon, que l'adversaire avait évacué sur ces entrefaites, et se couvrait à grande distance en plaçant des avant-postes et en coupant les chemins de fer.

Durant ces événements devant Dijon, les autres fractions du XIVe corps avaient rompu, le 30 octobre, dans la direction de Vesoul, où la 2e brigade badoise arrivait dès le lendemain. Les troupes prussiennes gagnaient Gray, le 30; le 31, elles avaient une rencontre, à 4 kilomètres dans le sud-est de cette ville, avec des francs-tireurs qu'elles refoulaient de Batterans sur Cresancey, et, le 3 novembre, elles atteignaient à leur tour les environs de Vesoul, après avoir laissé à Gray un fort contingent de toutes armes.*) Un petit détachement badois prenait position entre Dijon et Gray, à Mirebeau et à Pontailler. La 2e brigade faisait occuper, de Vesoul, les ponts de la Saône le plus à proximité, ainsi que la petite ville de Saint-Loup située sur sa ligne d'étapes; elle détachait en outre sur Lure une colonne mixte, pour établir la liaison avec la 1re division de réserve qui arrivait précisément devant Belfort.**) Le quartier général du XIVe corps était établi depuis le 2 novembre à Vesoul, où il s'occupait de constituer des maga-

---

*) A la réception des premières nouvelles relatives au combat de Dijon, quelques escadrons et plusieurs batteries avaient été mis en route, le 30, comme renforts. Ces troupes ne trouvaient plus à s'employer et rétrogradaient, le 1er novembre, d'Arc-sur-Tille à Gray.

**) Voir la suite de la relation.

sins, après avoir rappelé à lui les convois, et de rétablir les lignes télégraphiques nécessaires à son usage.

Le 3 novembre, le général de Werder, qui connaissait déjà la capitulation de Metz par une lettre enlevée à Batterans, recevait par voie télégraphique une dépêche du grand quartier général l'avisant que, dans son mouvement vers l'Ouest, la IIe armée serait probablement le 8 à Troyes et à Châtillon-sur-Seine. Ce télégramme faisait ressortir en même temps que la possibilité s'offrait désormais pour le XIVe corps, tout en observant Besançon autant qu'il en serait besoin, de pousser ses opérations offensives jusqu'aux abords de Dôle et jusqu'au nœud de voies ferrées d'Arc-Sénans, au sud du Doubs, comme aussi de jeter des troupes, par Dijon, dans la direction de Châlon-sur-Saône.

Mais, à cette époque, les forces de l'ennemi dans le sud-est de la France avaient atteint déjà un développement fort notable, ce que le grand quartier général de Versailles ignorait encore absolument. Autour de Besançon, une masse de 45,000 hommes avec 7 batteries, dont le général de Cambriels avait dû quitter le commandement pour cause de maladie, avait été réunie sous les ordres du général Michel, auquel succédait bientôt le général Crouzat. Dans la zone comprise entre Dôle, Pesmes et Auxonne se trouvaient les troupes de Garibaldi qui comptaient maintenant 12,000 hommes environ, avec 6 bouches à feu, et plus bas, en descendant la Saône, 18,000 hommes à peu-près et 3 batteries faisant partie d'un corps en formation à Nevers*). Avec ses troupes de tête poussées jusqu'à la Côte-d'Or, le XIVe corps se développait donc sur un front stratégique relativement assez considérable en face d'un adversaire plus de trois fois supérieur. En outre, 12,000 hommes, gardes mobiles et gardes nationaux pour la plupart, menaçaient, de Langres, le flanc droit des lignes de communication. D'autre part, il est vrai, la 1re division de réserve arrivait précisément pour faire échec à la garnison de Belfort. —

A la suite du télégramme du grand quartier général, le général de Werder décidait de se porter de Gray et de Vesoul

*) Un chapitre ultérieur donne des indications plus détaillées à ce sujet.

sur Dôle, mais non sans s'être procuré au préalable des renseignements plus précis relativement aux forces rassemblées par les Français sur le Doubs.

De petites colonnes de troupes de toutes armes, envoyées en reconnaissance, le 5 novembre, de Dijon et de Gray dans les directions de Beaune, Saint-Jean de Losne, Auxonne et Dôle, trouvaient l'ennemi sur plusieurs points. Les villes de Nuits et de Beaune n'étaient pas occupées, il est vrai, mais un fort contingent d'hommes armés se montrait aux environs d'Auvillars. Devant Saint-Jean de Losne, l'adversaire apparaissait même en forces supérieures. Du pont de Saint-Usage, qu'il occupait, il se portait offensivement, par les deux bords du canal de Bourgogne, contre les 7e et 8e compagnies du 2e régiment badois qui avaient pris position, la 8e sur la lisière sud de Brazey, avec deux pièces, la 7e aux ponts du canal, à l'est de ce bourg construit en longueur. Après l'insuccès de cette démonstration, qui n'occasionnait que des pertes insignifiantes de part et d'autre, les Allemands se repliaient sans être inquiétés sur Bretenière. — Dans la soirée du 5, deux autres compagnies badoises jetées en éclaireurs vers Auxonne repoussaient, à Genlis, l'attaque d'une bande de francs-tireurs qui, après avoir surpris le poste établi à la gare, avaient pénétré dans la ville. Entre Mirebeau, Etevaux et Pontailler, les patrouilles badoises essuyaient également des coups de feu qui leur tuaient quelques hommes. Le même jour, deux compagnies du 30e régiment envoyées de Gray vers Dôle, se rencontraient déjà, au sud du Tremblois, avec des forces ennemies considérables dont une partie s'était embusquée dans le bois la Dame, tandis que le reste tentait, des localités situées à l'ouest de la route suivie par la colonne, de déborder le flanc droit des Prussiens. Après que la 6e compagnie a repoussé un parti ennemi fort de 300 hommes environ qui avait débouché par Germigney, toute la reconnaissance se concentre vers le nord, à hauteur d'Esmoulins, pour faire tête à une attaque qui semblait se préparer par Apremont; mais celle-ci ne se produisait pas.

Cette hardiesse de l'adversaire sur la basse Saône, rapprochée des avis réitérés annonçant un prochain mouvement offensif de Garibaldi de Dôle sur Dijon et sur Gray, déterminaient le

commandant de la division badoise à prendre des précautions en rapport avec la situation. Le 6 novembre, il renforçait le détachement stationné à Bretenière; il disposait sur la route d'Auxonne, à Fauverney, un certain nombre de bataillons et d'escadrons prêts à s'engager, tandis que, d'autre part, il repliait le poste de Pontailler sur Mirebeau. Cependant, les patrouilles ayant fait connaître que l'adversaire avait repassé la Saône, les troupes reprenaient leurs cantonnements précédents dans la banlieue de Dijon, en se couvrant par de forts avant-postes à 7 ou 8 kilomètres vers le sud et le sud-est. Les journées suivantes n'étaient marquées que par quelques rencontres sans importance avec des patrouilles françaises, entre Genlis et Pontailler; toutefois, des francs-tireurs commençaient déjà à se montrer aussi dans la vallée de l'Ouche, à l'ouest de Dijon. — Les reconnaissances exécutées de Vesoul vers l'Ognon et le Doubs constataient la présence de forces françaises à Voray et à l'Isle-sur-Doubs. Un parti badois lancé dans cette dernière direction réussissait, le 6, à surprendre dans Geney une troupe de 180 gardes mobiles et à lui faire quelques prisonniers.

D'après les rapports alors transmis de Dijon et de Gray au quartier général de Vesoul, le général de Werder avait jugé nécessaire d'occuper plus fortement ce dernier point en raison du danger qui semblait le menacer de l'Ognon, et, à cet effet, il y avait dirigé, dès le 6, les troupes badoises préposées à la garde des ponts à Scey et à Port-sur-Saône. Celles-ci entraient à Gray le lendemain, 7 novembre, à l'effectif d'un bataillon, de deux escadrons et d'une batterie. Le détachement prussien qui occupait la ville, et dont les patrouilles signalaient déjà un mouvement rétrograde de l'adversaire, poussait une pointe, le 9, par Essertenne et par Pontailler, d'où ses troupes d'avant-garde descendaient la Saône jusqu'à la Marche, et en chassaient un parti ennemi d'une centaine d'hommes seulement. Pontailler demeurait occupé jusqu'à nouvel ordre par des troupes allemandes de Gray et de Mirebeau.

A cette époque, toutes les nouvelles qui parvenaient à Vesoul laissaient voir de plus en plus clairement que les forces françaises de Besançon effectuaient peu-à-peu leur jonction avec Garibaldi sous Dôle, d'où les mouvements de troupes se prolongeaient ensuite latéralement dans la direction du sud-ouest.

On avait découvert une forte position d'avant-postes auprès de Saint-Jean de Losne; à en croire les renseignements, des partis ennemis avaient déjà paru aussi à Beaune et à Chagny. En conséquence, le général de Werder prescrivait, pour le 10, une marche du XIVe corps sur Dôle, afin de tomber dans le flanc de l'adversaire, s'il en était temps encore, et de mettre obstacle à de nouvelles levées d'hommes dans cette région.*)

En réalité, les Français étaient surtout préoccupés en ce moment de la crainte que les Allemands, encore renforcés peut-être par une partie de l'armée de blocus de Metz, ne vinssent à descendre la Saône dans la direction de Lyon. Par suite de cette appréhension, le corps réuni autour de Besançon, laissant une nombreuse garnison dans cette place, avait rompu, le 8 novembre,

---

*) Les divers éléments du corps d'armée se trouvaient alors aux points ci-après:

Autour de Dijon: 1er, 2e, 5e régts. d'inf. badoise et $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{6^{\text{e}}\text{ bad.}}$; 3e régt. de drag. badois et $\frac{2^{\text{e}},\ 3^{\text{e}},\ 5^{\text{e}}}{2^{\text{e}}\text{ drag. bad.}}$; 2e et 3e batt. légères; 1re, 2e et 3e batt. lourdes badoises.

A Mirebeau: $\frac{\text{Fus.}}{6^{\text{e}}\text{ bad.}}$, $\frac{4^{\text{e}}}{2^{\text{e}}\text{ drag. bad.}}$ et 1re batt. légère badoise

Autour de Gray: 30e régt., $\frac{3^{\text{e}},\ 4^{\text{e}}}{2^{\text{e}}\text{ drag. rés.}}$, 2e batt. lég. de rés. du IIIe corps

} Détachements à Pontailler.

$\frac{\text{Fus.}}{4^{\text{e}}\text{ bad.}}$, $\frac{1^{\text{er}},\ 3^{\text{e}}}{1^{\text{er}}\text{ drag. bad.}}$, 4e batt. lég. badoise.

A Port-sur-Saône et Scey: $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{4^{\text{e}}\text{ bad.}}$

Autour de Vesoul: $\frac{\text{I}^{\text{er}}\text{ et Fus.}}{3^{\text{e}}\text{ bad.}}$, $\frac{2^{\text{e}},\ 5^{\text{e}}}{1^{\text{er}}\text{ drag. bad.}}$, batt. à chev. badoise, 2 pièces de la 4e batt. lourde badoise, 34e régt., 2e régt. de huss. de réserve, 1re batt. légère de rés. du IIIe corps et batt. lourde de réserve du 1er corps.

A Saint-Loup: $\frac{\text{II}^{\text{e}}}{4^{\text{e}}\text{ bad.}}$ (en marche par Port-sur-Saône sur Vesoul, depuis le 9 novembre).

A Lure: $\frac{\text{II}^{\text{e}}}{3^{\text{e}}\text{ bad.}}$, $\frac{1^{\text{er}},\ 2^{\text{e}}}{2^{\text{e}}\text{ drag. rés.}}$, 4e batt. lourde badoise (4 pièces.) Le $\frac{\text{II}^{\text{e}}}{6^{\text{e}}\text{ bad.}}$ était à Rastadt.

sur Chagny, où il arrivait le 12; c'était, en y comprenant d'autres troupes appelées probablement de Lyon, un effectif de 50,000 hommes à peu-près qui se trouvait massé sur ce point. A cette même date du 8, les corps francs commandés par le général Garibaldi entamaient de même le mouvement qui leur avait été prescrit sur Autun, pour y garder les routes menant à Bourges et à Nevers. Une arrière-garde restait à Dôle jusqu'au 12 novembre, afin de couvrir le départ. —

Du côté des Allemands, l'aile nord-est du XIV[e] corps s'était rassemblée autour de Vesoul, le 10, et les premières fractions avaient rompu vers Dôle. Le 12, après jonction avec les troupes de Gray, la moitié environ du corps du général de Werder se trouvait concentrée aux abords de Pesmes. Vesoul demeurait fortement occupé, Gray plus faiblement.

L'intention du commandant de corps était de traverser l'Ognon, le 13, en amont de Pesmes, et de continuer ensuite sur Dôle en combinant son opération avec un marche simultanée sur ce point des deux brigades réunies à Dijon sous le général de Beyer. Ce dernier, laissé libre d'effectuer son mouvement par les deux directions de Saint-Jean de Losne ou de Pontailler, avait donné la préférence à la seconde, attendu que la Saône, alors très-grosse, lui paraissait d'autant plus difficile à franchir qu'il l'aborderait plus bas. En principe, le général de Werder s'était prononcé, il est vrai, en faveur de l'autre direction, qui lui semblait préférable; de plus, par une dépêche ultérieure, parvenue à Dijon dans la matinée du 12, il faisait ressortir expressément que, d'après les renseignements les plus récents, l'ennemi se repliant de Dôle vers Châlon-sur-Saône, on n'avait plus chance de le joindre que par Saint-Jean de Losne. Mais, au reçu de cette communication, l'établissement d'un pont était déjà commencé à Pontailler,*) une partie des troupes de Dijon était en marche vers ce point; le commandant de la division badoise estimait donc qu'il y avait lieu de s'en tenir aux dispositions arrêtées. Dans le courant de la journée, les deux brigades atteignaient les environs de Pontailler, d'où la

*) Les Français avaient détruit les ponts de la Saône, à la Marche et à Pontailler

3e brigade jetait aussitôt une forte avant-garde sur la rive gauche de la Saône.

Le général de Werder, informé sur ces entrefaites que les Français devaient déjà avoir évacué Dôle, revenait alors à une opération qu'il avait eue en vue antérieurement, mais dont il avait ajourné momentanément l'exécution: il s'agissait de tenter un coup de main sur Auxonne pour se donner, par l'enlèvement de cette petite place, un solide point d'appui sur la Saône. Dans la matinée du 13, les troupes badoises massées autour de Pontailler portent donc deux brigades sur la rive gauche, l'une dans la direction de Genlis, l'autre dans celle de Villers-les-Pots; en même temps, la brigade d'infanterie prussienne, ayant derrière elle la 2e brigade badoise, marche de Pesmes vers le côté est d'Auxonne, tandis que deux escadrons de hussards prussiens éclairent le mouvement en battant le pays vers Dôle. Parvenue auprès de Villers-les-Pots, la 3e brigade badoise y rencontre quelques partis ennemis qu'elle refoule, et le général de Werder peut alors se rendre compte par ses propres yeux de la situation de la place. Celle-ci paraissait suffisamment armée et pourvue d'une garnison en rapport avec les besoins de la défense; il était évident d'ailleurs que l'on s'y était préparé à recevoir d'une attaque; le commandant avait fait raser complètement tous les abris jusqu'à une distance de 1,000 pas des remparts. Dans ces conditions, et comme, d'un autre côté, les convois de munitions de réserve du XIVe corps n'avaient pas encore rejoint, le général de Werder renonçait à son premier projet de bombardement au moyen de canons de campagne.

Pendant ce temps, les escadrons de hussards jetés dans la direction de Dôle, ainsi que nous venons de le dire, avaient acquis l'assurance qu'il ne se trouvait plus dans cette localité que quelques centaines de gardes mobiles. D'autre part, on avait intercepté une lettre du préfet de Beaune qui faisait supposer que l'armée française de l'Est remontait par Chagny sur Dijon.*) Le général de Werder, voulant s'assurer la

---

*) Selon toute apparence, cette lettre était destinée à donner le change aux Allemands, et c'était à dessein qu'on l'avait fait tomber entre leurs mains.

conservation de cette dernière ville, prenait la résolution de concentrer son corps d'armée entre la Saône et la Côte-d'Or. En conséquence, dès ce jour même, 13 novembre, il ramenait les brigades postées à l'est d'Auxonne sur Pontailler; on y détruisait une poudrerie française renfermant des approvisionnements considérables. La 3e brigade badoise laissait un fort détachement de troupes de toutes armes*) auprès de Villers-les-Pots pour surveiller Auxonne, et marchait sur Soirans Fouffrans afin d'y faire sa jonction avec la 1re brigade postée à Genlis. Des patrouilles de cette dernière brigade essuyaient des coups de feu de Saint-Jean de Losne et constataient que l'ennemi avait incendié le pont de bois qui existait en ce point sur la Saône.

Le 14, sur l'ordre du général de Werder, la 3e brigade pousse une pointe de Soirans Fouffrans et de Villers-les-Pots sur Saint-Jean de Losne. A l'approche des Allemands, les 400 ou 500 gardes mobiles et francs-tireurs qui se trouvaient à Saint-Usage évacuent ce village d'abord, puis aussi Saint-Jean de Losne, après que la 1re batterie lourde l'a canonné pendant un certain temps. Cette localité est alors occupée par les troupes badoises; l'adversaire avait passé heureusement sur la rive gauche de la Saône, au moyen de barques préparées à l'avance. Les brigades allemandes réunies autour de Pontailler gagnent Dijon dans cette même journée du 14, et se cantonnent dans la ville et la partie ouest de la banlieue, tandis que la 1re brigade badoise s'installe aux environs de Longecourt. Le quartier général du XIVe corps vient de Pontailler à Dijon.

Dans le cours des deux jours suivants, les fractions du corps d'armée qui se trouvaient au sud de cette ville se rapprochaient de la Côte-d'Or. La 1re brigade badoise prenait position, avec six escadrons et deux batteries, entre les montagnes et le canal de Bourgogne, pour couvrir les routes de Nuits, Seurre et Saint-Jean de Losne sur Dijon, en disposant ses troupes avancées suivant un arc de cercle qui se projetait

---

*) $\frac{\text{Ier et Fus.}}{\text{5e bad.}}$, $\frac{\text{1er}}{\text{3e drag. bad.}}$ et 2e batterie légère.

au sud jusqu'à Citeaux. D'après les rapports parvenus, l'ennemi avait occupé, le 15, cette dernière localité et la ville de Nuits située en face de l'aile droite, mais pour les abandonner de nouveau dès le 16. Une petite colonne,*) partie antérieurement déjà de Dijon pour se mettre en relation avec la IIe armée, était arrivée, le 11, aux environs de Châtillon-sur-Seine et n'y avait point trouvé encore de troupes allemandes; faisant alors un détour pour éviter les défilés occupés entre-temps par les francs-tireurs, elle ralliait sa brigade par Arc-sur-Tille. La 3e brigade badoise, quittant Soirans Fouffrans, s'était rapprochée et garnissait, avec deux escadrons et quatre batteries, les localités des deux côtés de la route de Dijon à Auxonne, jusqu'à hauteur de Genlis; en même temps, un autre petit détachement des trois armes**) continuait à surveiller cette place d'Etevaux. La portion du corps d'armée stationnée autour même de Dijon s'étendait à droite et à gauche de la ville jusqu'aux montagnes, que la 2e brigade badoise avait mission de surveiller au nord, tandis que les troupe qu'elle avait laissées à Vesoul,***) descendant sur Fresnes Saint-Mamès et sur Gray, s'y établissaient en postes intermédiaires. Un détachement de cette brigade,†) qui avait été chargé de couper les voies ferrées au sud de Besançon, était parti de Pesmes et, après de fréquentes escarmouches avec des paysans armés, entre l'Ognon et le Doubs, avait atteint Saint-Vit, le 14; mais par suite du manque de poudre et d'outils, ce détachement n'avait pu accomplir qu'imparfaitement sa tâche; le 15, il rentrait à Pontailler et, le 16, il venait renforcer la garnison de Gray. La ligne télégraphique d'Epinal par Vesoul avait été prolongée déjà jusqu'à ce point et devait être continuée sans retard jusqu'à Dijon. La face sud de cette dernière ville avait été organisée défensivement.

---

*) $\frac{\text{1/2 Fus.}}{\text{Régt. Corps.}}$, $\frac{\text{1/2 5e}}{\text{2e drag.}}$ et 1/3 3e batterie légère.

**) $\frac{\text{1/2 Fus.}}{\text{6e bad.}}$, $\frac{\text{1/2 1er}}{\text{3e drag.}}$ et 2e batterie légère.

***) $\frac{\text{Ier et IIe}}{\text{3e bad.}}$, $\frac{\text{5e}}{\text{1er drag.}}$ et 1/3 4e batterie lourde.

†) $\frac{\text{1/2 Fus.}}{\text{4e bad.}}$, $\frac{\text{1/2 3e}}{\text{1er drag.}}$ et 1/3 4e batterie légère.

L'intention du général de Werder était de demeurer provisoirement dans cette position établie de manière à faire face surtout vers le sud, et d'y attendre l'entrée en ligne de la 4e division de réserve arrivant d'Alsace.*) Jusque là, le général comptait mettre le temps à profit pour inquiéter l'ennemi et pour approvisionner son propre corps, sur les derrières duquel des troupes d'étapes wurtembergeoises s'étaient avancées jusqu'aux environs de Saint-Loup. —

Prise de Schlestadt et de Neuf-Brisach. Investissement de Belfort.

Quelques jours avant le départ du XIVe corps de Strasbourg, la 4e division de réserve, réunie dans le Brisgau sous le commandement du général-major de Schmeling, avait franchi le Rhin à Neuenbourg, au moyen de bacs et de nacelles.**) Le 2 octobre au matin, les troupes déjà transportées sur la rive gauche, à l'effectif de 7 bataillons, 4 escadrons et 1 batterie,***) se mettaient en marche sur Mulhouse, après une faible résistance de quelques bandes de francs-tireurs, avec mission de désarmer la population ouvrière, très-nombreuse et fort surexcitée, et de couper la voie ferrée se dirigeant vers l'ouest. Dans l'après-midi du 3, les troupes allemandes entraient dans cette grande cité manufacturière, dont, entre-temps, les autorités locales avaient sollicité elles-mêmes l'occupation. Le gros de la division s'arrêtait momentanément à Bantzenheim, d'où il lançait des patrouilles dans la direction du nord, vers Neuf-Brisach, et portait aux abords de Mulhouse le 2e régiment combiné de landwehr de la Prusse orientale. Afin d'assurer la communication avec le grand-duché de Bade, on utilisait un banc de sable à l'ouest de Neuenbourg pour construire sur le Rhin un pont de bateaux et de chevalets.

Les Allemands s'occupaient tout d'abord de purger de francs-tireurs le pays situé au sud de Mulhouse; le 5, ils coupaient

---

*) Voir les pages suivantes.

**) Voir IIe Partie, page 297, et Supplément LXXXII.

***) 25e régiment, 1er régt. combiné de landwehr de la Prusse orientale, 3e régt. de uhlans de réserve et 2e batterie légère.

le chemin de fer auprès d'Altkirch. Le même jour, le bataillon de landwehr de Goldap, occupé à désarmer quelques villages au sud de Neuf-Brisach, était attaqué par 2000 gardes mobiles environ, que soutenait un détachement de ligne. Ces troupes, débouchant de la place, poussent sur Heiteren, les unes par le canal du Rhône au Rhin, les autres le long de la grande route, et contraignent les compagnies prussiennes qui s'étaient avancées jusque là à reculer en combattant sur Balgau. Mais la 1re batterie lourde, accourue de Blodelsheim, intervient alors en lançant quelques obus, et l'ennemi rétrograde en désordre sur Neuf-Brisach. —

Le commandant de la 4e division de réserve, estimant que les forces dont il disposait ne lui permettaient pas d'attaquer simultanément Schlestadt et Neuf-Brisach, adoptait le parti de se borner provisoirement à bloquer ces deux places et de procéder à des reconnaissances préalables avant de décider quelle serait celle qu'il assiégerait en premier lieu.

Le général faisait choix, parmi les troupes stationnées autour de Mulhouse, de la brigade combinée d'infanterie pour la charger de l'investissement de Schlestadt, en lui adjoignant le 3e régiment de uhlans de réserve et la 2e batterie légère. Les autres fractions de la division entamaient, le 6 octobre, leur mouvement sur Neuf-Brisach. Le 3e régiment combiné de landwehr de la Prusse orientale se porte de Bantzenheim jusqu'à Balgau; le lendemain, prenant à gauche de la place, il vient s'établir sur une ligne qui partant du Kasten-Wald, s'étendait jusqu'au Rhin par Wolfganzen et Biesheim. Le 1er régiment combiné de landwehr de la Prusse orientale, venu de Mulhouse par Ensisheim, occupe les localités situées aux abords sud de la place et déploie ses avant-postes jusqu'à Algolsheim et Weckolsheim. Le 1er régiment de uhlans de réserve et les cinq batteries présentes se répartissaient par portions sensiblement égales sur les deux secteurs de la ligne d'investissement. L'ennemi avait accueilli le mouvement des troupes allemandes par une canonnade fort vive mais à peu-près inoffensive. —

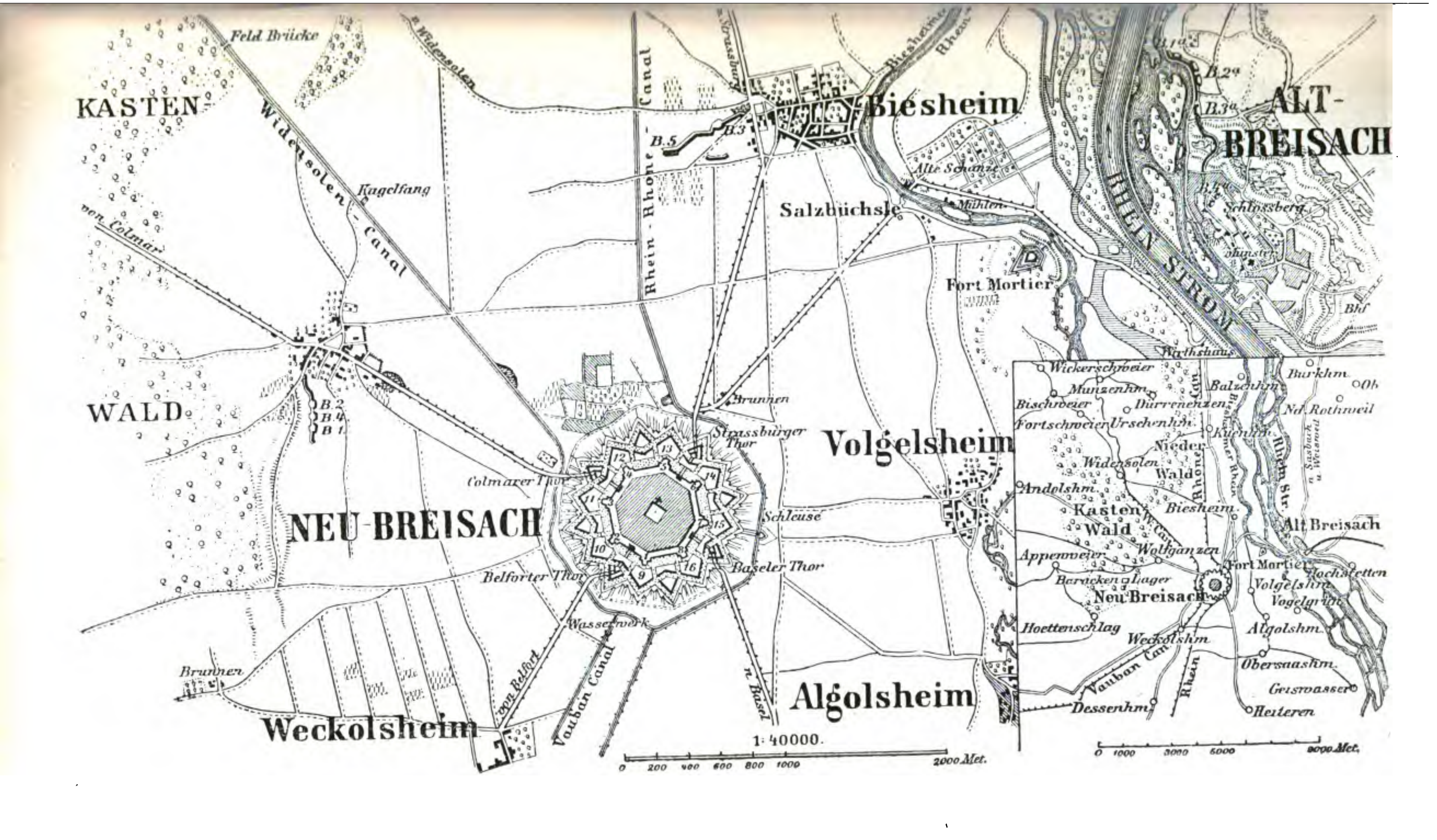
La place de Neuf-Brisach, située dans la plaine de la rive gauche du Rhin, présente la forme d'un octogone bastionné, entouré de fossés secs avec escarpes et contrescarpes généralement revêtues de maçonnerie, et couvert par des demi-lunes.

Tous les fronts étaient munis de traverses destinées à les soustraire autant que possible aux feux d'enfilade, et pourvus en outre d'abris casematés, ainsi que quelques unes des demi-lunes. Le fort Mortier, construit plus au nord-est, sur le Rhin même, était dominé, il est vrai, par les hauteurs de la rive opposée; mais, de même que Neuf-Brisach, cet ouvrage était disposé en vue d'une défense propre et, par sa position, il flanquait de la façon la plus efficace toute attaque dirigée contre les faces nord, est ou sud de la place.*) Cette dernière était commandée par le lieutenant-colonel Lostie de Kerhor qui disposait d'une garnison de 5500 hommes environ, tous gardes mobiles ou gardes nationaux à l'exception d'un bataillon de ligne et d'un dépôt. —

Une fois l'investissement de Neuf-Brisach effectué, comme nous venons de l'indiquer, le général de Schmeling débute, dès le 7 octobre, par faire canonner la place au moyen de ses pièces de campagne. A partir de 9 heures ¼ du soir, les deux batteries lourdes en position entre Wolfganzen et le canal de Widensolen, les trois batteries légères établies sur les dehors sud, entre la grande route de Bâle et le canal du Rhône au Rhin, entretiennent durant plus de deux heures un feu auquel l'ennemi riposte et qui, sauf quelques incendies allumés dans l'intérieur de la ville, demeurait de part et d'autre à peu-près sans résultat. Le 8 au matin, le commandant de la place ayant répondu par un nouveau refus à une seconde sommation de capituler, le général de Schmeling tournait ses vues vers Schlestadt et confiait provisoirement au général-major de Tresckow II. le commandement des troupes destinées au blocus de Neuf-Brisach. —

La brigade chargée de bloquer Schlestadt avait entamé son mouvement de Mulhouse, le 7, après avoir laissé à Meienheim, pour surveiller Belfort et les Vosges méridionales, deux bataillons du 25e régiment et deux escadrons bientôt renforcés par la 4e batterie légère venue de Neuf-Brisach. Un bataillon de

*) L'ennemi n'avait pas défendu un petit ouvrage situé aux abords de Biesheim et destiné à couvrir le pont qui donne accès dans l'une des îles du Rhin.


KASTEN-
WALD
NEU-BREISACH
Weckolsheim
Biesheim
ALT-
BREISACH
Volgelsheim
Algolsheim
Salzbüchsle
Fort Mortier
RHEIN STROM
Widensolen - Canal
Rhein - Rhone - Canal
Vauban Canal
Feld Brücke
n. Widensolen
Kagelfang
von Colmar
von Belfort
n. Basel
Colmarer Thor
Belforter Thor
Strassburger Thor
Baseler Thor
Schleuse
Wasserwerk
Brunnen
B.1
B.2
B.3
B.4
B.5
Alte Schanze
Mühlen
Schlossberg
Wirthshaus
1: 40000.
0 200 400 600 800 1000 2000 Met.
Wickerschweier
Munzenhm.
Bischweier
Dürrenenzen
Fortschweier
Urschenhm.
Balzenhm.
Burkhm.
Nd. Rothweil
Kunhm.
Nieder
Widensolen
Wald
Andolshm.
Kasten
Wald
Biesheim
Alt Breisach
Appenweier
Wolfganzen
Fort Mortier
Hochstetten
Baracken Lager
Neu Breisach
Volgelshm.
Vogelgrün
Hoettenschlag
Weckolshm.
Algolshm.
Obersaashm.
Geiswasser
Vauban Can.
Dessenhm.
Rhein
Heiteren
Rhein Str.
Rhone
0 1000 3000 5000 8000 Met.

landwehr était préposé à la garde du pont du Rhin à Neuenbourg. Le restant de la brigade arrive le 10 à Gemar (Guémar), avec la 3e batterie légère, qui lui avait été adjointe; les troupes commencent par occuper de ce point les abords sud-est et ouest de Schlestadt, puis, le 11, le village de Scherweiler (Scherviller), situé au nord de la Giesen. De cette localité, elles se reliaient à Ebersheim avec les troupes de la 1re division de réserve envoyées de Strasbourg,*) lesquelles, soit dit à l'avance, demeuraient chargées, avec le consentement du gouverneur général d'Alsace, d'observer le côté nord de Schlestadt.**) Dans cette journée du 11, le général de Schmeling procède, de Widensolen, à une reconnaissance de la place, après en avoir fait sommer préalablement le commandant, qui répondait par une violente canonnade. —

Schlestadt est une ville de 10,000 âmes environ, resserrée et anguleuse, bâtie dans la plaine de la rive gauche de l'Ill. Elle était entourée à cette époque d'une enceinte de neuf fronts bastionnés. Six demi-lunes couvraient ses trois portes et concouraient, avec des lunettes avancées construites dans toutes

---

*) Voir IIe Partie, page 298.

**) A la date du 11 octobre, la 4e division de réserve se trouvait donc répartie de la manière suivante:

	bat.	esc.	batt.
Devant Neuf-Brisach:			
Brigade de landwehr de la Prusse orientale, 1er régt. de uhl. de réserve, 1re et 2e batt. lourdes, 1re batt. légère	8 bat.,	4 esc.,	3 batt.
Devant Schlestadt:			
$\frac{\text{II}^e}{25^e}$, trois bataill. du 2e régt. comb. de la Prusse orient., $\frac{1^{er} \text{ et } 4^e}{3^e \text{ uhl. rés.}}$, 2e et 3e batt. légères	4 „	2 „	2 „
A Meienheim:			
$\frac{\text{I}^{er} \text{ et Fus.}}{25^e}$, $\frac{2^e \text{ et } 3^e}{3^e \text{ uhl. rés.}}$, 4e batt. légère	2 „	2 „	1 „
A Neuenbourg:			
Bat. d'Ortelsbourg, du 2e régt. comb. de landw. de la Prusse orient.	1 „	— „	— „
Total:	15 bat.,	8 esc.,	6 batt.

les directions, à commander les faces ouest et nord de la place, situées au-dessus du niveau de l'inondation. Deux ouvrages fermés, établis contre la route de Neuf-Brisach, défendaient la digue destinée à inonder la plaine basse, coupée de nombreux cours d'eau et déjà à demi-submergée au début de l'investissement, qui formait les abords sud et est de la ville. Les contrescarpes du corps de place et des demi-lunes étaient revêtues de maçonnerie; de plus, l'eau pouvait être amenée dans les fossés de tous les ouvrages, hormis ceux de certaines lunettes des faces ouest et nord. A part quelques constructions casematées dans l'intérieur de la place, on manquait d'abris blindés pour y installer les troupes.*) Si l'inondation dont il vient d'être parlé apportait un obstacle presque insurmontable aux approches par les faces est et sud; si, d'autre part, l'attaque sur les dehors nord était rendue plus difficile par la Giesen, à laquelle les affluents venus de la montagne donnaient habituellement un volume d'eau considérable, des vignes épaisses, des haies favorisaient au contraire un effort se produisant de l'ouest. Le chemin de fer, qui traverse en remblai cette partie des dehors suivant une direction sud-nord, offrait aussi à l'assaillant une excellente masse couvrante. Lors de l'investissement, la place était armée de 120 bouches à feu environ et défendue seulement par 1200 gardes mobiles et par 700 artilleurs à peu-près. —

Après un examen plus détaillé des dehors des deux places fortes de la Haute-Alsace, le commandant de la 4e division de réserve s'arrêtait à la résolution de débuter par assiéger Schlestadt; cette opération semblait comporter, en effet, une solution plus prompte en raison de la faculté d'amener des pièces de siège de Strasbourg, et la possession de cette place devait assurer en outre la communication avec le nord de l'Alsace. Le pont de Neuenbourg était donc replié et remplacé par un pont de bateaux jeté au nord de Burkheim, et dont la garde était confiée à l'une des compagnies de landwehr laissées devant Neuf-Brisach. On appelait également de ce dernier point, comme supplément de renfort pour le corps de siège de Schlestadt, deux bataillons du 1er régiment combiné de landwehr

*) Durant l'investissement, les défenseurs construisaient encore quelques-uns de ces abris au moyen de troncs d'arbres recouverts de terre.

de la Prusse orientale, plus le bataillon de landwehr précédemment chargé de garder le pont de Neuenbourg. Le 17 octobre, le général de Schmeling se rendait à Kinzheim et répartissait les forces dont il disposait pour le siège en deux groupes. Le plus considérable, établi en face des fronts ouest et sud à l'effectif de cinq bataillons, un escadron et une batterie, déployait la chaîne de ses avant-postes à petite distance des ouvrages, depuis le pont détruit sur la voie ferrée, au delà de la Giesen, jusqu'à quelques centaines de pas au sud du cimetière (Kirchhof). Un second groupe, comprenant trois bataillons, un demi-escadron et une batterie, gardait le secteur au nord de la Giesen, depuis Scherweiler (Scherwiller) jusqu'à l'Ill. Sur la rive droite cette rivière, un bataillon et un demi-escadron étaient à Rathsamhausen, Mussig et Schnellenbühl.*)

---

*) La répartition de détail des troupes était la suivante:

Secteur ouest:

Bat. d'Osterode, $\frac{1/4\ 4^e}{3^e\ \text{uhl. rés.}}$ à Kastenholz (Chatenois).

$\frac{II^e}{25^e}$ à Kinzheim.

1/2 bat. de Thorn à Orschweiler (Orschwiller).

1/2 bat. de Thorn et bat. de Graudenz à Saint-Pilt.

Bat. de Tilsit, $\frac{3/4\ 4^e}{3^e\ \text{uhl. rés.}}$, 3e batterie légère à Gémar (Guémar).

Secteur nord:

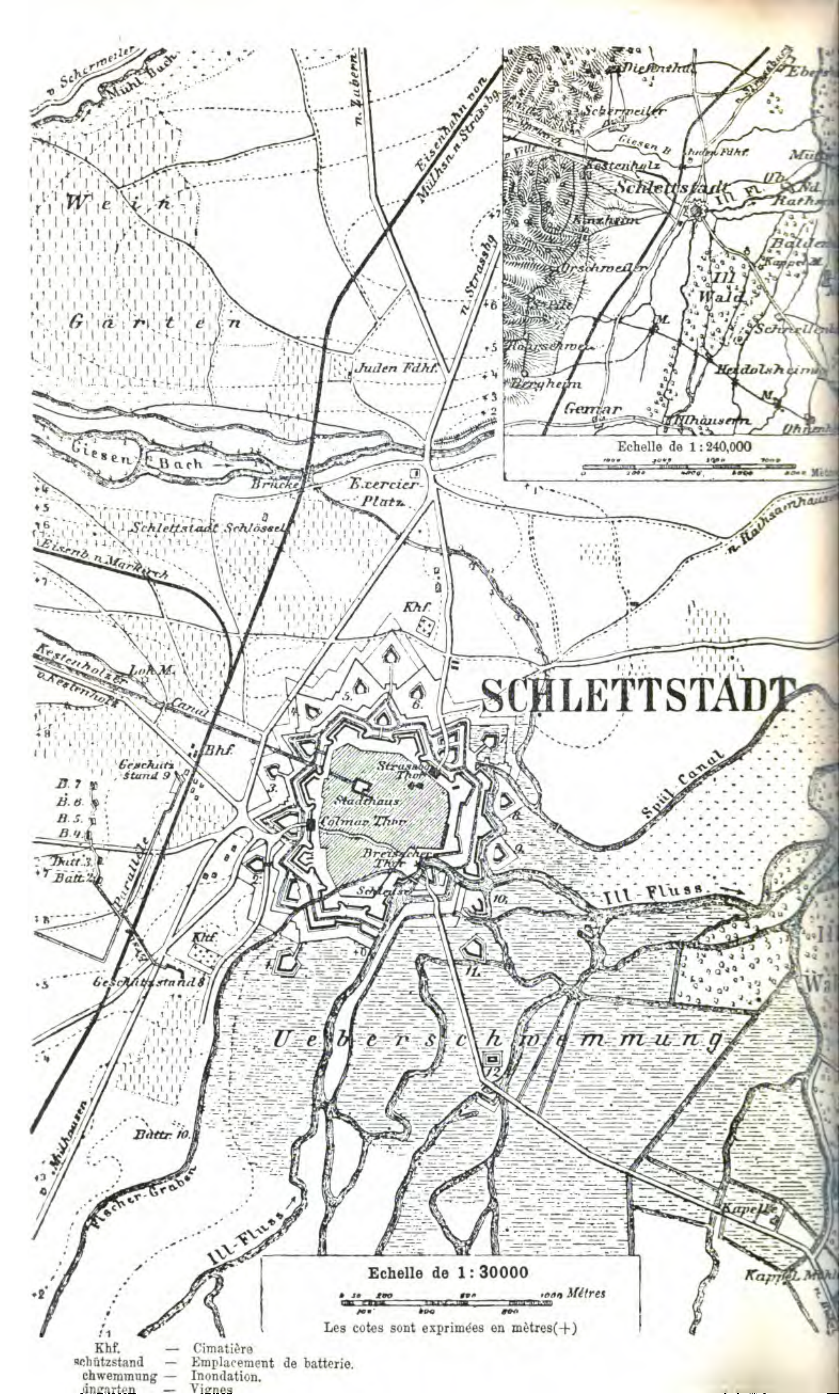
Bat. d'Ortelsburg et d'Inowrazlaw, 2e batt. légère à Scherweiler (Scherwiller.)

Bat. de Bromberg et $\frac{1/2\ 1^{er}}{3^e\ \text{uhl. rés.}}$ à Ebersheim.

(Ces deux derniers bataillons faisaient partie du contingent envoyé par la 1re division de réserve (voir IIe Partie, page 298) et dont les autres troupes — Bat. de Deutsch-Krone, $\frac{4^e}{2^e\ \text{uhl. rés.}}$ et 1re batt. légère du IXe corps — couvraient les derrières vers les Vosges, aux environs de Barr; quant au groupe principal de l'ouest du corps de siège de Schlestadt, il était chargé de pourvoir lui-même à sa sécurité du côté de la montagne.)

Secteur est:

Bat. de Wehlau et $\frac{1/2\ 1^{er}}{3^e\ \text{uhl. rés.}}$ à Rathsamhausen, Mussig et Schnellenbühl.


SCHLETTSTADT
Echelle de 1 : 30000
Mètres
Les cotes sont exprimées en mètres(+)
Echelle de 1 : 240,000
Wein
Garten
Uebersch wemmung
n. Zubern
Eisenbahn von Mülhsn n. Strassbg
n. Strassbg
Juden Fdhf.
Giesen Bach
Brücke
Exercier-Platz
Schlettstadt Schlössel
Eisenb. n. Markirch
Khf.
Kestenholzer
n. Kestenholz
Canal
Lok. M.
Bhf.
Geschütz stand 9
B. 7
B. 6
B. 5
B. 4
Batt. 3
Batt. 2
Parallele
Geschützstand 8
Strassb. Thor
Stadthaus
Colmar Thor
Breisacher Thor
Schleuse
Spül Canal
Ill-Fluss
Battr. 10
Fischer-Graben
n. Mülhausen
Ill-Fluss
n. Rathsamhausen
Kapelle
Diefenthal
Schermeiler
Giesen B.
Juden Fdhf.
Kestenholz
Schlettstadt
Ill Fl.
Kinzheim
Orschweiler
Ill Wald
Heidolsheim
Bergheim
Gemar
Illhäusern
Khf. — Cimatière
schützstand — Emplacement de batterie.
chwemmung — Inondation.
ingarten — Vignes

A la même époque, le chemin de fer de Strasbourg débarquait successivement le matériel destiné au siège de Schlestadt, avec douze compagnies d'artillerie et quatre compagnies de pionniers de place.*) Tout en s'occupant de constituer à Kinzheim le parc du génie et à Saint-Pilt le parc d'artillerie composé de 56 mortiers et canons de gros calibre,**) on fabriquait des gabions et des fascines, on ouvrait des communications et on exerçait l'infanterie aux travaux de tranchée. Dans la nuit du 19 au 20 octobre, on construisait à la Capelle-Mühle, dans l'Ill-Wald, la première batterie de siège, dont quatre pièces étaient destinées à canonner les casernes et les magasins du quartier sud de la ville, afin de détourner l'attention de l'assiégé du véritable point d'attaque. Le lendemain matin, après une vaine tentative de la garnison pour mettre obstacle à l'achèvement de ce travail jusqu'alors inaperçu, la batterie ouvrait son feu, avec un certain succès, contre l'ouvrage de la digue et contre la place elle-même. Entre midi et 1 heure, la supériorité d'action de l'artillerie de la défense l'obligeait à ralentir momentanément son tir; mais, à 4 heures du soir, après avoir réparé ses avaries, elle le reprenait avec la même énergie; les avant-postes, de leur côté, se rapprochaient de la place dans le courant de la soirée, et s'embusquaient à 400 pas en avant des glacis. L'ennemi continuait, pendant la nuit, à riposter aux feux de l'attaque; dans l'intérieur de la ville, des incendies avaient éclaté sur divers points.

A la suite d'une reconnaissance plus approfondie du front ouest de Schlestadt, on s'était arrêté au projet de diriger prin-

---

*) 1re comp. de l'Abth. d'artill. de place No 10.
2e, 3e, 6e et 16e comp. du régt. d'artill. de place No 7.
1re, 2e, 4e, 6e et 16e comp. du régt. d'artill. de place No 6.
2e et 3e batt. montées du 3e régt. d'artill. bavaroise.
1re comp. de pionniers de place du VIIe corps.
2e comp. de pionniers de place du Xe corps.
4e comp. bavar. du génie de place et comp. badoise de pionniers de place; la première était arrivée de Strasbourg, le 22 septembre. — Le lieutenant-colonel de Scheliha commandait l'artillerie; le lieutenant-colonel Sander dirigeait les travaux du génie.

**) 12 canons de 15 cent, court — 4 mortiers courts de 28 cent.
20 „ „ 12 „ „ — 8 „ „ „ 23 „
6 „ „ 9 „ „ — 6 „ „ „ 15 „

cipalement l'attaque contre la lunette No 2 établie en saillie au nord du cimetière. La première parallèle devait suivre en majeure partie le tracé du chemin de fer, couverte directement par le corps de la voie, en appuyant sa gauche à la gare (Bahnhof), dont les bâtiments avaient été rasés par l'assiégé. Dans la nuit du 20 au 21, on disposait les dépôts de tranchée; le 22, à la nuit tombante, le 2e bataillon du 25e vient prendre le service des avant-postes sur ce secteur, puis les bataillons de landwehr de Thorn, Graudenz et Tilsit, accompagnés des compagnies de pionniers bavarois et badois, gagnent les emplacements désignés pour le travail. A 8 heures du soir, on ouvrait la tranchée, en même temps que l'on commençait, un peu au delà, la construction de six batteries de siège. En arrière de ces dernières, le bataillon de landwehr de Deutsch-Krone avait pris position auprès de la route de Kinzheim, comme réserve de combat; la nuit durant, la batterie de l'Ill-Wald battait vigoureusement à revers le front ouest de la place. De son côté, le défenseur, auquel le mouvement des Allemands n'avait pas échappé, canonnait jusqu'à minuit tout le terrain d'attaque; mais c'était sans aucun résultat, car ses projectiles allaient tomber au loin derrière les travailleurs. Le 23 de très-grand matin, la parallèle se trouvait établie de la manière prescrite, sur une largeur de 2 pieds et une profondeur de 3 pieds et demi; en arrière de sa gauche, les batteries étaient construites et armées de 8 mortiers et de 20 canons de gros calibre prêts à ouvrir leur feu.

Au point du jour, les remparts entament une vive canonnade contre les travaux d'attaque, aisément reconnaissables alors; les batteries de siège ripostent énergiquement et il s'ensuit un violent combat d'artillerie. Du côté des Français, plusieurs pièces éprouvent de sérieuses avaries, quelques embrasures sont fortement endommagées et des incendies se déclarent sur divers points du quartier sud de la ville; l'assiégeant, au contraire, n'avait à essuyer encore une fois que des pertes minimes, bien que parfois ses batteries se fussent trouvées dans une situation assez difficile. Vers le soir, l'artillerie de la place ralentit graduellement son feu et le suspend même complètement durant la nuit, marquée par une forte bourrasque. Quant aux Allemands, après un instant de répit employé au ravitaillement des

batteries, ils continuaient à tirer sans relâche. On travaillait en même temps à élargir les tranchées et on entamait la construction de deux nouvelles batteries.

Dans la matinée du 24, les remparts lancent encore quelques projectiles; puis, à 7 heures et demie, des drapeaux blancs apparaissent sur le front ouest et sur le clocher de l'église principale. Immédiatement après, une capitulation était signée, aux termes de laquelle la place de Schlestadt se rendait avec sa garnison et tout son matériel de guerre. L'entrée des troupes allemandes, primitivement fixée à 3 heures de l'après-midi, était avancée d'une heure à la requête du commandant de la place, car la ville se trouvait déjà livrée au désordre le plus complet; des bandes de peuple, des soldats ivres pillaient et incendiaient les édifices publics et allaient même jusqu'à faire sauter un magasin à poudre. Le général de Schmeling envoyait trois bataillons qui rétablissaient promptement le bon ordre et emmenaient la garnison prisonnière sous l'escorte d'une force suffisante.*) On parvenait aussi, avec le concours des compagnies de pionniers, à se rendre maître des incendies allumés de nouveau au cours de la nuit suivante, et qui réduisaient en cendres un certain nombre de casernes, de magasins et de maisons particulières. Les ouvrages de la place n'avaient que peu souffert du bombardement et se trouvaient encore complètement à l'abri d'un assaut. Indépendamment de l'artillerie, les Allemands, dont la perte totale montait à 20 hommes au plus,**) s'emparaient de 7000 fusils environ et d'approvisionnements considérables en munitions et en farines.

Le 25 octobre, les bataillons de la 1re division de réserve qui se trouvaient au corps de siège, entrent dans la place pour y tenir garnison. Les troupes de la 4e division de réserve s'installent d'abord dans les localités voisines, puis vont renforcer en partie le corps d'investissement de Neuf-Brisach, en partie le détachement déjà mentionné, chargé de surveiller les

---

*) Six compagnies et un escadron de uhlans escortaient la garnison par Guémar sur Riegel, d'où elle continuait par chemin de fer.

**) Voir Supplément LXXXIII.

Vosges méridionales.*) Ce détachement, qui, comme on se le rappelle, avait pris primitivement position à Meienheim, avait eu sur ces entrefaites une escarmouche avec des francs-tireurs auprès de Guebwiller et s'était replié, le 17 octobre, sur Colmar. Quand ensuite les Allemands faisaient explorer de ce point les routes qui traversent les Vosges par Markirch (Sainte-Marie aux Mines), Plainfaing et Gérardmer, ils les trouvaient coupées sur plusieurs points, mais, nulle part, ils ne rencontraient l'ennemi en forces; le mouvement du XIVe corps l'avait déjà déterminé à se retirer sur Belfort et Besançon. Après l'arrivée des renforts venant de Schlestadt, les contingents ainsi réunis sous Colmar, à l'effectif de quatre bataillons, trois escadrons et deux batteries,**) se reportaient au sud jusqu'à Ensisheim. —

Pendant ce temps, la situation ne s'était pas sensiblement modifiée devant Neuf-Brisach. Depuis le début du blocus, la garnison faisait preuve d'assez peu d'activité et se bornait à quelques sorties partielles. Le 15 octobre, un corps français d'environ 1500 hommes, profitant de l'épais brouillard du matin, s'était porté de la place sur les deux villages de Weckolsheim et de Wolfganzen. Attaquée à l'improviste de trois côtés, la compagnie du bataillon de landwehr de Gumbinnen qui occupait la première de ces localités, est contrainte de rétrograder d'abord vers l'ouest; mais bientôt, soutenue par les fractions du bataillon accourues de Hettenschlag et de Dessenheim, elle rejetait l'assaillant dans la place. De son côté, le bataillon de landwehr de Loetzen avait recueilli ses grand'gardes délogées de Wolfganzen; puis, débordant le village que les Français avaient occupé sur ces entrefaites, il obligeait ces derniers à battre également en retraite sur Neuf-Brisach. Ces deux engagements étaient terminés dès 7 heures du matin, sans trop

---

*) Voir IIe Partie, page 339.

**) 25e régiment, bataillon de landwehr d'Ortelsburg, $\frac{2^{e},\ 3^{e},\ 4^{e}}{3^{e}\text{ uhl. rés.}}$, 3e et 4e batteries légères.

de pertes de part et d'autre. Une nouvelle sortie, tentée dans l'après-midi du 22 sur Weckolsheim, échouait devant quelques obus des pièces prussiennes amenées en batterie sur la lisière orientale du Kasten-Wald.

A la suite du départ des quelques bataillons détachés, comme nous l'avons vu, au corps de siège de Schlestadt, les troupes laissées devant Neuf-Brisach*) s'étaient resserrées devant les faces ouest et nord de la place, se bornant, pour le moment, à surveiller sommairement les abords sud. C'était vers la fin d'octobre seulement, qu'il devenait possible d'organiser complètement le blocus. Les bataillons de Wehlau et de Tilsit, de retour le 27, étaient chargés, avec le concours de la 2e batterie lourde, de garder ce secteur sur lequel ils s'étendaient au nord jusqu'à Algolsheim. Les deux autres bataillons du 1er régiment combiné de landwehr de la Prusse orientale, les bataillons de Graudenz et de Thorn venant de Schlestadt, et la 2e batterie légère garnissaient les abords ouest de la place, depuis le canal du Rhône au Rhin jusqu'à celui de Widensolen; le 3e régiment combiné de landwehr de la Prusse orientale occupait, avec la 1re batterie légère et la 1re lourde, les dehors nord jusqu'au bras du Rhin dit „Biesheimer-Rhein". Plus tard le 2e bataillon du 25e était également dirigé de ce côté, comme renfort. Le 27, le général de Schmeling venait à Kuenheim.

Dans les derniers jours du mois, les compagnies de place et les grosses pièces qui avaient pris part aux opérations devant Schlestadt, arrivaient à leur tour à Widensolen.**) On s'occupait sur-le-champ de confectionner les fascinages nécessaires pour le siège, de rétablir et de compléter les passages sur le canal du Rhône au Rhin et sur celui de Widensolen, enfin d'approprier au service des troupes les bacs du Rhin, à Saspach et à Weisweil.***) Le pont de bateaux jeté au nord de Burkheim ayant été emporté par une crue, dans la nuit du 1er au 2 novembre, on le remplaçait par un pont volant.

*) 6 bataillons, 1er régt. de uhlans de réserve et 3 batteries. Voir IIe Partie, pages 341 et 342-343.

**) Moins la 6e compagnie du régt. d'artill. de place No 7, qui était laissée à Schlestadt.

***) Ces deux localités sont situées à l'est de Markolsheim. Voir la carte d'ensemble sur le Plan 14.

Le résultat des reconnaissances effectuées autour de la place avait conduit les Allemands à faire choix comme point d'attaque de la partie du front nord comprise entre le canal du Rhône au Rhin et celui de Widensolen, c'est-à-dire de la seule partie de l'enceinte qui ne fut pas couverte par un cours d'eau. On avait l'intention d'y ouvrir la tranchée à 800 pas environ du glacis, sous la protection de pièces de gros calibre agissant, les unes de Wolfganzen et de Biesheim contre la place même, les autres de la rive droite du Rhin contre le fort Mortier.

Dans la soirée du 31 octobre, les avant-postes appuient vers la place, sur les secteurs nord et ouest, et on commence à creuser un cheminement se dirigeant du nord vers le terrain d'attaque. La nuit du 1er au 2 novembre est consacrée à l'établissement et à l'organisation de trois tranchées-abris reliées entre elles, et à la construction auprès de Wolfganzen et de Biesheim, de batteries pourvues d'ailes en retour; la nature pierreuse du terrain nécessitait l'emploi du pic et rendait fort difficile la tâche exécutée en commun par l'artillerie de place et les travailleurs d'infanterie. De l'autre côté du Rhin, trois batteries élevées par les canonniers de place badois venus de Rastatt, couronnaient la rive du fleuve, au nord d'Alt-Breisach (Vieux-Brisach), dès la soirée du 1er novembre. Durant la nuit suivante, un emplacement de batterie était disposé sur le Schloss-Berg, dans le but de mettre obstacle, autant que possible, à un bombardement de la ville allemande par le fort Mortier. L'ennemi ne paraissait pas remarquer tous ces travaux, qui s'exécutaient sans être inquiétés en aucune façon.

Le 2 novembre au matin, les 24 pièces de siège mises en batterie*) ouvrent leur feu contre la place; celle-ci, de son côté, démasque alors l'artillerie de son front d'attaque, qu'elle avait notablement renforcée sur ces entrefaites. Les projectiles

---

*) Batt.	No 1,	armée de	quatre canons de 15 cent. court	à Wolfganzen.
„	No 2,	„ „	quatre canons français de 15 cent.	
„	No 3,	„ „	quatre canons de 15 cent. court, à Biesheim.	
„	No 1a,	„ „	quatre mortiers de 30 cent.	sur la rive droite du Rhin, près d'Alt-Breisach.
„	No 2a,	„ „	quatre canons de 15 cent.	
„	No 3a,	„ „	quatre canons de 12 cent.	

Au cours du siège, les batteries No 1 et 3 recevaient des pièces d'un autre calibre.

des trois batteries de Wolfganzen et de Biesheim provoquent plusieurs incendies dans le voisinage des portes de Colmar et de Strasbourg; par contre, les résultats obtenus par les batteries de la rive droite du Rhin étaient à peu-près nuls, en raison de leur éloignement considérable et de l'état brumeux de l'atmophère qui gênait l'observation du tir. La batterie No 1 de Wolfganzen comptait quelques blessés; une de ses pièces avait subi des avaries. Vers le soir, deux compagnies du bataillon de landwehr de Goldap se rapprochent de la porte de Strasbourg et poussent jusqu'au pied des glacis, où elles échangent des coups de fusil avec les sentinelles françaises. Durant la nuit, assiégeants et assiégés continuent un feu mesuré. Les projectiles de l'attaque étaient dirigés principalement sur l'intérieur de la ville, où ils déterminaient un vaste incendie.

Un superbe clair de lune venait suspendre momentanément les travaux de tranchée, mais le bombardement se poursuit vigoureusement, le 3 novembre; les quatre batteries d'Alt-Breisach agissaient surtout contre le fort Mortier, et, cette fois, avec un succès marqué.*) Après que l'artillerie du fort a été réduite complètement au silence, le major de Normann fait avancer de l'aile gauche des avant-postes la 1re compagnie du bataillon de landwehr de Goldap, qui, filant le long du Biesheimer-Rhein, s'approche du fort pour tenter de l'enlever par un coup de main. La petite troupe parvient ainsi jusqu'au bord du fossé du corps de place; mais le pont était relevé, et elle est obligée d'effectuer sa retraite sous le feu de mousqueterie et de mitraille de la défense.

Durant les jours suivants, l'ennemi commence à prendre aussi sous son feu la ville d'Alt-Breisach, qui, jusqu'alors, avait été presque entièrement épargnée; toutefois, le fort Mortier ne tirait plus que faiblement. Le 6 novembre, des patrouilles s'étant portées de nouveau de ce côté, trouvent le pont-levis abaissé; l'ordre est alors donné d'enfoncer la porte; mais, dans la soirée, et avant qu'il n'eût pu être mis à exécution, le commandant entamait des négociations en vue d'une capitulation.

---

*) La batterie du Schloss-Berg était entrée en action avec six canons de 9 cent. et deux canons de 12. Toutes les batteries de la rive droite du Rhin étaient reliées télégraphiquement à un poste d'observation.

Le lendemain matin, les Allemands prenaient possession de ce fort, d'une importance majeure au point de vue des opérations ultérieures, et occupaient également le village de Volgelsheim. A partir de ce moment, l'artillerie d'Alt-Breisach cessait d'agir.

Pendant ce temps, les batteries de la rive gauche du Rhin avaient entretenu contre la place un feu incessant que renforçaient encore, le 8 novembre, deux batteries de mortiers établies durant la nuit précédente à Wolfganzen et à Biesheim. L'énergie de l'assiégé baissait visiblement; dans la matinée du 10, il tire encore quelques coups au hasard, puis, à 1 heure et demie, le drapeau blanc est arboré. Neuf-Brisach capitulait dans les conditions imposées à Schlestadt; toutefois, la garnison était autorisée à sortir de la place avec les honneurs de la guerre.*) Le 11, les Allemands faisaient leur entrée dans la ville conquise, dont la garnison était constituée provisoirement par le bataillon de landwehr de Lœtzen, deux compagnies du 25e et quelques compagnies d'artillerie et de pionniers. Les ouvrages de la place étaient intacts; mais, dans la ville, la majeure partie des maisons était incendiée ou tout au moins fortement endommagée. Au fort Mortier, les casemates seules restaient debout et une pièce unique était encore en état de service. Le matériel de guerre tombé au pouvoir du vainqueur se composait au total de 108 bouches à feu, de 6000 fusils et d'approvisionnements considérables en vivres et en munitions. Les pertes des Allemands durant le siège, étaient de 70 hommes environ.**) —

A peu-près au moment où commençait le siège de Neuf-Brisach, le grand quartier général de S. M. le Roi avait prescrit, comme on se le rappelle,***) de bloquer également

*) De même qu'à Schlestadt, la garde nationale sédentaire était laissée en dehors de la clause de captivité. La garnison du fort Mortier, comprenant 220 hommes environ, avait été dirigée sur Rastatt dès le jour de la capitulation de cet ouvrage.

**) Voir Supplément LXXXIII.

***) Voir IIe Partie, page 324.

Belfort qui continuait à fournir un point d'appui au mouvement de résistance armée des populations dans les Vosges, et à inquiéter constamment les communications sur les derrières du XIVe corps. Les forces chargées de cette opération comprenaient les éléments de la 4e division de réserve devenus disponibles à Neuf-Brisach, plus la 1re division de réserve. Un corps formé à Glogau, à l'effectif de 12 bataillons de landwehr, 2 escadrons et 2 batteries, était destiné à remplacer cette dernière division à Strasbourg et dans l'occupation des autres points importants situés sur le territoire du gouvernement général d'Alsace.

Sur ces entrefaites, la 1re division de réserve s'était déjà avancée de Strasbourg jusqu'à hauteur de Schlestadt; le 30 octobre, son gros atteignait les environs de Colmar, tandis que l'avant-garde*) entrait dans Geberschweier (Geberschwihr) après une légère escarmouche. En poursuivant sa marche, la division ralliait encore, conformément à l'ordre précité, 3 bataillons, 4 escadrons et 2 batteries**) faisant partie du détachement de la 4e division de réserve stationné à Ensisheim et qui avait été renforcé entre-temps.

L'ancienne avant-garde de la 1re division de réserve, devenant alors colonne de droite, prend sa direction par Sennheim et au sud de Maasmünster (Massevaux), en longeant le pied des montagnes. Après quelques petits engagements à Gebweiler (Guebwiller) et à Sulz (Soultz),***) le 31 octobre, à Sennheim et à Gewenheim, le 1er novembre, elle se heurte, le 2 novembre, à des troupes avancées de la garnison de

---

*) Cette avant-garde se composait du détachement déjà dirigé antérieurement sur Schlestadt et renforcé de la 1re compagnie de pionniers de place du IIe corps. (Voir IIe Partie, pages 343 et 347.) Le gros ne comprenait en premier lieu que les cinq bataillons de landwehr de Schneidemühl, Konitz, Stendal, Burg et Neustadt, trois escadrons du 2e régiment de uhlans de réserve et la 2e batterie légère de réserve du IXe corps, les autres troupes de la division se trouvant réparties sur les lignes d'étapes d'Alsace et ne devant rejoindre qu'après avoir été relevées.

**) $\frac{\text{Ier}}{25^{e}}$, bataillons de landwehr d'Ortelsburg et d'Osterode, 3e régiment de uhlans de réserve, 3e et 4e batteries légères.

***) Dans le voisinage de Gebweiler (Guebwiller).

Belfort qui occupaient, à raison d'un bataillon chacune, les deux localités de Magny et de Roppe, pendant que des bandes de francs-tireurs battaient les routes des Vosges dans la direction du nord-est. Le bataillon de landwehr de Deutsch-Krone, soutenu par le feu de l'artillerie, entame la lutte en deçà de Rougemont, et la continue, longue et acharnée, jusque sur les hauteurs de Petit-Magny, bien que l'adversaire essayât à maintes reprises de s'arrêter pour tenir tête. L'artillerie prussienne commence alors par canonner les hauteurs; puis le bataillon de Deutsch-Krone les aborde de front, pendant que le bataillon de Bromberg les tourne par leur gauche. Les Français n'attendent pas le choc décisif et se retirent sur Belfort avec des pertes sérieuses et dans un assez grand désordre; les Prussiens gagnent ensuite, sans nouveaux incidents, les points qui leur étaient assignés dans l'espace compris entre Valdoye et Giromagny. — Le contingent de la 4e division de réserve avait pris d'Ensisheim par Sennheim, et arrivait, le 2 novembre, à Anjoutey. La colonne principale de la 1re division de réserve suivait la même direction jusqu'à la Chapelle-sous-Rougemont. Le bataillon de Stendal, qui tenait la tête de cette colonne, trouvait les routes coupées par des barricades aux abords des Errues, et le village lui-même occupé par le bataillon français venu de Roppe; il l'en délogeait, ainsi que d'une fabrique située dans le voisinage de Saint-Germain.

Le 3 novembre, la colonne de droite gagne Chalonvillars; le détachement de la 4e division de réserve vient à Sermamagny; ces deux colonnes commandaient dès-lors les routes menant de l'ouest et du nord sur Belfort. Le gros de la 1re division de réserve s'établit sur les abords sud et est de la place, depuis Banvillard jusqu'à Roppe, en passant par Sevenans et Chèvremont. A part quelques projectiles lancés des ouvrages avancés, l'ennemi n'avait rien tenté, ce jour-là, pour mettre obstacle au mouvement des Allemands; des contingents du bataillon de Stendal et du 1er bataillon du 25e débusquaient un bataillon de gardes mobiles posté à Eloie, à la suite d'une escarmouche sans importance. Un détachement dirigé vers l'ouest,*) dans la nuit

*) Un escadron du 3e régiment de uhlans de réserve et 60 hommes du 25e régiment transportés sur des voitures. Cette petite troupe était conduite par le major d'Ohlen et Adlerskron.

précédente, arrivait dans la soirée à Vesoul, après avoir parcouru 53 kilomètres; la liaison avec le XIV[e] corps se trouvait ainsi établie. Le général de Tresckow I transportait son quartier général aux Errues.

Les forces allemandes groupées pour le moment autour de Belfort étaient certainement très-insuffisantes pour assurer le blocus complet de la forteresse; toutefois, on avait le soin d'en répartir les divers éléments de telle sorte qu'ils pussent se prêter en temps utile un mutuel appui, dans le cas de sorties exécutées en forces supérieures. Les troupes disposaient les localités qu'elles occupaient de manière à leur donner une organisation défensive propre par la construction de barricades, d'abatis, de tranchées-abris, de communications couvertes et d'emplacements pour l'artillerie; elles se couvraient en outre par des postes avancés. Des magasins et des lazareths étaient formés à la Chapelle-sous-Rougemont. Quant à l'alimentation des troupes, elle présentait momentanément de sérieuses difficultés, en raison de la pauvreté de cette contrée montagneuse et de l'insuffisance du réseau des communications.

La première période du blocus n'était marquée que par des rencontres insignifiantes avec la garnison. Le 5 novembre, deux compagnies de gardes-mobiles qui avaient cherché à s'établir à Essert, sur le chemin de Chalonvillars, sont délogées par quelques coups de fusil du bataillon de Deutsch-Krone. Le 7, après une canonnade de l'artillerie française sur les abords sud et est, laquelle déterminait plusieurs incendies dans les villages occupés par les Allemands, l'ennemi prononce une sortie dans les deux directions de Sevenans et de Vezelois; mais les troupes avancées des bataillons de Burg et de Neustadt parviennent, après un léger engagement, à refouler les colonnes assaillantes sur la place, à travers les bois de Botans et de Bosmont. Le 6, une grande reconnaissance avait eu lieu vers Giromagny, sur l'avis inexact que des forces ennemies considérables descendaient du Nord par les Vosges.

Le 8 novembre, après l'arrivée successive des troupes laissées d'abord sur les lignes d'étapes d'Alsace, le blocus de Belfort se trouvait complété, et les positions allemandes se prolongeaient au sud jusqu'à la Lisaine. Le contingent de la

4e division de réserve*) et les 2e et 4e régiments combinés de landwehr de Poméranie tenaient toute le région située entre Giromagny et Montbéliard; l'autre moitié de la 1re division de réserve gardait l'espace compris entre Saint-Germain et Sevenans.**) Les travaux de retranchements étaient activement poursuivis sur la ligne d'investissement. Le corps de siège avait comme point d'appui, dans le cas d'une sortie, la ville de Montbéliard et surtout son château, situé sur la rive orientale de la Lisaine; celui-ci, construit dans des conditions qui l'assuraient contre un assaut, était occupé par une garnison permanente, organisé défensivement et approvisionné de vivres pour longtemps. Le commandant de Belfort, ayant remarqué un mouvement de troupes allemandes vers la Lisaine, dirigeait un bataillon sur Chalonvillars, le 10 novembre, en le faisant soutenir par deux pièces qui prenaient position auprès d'Essert; mais cet effort est promptement arrêté par le bataillon de landwehr d'Ortelsburg, également appuyé par de l'artillerie.

---

*) Moins le $\frac{I^{er}}{25^{e}}$ qui, en exécution d'un ordre supérieur, avait entamé, le 9, son mouvement rétrograde sur Colmar et ralliait son régiment, le 12, auprès de Sulz (Soultz).

**) Secteur ouest, sous le général de Tresckow II.

4e régt. comb. de landw. de Poméranie. Deux escad. du 3e régt. de uhl. de rés. 4e batt. lég. de la 4e divis. de réserve.	En cantonnements entre Giromagny et Sermamagny.
Bataillons d'Ortelsburg et d'Osterode. 2/3 3e batt. lég. de la 4e div. de réserve.	Occupant Frahier et Chalonvillars.
2e régt. comb. de landw. de Poméranie. Deux escad. du 3e régt. de uhl. de rés. 1/3 3e batt. lég. de la 4e div. de réserve.	De Banvillard à Montbéliard (où se trouvaient les deux pièces).

Secteur ouest, sous le colonel de Buddenbrock.

3e régt. comb. de landw. de Poméranie. Un escad. du 2e régt. de uhl. de rés. 2e batt. lég. de réserve du IXe corps.	De Saint-Germain à Bessoncourt.
1er régt. comb. de landw. de Poméranie. Un escad. du 2e régt. de uhl. de rés. 1re batt. lég. de réserve du IXe corps.	Au sud de Bessoncourt jusqu'à Sevenans.
Deux escad. du 2e régt. de uhl. de rés. 1re batt. lég. de réserve du IIe corps.	En réserve à Méroux.

Des instructions étaient arrivées, le 5 novembre, du quartier général du général de Werder,*) pour prescrire d'avoir l'oeil sur les mouvements que l'ennemi pourrait tenter de Besançon, et de détruire les voies ferrées allant de Belfort en Suisse. Quand le XIVe corps concentrait son aile nord-est autour de Vesoul,**) le corps d'observation de Belfort se chargeait tout d'abord d'occuper aussi Lure. Une forte colonne de troupes de toutes armes ayant été dirigée de Montbéliard par Bavans, pour disperser des contingents de gardes mobiles signalés comme devant se trouver aux environs de l'Isle-sur-Doubs, mandait que l'adversaire semblait s'être replié déjà jusque sous Besançon. L'exactitude de ce renseignement était confirmée lors d'un mouvement que le général de Tresckow II exécutait, le 12 novembre, par Héricourt et Arcey, avec quatre bataillons, trois escadrons et huit pièces, dans le but de soutenir les opérations que le XIVe corps avait entamées sur ces entrefaites dans la direction de Dôle. De temps en temps, les Allemands avaient bien à essuyer quelques coups de fusil des francs-tireurs; ils trouvaient en certains endroits, les ponts rompus et les chemins coupés; mais ils pouvaient s'assurer que tout le pays jusqu'à Clerval était complètement libre d'ennemis. Après avoir passé la nuit à l'Isle-sur-Doubs, les troupes reprenaient, le lendemain, la route de Montbéliard. Une autre colonne, partie de cette ville, procédait au désarmement de la population des environs de Delle et à la destruction de la voie ferrée dans le voisinage de Morvillars. Le 67e régiment, venant de Strasbourg,***) était chargé ensuite du soin incessant autant qu'indispensable de pourvoir à la sécurité du corps de siège dans cette direction. Son 1er bataillon et les fusiliers s'installaient à la Chapelle-sous-Rougemont, tandis que le 2e prenait la garnison de Mulhouse; les uns et les autres détachaient de ces deux

---

*) Par suite des ordres reçus de Versailles (voir IIe Partie, page 323) le général de Werder avait réuni à son commandement celui des 1re et 4e divisions de réserve.

**) Voir IIe Partie, page 333.

***) Faisant partie, antérieurement, de la Ire armée (voir IIe Partie, page 259) et rattaché à la 1re division de réserve depuis le commencement d'octobre.

points des partis qui battaient incessamment la zone frontière située au sud.

Après avoir vigoureusement canonné les cantonnements allemands durant plusieurs jours consécutifs, l'ennemi sort de Belfort, le 15 novembre de grand matin, avec quatre bataillons, quelques bouches à feu et un certain nombre de sapeurs du génie, pour se porter contre le secteur est de la ligne d'investissement. Une colonne, prenant par Bessoncourt, fait reculer les avant-postes allemands pendant une certaine distance; mais elle est contrainte de céder à son tour le terrain devant les fractions en ordre compacte du bataillon de landwehr de Neustadt, commandées par le capitaine de Tschammer. Des réserves accourant alors pour soutenir les Français, l'action de l'infanterie devient stationnaire; mais l'artillerie des deux partis entame une violente canonnade, à laquelle prennent part les grosses bouches à feu de la place. A maintes reprises, des essaims de tirailleurs français se lancent en avant; chaque fois le capitaine Weinberger les refoule sous le feu de ses deux pièces. Il est contraint enfin de se retirer de la lutte; mais l'adversaire, pris alors d'enfilade par une section de la même batterie qui est venue prendre position sur son flanc*), se décide à regagner la place à 8 heures du matin. Quant aux colonnes latérales qui avaient marché de Belfort sur Roppe et sur Chèvremont, il suffisait de quelques obus pour arrêter la première; l'autre, chargée seulement d'une fausse attaque, ne s'engageait même pas. Les pertes des Français dans cette sortie dépassaient 130 hommes. —

Le général de Tresckow I avait pu se convaincre sur ces entrefaites, que le blocus, voire même le bombardement, seraient impuissants à déterminer la reddition de la place, attendu que celle-ci était largement pourvue d'approvisionnements en rapport avec l'effectif de sa garnison et le chiffre relativement restreint de sa population, et que, de plus, elle possédait une quantité suffisante d'abris casematés.**) La question

---

*) 2e batterie légère de réserve du IXe corps.

**) Les Allemands évaluaient alors la garnison de Belfort à 8000 hommes environ; en réalité, elle était plus que double.

demeurait donc de savoir s'il conviendrait de se borner à observer Belfort ou s'il y aurait lieu de procéder au siège régulier. Le grand quartier général, consulté à ce sujet, se prononçait dans le sens du siège; en conséquence après la chute de Neuf-Brisach, le matériel nécessaire était expédié à la 1re division de réserve.

En même temps, sur l'ordre du général de Werder, la 4e division de réserve s'était mise en marche de Neuf-Brisach sur Vesoul, et avait atteint, le 13 novembre, les environs d'Ensisheim. Le lendemain, le gros des forces de la division s'avançait en deux colonnes jusqu'à hauteur de Sennheim, et, le 15, ses premières troupes débouchaient dans le voisinage de Giromagny, tandis qu'un détachement formé du 1er bataillon et des fusiliers du 25e régiment, avec un escadron et quelques pièces, parti de Sennheim en cheminant sur le flanc droit, traversait les montagnes et gagnait Saint-Maurice en passant par Saint-Amarin. En exécution d'un ordre du commandant du XIVe corps, les contingents de la 4e division de réserve employés précédemment sur le secteur ouest d'investissement de Belfort rejoignaient en majeure partie leur division. Le bataillon de landwehr d'Osterode et un escadron du 3e régiment de uhlans de réserve demeuraient seuls avec le nouveau corps de siège, auquel on rattachait en outre les bataillons de Lœtzen et de Gumbinnen, affectés jusqu'alors à une autre mission sur le Rhin.*) —

*) Le premier comme garnison de Neuf-Brisach, le second à l'escorte des troupes faites prisonnières dans cette place.

Opérations dans le Nord et le Centre de la France, à la suite de la capitulation de Metz.

La disparition de l'armée du Rhin marquait une nouvelle phase décisive dans la marche générale de la guerre. Toutes les espérances que la France fondait sur une prolongation de la résistance de Metz étaient ruinées d'un seul coup. Tandis que l'armée régulière presque tout entière, chefs aussi bien que soldats, se trouvait captive en Allemagne, l'état-major allemand allait être en mesure d'opposer deux nouvelles armées aux masses que les Français étaient parvenus à constituer et à armer avec une surprenante promptitude. —

Depuis que tout faisait prévoir l'imminence de la chute de Metz, le grand quartier général de S. M. le Roi avait pris ses dispositions pour acheminer vers l'ouest de la France les forces immobilisées jusqu'alors devant la grande forteresse de la Moselle, comme aussi pour s'emparer successivement des places construites sur le chemin de fer des Ardennes, afin de pouvoir employer également cette ligne ferrée au ravitaillement de l'armée allemande. A cet effet, les prescriptions suivantes avaient été notifiées à la date du 23 octobre: Aussitôt la capitulation conclue, le prince Frédéric-Charles devait se porter le plus promptement possible sur la Loire moyenne, en prenant sa direction générale par Troyes, avec les quatre corps de la IIe armée et la 1re division de cavalerie, dont il avait aussi la disposition. La Ire armée, laissant dans Metz une garnison suffisante, était chargée d'assiéger Thionville et Montmédy et de diriger tout ce que lui resterait de troupes disponibles jusque sur l'Oise, entre Compiègne et Saint-Quentin. Les deux armées avaient ordre de marcher sur un très-large front, afin de leur faciliter les moyens de subsister et d'accélérer leur mouvement. La Ire armée recevait, en outre, la mission d'es-

corter les prisonniers français, en utilisant de préférence pour ce service les bataillons de landwehr qui lui étaient rattachés.

La II[e] armée, après avoir rapidement évacué les camps de prisonniers établis dans son ressort, se trouvait en mesure d'entamer sa marche vers l'Ouest dès la fin d'octobre; quant à la I[re] armée, la tâche qui lui incombait faisait prévoir que son séjour sous Metz so prolongerait pendant un certain temps encore. Les bataillons de landwehr de la 3[e] division de réserve étant chargés, non-seulement d'escorter les prisonniers, mais encore de les garder pendant leur internement en Allemagne, l'effectif de cette division allait se trouver réduit à l'avenir à une brigade d'infanterie de ligne, quatre régiments de cavalerie et six batteries.*) —

Mouvement de la I[re] armée sur la Champagne. Reddition de Verdun.

Le commandement en chef de la I[re] armée, reconstituée désormais en grande unité tactique indépendante, était donné au général de cavalerie baron de Manteuffel. En conséquence, cet officier général se transportait, le 30 octobre, à Jouy-aux-Arches, tout en conservant provisoirement encore la direction du I[er] corps. Depuis le courant de septembre, le quartier-maître supérieur, colonel comte de Wartensleben, remplaçait le chef d'état-major, appelé à cette époque à la tête d'une brigade, et sérieusement atteint de maladie peu de temps après. L'ancienne 3[e] division de réserve et le VII[e] corps, chargé à la fois d'assiéger Thionville et Montmédy et de fournir à l'occupation de Metz, étaient réunis sous les ordres du général de Zastrow, dont la principale mission consistait, pour le moment, à garder les pri-

*) Les deux camps de prisonniers établis dans le ressort de la II[e] armée, sur la rive gauche de la Moselle, évacuaient journellement 10,000 hommes chacun sur les deux camps du Centre, lesquels en dirigeaient un pareil nombre sur les deux camps de l'Ouest, disposés auprès de Sainte-Barbe et d'Ars-Laquenexy. Ces deux derniers formaient le point de départ du mouvement sur l'Allemagne, qui, depuis le 30 octobre, s'exécutait en partie par Boulay sur Sarrelouis, en partie sur Courcelles, pour se continuer ensuite par chemin de fer, de l'un et de l'autre de ces points. Le Supplément LXXXV donne le texte de l'ordre du 23 octobre. —

sonniers et à organiser leur évacuation. Le chiffre considérable de ces derniers, joint aux à-coup qui se produisaient dans le service du chemin de fer de Sarrebrück, apportaient aux transports des retards tels que dans la première semaine de novembre les troupes destinées à faire mouvement sur l'Oise n'en avaient point encore fini avec leur service de surveillance, et que des difficultés sérieuses s'annonçaient pour la subsistance des masses d'hommes qui allaient en s'accumulant dans les camps ouest.

Sur ces entrefaites, de nouvelles instructions émanant de Versailles motivaient divers mouvements de troupes dans la direction de l'ouest. Dès le 28 octobre, le 60e régiment était parti avec le 8e bataillon de chasseurs et deux compagnies de pionniers, pour aller renforcer le corps de siège de Verdun. La 3e division de cavalerie, portée en même temps sur Fresnes, était chargée, concurremment avec le 33e régiment et les batteries légères de la 15e division, de disperser les bandes de francs-tireurs signalées dans l'Argonne, et d'aller attendre ensuite aux environs de Clermont l'arrivée de la Ire armée. Le 31 octobre, un nouveau télégramme de l'état-major général ordonnait le départ immédiat d'une division d'infanterie destinée à soutenir, en cas de besoin, les troupes postées alors devant Mezières.*) Par suite de cet ordre, la 1re division d'infanterie s'acheminait par Woippy sur Réthel, le 2 novembre; une brigade de la IIe armée séjournait durant quelques jours au camp de Sainte-Barbe, pour la remplacer dans la surveillance des prisonniers. Le 5 novembre, la 4e brigade d'infanterie rompait à son tour sur Pont-à-Mousson, avec un escadron de dragons et une batterie lourde de la 2e division, pour y être embarquée à destination de Soissons et commencer sans retard le siège de la Fère, qui interceptait les communications par voie ferrée de Reims sur Creil et sur Amiens.

Les autres troupes de la Ire armée,**) à mesure que leur présence cessait d'être nécessaire dans les camps, venaient se

---

*) 5 bataillons, 3 escadrons et 1 batterie de la 2e division de landwehr dépendant du gouverneur général de Reims.

**) 3e brigade d'infanterie, 3/4 10e régt. de dragons, trois batteries de la 2e division et l'artillerie de corps du Ier corps; 30e brigade d'in-

cantonner sur la rive gauche de la Moselle; celles du Ier corps en aval de Metz, celles du VIIIe en amont. Dans la matinée du 7 novembre, ces deux corps d'armée entamaient leur mouvement vers l'Ouest; le VIIIe corps par Fresnes et Etain, avec direction générale sur Reims; le Ier par la route déjà suivie par la 1re division, c'est à dire par Briey sur Réthel. L'armée marchant sans faire séjour et sur un front très-développé, la nourriture des troupes était mise, en principe, à la charge de leurs hôtes; en outre, des magasins et des lazareths étaient établis sur les deux lignes d'étapes se dirigeant vers la Champagne.

Avant son départ, le commandant en chef de la Ire armée, qui marchait avec le VIIIe corps, avait prescrit au général de Zastrow de concentrer autour de Briey, aussitôt qu'il le pourrait, les troupes encore employées à l'escorte des prisonniers*) et de les acheminer à la suite de l'aile droite de l'armée. Il était recommandé en outre au général de Zastrow de procéder à bref délai à l'investissement de Thionville et de Montmédy, sans cesser d'avoir l'œil sur Longwy; toute latitude était laissée d'ailleurs au général pour décider s'il conviendrait d'attaquer à la fois ces deux premières places ou de commencer par assiéger Thionville. Les forces disponibles pour concourir à ces opérations et pour fournir à la garnison de Metz comprenaient le VIIe corps, la moitié de la cavalerie et de l'artillerie de l'ancienne 3e division de réserve, plus 60 pièces de gros calibre qui se trouvaient devant Metz et deux bataillons du 72e régiment déjà en position devant Thionville.**)

Entre-temps, le commandant de la Ire armée avait été chargé en outre de continuer le siège de Verdun; mais la capitulation de cette place, survenant sur ces entrefaites, rendait inutiles quelques dispositions déjà prises dans ce sens.

---

fanterie, 7e régt. de hussards et deux batteries de la 15e division, 16e division et artillerie de corps du VIIIe corps.

*) Brigade d'infanterie de ligne de l'ancienne 3e division de réserve avec les deux régiments de cavalerie légère et trois batteries de la même division.

**) Après son relèvement par le 70e, ce régiment avait été affecté d'abord à la garnison de Sarrelouis; mais, peu à peu, il avait été employé de nouveau aux opérations actives. (Voir IIe Partie, page 259.)

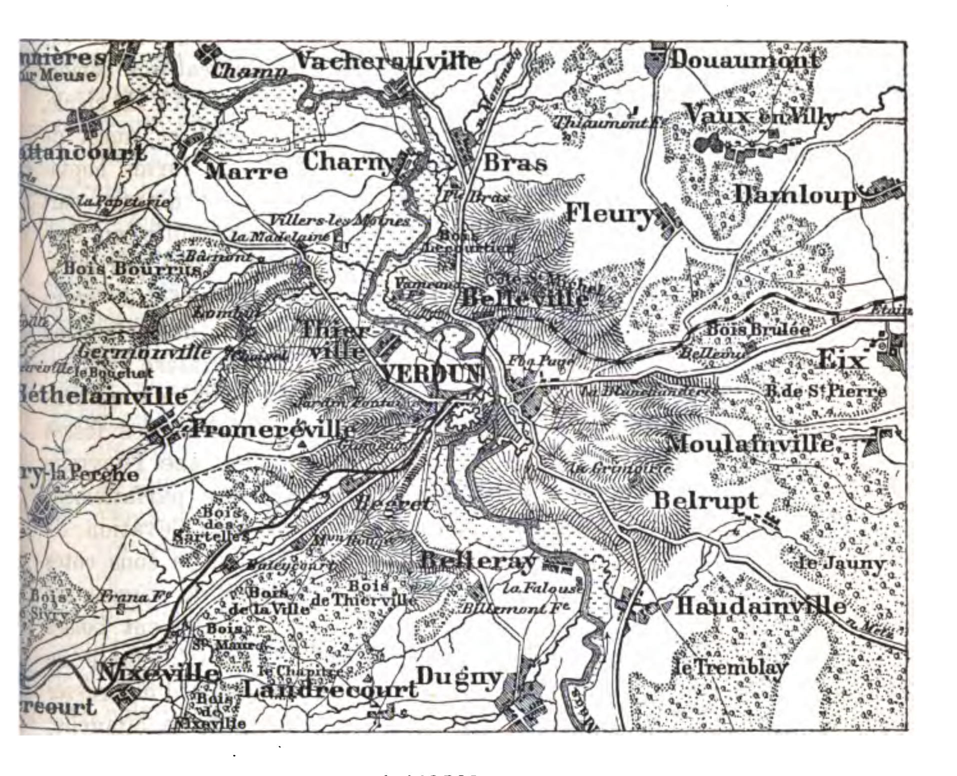
Verdun est une ville de 14,000 âmes environ, bâtie sur les deux rives de la Meuse et entourée de fortifications remontant au moyen-âge mais complétées, vers la fin du XVIIe siècle, d'après le système de Vauban. Les parties nord et ouest de l'enceinte s'appuyaient d'un côté à la citadelle, de forme heptagonale, construite en avant de la face ouest, et d'autre part à l'ouvrage à cornes de Saint-Victor établi en saillie au sud-est. Les défenses des fronts sud-ouest, moins fortes par elles-mêmes, étaient flanquées par les deux ouvrages précités et se trouvaient protégées en outre par leur situation dans la zone inondable de la vallée de la Meuse. Cette dernière rivière, non guéable, se partage en amont de la ville en plusieurs bras dont les eaux ne peuvent être amenées que dans les fossés de l'enceinte même; mais la citadelle aussi bien que l'ouvrage à cornes ne s'en trouvaient pas moins, eux aussi, parfaitement garantis contre l'escalade par le bon état et l'élévation de leurs escarpes. Verdun, cependant, était dominé de tous côtés par des côteaux d'un assez fort relief, couverts de vignes sur les versants qui font face à la ville, et généralement boisés à leur partie supérieure. La côte Saint-Michel, distante de deux kilomètres environ du front nord, permettait d'embrasser entièrement du regard l'intérieur de la ville et de la citadelle; les villages situés au pied des hauteurs ménageaient, en outre, à l'assaillant la faculté de s'embusquer aux abords immédiats des remparts.

Au début de la campagne, la place avait été armée de 140 bouches à feu environ, et pourvue de vivres en quantité suffisante. Dans le principe, son commandant, le général Guérin de Waldersbach, ne disposait, il est vrai, que d'une garnison assez faible; mais les nombreux prisonniers qui s'évadaient durant le trajet de Sédan à Pont-à-Mousson, l'avaient accrue de telle sorte qu'en septembre elle s'élevait à 6,000 hommes à peu-près, en comptant les gardes nationaux et les francs-tireurs.

A la suite de la tentative avortée des Saxons, le 24 août, Verdun restait surveillé par de la cavalerie seulement*) jusqu'à

---

*) Voir Ire Partie, pages 920 et 1313.



l'époque où le général de Bothmer s'acheminait des environs de Thionville vers la Meuse, à la tête du corps destiné à faire le siège régulier de la place.*) Tandis que les quatre bataillons de landwehr rhénane occupaient Sédan et surveillaient Mezières, encore au pouvoir des Français, et que le 1er bataillon du 65e régiment gardait les gîtes d'étapes de Stenay et de Damvillers, les deux autres bataillons restants débouchaient sur les dehors est de Verdun, le 7 septembre, avec le régiment de hussards de réserve et la batterie. Une reconnaissance

*) 65e régiment, bataillons de Siegburg, de Brühl, de Neuss et de Deutz, du régt. de landwehr No 28/68, 4e régt. de hussards de réserve et batterie lourde de réserve du VIIe corps. (Voir Ire Partie, page 1333, et IIe Partie, page 259.)

exécutée le lendemain montrait que les localités situées au pied des glacis n'étaient pas défendues; mais les eaux de la Meuse couvraient les abords sud de la ville; un gué, situé auprès de Belleray, avait été rendu impraticable et le pont du chemin de fer, dans le voisinage de Belleville, avait été détruit. On découvrait un peu plus en aval, à Bras, un bac et un gué encore en état, que l'on utilisait pour faire passer sur la rive gauche, le 9 septembre, le 9e régiment de uhlans qui se trouvait depuis une huitaine de jours aux environs, plus quelques pièces qui lui étaient attachées et enfin la 7e compagnie du 65e régiment. On avait l'intention de confier à ces troupes le soin de bloquer le côté ouest de la place; mais le départ presque immédiat du régiment de uhlans*) n'ayant pas permis de donner suite à ce projet, la compagnie rétrogradait sur Charny. Pendant ce temps, les troupes laissées sur la rive droite s'étaient réparties par portions à peu-près égales des deux côtés de la route d'Etain, pour investir le front est.

Hormis quelques escarmouches insignifiantes au sud de Belleray, l'adversaire bornait tout d'abord son activité aux travaux nécessaires pour renforcer les ouvrages. Dans l'après-midi du 15, il prononçait une sortie considérable dans la direction du nord-ouest, vers le petit bois de la Madelaine, dans l'intention d'enlever un convoi de vivres réquisitionné à Fromeréville et en voie de retour sur Charny. Trois jours plus tard, dès l'aube, des troupes de la garnison, vigoureusement soutenues par le feu des remparts, se portaient par Belleville contre la côte Saint-Michel. L'une et l'autre de ces attaques étaient repoussées sans grandes pertes,**) avec le concours des troupes disposées à l'avance comme soutien des avant-postes allemands.

Le blocus de la place ne devenait complet qu'à partir du 23 septembre, après l'arrivée d'une notable partie des anciennes troupes d'étapes de la Ire armée et de quelques-unes des pièces prises à Sédan. A compter de ce moment, le périmètre d'investissement se subdivisait en trois secteurs, dont un à l'ouest

---

*) Voir IIe Partie, page 259 (Note).

**) Elles portaient presque exclusivement sur la $\frac{7^e}{65^e}$.

et deux à l'est, séparés par la route d'Etain. La masse principale des troupes continuait à occuper la rive droite de la Meuse; la ligne de ses avant-postes s'étendait de la ferme Vameaux jusqu'aux hauteurs à l'ouest de Belrupt, en passant par la côte Saint-Michel et la Blanchanderie. Sur la rive gauche, la chaîne des postes avancés partait de Belleray, gagnait la ferme de Billemont, se prolongeait par les côteaux de Saint-Barthélemy et de Blamont et venait se terminer à Villers-les-Moines.*). On s'occupait de l'établissement d'une passerelle sur la Meuse, auprès de Belleray.

Le 24 septembre, l'ennemi exécute une reconnaissance en forces par Thierville sur la Madelaine. A trois reprises, la 10e compagnie du 65e repousse l'effort de l'assaillant, soutenu

---

*) Au 23 septembre, la répartition de détail était la suivante:

Secteur ouest (8 comp., 3 escadr., 6 pièces):

Fus./65e, 4 comp. du bataillon de landw. de Juliers, 2 escadr. du 6e régt. de hussards de réserve, 1 escadr. du 6e régt. de uhl. de réserve et batterie lourde de réserve du VIIIe corps.

Secteur nord-est (7 comp., 1 escad., 8 pièces):

IIe/65e, 2 comp. du bat. de landw. de Juliers, 1 comp. du bat. de landw. de Deutz (venu avec les canons français de Sédan), 1 escadron du 4e régt. de hussards de réserve, 2 pièces de la batterie lourde de réserve du VIIe corps et 6 pièces françaises.

Secteur sud-est (4 comp., 1 escad., 2 pièces);

4 comp. du bat. de landw. d'Aix-la-Chapelle, 1 escad. du 4e régt. de hussards de réserve, 2 pièces de la batterie lourde de réserve du VIIe corps.

En réserve (2 comp., 2 escad., 2 pièces):

2 comp. du bat. de landw. d'Aix-la-Chapelle, 2 escad. du 6e régt. de uhl. de rés., 2 pièces de la batterie lourde de réserve du VIIe corps.

Au total: 21 compagnies, 7escadrons, 18 pièces.

Bientôt après venaient s'ajouter encore le bataillon de landwehr de Simmern, une partie du bataillon d'Andernach et le bataillon de Teltow de la 2e division de réserve; mais ce dernier était rappelé dès le 30 septembre. Le bataillon de Simmern prenait position sur le secteur nord-est, le bataillon d'Andernach sur le secteur ouest, où passait également le bataillon tout entier de Juliers. Les bataillons de Juliers, Aix-la-Chapelle, Simmern et Andernach, employés jusqu'alors comme bataillons d'étapes, comptaient chacun 6 compagnies, conformément à l'ordre mentionné dans la IIe Partie, page 201. Deux compagnies du dernier de ces bataillons occupaient les gîtes d'étape de Clermont et de Suippes, dans la direction de Reims.

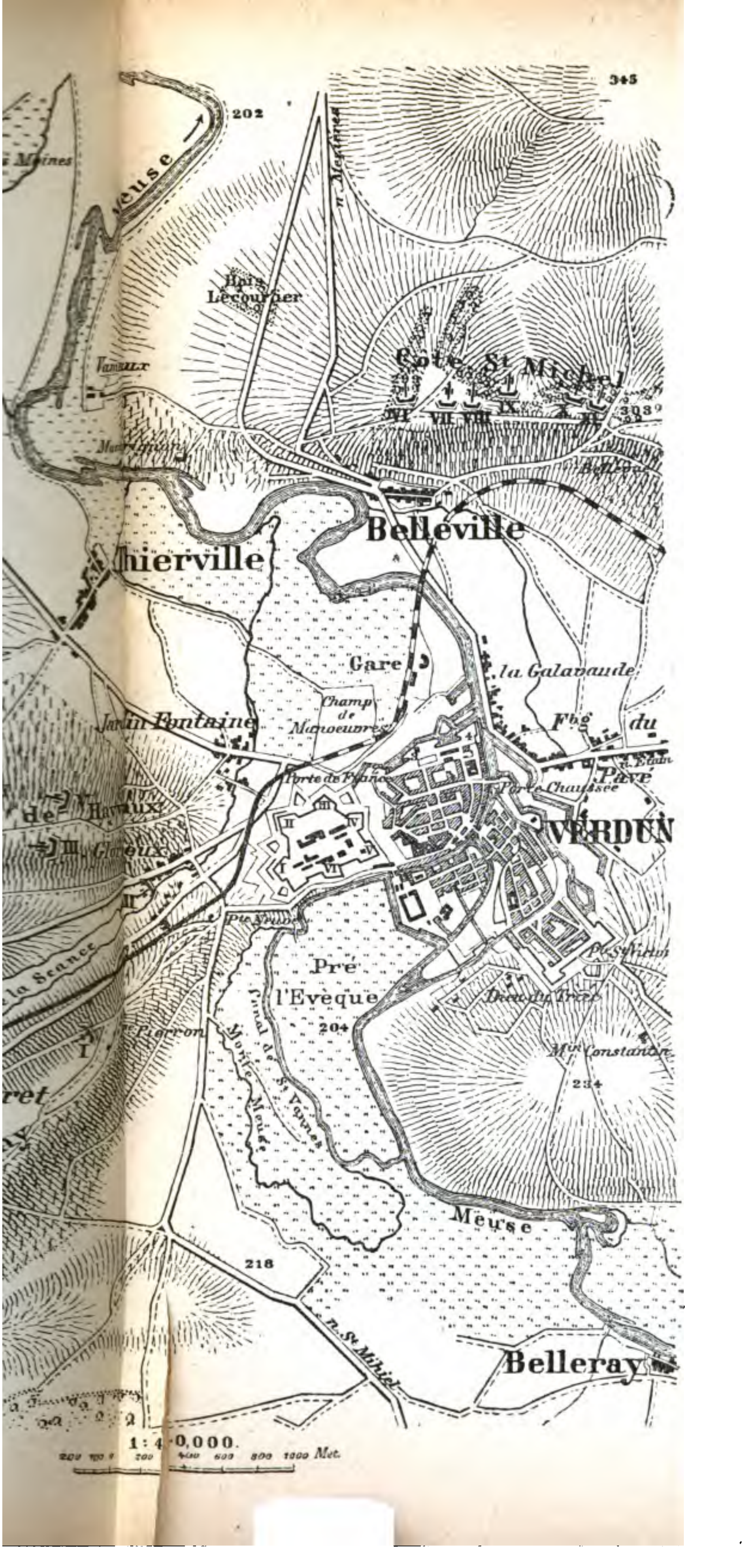
8 heures du soir, pour aller occuper Belleville, Thierville et Regret; en mème temps, et par un assez beau clair de lune, les pièces de campagne canonnent l'ouvrage Saint-Victor. Belleville n'était plus défendu; l'ennemi, visiblement surpris, abandonnait aussi les deux autres villages, fortement barricadés cependant, après une courte résistance et avec une perte d'une vingtaine de prisonniers. Le lendemain dans la soirée, le 65e continue à se rapprocher de la place; des contingents de ses deux bataillons postés sur la rive gauche pénètrent dans Glorieux et dans Jardin-Fontaine, tandis que, sur la rive droite, des groupes de tirailleurs du 2e bataillon s'avancent par Belleville jusqu'à 600 pas des glacis et s'y embusquent. L'assiégé s'était replié derrière les remparts sans opposer une plus longue résistance; mais il dirigeait alors une fusillade assez meurtrière contre les compagnies du 1er bataillon qui se montraient sur la lisière orientale de Jardin-Fontaine.

La construction des batteries commençait le soir même. Malgré les difficultés extraordinaires apportées au travail par un terrain argileux et détrempé et par le roc qui, en maints endroits, affleurait presque à la surface du sol, on parvenait, dans le courant de la nuit, à terminer quatre batteries sur les dehors ouest et six autres sur la Côte Saint-Michel; puis, le 13 octobre à 6 heures du matin, 52 pièces ouvraient leur feu contre Verdun.*) La place riposte avec un succès tel que dès

---

*) Batterie	No 1	(batt. lourde de rés. du VIIIe corps) sur la côte Saint-Barthélemy, à l'ouest de la ferme Pierron.	
„	No 2	(4 mortiers français) au village de Glorieux.	
„	No 3	(6 canons français)	sur le versant est de la côte du Hay-vaux, au sud de Thierville.
„	No 4	(n'était pas achevée au point indiqué)	
„	No 5	(6 canons français)	
„	No 6	(6 canons français)	sur la côte Saint-Michel, au nord de Belleville, dans l'ordre ci-contre de l'Ouest à l'Est.
„	No 7	(4 id.)	
„	No 8	(4 id.)	
„	No 9	(4 obusiers français)	
„	No 10	(6 canons français)	
„	No 11	(batt. lourde de rés. du VIIe corps	

Soit, au total, 12 dièces de campagne prussiennes et 40 pièces françaises (dont 12 pièces de campagne, dans les batteries No 6 et No 10).



345
202
Meuse
Bois Lecourtier
Vamaux
Côte St Michel
VI
VII
VIII
IX
X
XI
Belleville
Thierville
Gare
la Galavaude
Champ de Manoeuvres
Jardin Fontaine
Fbg du Pavé
Porte de France
Porte Chaussée
VERDUN
Pré l'Evêque
204
Meuse
218
n. St Mihiel
Belleray
234
1 : 40,000.
1000 Met.

midi les deux batteries de la côte du Hayvaux sont réduites au silence; quant aux autres, bien que fort éprouvées, elles poursuivent leur tir sans interruption. Le feu de l'assaillant continue lentement pendant la nuit, qui est mise à profit pour réparer les dégâts; puis, le lendemain au matin, il reprend avec une très-grande violence.

Le bombardement recevait un surcroît d'action par le fait d'une nouvelle batterie élevée entre-temps sur le versant est de la côte de Blamont,*) et, dans l'après-midi, l'artillerie de l'attaque paraissait avoir pris le dessus sur celle de la défense. Après avoir mené à bonne fin la reconstruction des deux batteries du Hayvaux désemparées dans la journée du 13, le bombardement se poursuit, le 15, dans toute sa violence; l'adversaire, de son côté, montre toujours autant d'énergie, et la lutte continue dans les mêmes conditions jusqu'à 11 heures du matin. A ce moment, les Allemands suspendent leur feu; les Français en font autant presque aussitôt. Durant cette canonnade de trois jours, les batteries de siège avaient eu 15 pièces hors de combat et plus de 60 hommes tués ou blessés; les pertes des contingents du 65e embusqués devant les glacis montaient à 40 hommes environ.**) Des incendies s'étaient produits dans plusieurs bâtiments de la citadelle et de la ville; sur les remparts, quelques canons avaient été démontés, mais l'assiégé était toujours parvenu à les remettre promptement en état.

En présence de l'insignifiance des résultats obtenus jusqu'alors, le général de Gayl reconnaissait qu'une place aussi fortement armée ne pourrait être réduite que par un siège régulier; il demandait donc l'envoi d'un parc de siège prussien et la reconstitution, déjà fort nécessaire, d'un nouvel approvisionnement de munitions pour les pièces françaises en service au corps de siège. Le 65e évacuait provisoirement ses positions avancées sur les deux rives de la Meuse, en continuant toutefois à faire occuper par des grand'gardes celles des batteries dans les-

*) C'était la batterie No 4 (6 canons français) dont la construction n'avait pas eu lieu dans la nuit précédente, et qui venait d'être établie sur un nouvel emplacement situé un peu plus en arrière.

**) Voir le Supplément LXXXVI, qui donne le détail des pertes allemandes pendant le blocus et le siège de Verdun.

quelles, pour éviter des transports répétés, on laissait les grosses pièces de siège, après les avoir chargées à mitraille. —

L'échec apparent des Allemands avait pour effet de redoubler l'audace de la garnison. Le 20 octobre, à la faveur d'une nuit d'orage, elle culbute une grand'garde chargée de veiller sur les batteries de la côte Saint-Michel, prend pied dans les batteries dont elle encloue les pièces à la hâte, et ne cède le terrain que devant les renforts accourus de Thierville. Le 28 octobre à 5 heures du matin, une colonne plus considérable prononce une sortie par les deux rives de la Meuse. Des francs-tireurs accompagnés de sapeurs du génie traversent le bois Saint-Michel et poussent jusqu'aux batteries établies sur la hauteur du même nom; mais ils n'y trouvent plus qu'une pièce hors de service. Après avoir détruit les épaulements et les abris blindés, les Français se divisent: les uns se portent dans la direction du bois Lecourtier; les autres, prenant plus à gauche, à travers les vignes, marchent sur Belleville, que menaçait déjà une colonne ennemie de troupes de ligne et de gardes mobiles venue par la Galavaude. Jusque-là, la 5e compagnie du 65e, postée derrière le remblai de la voie ferrée, au sud de Belleville, avait résisté avec succès; mais débordée alors sur sa gauche, et fusillée en même temps de la rive opposée, elle se replie en combattant toujours, après avoir perdu un assez grand nombre de prisonniers, sur le bois Lecourtier occupé par la 7e compagnie. L'adversaire la serre de près; mais il ne peut pousser plus avant, grâce à l'intervention de la 6e compagnie, arrivée de Bras sur ces entrefaites, qui entrait en ligne avec deux pièces et reprenait possession de la côte Saint-Michel. Cette compagnie essaye à son tour de pousser à travers les vignes sur Belleville; mais sa tentative échoue devant l'opiniâtreté avec laquelle l'ennemi défend ce village.

Tandis que cette sortie avait lieu sur la rive orientale de la Meuse, trois autres colonnes avaient débouché du front nord-ouest de la place. Celle de droite, soutenue par le feu de deux canons de campagne tirant à mitraille, tente vainement à trois reprises d'emporter Thierville, défendu par le 1er bataillon du 65e; un parti de chasseurs à cheval charge sur la barricade construite à l'entrée sud de ce village; il est refoulé par des

feux de salve. Dès 7 heures, la lutte cessait sur ce point et les Français regagnaient la place; mais la colonne de gauche, profitant de l'obscurité, avait réussi à se glisser sans être vue, à travers les vignes situées entre Jardin-Fontaine et Glorieux, jusqu'aux batteries de la côte du Hayvaux, à culbuter la grand'-garde qui les couvrait, et à mettre, cette fois-ci, les douze pièces complètement hors de service.*) Ceci fait, l'assaillant poursuit son offensive contre la batterie de la côte de Blamont; mais là, il est arrêté par la 11e compagnie du 65e, et au point du jour cette colonne se met à son tour en retraite. Pendant ce temps, la colonne de gauche avait lancé des tirailleurs de Glorieux à travers les vignes de la côte Saint-Barthélemy dans la direction de la ferme Pierron, où ils se heurtaient à la 10e compagnie. A 9 heures du matin, une attaque exécutée avec succès par cette dernière mettait fin au combat, qui avait cessé depuis une demi-heure déjà sur l'autre rive. Les Français restaient en possession de Glorieux et de Belleville. Les Allemands reprenaient leurs anciens emplacements d'avant-postes sur la rive droite de la Meuse. Le 65e avait perdu 30 hommes environ tués ou blessés, et une quarantaine de prisonniers. —

Vers la fin d'octobre et dans les premiers jours de novembre, les renforts envoyés par la Ire armée**) arrivaient à Verdun, ainsi que des pièces de siège prussiennes et plusieurs compagnies d'artillerie. Le parc de siège comptait alors 102 bouches à feu et se trouvait largement approvisionné en munitions. Le 3 novembre, à la vue des préparatifs entrepris pour l'attaque régulière de la place, son commandant sollicitait une suspension d'armes qui lui était accordée le 5, avec l'assentiment du grand quartier général; les hostilités cessaient aussitôt et étaient immédiatement suivies de l'ouverture de négociations pour une capitulation. Le 8, une convention était signée, aux termes de laquelle la ville devait être rendue le lende-

---

*) Les Allemands avaient l'intention de retirer ces pièces, mais l'exécution de ce projet avait été constamment différée en raison des difficultés opposées par un sol argileux et détrempé.

**) Voir IIe Partie, page 362.

main; la garnison, sauf la garde nationale, se constituait prisonnière de guerre. Toutefois, en considération de l'énergique défense de la place, et de ce fait qu'elle était encore en état de résister, l'assiégeant s'obligeait à restituer, lors de la conclusion de la paix, le matériel de guerre existant au moment de la reddition. Les officiers français conservaient leurs armes et effets particuliers; ils étaient autorisés également à rester en liberté, sous l'engagement d'honneur de ne plus porter les armes contre l'Allemagne pendant la durée de la guerre. Conformément à ces stipulations, le 9 novembre au matin, les Prussiens faisaient leur entrée dans Verdun, dont les édifices publics ainsi qu'un grand nombre d'habitations particulières portaient les traces visibles des dégâts éprouvés pendant les journées du bombardement.

Le gros de la Ire armée s'était mis en marche des bords de la Moselle le 7 novembre, comme nous l'avons rapporté déjà, et avait atteint, le 8, les abords nord et sud d'Etain. Là, le commandant en chef recevait, d'une part, la nouvelle de la prise de Verdun, et, d'autre part, une dépêche du grand quartier général chargeant la Ire armée de faire également le siège de Mézières. Cette dépêche, reçue dans la nuit du 8 au 9, disposait en outre, sous forme d'indication générale, que les deux armées venant de Metz, à mesure qu'elles dessineraient leur mouvement, auraient à faire remplacer par des troupes actives les contingents de landwehr encore employés directement devant l'ennemi, lesquels seraient exclusivement utilisés à l'avenir, pour le service d'étapes et de garnison.*) Le gou-

*) Cette dépêche avait été expédiée le 31 octobre; mais, par suite d'un retard de la poste de campagne, elle ne parvenait à destination qu'à la date indiquée ci-dessus. Entre autres dispositions, cette dépêche contenait aussi une nouvelle répartition des troupes de gouvernement et d'étapes par suite de laquelle l'inspection générale d'étapes de la Ire armée ne disposait plus que du bataillon de landwehr de Saint-Wendel et du 1er escadron du 6e régt. de hussards de réserve. La IIe armée avait comme troupes d'étapes:

verneur général de Reims prenait texte de cette prescription pour demander que les fractions de la 2e division de landwehr employées alors devant Mézières fussent relevées le plus tôt possible. Afin de faire droit à cette requête, le général de Manteuffel prescrivait à la 1re division, en marche sur Réthel, d'obliquer sur Boulzicourt et d'entreprendre sur-le-champ le siège de Mézières. Il affectait de plus à cette division l'équipage de pont du Ier corps. D'après les indications données de Reims, les bouches à feu de gros calibre destinées au siège devaient se trouver déjà réunies en partie à Boulzicourt.

La 1re division recevait cet ordre au Chêne, où elle était arrivée par Beaumont le 10 novembre, après quelques escarmouches de détail avec un parti ennemi venu en reconnaissance de Montmédy. Le 11, elle se portait sur Boulzicourt, conformément à ces prescriptions. Le 13, le 41e régiment avait une petite rencontre aux abords nord de cette localité, avec des troupes ennemies sorties de Mézières, tandis que le 43e gagnait la rive droite de la Meuse à Donchery, avec un escadron et une batterie. Le 14, la place se trouvait cernée à l'est par la 2e brigade, à l'ouest par la 1re, qui s'assurait en outre des ponts de la Sormonne et surveillait dans la direction de Rocroy.

Pendant ce temps, le gros de la Ire armée avait poursuivi sans interruption sa marche vers l'Ouest. Le VIIIe corps traversait la Meuse au nord de Verdun, reprenait en passant le bataillon de chasseurs, les deux compagnies de pionniers et le 65e, *) et arrivait, le 11 novembre, au pied du versant occi-

---

	4 bataillons,	2 escadrons,	— batteries
la IIIe armée:	16 „	9 „	2 „
l'armée de la Meuse:	4 „	2 „	— „

Le gouverneur général d'Alsace avait alors à sa disposition:

	23 bataillons,	9 escadrons,	$2^{1}/_{2}$ batteries
celui de Lorraine:	20 „	6 „	2 „
celui de Reims:	17 „	4 „	3 „

*) Voir IIe Partie, page 362. Le 60e régiment remplaçait ce dernier corps comme troupe affectée au gouvernement général de Lorraine qui, en vertu d'un ordre de S. M. le Roi en date du 4 novembre, englobait dans son territoire le département de la Meuse.

dental de l'Argonne, à Saint-Menehould et à Vienne-le-Château; les troupes de combat du Ier corps se trouvaient à cette date à Buzancy. La 3e division de cavalerie s'intercalait entre les deux ailes de l'armée, après avoir battu toute cette région montueuse, ainsi qu'elle en avait été chargée, sans rencontrer sur aucun point la moindre résistance ouverte; le 33e régiment et les deux batteries rentraient au VIIIe corps dont elles avaient été détachées.*) Durant les jours suivants, l'armée traversait les vastes plaines de la Champagne, en conservant à son front de marche le développement que nous venons d'indiquer; le 15, son aile gauche arrivait aux environs de Reims, son aile droite auprès de Réthel.**) Le même jour, la 4e brigade d'infanterie, dont le transport par voie de fer de Pont-à-Mousson à Soissons avait été retardé par des perturbations dans le service, commençait l'investissement de La Fère.

Le commandant en chef avait gagné Reims dès le 14, avec son état-major, pour s'entendre directement avec le gouverneur général au sujet du mouvement vers l'Oise, et pour prendre une décision relativement aux places fortes des Ardennes. Il résultait, en effet, de récentes communications du grand quartier général, que les pièces sur lesquelles on avait compté dans le principe pour opérer contre Mézières avaient été distraites entre-temps pour être employées devant La Fère. On avait désigné, il est vrai, pour les remplacer, le parc de siège devenu disponible devant Verdun; mais comme il fallait l'amener préalablement par les voies de terre jusqu'à Clermont et que, par suite, on ne pouvait compter sur son arrivée avant plusieurs semaines, le général de Manteuffel ajournait jusque là toute offensive sérieuse contre Mézières. Pour le moment, il interdisait formellement un bombardement de la ville, son intention étant, au contraire, de se borner provisoirement à prendre position devant la face sud de Mézières, tout en faisant surveiller

---

*) Il ne manquait plus dès-lors au VIIIe corps, pour se trouver au complet, que le 28e régiment, qui avait quitté la Moselle le 9 novembre seulement, avec l'équipage de pont saxon.

**) Le Supplément LXXXVII contient le tableau des marches journalières des divers éléments et du quartier général de la Ire armée jusqu'au 15 novembre.

Rocroy et Givet, de manière à assurer ses communications contre ce triangle de places fortes. Le général affectait à cette mission les troupes de l'ex-3e division de réserve venues sur ces entrefaites jusqu'à Briey,*) et prescrivait en outre, qu'à leur arrivée à Boulzicourt, la 1re division rallierait l'armée. La Ire armée devant continuer son mouvement vers l'Ouest, le général commandant le VIIe corps demeurait chargé de toutes les dispositions ultérieures à prendre relativement au siège de Mézières, et, à cet effet, il réunissait à son commandement celui des fractions précitées de l'ex-3e division de réserve. Après en avoir terminé avec les transports de prisonniers français et la rentrée des troupes d'escorte, le général de Zastrow s'était mis aussitôt en devoir d'exécuter sa mission d'investir Thionville et Montmédy. La première de ces places était bloquée par le gros des forces de la 14e division, la seconde par cinq bataillons, quatre escadrons et une batterie pris dans les deux divisions du VIIe corps et chargés en même temps de surveiller Longwy; la majeure partie de la 13e division occupait Metz et les alentours. L'inspection générale d'étapes suivait le commandant en chef sur Reims, après avoir réglé le service du ravitaillement et achevé ses diverses opérations. —

Marche de la IIe armée par la haute Seine. Opérations sous Paris et sur la Loire.

Aussitôt après la capitulation de Metz, la IIe armée avait entamé son mouvement vers le Sud-Ouest. Ainsi que le prescrivaient les instructions reçues quelques jours auparavant du grand quartier général, le prince Frédéric-Charles comptait être, le 11 novembre, à hauteur de Troyes et de Chaumont, de manière à pouvoir, de ce dernier point, tendre la main au XIVe corps en cas de besoin. L'aile droite de l'armée comprenait le IXe corps et la 1re division de cavalerie, qui avait quitté ses positions à l'est de la Moselle dès le 29 octobre, pour prendre la direction de Briey.**) Cette aile atteignait la

---

*) 19e et 81e régiments, 1er régiment de dragons de réserve, 3e régiment de hussards de réserve et trois batteries de réserve du Ve corps.

**) Voir IIe Partie, page 360.

rive occidentale de la Meuse à Saint-Mihiel le 2 novembre, tandis que le III[e] corps franchissait la rivière en amont, à Commercy. Le X[e] corps, destiné à former l'aile gauche de l'armée, quittait, ce jour-là, les environs de Metz pour gagner Toul avec le gros de ses forces; le 4 novembre, la 40[e] brigade d'infanterie rompait à son tour après avoir été retenue jusque là au camp de Sainte-Barbe, sur la demande du commandant de la I[e] armée, pour y faire le service de surveillance des prisonniers.*) Conformément à l'ordre du grand quartier général, les fractions du II[e] corps qui se trouvaient encore à Metz, suivaient la division qui avait pris les devants sur Paris vers la fin d'octobre, pour aller renforcer l'armée de blocus. La majeure partie de la 3[e] division était expédiée par chemin de fer sur Nanteuil-sur-Marne, du 3 au 8 novembre; le 14[e] régiment d'infanterie, six escadrons des 3[e] et 11[e] régiments de dragons et une partie des trains prenaient la route la plus directe, par Bar-le-Duc, Vitry et Sézanne.

Le général comte de Moltke avait pris soin de définir la mission actuelle de la II[e] armée, dans une dépêche remise au commandant en chef à Commercy, le 3 novembre. Il s'agissait avant tout de disperser les nouvelles masses armées mises sur pied par l'ennemi. A cette fin, et sous toutes réserves des exigences imprévues que pourrait provoquer le cours ultérieur des événements, la dépêche recommandait surtout d'occuper Bourges, ainsi que Nevers et Châlon-sur-Saône. A cette époque, on se flattait encore que la présence d'un corps d'armée sur chacun de ces points suffirait pour avoir raison des forces françaises qui viendraient à s'y trouver réunies.

L'armée conservait donc sa direction première, telle qu'elle avait été réglée par son commandant en chef. Durant le trajet à travers les pays épuisés des environs de Metz, la subsistance journalière était assurée au moyen des approvisionnements portés à la suite des colonnes; plus loin, la charge de nourrir les troupes incombait aux habitants qui les logeaient, tandis que les convois de vivres et les parcs de voitures reconstituaient leurs chargements, dans la mesure des besoins, aux magasins installés à l'avance sur les diverses lignes de marche. Grâce

---

*) Avec le $\frac{4^e}{16^e \text{ drag.}}$ et la 4[e] batterie légère du X[e] corps.

à une bonne alimentation, à un temps constamment favorable et à des étapes peu fatigantes sur des routes bien entretenues, l'état sanitaire des troupes s'améliorait sensiblement. Le mouvement s'opérait d'ailleurs sans aucun incident, et c'est seulement en approchant de la Marne que l'on rencontrait dans la population les indices manifestes d'une résistance armée ayant surtout sa source à Langres et à Chaumont. Pour la première fois depuis le départ, de petites rencontres se produisaient de nouveau à quelques kilomètres dans le nord de cette dernière ville.*)

Dès Commercy, le IIIe corps avait dirigé sur Chaumont, par Gondrecourt, une colonne de deux bataillons, trois escadrons et une batterie,**) chargée de couvrir le flanc gauche de l'armée dans la suite de son mouvement.***) Bientôt après, cette colonne recevait, à Ligny, de nouveaux ordres du commandant en chef qui la chargeaient en outre d'occuper le noeud de chemin de fer de Bologne, comme aussi, si possible les bifurcations de Chaumont et de Bricon. Cette mesure avait pour objet d'empêcher l'adversaire de ramener à lui les locomotives et les wagons qui auraient pu se trouver encore sur les portions de voies ferrées au sud-ouest de Neufchâteau, et de remettre ensuite en service, pour le compte des troupes allemandes, la section de Blesmes à Troyes par Chaumont.

Cette colonne de gauche du IIIe corps, en se portant, le 6 novembre, de Doulaincourt sur Froncles, trouvait un abatis barrant le chemin creux qui descend en pente rapide dans la vallée de la Marne. Cet obstacle, il est vrai, n'était pas défendu; mais on apercevait à Froncles, à Provenchères et sur les hauteurs au sud de ce village, de l'infanterie française qui faisait feu sur les dragons prussiens marchant en éclaireurs. Comme, au dire des habitants, l'ennemi devait se trouver en forces sérieuses à Chaumont et à Langres, le colonel de Conta croyait, avant de

*) Le Supplément LXXXVIII donne le tableau des marches journalières des divers éléments et du quartier général de la IIe armée jusqu'au 10 novembre.

**) Elle était commandée par le colonel de Conta et comprenait $\frac{\text{II}^e \text{ et Fus.}}{8^e}$, $\frac{1^{er} \text{ et } 3^e}{2^e \text{ drag.}}$, $\frac{3^e}{12^e \text{ drag.}}$ et 1re batterie lourde.

***) Le Xe corps n'était pas encore arrivé en première ligne.

s'engager, devoir se remettre en communication avec le gros du corps d'armée qui arrivait ce jour-là à Joinville. Couvert par les 9e et 11e compagnies du régiment des grenadiers du Corps, qui faisaient le coup de fusil avec l'adversaire dans la vallée de la Marne, il ramenait donc son avant-garde par Villers-sur Gudmont, et le reste de ses troupes sur Rouvray.

Informé de cet incident à son arrivée à Joinville, le commandant du corps d'armée, général d'Alvensleben II, rassemble, le lendemain matin, la 5e division autour de Rouvray et remet le colonel de Conta en marche sur Chaumont, par la rive occidentale de la Marne, en renforçant sa colonne du 1er bataillon du régiment des grenadiers du Corps. L'ennemi s'était retiré, sur ces entrefaites, jusque en arrière de Bologne, et n'occupait plus que Bretenay et un petit bois situé entre ce village et Maraut. Quelques obus suffisent à faire évacuer Bretenay; quant aux défenseurs du bois, débordés d'abord sur leurs deux flancs, ils sont culbutés ensuite, après un court engagement, par la 12e compagnie des grenadiers du Corps et pris en majeure partie. Un escadron de dragons envoyé vers Chaumont, où l'ennemi paraissait être en forces, essuyait aux abords de Buxereuilles, des feux de salve de contingents français en formation régulière; mais, le 8, quand les Prussiens se remettaient en marche de Bologne, ils ne rencontraient plus aucune résistance. La 5e division s'étendait par Chaumont jusqu'à Bricon et attendait ainsi l'approche du Xe corps venant de Toul. Celui-ci arrivait, le 9 novembre, à Andelot, en même temps que le gros du IIIe corps à Doulevant et à Bar-sur-Aube. L'aile droite de l'armée, précédée depuis Montiérender par des patrouilles de cavalerie qui battaient le pays vers la Seine et en trouvaient les ponts libres, faisait occuper Troyes, le même jour, par des troupes avancées.*)

Le lendemain, le IXe corps se rassemblait en entier dans cette ville, tandis que le gros du IIIe corps marchait sur Vendeuvre, et que la 5e division gagnait Clairvaux. La masse

---

*) Dans l'après-midi du 8, un escadron du 12e régiment de uhlans avait déjà frappé cette ville d'une contribution de guerre, attendu que, peu de temps auparavant, des coups de feu avaient été tirés par les habitants sur une patrouille de cavalerie passant dans les rues.

principale du X[e] corps venait aux environs de Chaumont, la 40[e] brigade à Neufchâteau.

A mesure que la II[e] armée gagnait du terrain vers l'ouest, Nancy, devenu sa station tête d'étapes depuis la fin d'octobre, détachait des troupes d'étapes et de gouvernement pour aller occuper les points principaux sur la grande route de Chaumont et sur les deux voies ferrées convergeant de Neufchâteau et de Blesmes sur Bologne. On s'occupait sans délai de rétablir, sur cette dernière ligne, les trois ponts de la Marne détruits par les Français dans le voisinage de Villers.

Le 10 novembre, la II[e] armée se trouvait donc en position sur la ligne Troyes-Chaumont, prête à continuer son mouvement dans la même direction. Mais, ce jour-là, le prince Frédéric-Charles recevait à son quartier général de Troyes un télégramme de l'état-major général lui prescrivant de hâter sa marche vers l'Ouest, en raison de la situation actuelle devant Paris et sur la Loire.

Dans la capitale française, le parti révolutionnaire*) qui depuis un certain temps travaillait en silence, s'était recruté peu-à-peu et n'avait cessé de tenir la population dans une continuelle surexcitation par des manifestations bruyantes. Des attroupements, auxquels se mêlaient des gardes nationaux, se portaient à maintes reprises devant l'Hôtel-de-ville, le Louvre et la statue de Strasbourg, réclamant la distribution de fusils Chassepot, la révocation de tous les fonctionnaires d'opinions monarchiques et les élections municipales. Le gouvernement hésitant à agir sérieusement contre ces menées qui, au début, étaient l'objet des railleries de la population elle-même,**) elles se transformaient bientôt en violences ouvertes. Dès le 8 octobre, 4000 gardes nationaux en armes avaient entouré l'Hôtel-de-ville aux cris de: „Vive la commune", et il avait fallu recourir aux troupes pour les disperser. Mais, cette

*) Voir II[e] Partie, page 143.

**) On avait coutume de les qualifier à Paris de „monomanie de l'émeute".

fois encore, les meneurs bien connus de l'émeute bénéficiaient d'une complète impunité, de sorte que, sour les dehors d'un calme apparent, la fermentation allait croissant dans les basses classes. De plus, les échecs répétés subis par les armes françaises dans le courant de ce mois soulevaient un mécontentement général contre le gouvernement actuel. Deux événements à peu-près simultanés venaient mettre le comble au danger de la situation: c'étaient, d'une part, la nouvelle de la chute de Metz et de l'issue malheureuse de l'affaire du Bourget, et, d'autre part, le retour de M. Thiers à Paris et le bruit aussitôt propagé dans la capitale, de la complète inutilité de ses efforts pendant son voyage de sept semaines auprès des cours européennes.*) D'après le tableau que le négociateur traçait de la situation, on ne pouvait compter sur aucun secours efficace, soit de l'étranger, soit des provinces françaises qu'il venait de traverser. Ces désillusions de toutes sortes provoquaient contre les chefs du gouvernement des accusations hautements formulées de trahison et d'incapacité, et les meneurs du parti révolutionnaire estimaient que le moment était venu de mettre leur plan à exécution.

Le 31 octobre, une réunion de délégués des divers quartiers prononçait la déchéance du gouvernement et l'établissement de la commune. Une foule tumultueuse se ruait de tous côtés sur l'Hôtel-de-ville; quelques bataillons de la garde nationale convoqués pour le protéger font cause commune avec l'émeute, et le général Trochu fait également retirer alors trois compagnies de gardes mobiles réparties dans l'intérieur de ces vastes bâtiments et qui, dès le début, avaient bien reçu comme consigne de défendre leurs postes, mais à la condition de ne pas faire feu. Les émeutiers pénètrent donc sans obstacle dans l'édifice municipal, enfoncent les portes de la salle des séances, entourent les membres du gouvernement qui s'y trouvaient réunis ainsi que le commandant en chef de la garde nationale, et les font prisonniers. Cependant, au milieu du désordre général, le ministre Picard avait réussi à s'échapper; il prend aussitôt les mesures les plus urgentes pour combattre l'insurrec-

*) Voir IIe Partie, page 31.

tion et donne l'ordre de battre la générale. A 8 heures du soir, plusieurs bataillons restés fidèles au pouvoir cernent la foule ameutée devant l'Hôtel-de-ville. Deux compagnies de gardes mobiles, utilisant un passage souterrain, rentrent de leur caserne dans l'intérieur de l'édifice et en ouvrent les portes, pendant la nuit, aux troupes du gouvernement stationnant au dehors. Les émeutiers s'enfuient alors en jetant leurs armes; on en capturait cependant une partie, soit dans les bâtiments mêmes, soit aux abords; mais pour les relâcher bientôt après, sans autres formalités.

Durant ces événements dans l'intérieur de Paris, le gouvernement français avait entamé de nouvelles négociations avec le quartier général allemand, en vue d'arriver à l'élection d'une assemblée nationale régulière. Des pourparlers dans ce sens avaient lieu à Versailles entre M. Thiers et le comte de Bismarck; mais, cette fois encore, ils demeuraient sans résultat satisfaisant attendu que les Français demandaient non-seulement un armistice de quatre semaines, mais affichaient de plus l'inadmissible prétention d'un ravitaillement de la capitale. Jules Favre à Paris et Gambetta à Tours, déclaraient alors officiellement que toute entente était devenue impossible avec les Allemands et qu'il ne restait d'autre parti que la guerre à outrance. Cependant, ces déclarations trouvaient encore assez peu d'écho dans Paris; on y était déjà en proie à un complet découragement et plus d'une voix donnait à entendre que devant le sort de Metz, auquel tôt ou tard on ne saurait échapper, un armistice, même sans ravitaillement, pourrait être un premier pas vers la paix. Telle était la situation quand tout-à-coup, dans la seconde quinzaine de novembre, la nouvelle d'une victoire de l'armée de la Loire venait faire renaître l'espoir au coeur des Français.

Depuis le milieu d'octobre, les pouvoirs de la délégation de Tours se trouvaient concentrés presque exclusivement entre les mains de Gambetta. En sa double qualité de ministre de l'intérieur et de la guerre, il réunissait en sa personne les deux

attributions les plus importantes à cette époque; il était seul à diriger, sans prendre conseil de ses collègues,*) non-seulement la formation mais aussi les opérations militaires des masses armées qu'il avait mises sur pied. Grâce à une volonté de fer servie par cette omnipotence presque sans limites qu'il conservait jusqu'à la fin de la guerre, l'infatigable ministre parvenait à mettre en campagne contre les Allemands une masse de 600,000 hommes avec 1,400 bouches à feu.

A côté des unités tactiques déjà constituées par le groupement en commun de troupes de ligne et de la garde mobile, un décret du 11 octobre avait prescrit en outre la formation par commune et par canton, de compagnies et de bataillons de garde nationale d'un effectif variable. Chaque département devait fournir ainsi une brigade destinée en principe à la défense locale, mais susceptible néanmoins d'être employée au dehors si les circonstances l'exigeaient. On continuait aussi à pousser fort activement la création des corps d'armée, sous la protection du général d'Aurelle de Paladines qui avait pris position entre Blois et Gien, comme nous l'avons rapporté déjà, avec les deux corps de l'armée de la Loire placés sous son commandement depuis le milieu d'octobre.**) Dans le courant de ce mois, le 17e corps commençait à se constituer aux environs de Mer et de Blois, le 18e autour de Nevers, tandis que le vice-amiral Jaurès, établi avec d'autres troupes à Châteaudun, Brou et Nogent-le-Rotrou, fermait la trouée entre les masses rassemblées sur la Loire et les forces réparties dans le nord- ouest de la France. Dans cette dernière région, les généraux Bourbaki, Briant et Fiéreck avaient pris respectivement le commandement dans le nord de la Normandie, à Rouen et sur la rive gauche de la Seine.

---

*) Voir IIe Partie, page 211. Sur ces entrefaites, le vice-amiral Fourichon avait déjà quitté le ministère de la marine. Les affaires courantes du ministère de la guerre étaient expédiées, sans la direction supérieure de Gambetta, par son adjoint Freycinet.

**) Le 15e et le 16e (Voir IIe Partie, page 240.) C'était le général Chanzy qui prenait ensuite le commandement du 16e corps, dont la 2e division et une brigade de chacune des deux autres se tenaient disponibles à Blois jusqu'au commencement de novembre. Le Supplément LXXXIX donne l'ordre de bataille de ce corps d'armée.

A la droite de ces troupes du nord-ouest, le lieutenant-colonel Marty était avec 8,000 hommes à Châteauneuf et à Senonches, d'où il gardait l'espace compris entre le cours supérieur de l'Eure et de la Blaise jusqu'à hauteur de la ligne Courville-Garnay. L'importante ville de Dreux avait été occupée aussi pendant un certain temps par une force de 7,000 hommes environ aux ordres du général du Temple; mais elle avait été évacuée le 25 octobre, à l'approche de la 6e division de cavalerie prussienne. Lorsque celle-ci fut revenue ensuite sur Maintenon, à la demande du commandant de la 22e division,*) les deux divisions poussaient ensemble une pointe sur Courville, le 3 novembre. La 4e division de cavalerie flanquait ce mouvement sur la gauche, deux de ses brigades se portant de Nogent-sur-Eure vers Courville, la troisième gagnant Bailleau-le-Pin, d'où elle opérait des reconnaissances dans la direction d'Illiers. Quelques obus suffisaient pour déterminer l'ennemi à évacuer Courville; mais comme il se montrait en forces dans toute la région située à l'ouest, les Prussiens reprenaient, le lendemain matin, la route de Chartres. A Dreux, de fréquentes rencontres se produisaient entre les patrouilles allemandes et françaises, à la suite du rappel de la 6e division de cavalerie.

La 5e division de cavalerie, postée autour de Houdan et de Mantes, avait devant elle le colonel Mocquard**) qui couvrait les abords d'Evreux avec 8,000 hommes environ, gardes mobiles et francs-tireurs, en s'étendant sur l'Eure inférieure jusqu'à Pacy, sur la Seine jusqu'à Gaillon et Vernon. Le 22 octobre, la 13e brigade de cavalerie prussienne, en opérant une reconnaissance prescrite par le commandant en chef de la IIIe armée, s'était heurtée déjà, au sud de Chaufour, à des essaims de tirailleurs français, et, menacée d'être enveloppée, elle avait rétrogradé sur Mantes. Dans les premiers jours de novembre, de forts partis ennemis venaient jusqu'à 11 kilomètres de cette dernière ville; mais ils disparaissaient presque aussitôt.

---

*) Voir IIe Partie, page 245. Le 3e régiment de hussards et un bataillon bavarois restaient à Rambouillet. — Voir aussi la carte d'ensemble No 5.

**) Il était remplacé en novembre par le général Thomas.

En résumé, dans toutes les pointes qu'elles avaient exécutées jusqu'au commencement de novembre, les troupes allemandes jetées vers l'ouest pour couvrir le blocus de Paris s'étaient rencontrées presque partout avec des forces françaises sérieuses, tant sur l'Eure même qu'au delà, sans que la nature coupée et très-couverte du pays leur eût permis toutefois de se rendre un compte exact de l'effectif et des positions de l'adversaire. Sur la rive droite de la Seine également, on constatait depuis la fin d'octobre un mouvement progressif en avant de la part des Français;*) mais c'était sur la Loire surtout, que l'adversaire déployait à cette époque la plus grande activité. —

L'occupation de Châteaudun et des abords ouest d'Orléans par des troupes allemandes, un peu après le milieu d'octobre, avait été interprétée d'abord par les Français comme l'indice d'une opération prochaine contre Tours. La délégation du gouvernement établie dans cette ville avait donc commencé par porter les fractions du 16e corps disponibles à Blois jusqu'à hauteur de Marchénoir et de Mer, et par prescrire l'envoi d'une brigade du 15e corps de la Sauldre à Blois. Cependant, comme non-seulement l'attaque attendue ne se produisait pas, mais que des renseignements plus précis venaient révéler au contraire la faiblesse numérique des Allemands sur la Loire, on décidait, le 24 octobre, à la suite d'un conseil de guerre tenu à Salbris, d'attaquer Orléans.

Deux divisions du 15e corps devaient être transportées par chemin de fer, durant les journées suivantes, sur Vendôme et sur Mer, et prendre ensuite leur direction sur les Barres et la Chapelle, conjointement avec les troupes du 16e corps déjà portées en avant de Blois. On comptait que l'effort ainsi préparé de l'ouest contre Orléans serait en mesure de se produire dans les derniers jours d'octobre, en même temps que treize régiments de cavalerie, se dirigeant vers Artenay, viendraient menacer la ligne de retraite des Allemands sur Paris. La 1re division du 15e corps, établie près d'Argent, et les fractions du 16e corps qui se trouvaient encore à Bourges recevaient l'ordre de se concentrer à Gien et de marcher ensuite sur la région

---

*) Voir IIe Partie, page 253.

à l'est d'Orléans. A cette époque, l'intention du dictateur français n'était pas de pousser plus loin le développement de son offensive; des instructions expédiées de Tours au général d'Aurelle, le 27, lui prescrivaient au contraire, une fois maître d'Orléans, d'y organiser un camp retranché pour 200,000 hommes.*)

De fréquentes interruptions dans le service du chemin de fer de Salbris à Blois, des terrains défoncés par une pluie persistante, apportaient des retards au mouvement des forces en marche de l'ouest contre Orléans. On avait déjà atteint le commencement de novembre quand les troupes destinées à cette opération se trouvaient en position, savoir: à l'aile droite les deux divisions du 15e corps et la division de cavalerie Reyau sur la Loire, au dessus et au dessous de Mer, avec une brigade du 15e corps sur la rive gauche à Muides, comme soutien d'une colonne de diverses armes opérant de ce côté;**) à l'aile gauche, la majeure partie du 16e corps derrière la forêt de Marchénoir. Au delà de ce vaste massif boisé, une brigade de cavalerie avait poussé jusqu'à Autainville, avec un bataillon et une batterie, tandis qu'un autre bataillon établi à Cloyes couvrait le flanc gauche dans la direction de Châteaudun. —

Pendant ce temps, les troupes allemandes réunies sous les ordres du général von der Tann avaient conservé sans changements notables les positions qu'elles avaient prises autour d'Orléans dans la seconde moitié d'octobre,***) se maintenant en communication par Orgères avec les deux divisions prussiennes de Chartres et explorant plus fréquemment le pays dans la direction de l'ouest, par suite des renseignements parvenus vers la fin du mois, touchant les mouvements de l'ennemi. Le 25 octobre, une petite colonne de troupes des trois armes,†) partie en reconnaissance de Coulmiers, délogeait des francs-tireurs postés à Binas; ceux-ci, rétrogradant alors sur la forêt de Marchénoir, étaient chargés avec succès par deux escadrons du 4e régiment de hussards qui les sabraient en partie et capturaient le reste.

*) D'après l'ouvrage: „La première armée de la Loire."

**) 1 bataillon de marche de chasseurs, 1 bataillon de garde mobile, 1 escadron, des gardes nationaux et des francs-tireurs.

***) Voir IIe Partie, page 241.

†) $\frac{2^{e},\ 3^{e},\ 4^{e}}{4^{e}\ \text{huss.}}$, $\frac{1^{re}}{7^{e}\ \text{chass. bav.}}$, $\frac{1}{3}$ 1re batt. à cheval du IIe corps.

D'autres troupes françaises essayent bien de déboucher de la forêt sur Binas; mais, reçues à coups de fusil par une compagnie de chasseurs bavarois déployée entre-temps sur la lisière du village, et canonnées par deux pièces en batterie dans le voisinage, elles battent en retraite. Les chasseurs prononcent alors, vers 5 heures du soir, un vigoureux retour offensif, et refoulent l'assaillant à 2 kilomètres en lui infligeant de grandes pertes. Une autre colonne*) envoyée en reconnaissance, le même jour, sur Josnes, n'avait pas rencontré de résistance sérieuse, l'adversaire ayant déjà abandonné les localités placées sur son parcours. Des partis ennemis faisaient feu sur les patrouilles de hussards jetées en avant de Cravant; mais quelques obus les déterminaient à aller chercher un abri dans les vignes situées en arrière.

Le 31 octobre, des forces françaises assez nombreuses débouchaient de nouveau de la forêt de Marchénoir. Des cuirassiers bavarois sont chassés d'Ouzouer-le-Marché, où ils étaient occupés à réquisitionner des fourrages; toutefois, à l'approche de la 2e division de cavalerie accourant par alerte, l'ennemi évacuait le bourg. Les francs-tireurs recommençaient à se montrer très-entreprenants dans la forêt d'Orléans et sur divers points au sud de la Loire. La population des villages situés en dehors de la ligne des avant-postes allemands affectait aussi une attitude plus hostile. Le 26 et le 27 octobre, auprès de Vannes, des patrouilles du régiment des hussards du Corps No 1 avaient dû se replier avec des pertes en hommes et en chevaux; à Saint-Cyr en Val, les reconnaissances qui n'étaient pas en forces essuyaient fréquemment des coups de fusil.

Les rapports relatifs à ces diverses rencontres à l'ouest et au sud des lignes d'investissement de Paris, ne permettaient plus au grand quartier général de Versailles de douter du puissant essor imprimé aux armements dans le centre et l'Ouest de la France; mais il manquait encore d'indications précises quant aux effectifs vrais et aux points principaux de concentration des masses françaises. Bien que le dispositif des troupes ennemies, partiellement relevé à la faveur de diverses recon-

*) $\frac{\text{2e, 3e, 4e}}{\text{6e huss.}}$, $\frac{\text{2e}}{\text{1er chass. bav.}}$, 1/3 3e batt. á cheval du VIe corps.

naissances, parut indiquer plutôt, pour le moment, des préoccupations de défense locale que l'intention d'opérations offensives sérieuses, on n'était point éloigné d'admettre cependant que les Français pourraient bien essayer un effort pour dégager la capitale, avant l'arrivée en ligne des armées allemandes de Metz. Maintes considérations donnaient de la vraisemblance à une offensive se produisant de l'ouest, car elle menaçait le quartier général de Sa Majesté et le parc de siège en formation à Villacoublay tout aussi sérieusement qu'une attaque venant du sud, et de plus, l'armée de secours, en opérant ainsi, retardait le moment où elle se trouverait en présence des troupes venant de Metz, tout en se préparant la facilité d'effectuer sa jonction avec les forces de la Normandie. Une fausse nouvelle reproduite à cette époque dans plusieurs journaux, relativement à de prétendus transports de troupes sur le chemin de fer de Tours au Mans, semblait venir à l'appui de cette hypothèse. Cependant, comme la situation ne pouvait être encore embrassée assez nettement pour permettre à l'état-major allemand d'arrêter déjà ses dispositions préventives, il se bornait provisoirement à se mieux assurer contre les sorties de l'armée de Paris, tout en se mettant en mesure de faire face dans de meilleures conditions aux tentatives de secours venant du dehors, et, dans ce double but, il hâtait autant que possible l'arrivée des renforts en marche de l'Est.*)

Afin de permettre à l'armée de la Meuse de constituer une réserve pour assurer son aile droite contre l'éventualité d'une attaque se produisant de Rouen, des fractions de la division de landwehr de la Garde relevaient, le 5 novembre, la brigade du IVe corps établie dans la presqu'île d'Argenteuil. La 4e division d'infanterie, qui arrivait alors de Nanteuil, se concentrait à Longjumeau, en arrière du secteur sud d'investissement. L'autre division du IIe corps recevait l'ordre de venir prendre, entre le confluent de la Seine et de la Marne, les positions occupées jusque là par la 17e division, laquelle était donnée comme renfort aux troupes jetées vers l'ouest et le sud. Le 7 novembre, Sa Majesté le Roi confiait le commandement général de ces

---

*) Voir IIe Partie, page 381.

forces au grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, en lui donnant mission de s'opposer aux tentatives de secours qui pourraient être faites du sud-ouest, au moyen de la nouvelle „fraction d'armée"*) ainsi constituée avec le Ier corps bavarois, les 17e et 22e divisions d'infanterie et les 2e, 4e et 6e divisions de cavalerie. D'après des instructions plus détaillées du commandant de la IIIe armée, auquel le grand-duc demeurait provisoirement subordonné, ce nouveau groupe tactique devait se trouver établi, pour le 12 novembre, l'aile droite sur l'Eure, à Chartres, la 17e division d'infanterie comme aile gauche sur le Loir, à Bonneval, la majeure partie du Ier corps bavarois à Châteaudun. Une brigade de ce dernier corps était chargée de garder Orléans, de concert avec la 2e division de cavalerie; mais ce déploiement des troupes du grand-duc face à l'ouest n'arrivait pas à son exécution, car des événements s'étaient produits entre-temps sur la Loire, qui avaient modifié la situation et nécessité l'adoption de nouvelles mesures.

---

*Reconnaissance sur la forêt de Marchénoir, le 7 novembre.***)

Les avant-postes allemands à l'ouest d'Orléans avaient remarqué, dans les premiers jours de novembre, un accroissement constant des forces que les Français avaient commencé à concentrer peu de temps auparavant depuis Mer, sur la Loire, jusqu'à Morée, sur le Loir. Le 6 novembre, les patrouilles trouvaient aussi l'ennemi établi à Châteaudun. Le même jour, à Beaugency, un peloton du 4e régiment de chevau-légers bavarois voulant gagner la rive gauche de la Loire à l'approche d'infanterie française, était contraint de s'ouvrir un passage de vive-force au travers de populations en armes.

---

*) „Armee-Abtheilung". L'expression de fraction d'armée nous a paru rendre le plus exactement le sens de cette dénomination officielle des troupes sous les ordres du grand-duc. (N. du Tr.)

**) Ou Combat de Vallière d'après les relations françaises.

Le lendemain, afin de se procurer un aperçu plus exact de la situation sur son front, le général comte de Stolberg se portait en avant sur deux colonnes, par Baccon et Ouzouer-le-Marché, avec trois régiments et les batteries à cheval de la 2e division de cavalerie, plus un bataillon et demi d'infanterie bavaroise; le régiment des cuirassiers du Corps et la brigade de cuirassiers bavarois suivaient comme réserve jusqu'à Baccon.*) Le 6e régiment de hussards, qui tenait la tête de la colonne principale avec la 1re batterie à cheval et un détachement de chasseurs bavarois montés sur les avant-trains, arrivait vers 10 heures du matin devant Chantôme. Le village était abandonné; mais ses habitants, embusqués aux alentours, faisaient feu sur la troupe. Un escadron qui continuait dans la direction du sud-ouest, se heurtait, auprès de Marolles, à une arrière-garde française couvrant des troupes en retraite vers la forêt de Marchénoir. Deux pièces, appelées de Chantôme, lançaient quelques obus qui suffisaient à déterminer l'évacuation de Marolles; mais les uhlans qui les escortaient, ayant tenté de poursuivre l'adversaire, recevaient des coups de feu des fermes situées sur la lisière des bois. Comme, d'autre part, de la cavalerie française se montrait sur la gauche de la direction suivie par la colonne, le 2e régiment de cuirassiers bavarois quittait, avec une batterie à cheval, sa position de réserve à Baccon pour se porter sur Bizy et Villermain. Entre midi et 1 heure, la colonne de flanqueurs de droite se rabattait par Boussy sur Chantôme; l'apparition de ses patrouilles avait suffi pour faire disparaître un escadron français derrière les bois à l'ouest de Binas.

Avant de poursuivre le mouvement projeté vers le Loir, le général comte de Stolberg jugeait nécessaire de s'assurer d'abord

---

*) Colonne principale: 6e régt. de hussards avec la 1re batterie à cheval du IIe corps, 2e régt de uhlans, $\frac{\text{2e, 1/2 3e et 4e}}{\text{1er chass. bav.}}$.

Colonne de flanqueurs de droite: 4e régt. de hussards avec la 3e batterie à cheval du VIe corps et $\frac{\text{10e, 11e, 12e}}{\text{13e bav.}}$.

Réserve: Régt. des cuirassiers du Corps No 1 et brigade des cuirassiers bavarois avec les 1re et 2e batteries à cheval du 3e régiment d'artillerie bavaroise.

plus exactement de la force des troupes ennemies établies autour de Marchénoir. A cet effet, il groupait le gros de ses forces à Marolles*) et il portait les trois compagnies du 13e régiment d'infanterie bavaroise dans la direction de l'ouest, avec la 3e batterie à cheval, tandis que le 4e régiment de hussards couvrait le flanc droit, et que deux escadrons du 6e régiment de même arme appuyaient sur le saillant de la forêt, vers Saint-Laurent des Bois.

Pendant ce temps, à la suite des nouvelles reçues de Marchénoir, le général Chanzy, commandant le 16e corps, s'était transporté sur le théâtre de l'engagement et avait acheminé aussitôt comme renforts, sur Saint-Laurent des Bois, les fractions de son corps d'armée qu'il avait directement sous la main; un bataillon de chasseurs y était même arrivé déjà. Quand les Allemands entament le mouvement indiqué plus haut, ils trouvent l'ennemi fortement posté sur la lisière de la forêt et dans les fermes situées en avant; d'autres troupes paraissaient dessiner une manœuvre offensive de Saint-Laurent et d'Autainville. Les compagnies d'infanterie bavaroise se déploient alors sur la pente douce avoisinant Marolles, ayant à leur gauche l'artillerie à cheval de la 2e division de cavalerie; les chasseurs bavarois s'embusquent dans les groupes d'habitations placés en avant du front. A la vue de ces dispositions, l'adversaire ouvre un feu très-vif, dont la violence redouble encore vers 2 heures de l'après-midi, par suite de l'arrivée à Saint-Laurent de la brigade Bourdillon qui engage aussitôt ses deux batteries. Une brigade de cavalerie, qui battait le pays d'Autainville sur la droite des Allemands, lançait quelques pelotons dans la direction de Chantôme; mais la 2e compagnie de chasseurs bavarois en avait bientôt raison.

Au bout d'une demi-heure d'un combat de pied-ferme dans lequel les Allemands essuyaient des pertes sensibles, plusieurs colonnes ennemies débouchent offensivement de Saint-Laurent et d'Autainville. Il était facile alors de constater la grande supériorité numérique de l'assaillant, et dans ces conditions, le commandant de la 2e division de cavalerie ordonnait, à 3 heures,

*) Marolles, qui n'est pas porté sur la carte d'ensemble No 5, est un hameau situé entre Chantôme et Saint-Laurent des Bois. (N. du Tr.) —

de rompre le combat. Les troupes entament leur retraite par échelons, couvertes sur les flancs par les hussards et protégées par la 1re batterie à cheval, venue en position au nord-est de Marolles. Sur ces entrefaites, la réserve de cuirassiers avait marché, par Villermain, jusqu'aux abords sud de Chantôme, et sa 2e batterie à cheval ouvrait son feu, de Villesiclaire, sur les colonnes ennemies en marche de Saint-Laurent vers Marolles. Celles-ci laissaient alors les Allemands regagner sans encombre leurs précédents emplacements. Les pertes de ces derniers dans cette rencontre s'élevaient à 150 hommes environ*); celles des Français ne paraissaient pas dépasser une quarantaine d'hommes. —

Le 8 novembre, l'armée de la Loire continuait son mouvement vers l'est, conformément au plan d'opérations rapporté plus haut. Ce jour-là, le 15e corps à l'aile droite, le 16e à l'aile gauche, viennent jusqu'à hauteur de Messas et d'Ouzouer-le-Marché, tandis que leurs divisions de cavalerie et des bandes de francs-tireurs poussent plus au nord, dans le voisinage de Prénouvellon, et jettent des partis vers Coulmiers. Quelques bataillons restaient sur le Loir; d'autres gardaient les principaux débouchés donnant accès sur la forêt de Marchénoir.

A la nouvelle de la marche de l'ennemi, le commandant de la 2e division de cavalerie rassemble les deux brigades prussiennes**) et le 1er bataillon de chasseurs bavarois autour de la Renardière et de Baccon, la brigade bavaroise de cuirassiers et le 1er bataillon du 13e régiment d'infanterie bavaroise auprès de Saint-Péravy; un autre bataillon de ce dernier régiment occupait Coulmiers.***) La 2e division

*) Voir le Supplément XC qui donne le détail de toutes les pertes du Ier corps bavarois et de la 2e division de cavalerie dans la période du 1er au 15 novembre.

**) La 4e brigade de cavalerie était encore sur la rive gauche de la Loire, avec la 1re division bavaroise (voir IIe Partie, page 241).

***) D'abord le $\frac{\text{III}^e}{13^e}$, lequel était relevé, à 8 heures du soir, par le $\frac{\text{II}^e}{13^e}$.

bavaroise, prenant aussi les armes par alerte, vient établir la 3e brigade en cantonnements resserrés derrière l'aile gauche de la cavalerie, à Huisseau, Chaingy et Saint-Ay, la 4e déployée à Ormes. La première de ces brigades porte un bataillon sur le château de Préfort; l'autre dirige deux bataillons, deux escadrons et une batterie sur Rosières.

Le général von der Tann avait appris, le 8 au matin, l'issue de la reconnaissance exécutée sur la forêt de Marchénoir, en même temps qu'un rapport parvenant de Saint-Ay lui annonçait que les patrouilles envoyées de ce point dans les environs de Meung s'étaient heurtées à des partis français.*) Ces premiers renseignements étaient suivis, entre midi et 1 heure, de nouvelles dépêches relatives au mouvement de l'armée de la Loire, dont les têtes de colonne apparaissaient déjà sur le front de la 2e division de cavalerie, auprès du Bardon et de Charsonville. Des émissaires signalaient en outre la présence de forces importantes auprès de Gien. Le général von der Tann concluait de tous ces indices à l'imminence d'une attaque convergente contre Orléans, et, en conséquence, il arrêtait dès le soir les dispositions les plus urgentes. Il semblait hors de propos d'accepter le combat autour d'Orléans même, car le développement considérable des faubourgs et des vignes adjacentes était de nature à amener un éparpillement fâcheux de l'infanterie relativement peu nombreuse dont on disposait, et à mettre obstacle à une action efficace des deux autres armes. Une position choisie à une certaine distance à l'ouest de la ville présentait, au contraire, le double avantage de reculer au moins de vingt-quatre heures le moment où les Allemands auraient directement sur les bras celles des forces françaises qui pourraient déboucher du sud et de l'est, et, en cas d'échec, de couvrir leur ligne de retraite vers le Nord. Après avoir pesé ces considérations, le général von der Tann s'arrêtait au parti de concentrer ses troupes aux abords de Coulmiers, en avant des bois de Buisson et de Montpipeau, de manière à se trouver

*) La présence de l'ennemi sur ce point était confirmée peu après par un officier qui avait accompagné Mr. Thiers dans son voyage de Paris à Tours par Orléans, et qui s'était trouvé arrêté par des avant-postes français avant d'être arrivé jusqu'à Meung. —

en mesure, soit de résister de front à l'ennemi débouchant de l'ouest, soit, dans le cas où celui-ci prendrait plus au sud, le long de la Loire, de l'assaillir en flanc et de le rejeter sur Beaugency.

Dans le courant même de la nuit, les troupes allemandes exécutaient les mouvements prescrits par suite de ces dispositions. Le 9 novembre de très-grand matin, la 2e division bavaroise se trouvait réunie entre le château de Montpipeau et Rosières; immédiatement derrière elle, la 1re division, venue d'Orléans, était à la ferme Descures; l'artillerie de corps plus en arrière, auprès des Barres. La brigade de cuirassiers bavarois n'avait pas quitté Saint-Péravy, d'où elle couvrait le flanc droit. En avant de ce front de bataille disposé face à l'ouest, la 2e division de cavalerie avait déployé ses trois brigades, savoir: la 4e, arrivée dans la soirée précédente de la rive gauche de la Loire à Ormes, dans le voisinage de Saint-Sigismond; la 5e auprès de Coulmiers; la 3e près de Baccon, avec les deux batteries à cheval. Des avant-postes disposés depuis Tournoisis jusqu'à Thorigny, surveillaient le pays vers l'ouest; d'autres observaient, de Saint-Ay, la route de Meung. La cavalerie devait être soutenue ou recueillie s'il en était besoin, par les bataillons établis depuis la veille à Saint-Péravy, Coulmiers, Baccon et au château de Préfort. Le régiment du Corps avait été laissé provisoirement à Orléans, avec deux escadrons et deux pièces, pour maintenir l'occupation de la ville au cas où l'on n'en viendrait pas aux mains le 9, et surtout pour garder les ambulances, encombrées de malades et de blessés. On repliait les passerelles construites précédemment par les Bavarois sur le Loiret. En réponse à une demande de secours adressée par voie télégraphique aux forces allemandes stationnées autour de Chartres, le général de Wittich faisait connaître dans le courant de la nuit que, le 9, la 22e division serait aux environs de Voves et la tête de colonne de la 4e division de cavalerie à Orgères.*) On ne pouvait donc compter pour ce jour-là sur un concours direct de ces renforts.

---

*) Le général de Wittich, informé par une autre voie, dès le 8 novembre, du mouvement offensif des Français, n'avait pas attendu la réception de ce télégramme pour solliciter du commandant en chef de la IIIe armée l'autorisation de marcher sur Orléans.

Le commandant en chef de l'armée de la Loire avait prescrit, pour cette journée du 9 novembre, au 15ᵉ corps, qui formait l'aile droite, de marcher sur le Bardon, les Fontaines et la Renardière, au 16ᵉ, c'est-à-dire à l'aile gauche, de se porter sur Coulmiers pour déborder la droite allemande. A cet effet, ce dernier corps avait été renforcé de 10 régiments de cavalerie, de 6 batteries et de bandes nombreuses de francs-tireurs. —

---

*Combat de Coulmiers, le 9 novembre.**)

(Premier moment-jusqu'à midi.)

Le 9 novembre de très-grand matin, le général von der Tann se rendait d'Ormes, où il avait passé la nuit, à Huisseau. A 8 heures, il y recevait la nouvelle que les Français s'avançaient en forces imposantes de Cravant et de Messas vers le nord-est. Bientôt après, les avant-postes allemands disposés aux abords de Baccon et plus au sud, commençaient à tirailler vivement avec l'ennemi; aucun renseignement n'était parvenu encore, touchant la situation à l'ouest de Coulmiers. Le commandement en chef des forces allemandes décidait en conséquence d'établir sa gauche sur la Mauve pour faire tête au principal effort de l'assaillant qui se produirait selon toute apparence par Rondonneau et Baccon, puis de prendre l'offensive avec sa droite, de Coulmiers dans la direction du sud-ouest. Conformément à ces dispositions, la fraction de la 1ʳᵉ brigade bavaroise qui se trouvait à Descures se portait, à 9 heures du matin, sur la Renardière,**) la 3ᵉ brigade venait sur le château de Préfort. Les deux autres brigades du corps d'armée devaient prendre position, la 4ᵉ dans Coulmiers, la 2ᵉ provisoirement en arrière, à Bonneville, avec l'artillerie de corps. L'ordre était envoyé aux brigades de cavalerie de l'aile droite de se rabattre aussi de Saint-Péravy et de Saint-Sigismond sur Coulmiers; il était

---

*) Voir le Plan 21.

**) Le Supplément XCI donne la composition des troupes sous les ordres du général von der Tann dans la journée du 9 novembre.

prescrit aux troupes laissées à l'occupation d'Orléans d'évacuer la ville quand elles entendraient le canon dans la direction de l'ouest, et de se relier par la Chapelle à la gauche du corps d'armée. —

Lorsque la 1re brigade bavaroise arrive au débouché ouest du bois de Montpipeau, elle trouve la fusillade déjà chaudement engagée entre l'ennemi et le 1er bataillon de chasseurs, qui avait occupé Baccon comme soutien de la cavalerie. La brigade Rébillard, du 15e corps, s'était dirigée avec deux batteries sur le Bardon et les Fontaines; plus à gauche, la division Peytavin, renforcée de la brigade Dariés et de la réserve d'artillerie, marchait contre Baccon et déployait, à 9 heures et demie, une forte ligne de tirailleurs devant ce village.*) Le général d'Aurelle de Paladines s'était porté de sa personne en avant, pour reconnaître la position, et, sur son ordre, quatre batteries ouvraient peu-à-peu leur feu contre Baccon. Les Bavarois font avancer alors le 2e bataillon de chasseurs, qui marchait en tête de la 1re brigade, sur la Rivière et dans le parc de la Renardière, tandisque les batteries de la brigade, couvertes par le 1er régiment d'infanterie, prennent position sur la face nord du parc. La 3e brigade de cavalerie prussienne s'était également rassemblée aux environs; les batteries à cheval qui l'accompagnaient, s'établissant des deux côtés de Baccon, dirigeaient surtout leur feu contre les colonnes ennemies débouchant auprès des Banchets, bien que vigoureusement canonnées ellesmêmes par l'artillerie française de Champdry, deux fois plus nombreuse. — Au sud-est de ce groupe tactique, la 3e brigade bavaroise avait atteint le château de Préfort à 10 heures et demie; elle occupait les localités situées sur la Mauve, rappelait à elle les partis envoyés en exploration vers Meung**) et disposait une batterie de 6 en arrière du château de Préfort pour recueillir les patrouilles de cavalerie ramenées par l'ennemi. Toutefois, on pouvait constater bientôt que l'intention de l'ad-

---

*) Voir au Supplément LXXIV l'ordre de bataille du 15e corps. La 1re division de ce corps appartenait aux troupes françaises dont nous avons signalé la concentration autour de Gien.

**) $\frac{1/2\ 3^{e}}{1^{er}\ \text{chass.}}$ et $\frac{1^{er}}{4^{e}\ \text{chev. lég.}}$

versaire n'était pas de faire effort contre l'aile gauche. A 1 heure, le général von der Tann, voyant que les troupes françaises déployées entre le Bardon et les Fontaines ne prenaient aucunes dispositions pour pousser plus avant, ordonnait à la 3e brigade de venir par Huisseau sur la Renardière, afin de concourir à la lutte déjà très-chaudement engagée de ce côté.

A l'aile gauche de l'armée de la Loire, le général Chanzy avait dirigé dans la matinée une des divisions du 16e corps avec quatre batteries par Champdry sur Coulmiers, l'autre division avec trois batteries d'Ouzouer-le-Marché par Charsonville sur Cheminiers. Cette dernière devait venir occuper ensuite la grande route d'Orléans à Châteaudun, en s'avançant le plus possible dans la direction des Barres. Sur le flanc gauche de l'armée, le général Reyau, avec ses masses de cavalerie, se portait sur Patay pour observer dans la direction de Paris, sans perdre de vue celle de Châteaudun.

Dès qu'elle a dépassé Champdry, la tête de la division Barry se trouve prise d'écharpe par la batterie à cheval prussienne postée au nord de Baccon.*) Les Français rétrogradent précipitamment en arrière du village, se bornant pour le moment à mettre en ligne deux batteries seulement, soutenues par quelques compagnies de chasseurs à pied, qui commencent à canonner Baccon; tout le reste de la division fait halte pour laisser agir l'artillerie et attendre que le corps voisin ait gagné du terrain. A la gauche de ces troupes, la brigade de première ligne de la division Jauréguiberry avait continué sur Cheminiers. A 10 heures et demie, elle était à hauteur de Saintry; là, sur l'avis que Coulmiers était fortement défendu, cette brigade portait une batterie au sud de Saintry, sur le chemin de Grand-Lus, pour faciliter le mouvement de la division Barry et pour aider à l'attaque de l'aile droite contre la Renardière.

Le commandant de la 2e division bavaroise, général-major Schumacher, n'avait pas attendu les instructions du commandant de corps pour faire occuper Coulmiers par la 4e brigade; dès 8 heures du matin, elle était établie: deux bataillons

---

*) 3e à cheval du VIe corps.

du 13e régiment*) dans le parc situé sur la face ouest du village et dans les carrières des Crottes, le 7e bataillon de chasseurs sur la droite, dans de petits bouquets d'arbres et des gravières, la batterie de 4 à l'angle nord-ouest du parc. Le reste de la brigade était en réserve au nord de Coulmiers.**) A 10 heures, les avant-postes de cavalerie signalant l'approche de l'ennemi, la 8e batterie de 6 se porte en avant et ouvre son feu, de concert avec la batterie de 4, contre les lignes de tirailleurs français déployées des deux côtés de la grande route de Charsonville. Une heure après, comme le mouvement tournant de l'adversaire commençait à se dessiner dans la direction de Cheminiers, le 3e bataillon du 10e régiment se dirige, pour couvrir le flanc droit, vers Vaurichard, où la 5e brigade de cavalerie prend aussi position. Le 7e bataillon de chasseurs occupe Ormeteau; la 6e batterie de 6 s'établit entre cette ferme et la carrière des Crottes. La 2e brigade d'infanterie, formée à Bonneville, et la 4e brigade de cavalerie, venant de Saint-Sigismond comme elle en avait reçu l'ordre, sont invitées à se porter dans la direction de Champs.

En face de Coulmiers, l'ennemi commençait par disposer quelques batteries entre Epieds et Cheminiers; puis des contingents d'infanterie poussaient sur Ormeteau jusqu'à ce que le feu des chasseurs bavarois vint les contraindre à s'arrêter. Pendant ce temps, la division Barry s'était aussi remise en marche de Champdry, et, entre midi et 1 heure, elle atteignait les abords de Saintry. Couverts par leur artillerie qui se déploie à l'est de ce village, des deux côtés de la route de Coulmiers, les bataillons prennent leurs dispositions d'attaque. A la vue de ces préparatifs, les Bavarois renforcent à leur tour leur ligne de feu à Coulmiers, à l'aide de deux batteries de 6 de la réserve d'artillerie dont l'une prend position au sud du parc, l'autre à l'aile droite, près d'Ormeteau.***) —

---

*) Le $\frac{I^{er}}{13^{e}}$ était à Saint-Péravy avec la brigade de cuirassiers, comme nous l'avons relaté.

**) $\frac{II^{e} \text{ et } III^{e}}{10^{e}}$, $\frac{3^{e} \text{ et } 1/_{2} 4^{e}}{4^{e} \text{ chev. lég.}}$, 6e et 8e batteries de 6.

***) Les batteries se trouvaient alors disposées dans l'ordre suivant, de la droite à la gauche de la ligne d'artillerie qui couvrait la 4e brigade bavaroise depuis Ormeteau jusqu'au sud du parc de Coulmiers:

$\frac{7^{e} \text{ de } 6}{3^{e}}$, $\frac{6^{e} \text{ de } 6}{I^{er}}$, $\frac{8^{e} \text{ de } 6}{I^{er}}$, $\frac{4^{e} \text{ de } 4}{I^{er}}$, $\frac{8^{e} \text{ de } 6}{3^{e}}$.

Les têtes de colonne de la cavalerie française qui s'avançait sur le flanc gauche de l'armée de la Loire s'étaient heurtées dès le matin, auprès de Renneville, à des partis de la brigade des cuirassiers bavarois. Vers 11 heures, cette dernière avait entamé le mouvement qui lui avait été prescrit vers Coulmiers, sur l'avis reçu entre-temps que les escadrons français n'étaient pas suivis de forces sérieuses. Cependant, parvenue au sud de Coulimelle, la brigade trouvait devant elle la première ligne de la cavalerie du général Reyau, déployée entre Champs et la Vallée. Ce rideau dégageait le terrain dès les premiers obus lancés par la 1re batterie à cheval bavaroise venue en position l'est de la Haie; mais ce mouvement n'avait d'autre but que de démasquer le front de l'artillerie. Celle-ci, de concert avec une batterie postée à l'ouest de Saint-Sigismond, ouvre alors un feu d'une excessive violence contre la brigade des cuirassiers bavarois, dont la 2e batterie à cheval, accourue sur ces entrefaites de Saint-Péravy, entrait en action à l'ouest de Porcheresse.

Tandis qu'une canonnade très-nourrie s'engageait ainsi vers midi entre l'artillerie des deux armées à l'extrémité nord du champ de bataille et dans le voisinage de Coulmiers, sur la partie sud les Bavarois s'étaient vus contraints d'abandonner leurs postes avancés après une longue et opiniâtre résistance. Le 1er bataillon de chasseurs avait dû se retirer le premier, sous le feu d'un adversaire bien supérieur en nombre, de Baccon sur la Renardière et la Grande Motte; puis les batteries à cheval prussiennes avaient rétrogradé à leur tour jusqu'à hauteur de la ligne d'artillerie en action au nord de cette dernière localité;*) par suite, la position devenait extrêmement critique pour le 2e bataillon de chasseurs, dans le village de la Rivière déjà en flammes sur plusieurs points. La division française Peytavin, poussant les Bavarois la baïonnette dans les reins, s'était établie dans Baccon et amenait quatre batteries des deux côtés du village pour préparer la continuation de l'offensive de l'infanterie. Celle-ci prononce contre la Rivière une première attaque convergente qui est repoussée, il est vrai;

---

*) Deux batteries de la 1re brigade bavaroise. Voir ci-dessus.

mais une cinquième batterie française ouvrant alors son feu de la hauteur à l'ouest de la ferme Saint-Christophe, les chasseurs bavarois quittent enfin en bon ordre le village si longtemps défendu, en contenant par de vigoureux retours offensifs l'ennemi qui s'y précipite de trois côtés. L'infanterie bavaroise s'organise alors défensivement à la Renardière, dont une compagnie du 1er régiment d'infanterie garnissait déjà la face sud. Au nord-est du village, les quatre batteries allemandes s'établissent sur de nouvelles positions, des deux côtés de Hotton,*) et, couvertes à droite par la 3e brigade de cavalerie, elles arrêtent pendant un certain temps les progrès de l'assaillant. —

(Second moment. — A partir de midi.)

Une fois solidement établies sur toute la ligne, en face de la position principale des Allemands, les divisions françaises redoublent d'efforts dans l'après-midi, pour enlever la Renardière et Coulmiers.

Les chasseurs bavarois repoussent un assaut tenté contre le premier de ces villages; mais le général de Dietl ne se croyait plus en état de résister à une nouvelle attaque des trois brigades françaises qu'il avait sur les bras;**) à 2 heures, il met donc ses troupes en retraite vers le nord-est, et, couvert dans son mouvement par le 1er régiment et par les batteries, qui prennent une position intermédiaire sur la hauteur de la ferme de Clos, il gagne sans être inquiété la partie des bois à l'ouest de Montpipeau.

Dans le principe, la division française Peytavin paraissait se borner à occuper le parc de la Renardière; cependant, prenant au sud-est de ce massif, elle continue bientôt son offensive. Mais à ce moment — il était à peu-près 3 heures du soir — la

---

*) Savoir, à partir de la droite: 3e batterie à cheval du VIe corps, 1re batterie à cheval du IIe corps, $\frac{5^{e} \text{ de } 6,\ 1^{re} \text{ de } 4^{e}}{1^{er} \text{ bav.}}$.

**) 1er et 2e bataillons de chasseurs et $\frac{I^{er} \text{ et } II^{e}}{1^{er}}$ contre la division Peytavin et la brigade Dariés.

3e brigade bavaroise débouche du sud. Cette brigade, en se portant du château de Préfort sur la Renardière, avait trouvé les positions déjà enlevées par l'adversaire; appuyant alors sur Montpipeau, elle venait apporter un renfort précieux aux troupes trop peu nombreuses de la 1re brigade. Les batteries de cette dernière et la 2e de 4 de la 3e brigade prennent position en avant de la Plante, tandis que les cinq bataillons des 1er et 3e régiments garnissent la portion du bois située en arrière. Sur la droite, les batteries à cheval de la 2e division de cavalerie se reportent vivement jusqu'au nord de la Motte-aux-Taurins pour contrebattre, de concert avec les batteries bavaroises, l'artillerie ennemie déployée auprès de Grand-Lus. La 3e brigade de cavalerie, la majeure partie du 12e régiment bavarois et le 1er bataillon de chasseurs constituaient une réserve de combat à l'est de Bonneville, pendant que le 3e bataillon du 12e était chargé, avec les deux batteries de 6 de la 3e brigade, de venir en aide aux défenseurs de Coulmiers serrés de très-près.

Déjà, à 1 heure de l'après-midi, la division Barry, se faisant appuyer par un redoublement de feux de son artillerie, avait prononcé contre ce point de la position un effort si énergique, que les tirailleurs bavarois s'étaient vus forcés d'abandonner leurs postes avancés des carrières et avaient dû appeler le 2e bataillon du 10e, le seul encore en réserve, pour lui faire occuper le parc de Coulmiers. A 3 heures, la division Barry tout entière dessine une nouvelle attaque convergente; les trois batteries de 6 postées au nord de Coulmiers*) se portent à sa rencontre jusqu'au chemin d'Ormeteau aux Crottes, le 3e bataillon du 10e entre en ligne avec succès, la 5e brigade de cavalerie exécute plusieurs démonstrations et ce concours d'efforts oblige l'assaillant à faire demi-tour, malgré sa supériorité numérique.

Mais les avantages obtenus à la Renardière y avaient rendu disponible la brigade Dariés, du 15e corps; les Français l'amènent en première ligne sur la droite du 16e corps, et renforcent le feu dirigé contre Coulmiers au moyen de deux

*) 7e de la réserve d'artillerie, 6e et 8e de la 4e brigade; cette dernière avec deux pièces seulement; les autres se trouvant hors de service.

batteries qui viennent s'établir à Grand-Lus. La batterie bavaroise postée au sud du parc, d'où elle canonnait le Grand-Lus, est contrainte de se reporter en arrière, après avoir repoussé par le feu des chassepots dont ses servants étaient armés, une attaque de tirailleurs ennemis; elle va rejoindre alors les batteries à cheval prussiennes sur le chemin de Conlmiers à la Motte-aux-Taurins. Les batteries bavaroises au nord de Coulmiers prennent aussi une nouvelle position à quelques centaines de pas plus à l'est; les deux batteries de 6 de la 3e brigade viennent se former sur leur gauche. La 4e de 4, commandée par le capitaine Baumüller, conservait sa position très-menacée à l'angle nord-ouest du parc, jusqu'au moment où des tirailleurs français y pénètrent. Les pièces parviennent encore à se dérober heureusement; en même temps, le 3e bataillon du 12e, qui débouchait précisément, se jette à la baïonnette sur l'ennemi et le chasse du parc, tandisque la batterie bavaroise de mitrailleuses, appelée de la réserve, court s'établir sur la lisière sud-ouest et crible de ses projectiles les colonnes françaises qui ne cessent de prononcer de nouveaux efforts.*)

Pendant ce temps, les troupes dirigées de Bonneville vers le nord**) avaient tenu tête avec autant d'opiniâtreté que de succès à l'aile gauche du 16e corps. Parvenues, à midi et demi, à hauteur de Cheminiers, elles avaient trouvé ce village, ainsi que Champs, fortement occupés par la brigade Deplanque qui les accueillait par une vigoureuse fusillade. Le commandant de la 2e brigade bavaroise, général-major de Orff, déployait alors son infanterie sur la droite des quatre batteries qui, prenant position à 2 kilomètres environ à l'est de Cheminiers, ouvraient leur feu contre l'artillerie française de Villevoindreux et la réduisaient bientôt au silence.***) La 4e brigade de

*) Les pièces de cette nouvelle batterie se composaient chacune de 24 canons assemblés d'après le système des mitrailleuses françaises; toutefois, la plupart de ces canons refusaient très-promptement le service par suite de difficultés qui se produisaient dans le chargement.

**) Voir IIe Partie, page 399.

***) La $\frac{\text{3e de 4}}{\text{1er bav.}}$ formait l'aile gauche; puis venaient les $\frac{\text{4e et 3e de 6}}{\text{3e bav.}}$ et comme batterie de droite la $\frac{\text{7e de 6}}{\text{1er bav.}}$.

cavalerie prussienne se formait en arrière et à droite de l'infanterie bavaroise. Bientôt, elle voit poindre devant elle des colonnes de cavalerie ennemie; c'étaient les divisions du général **Reyau** qui, après une canonnade de deux heures avec la brigade de cuirassiers bavarois, avaient commencé à se replier par Champs sur Cheminiers, quand un ordre du général **Chanzy** venait leur prescrire de changer de direction à l'est pour déboucher entre ces deux villages. La cavalerie prussienne, appuyée par le feu des quatre batteries bavaroises, se porte au trot au devant de ces masses ennemies; mais la grande supériorité numérique de ce nouvel adversaire, le feu partant de Champs et de Cheminiers, déterminent lès escadrons prussiens à tourner bride. La cavalerie française ne cherchait pas à inquiéter ce mouvement rétrograde; elle paraissait préoccupée, au contraire, de se soustraire elle-même aux obus des batteries bavaroises, et bientôt après elle s'éloignait vivement vers l'ouest, sur la foi d'une indication erronée qui lui avait fait prendre l'approche de quelques bandes de francs-tireurs en exploration sur la gauche de l'armée, entre Villamblain et Tournoisis, pour une colonne d'infanterie allemande en marche par la route de Châteaudun.*) Trois escadrons de chasseurs français avaient été laissés dans Saint-Sigismond; ils sont délogés par le 2e régiment de cuirassiers bavarois et par des cavaliers à pied du régiment des hussards du Corps No 1; les batteries à cheval bavaroises commencent alors à agir du nord-est contre Champs, et, à 2 heures de l'après-midi, l'adversaire évacuait ce village dans un complet désordre.

Le général de **Orff** profite de cette circonstance pour prononcer un vigoureux retour offensif contre l'infanterie française en retraite. Il amène d'abord son artillerie jusqu'à 500 pas de Cheminiers, puis il porte ses bataillons contre le village par les intervalles des batteries. Les trois batteries lourdes, dont le tir se trouve ainsi masqué, vont s'établir plus à droite et ouvrent sur l'adversaire un feu tellement efficace que le mouvement de retraite entamé à Champs se propage rapidement sur toute la ligne; seules, les troupes postées dans Cheminiers y demeurent de pied-ferme. Cependant, l'amiral

---

*) D'après l'ouvrage du général **Chanzy** „La deuxième armée de la Loire“.

Jauréguiberry, payant bravement de sa personne, parvient à arrêter la retraite; l'artillerie française, soutenue par plusieurs pièces qui s'engagent au nord de Cheminiers, rentre en action à son tour, et les batteries bavaroises sont contraintes de se retirer.

Parvenues auprès de Saint-Sigismond, ces batteries se remettent en position, face à l'aile gauche française, renforcée sur ces entrefaites par la brigade Bourdillon, que le général Chanzy avait fait venir de la réserve et qui arrivait vers 3 heures au sud de Champs. Le général de Orff avait appris la tournure de plus en plus défavorable du combat autour de Coulmiers; dans ces conditions, il décidait de cesser son offensive contre un adversaire qui disposait alors d'une infanterie trois fois plus nombreuse, et de concentrer ses efforts dans une défense à outrance de ses positions, pour assurer la ligne de retraite des Allemands vers le nord. Bien que cette région entièrement découverte n'offrît ni un abri quelconque contre les projectiles français, ni un point d'appui pour la résistance, on parvenait néanmoins à repousser constamment, par des feux rapides d'un puissant effet, les tentatives partielles de l'ennemi. Celui-ci s'abstenait d'ailleurs d'attaquer à fond, et tous les efforts de la réserve d'artillerie du 16e corps réunie auprès de Champs ne parvenaient pas à ébranler la brigade bavaroise.

Tandisque l'aile gauche française se trouvait ainsi tenue en échec, et que l'aile droite, de son côté, n'arrivait pas à faire des progrès sérieux dans la direction des bois de Montpipeau, les défenseurs de Coulmiers ne résistaient plus que difficilement aux trois brigades des 15e et 16e corps déployées au centre de la ligne de bataille. Il paraissait d'autant plus dangereux de prolonger la résistance dans ce village déjà en partie débordé, que l'on devait s'attendre, pour le lendemain, à voir entrer en ligne les fractions de l'armée de la Loire arrivant de la Sologne, tandisque l'on ne pouvait compter encore sur une intervention de la 22e division qui se trouvait alors à Voves, c'est-à-dire à 30 kilomètres. Ces considérations déterminaient le général von der Tann à ne pas engager ses dernières réserves,*)

*) $\frac{\text{I}^{\text{er}} \text{ et II}^{\text{e}}}{12^{\text{e}}}$ et le 1er bataillon de chasseurs qui s'était ravitaillé sur ces entrefaites.

et, à 4 heures, il donnait l'ordre de rompre le combat par brigade, en commençant par l'aile gauche. Les troupes devaient diriger leur retraite sur Artenay et faire ensuite leur jonction avec la 22e division, pour couvrir le secteur sud de l'investissement de Paris.

A ce moment, l'assaillant avait pénétré de nouveau dans l'angle nord-ouest du parc de Coulmiers, en même temps que quatre bataillons de troupes fraîches appuyaient du sud-ouest dans la même direction. A la réception de l'ordre précité, le colonel comte d'Ysenbourg, commandant le 13e régiment bavarois, prend ses dispositions pour évacuer le poste qu'il avait défendu durant quatre heures. Les hommes encore pourvus de munitions rétrogradent d'abord jusqu'à la lisière ouest du village seulement, tandis que les troupes de l'intérieur*) retardent la marche des Français par des retours offensifs multipliés. La retraite s'exécute ainsi par une succession de relèvements alternatifs, dans l'ordre le plus complet; puis les bataillons de la 4e brigade se rabattent sur Gémigny, les batteries suivent par échelons dans la même direction, en canonnant vigoureusement l'adversaire occupé à s'organiser dans Coulmiers. De Gémigny, la brigade gagnait sans être inquiétée les environs de Saint-Péravy.

Conformément aux instructions du général von der Tann, les deux brigades de la 1re division bavaroise et la 4e brigade de cavalerie se réunissaient par Gémigny et Saint-Sigismond autour de Coinces; puis, après une marche très-pénible par de mauvais chemins, elles arrivaient vers minuit à Artenay, en passant par Songy. La 3e brigade de cavalerie et la brigade de cuirassiers bavarois, après avoir couvert d'abord de Saint-Sigismond la retraite de l'aile droite, rejoignaient les troupes bavaroises à Saint-Péravy et plaçaient des avant-postes vers l'ouest. La réserve d'artillerie s'installait plus au nord, sur la route de Patay, avec le 2e bataillon de chasseurs qui lui servait de soutien. L'arrière-garde générale du corps était formée par la 3e brigade bavaroise, reformée sur la lisière nord du bois

---

*) $\frac{5^e \text{ et } 8^e}{10^e}$, $\frac{9^e \text{ et } 12^e}{13^e}$, $\frac{III^e}{12^e}$.

de Montpipeau, et par la 5e brigade de cavalerie *) renforcée du 4e régiment de chevau-légers. La première prenait position entre Saint-Sigismond et Gémigny; la seconde observait de Vaurichard les forces ennemies qui lui faisaient face et repoussait, à l'aide d'une batterie bavaroise qui l'accompagnait, les tentatives de quelques contingents français pour déboucher en avant de Coulmiers et d'Ormeteau. L'ennemi ne dépassant point la ligne Coulmiers-Champs, l'arrière-garde allait bivouaquer dans la soirée autour de Gémigny et de Saint-Sigismond, avec des postes avancés entre le bois du Buisson et Champs. —

Dans la matinée, aux premiers coups de canon, la garnison d'Orléans avait rompu sur Saint-Ay**) et s'y heurtait à des partis français peu nombreux qui se repliaient après une courte fusillade. En continuant vers le château de Préfort, on constatait bientôt que la 3e brigade avait déjà quitté ces parages. Peu après, une patrouille de cavalerie dirigée par Huisseau sur les derrières des Français, fournissait des renseignements sur la situation; enfin, à 4 heures et demie, un ordre du général en chef venait prescrire à la colonne de battre promptement en retraite par Ormes sur Saint-Péravy; celle-ci prenait aussitôt cette direction pour rallier le corps d'armée. Deux ambulances avaient été laissées à Orléans avec les blessés et les malades non-transportables;***) mais tous les convois, et notamment les colonnes de subsistances et les wagons chargés des approvisionnements en magasin, avaient été dirigés dans la soirée sur Toury.

Dans cette rencontre de Coulmiers, 20,000 Allemands disposant de 110 bouches à feu, avaient lutté contre 70,000 Français ayant 150 canons. Les pertes s'élevaient pour les premiers à 800 hommes environ; pour les seconds à 1500 hommes selon toute apparence.†) —

---

*) Dans cette dernière brigade, le 4e régiment de hussards avait pris les devants vers Artenay pour escorter les trains en retraite sur Toury.

**) Voir IIe Partie, page 397.

***) 450 hommes environ se trouvaient ainsi prisonniers.

†) Voir Supplément XC pour les pertes des Allemands. D'après l'ouvrage déjà cité du général Chanzy, le 16e corps avait perdu à lui seul 1250 hommes.

(Le Supplément XC bis donne la relation officielle française du combat de Coulmiers. — N. du Tr.)

Le général von der Tann avait gagné Saint-Péravy dans la soirée du 9; après avoir accordé quelques heures de repos aux troupes réunies entre Patay et Gémigny, il les remettait en marche dans la nuit même. Le mouvement s'exécutait par des chemins que la neige et les pluies avaient défoncés. Au point du jour, les troupes atteignaient les abords d'Artenay où la 1re division bavaroise avait déjà pris position pour les recueillir, et où la garnison d'Orléans, venant de Préfort par Cercottes, ralliait également sa division. Le 10 novembre au matin, les Allemands reprenaient leur marche sur Toury, en laissant une forte arrière-garde à Artenay.*) Celle-ci suivait à son tour, dans le courant de la journée, après s'être assurée que l'ennemi n'avait pas poussé sensiblement au delà du champ de bataille. Les deux divisions parties de Chartres pour soutenir le 1er corps bavarois étaient parvenues, le 9, à hauteur de Voves; une brigade de cavalerie avait même dépassé Orgères; à la nouvelle de la retraite des Allemands sur Toury, elles se repliaient aussi dans la même direction.

Le 10 novembre au soir, le Ier corps bavarois se trouvait établi en cantonnements resserrés autour de Toury, ayant à Tivernon une avant-garde composée de la 3e brigade d'infanterie, du 4e régiment de chevau-légers et de la 5e brigade de cavalerie prussienne. Vers la droite, la brigade de cuirassiers bavarois se reliait intimement, à Janville, à la 22e division d'infanterie. Sur le flanc gauche de cette formation, la majeure partie de la 2e division de cavalerie surveillait d'Outarville dans la direction de Pithiviers et dans celle de la forêt d'Orléans; sur le flanc droit, la 4e division de cavalerie observait d'Allaines le pays situé à l'ouest et au sud-ouest. L'importante position de Chartres était occupée de concert par le bataillon de fusiliers du 32e et par une batterie bavaroise de 12. —

Du côté des Français, la 1re division du 15e corps, qui avait entamé depuis peu de temps son mouvement d'Argent, par Châteauneuf, sur Artenay, se trouvait à Trainon, le 9 novembre, quand la canonnade qu'elle entendait vers l'ouest la

---

*) 2e brigade d'infanterie bavaroise, brigade des cuirassiers bavarois et 4e brigade de cavalerie prussienne.

déterminait à obliquer à gauche. A 6 heures du soir, l'avant-garde débouchait au nord-est d'Orléans, et, dès la soirée, elle prenait possession de la ville, déjà évacuée par les Bavarois.

Le commandant en chef des troupes françaises supposait bien que son succès de Coulmiers serait promptement suivi d'un retour offensif des Allemands; il s'occupait donc, dans la nuit même, d'organiser la défense des positions conquises. Un parti de cavalerie envoyé en reconnaissance le 10 au matin, capturait auprès de Saint-Péravy une colonne bavaroise de munitions en retraite sur Artenay.*) Bien que le général d'Aurelles eût appris à n'en point douter, dans le courant de la journée, que les Allemands continuaient leur mouvement rétrograde, il estimait plus prudent de s'abstenir de poursuivre, en raison de l'arrivée imminente de l'armée venant de Metz. En conséquence, l'armée de la Loire prenait une position très-développée au nord d'Orléans, dont l'occupation était confiée à une brigade du 15e corps. La 1re division de ce corps formait la première ligne au nord des grands massifs de la forêt d'Orléans, à Neuville-aux-Bois et à Chevilly, à cheval sur la route de Paris; la 2e division était à Cercottes et à Gidy; à sa gauche, le 16e corps se trouvait à Boulay et à Saint-Péravy, sur la route de Châteaudun, ayant derrière lui la 3e division du 15e corps entre Bucy Saint-Liphard et Coulmiers. La cavalerie couvrait des environs de Tournoisis le flanc gauche de l'armée. —

Le grand quartier général de Sa Majesté le Roi recevait, le 10 novembre, la nouvelle de la rencontre de Coulmiers; il prescrivait aussitôt par télégramme, au commandant de la IIe armée, de hâter sa marche et de faire en sorte que le IXe corps fût à Fontainebleau pour le 14 du même mois. Le commandant en chef de la IIIe armée invitait le grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin à prendre avec ses troupes une position plus concentrée et à se rendre de sa personne à

*) Les Français prenaient en tout 83 hommes, 110 chevaux, 21 caissons de munitions et 2 pièces de réserve. Le commandant de la colonne et les sous-officiers montés parvenaient seuls à échapper. Durant la marche de nuit du régiment du Corps par Cercottes, 74 hommes épuisés de fatigue étaient restés en chemin et avaient été faits prisonniers également.

Angerville, en attendant que la situation se dessinât. En conséquence, le grand-duc ordonnait à la 17e division, que son mouvement vers le Loir avait amené jusqu'à Saint-Arnoult, de se rabattre sur Angerville, où sa tête de colonne parvenait le 11; le reste des troupes arrivait le lendemain. La brigade de cavalerie et les deux batteries à cheval s'avançaient jusqu'à hauteur de Santilly pour renforcer les Bavarois, et le régiment des cuirassiers du Corps No 1 était affecté à la 17e division. La 22e division s'étendait jusqu'à Allaines, la 4e division de cavalerie jusqu'aux abords d'Ymonville; le Ier corps bavarois et la 2e division de cavalerie conservaient leurs cantonnements autour de Toury et d'Outarville. A la date du 12 novembre, les troupes se trouvaient complètement établies sur ces positions d'attente, à l'ouest desquelles la 6e division de cavalerie s'était portée de Maintenon sur Chartres et avait détaché deux escadrons sur Villars pour donner la main à la 4e division.

Le 11, des contingents français assez forts s'étaient avancés en face de l'aile gauche allemande, dans la direction de Pithiviers et d'Artenay; mais, dans l'après-midi, ils avaient rétrogradé vers le sud. Les patrouilles de la 4e division de cavalerie trouvaient l'ennemi établi à Artenay ainsi que sur le Loir, à Bonneval; par contre, elles constataient que les localités intermédiaires, comme Orgères et même Patay, n'étaient pas encore occupées. Le lendemain, on n'apercevait plus de troupes françaises au nord de la forêt d'Orléans; quelques partis qui tentaient de se porter par Patay vers Orgères, rebroussaient chemin aussitôt, à l'approche du 5e régiment de cuirassiers. Cependant, l'adversaire recommençait à se montrer plus actif sur le Loir supérieur et sur l'Eure. Des garnisons permanentes occupaient Bonneval et Illiers; des patrouilles de la 6e division de cavalerie se heurtaient à des gardes mobiles et à des francs-tireurs à l'est de Courville et même plus au nord, à Dreux.

De ces divers indices, et surtout de la surprenante inaction des forces françaises établies autour d'Orléans, le grand-duc concluait que l'armée de la Loire s'était dérobée vers sa gauche, dans l'intention de lier son action à celle des troupes de la basse Eure et de la basse Seine pour une attaque commune contre l'armée de blocus de Paris. Il décidait en conséquence de laisser la 2e division de cavalerie à Toury et de venir se

poster avec la masse principale de ses forces auprès de Chartres, de manière à être en mesure de faire face en temps utile à une manœuvre offensive des Français, qu'elle vienne à se produire soit par Orléans, soit par la direction du Mans. Ce mouvement latéral vers le nord-ouest est mis aussitôt à exécution. Le 13 novembre, la 17ᵉ division gagne Auneau, la 22ᵉ division Allonnes, le Iᵉʳ corps bavarois et la 17ᵉ brigade de cavalerie Ymonville, la 4ᵉ division de cavalerie Voves; le quartier général du grand-duc demeurait encore à Angerville. Mais, sur ces entrefaites, de nouvelles reconnaissances révélaient un résultat des plus inattendus: l'ennemi ne montrait plus maintenant que peu de monde sur le Loir supérieur, où il repliait même ses troupes avancées; par contre, devant le front de la 2ᵉ division de cavalerie, des mouvements de troupes avaient lieu au nord d'Artenay; plus en arrière, des camps considérables étaient formés auprès de Chevilly, et de la cavalerie française apparaissait en avant de la forêt d'Orléans, notamment à Villereau et à Aschères. Une dépêche de Versailles mandait que, selon toute apparence, le IXᵉ corps serait très-prochainement à même de soutenir les troupes du grand-duc, et recommandait par suite d'ajourner jusque là toute entreprise offensive. En présence de ces changements dans la situation, le grand-duc prescrivait à la 22ᵉ division de continuer seule son mouvement sur Chartres, et il arrêtait tout le reste de ses forces sur les points où elles se trouvaient. Les rapports transmis, le 14, par les trois divisions de cavalerie jetées en exploration vers Orléans, la Conie et le Loir, ne signalaient pas de modifications importantes.

Cependant, on constatait ce jour-là un nouveau mouvement des troupes françaises de l'Eure moyenne dans la direction de Versailles. Des patrouilles de la 6ᵉ division de cavalerie découvraient des troupes de ligne en marche de Courville sur Dreux; sur la rive est, des gardes mobiles, des francs-tireurs se montraient à Cherizy et à Bu, devant l'aile gauche de la 5ᵉ division de cavalerie. La 11ᵉ brigade de cavalerie, qui s'était avancée de Houdan, fait canonner ce dernier village par sa batterie à cheval;*) mais l'ennemi, loin de l'évacuer, y

*) La 5ᵉ division de cavalerie avait en première ligne la 11ᵉ brigade avec la 1ʳᵉ batterie à cheval du IVᵉ corps à Houdan, la 13ᵉ brigade à Mantes. La 12ᵉ brigade était en arrière, à Saint-Germain en Laye. —

dirige à son tour des renforts et ouvre contre les Allemands un feu très-vif d'artillerie. Comme, d'autre part, au dire des habitants, 12,000 hommes environ d'infanterie française devaient se trouver réunis aux environs, avec huit escadrons et huit batteries, la 11e brigade de cavalerie vient prendre une nouvelle position au nord de Houdan, sur la route de Mantes.

A la nouvelle de ces événements, le grand quartier général se préoccupait sur le champ de faire soutenir la 5e division de cavalerie. Le 15 novembre, cinq bataillons de la 2e brigade de landwehr de la Garde et la 2e batterie lourde de réserve de la Garde quittent la presqu'île d'Argenteuil pour se diriger sur Neauphle. En même temps, afin de couvrir le blocus de Paris, le grand-duc de Mecklenbourg dispose la masse principale de ses forces face au nord-ouest, savoir: la 22e division d'infanterie et la 6e division de cavalerie toujours à Chartres; le Ier corps bavarois sur la Voise, des deux côtés de la route de Chartres à Ablis; la 17e division s'avançant d'Auneau sur Rambouillet. Les 2e et 4e divisions de cavalerie continuaient, des environs de Toury et de Voves, à surveiller le pays dans la direction du sud et du sud-ouest.

Ce jour là encore, tous les indices semblaient présager une très-prochaine offensive de l'ennemi par l'ouest. Bien que la 5e division de cavalerie ne fût pas directement inquiétée, les mouvements de troupes françaises avaient recommencé cependant entre Dreux et Bu. Les cavaliers allemands en reconnaissance sur la rive est de l'Eure, essuyaient des coups de fusil de gardes mobiles postés sur les hauteurs entre Cherizy et Villemeux. Les reconnaissances entreprises de Chartres par la 6e division de cavalerie vers la route de Brou à Nogent-le-Rotrou, étaient arrêtées par de l'infanterie française au nord de cette dernière ville; auprès de Bonneval et de Moriers, les patrouilles de la 4e division de cavalerie se heurtaient de même à des forces ennemies sérieuses.

En résumé, vers le milieu de novembre, on n'avait pu parvenir encore à se former une idée exacte des emplacements et des projets de l'adversaire; mais, par contre, à cette même époque, la 2e division de cavalerie se mettait en communication avec la tête de colonne du IXe corps arrivant de l'Est. —

Le prince Frédéric-Charles, informé du mouvement
ffensif des Français en avant d'Orléans par le télégramme ex-
édié de Versailles le 10 novembre, avait dirigé à marches
orcées de Troyes sur Fontainebleau, le IXe corps et la 1re di-
ision de cavalerie. Le IIIe corps et le Xe avaient reçu l'ordre
le se porter respectivement, le premier de Vendeuvre sur
Nemours par Sens, le second de Chaumont sur Joigny par
Châtillon-sur-Seine. Les circonstances présentes obligeaient
omme on le voit, à renoncer au projet d'envoyer des troupes
lans la direction de Châlon-sur-Saône et de Bourges; mais, en
naintenant momentanément l'aile gauche de l'armée un peu en
rrière, on ne cessait pas de se ménager la possibilité, toujours
éservée dans les conceptions du grand quartier général, de la
aire intervenir efficacement sur la rive méridionale de la
oire.*)

Dans sa marche sur Fontainebleau, l'aile droite de l'armée
rouvait les routes fréquemment interceptées par des obstacles;
nais l'avant-garde parvenait toujours, au moyen de corvées
ournies par les habitants, à les rétablir assez promptement
our que le mouvement des colonnes, n'eût pas à s'en ressentir.
Quant à des actes d'hostilités ouvertes, il s'en produisait à deux
eprises seulement: le 11 novembre, durant la traversée des
ois d'Estissac, où des bandes armées étaient aisément dis-
ersées, et dans la nuit du 13 au 14, à Nemours, où des
rancs-tireurs réussissaient à surprendre une patrouille du
^e régiment de uhlans. Dans cette journée du 14, le IXe corps
tteignait Fontainebleau, comme il lui avait été prescrit, tandis
ue son avant-garde et la 1re division de cavalerie se dé-
loyaient déjà en avant de la forêt.**) Le 15, à la suite d'un
rdre venu de Versailles dans la soirée précédente, toutes ces
roupes s'avançaient encore d'une marche vers l'ouest et venaient

*) Le général comte de Moltke s'expliquait à ce sujet dans une
épêche expédiée en même temps que le télégramme précité, et contenant
es renseignements plus détaillés, tant sur le mouvement offensif de l'armée
e la Loire que sur les premières dispositions prises en conséquence.

**) 18e division et artillerie de corps à Moret; quartier général et
noitié de la 25e division à Fontainebleau; 49e brigade, 2e batterie lourde
t 3e légère hessoises, 1re division de cavalerie à Chapelle-la-Reine, Milly
t auprès de Courances.

se cantonner aux abords de Milly, avec une forte avant-garde au delà de l'Essonne. En même temps, la tête de colonne du IIIe corps débouchait sur l'Yonne, à Sens, où le commandant en chef se transportait aussi. Le Xe corps était, ce jour-là, entre le canal de Bourgogne et la haute Seine, à Laignes et à Châtillon. Les fractions du IIe corps en marche par la route de Vitry-le-François à Sézanne, devaient atteindre Corbeil, le 18 novembre. Troyes, où se trouvait actuellement le siège de l'inspection générale d'étapes, formait en même temps un dépôt provisoire pour les éclopés qui n'avaient pu suivre, pour les chevaux de cavalerie haut-le-pied et pour les voitures de vivres déchargées.

La moitié de la 20e division*) était affectée à couvrir les communications en arrière et particulièrement les voies ferrées se dirigeant de Blesme vers l'ouest, par Chaumont. Cette troupe avait mission de surveiller de Chaumont la place de Langres, de donner la main au XIVe corps et de lui venir en aide, en cas de besoin.

---

*) 40e brigade d'infanterie $\frac{2^e \text{ et } 4^e}{16^e \text{ drag.}}$, 4e batterie légère et 4e lourde, sous les ordres du commandant de la division, général de Kraatz-Koschlau. C'était, avec un escadron et une batterie en plus, cette colonne qui, partie après-coup des environs de Metz, était arrivée à Neufchâteau le 10 novembre. (Voir IIe Partie, page 381.)

;vénements maritimes depuis le commencement de septembre, t aperçu des emplacements de l'armée allemande au milieu de novembre.

L'application du principe adopté par le gouvernement épublicain de faire concourir toutes les forces vives de la rance à la défense et à la délivrance de la capitale, avait écessairement pour conséquence de paralyser l'action extérieure e la marine militaire. Depuis un certain temps déjà, des ommes appartenant aux troupes de marine avaient été distraits n grand nombre du service des équipages et des ports pour re affectés, soit aux troupes de la garnison de Paris, soit ıx nouvelles armées mises en campagne.

Vers le milieu d'août, comme nous l'avons relaté déjà, la otte commandée par le vice-amiral Fourichon avait fait son pparition sur les côtes allemandes de la mer du Nord; depuis tte époque, elle s'était tenue mouillée le plus souvent auprès Heligoland; puis, le 10 et le 11 septembre, elle était revenue ır divisions sur Cherbourg. A cette dernière date, les trois égates cuirassées de l'escadre allemande de la Jade, en se ortant en reconnaissance vers l'île anglaise, n'y trouvaient us l'ennemi. La flotte française de la Baltique ne faisait, le aussi, qu'un assez court séjour dans les eaux allemandes.*) n recevant, le 5 septembre, la nouvelle des événements de édan, l'amiral comte Bouët-Willaumez avait réuni ses ,vires dans le grand Belt; mais, quelques jours après, l'ordre i parvenait de poursuivre les hostilités. Le 13 septembre, il rtageait donc de nouveau sa flotte en deux escadres,**) omme précédemment; l'escadre de l'est était destinée à attaquer

*) Depuis son départ de France au mois de juillet (voir Ire Partie, ge 115), cette flotte avait été renforcée de 3 avisos; elle se composait nc alors de 6 navires cuirassés, 1 navire à tourelle et 4 autres bâtiments. La flotte de la mer du Nord comprenait 8 bâtiments cuirassés et autres navires.

**) Voir Ire Partie, page 1245.

Kolberg; mais, surprise à hauteur d'Arcona par une violente tempête du nord-est, elle rétrogradait vers la baie de Kjöge sans avoir pu accomplir sa mission. Toute la flotte française de la Baltique revenait alors à Langeland; elle y recevait l'ordre de rentrer à Cherbourg, et, le 26 septembre, elle était signalée en vue des côtes allemandes, au sud d'Heligoland. Le jour même où l'adversaire quittait la mer Baltique, les navires prussiens Holsatia, Grillon et Nymphe exploraient les deux Belt et le Sund et confirmaient son départ; par suite, la navigation était rouverte le 28 septembre. *)

A partir de ce moment, aucun bâtiment français ne se montrait plus dans la Baltique. Quant à la mer du Nord, elle était toujours parcourue par des croiseurs ennemis venant tantôt de Cherbourg, tantôt de Dunkerque**), probablement dans le seul but de surveiller les navires de guerre de la Jade et de s'opposer à leur sortie. Dès le début de leurs opérations, les deux flottes françaises avaient eu fréquemment à souffrir du mauvais temps; mais, bien souvent aussi, les canonnières allemandes stationnées au large des ports comme vigies, avaient eu peine à se maintenir à leurs postes pendant les gros temps, quoiqu'elles pussent trouver dans les passes tracées entre les bancs de sable un abri relatif contre le vent et la lame.

La saison était trop avancée pour que l'on pût s'attendre encore à une attaque des Français. Les travaux de défense des côtes allemandes n'en poursuivaient pas moins leur cours régulier; toutefois, en raison des conditions du moment, les bâtiments de guerre de la Baltique étaient placés en partie hors de service, en partie dirigés sur la mer du Nord, conformément à leur destination primitive.***) La corvette à batterie couverte

---

*) Les estacades établies par les Allemands à l'entrée des ports n'étaient pas détruites, mais on les tenait ouvertes pendant le jour. (Voir, entre autres, Ire Partie, page 1246.)

**) Les amiraux comte de Gueydon et Penhoat avaient remplacé respectivement l'amiral Fourichon, appelé à Tours par sa nomination au ministère de la marine (voir IIe Partie, page 32), et l'amiral Bouët-Willaumez que des raisons de santé avaient obligé de quitter son commandement.

***) Voir Ire Partie, pages 112-113 et Supplément IV.

Elisabeth, le yacht à vapeur Grillon et quelques canonnières entraient dans la Jade, le 9 octobre, sans avoir aperçu une seule voile ennemie. Comme l'adversaire se tenait le plus souvent à hauteur d'Heligoland, et que, surtout, il ne s'approchait que fort rarement des côtes, on parvenait aussi, le 5 novembre, à amener heureusement de Tönning un dock-flottant destiné au port de Wilhelmshafen. L'équipage de la Nymphe désarmée à Dantzig, passait sur l'Augusta, navire de même type mais de marche très-supérieure, destiné à croiser ensuite dans l'océan atlantique afin d'arrêter autant que possible les envois d'armes qui s'effectuaient alors sur une grande échelle, d'Angleterre et d'Amérique à destination de France. —

A cette époque, un combat naval avait lieu dans les mers des Indes-occidentales entre deux petits bâtiments de guerre. La canonnière Météore, commandée par le lieutenant-capitaine Knorr, se trouvait dans ces parages depuis la fin de 1869; à la nouvelle de la déclaration de guerre, en août 1870, elle avait quitté la côte de Venezuela, et, touchant à Kingstown dans l'île de la Jamaïque, elle avait gagné Keywest en Floride, où elle avait attendu la fin de la mauvaise saison, son mode de construction ne comportant de préférence que la navigation côtière. Le 6 novembre, la canonnière reprenait la mer et, dans la matinée du 7, elle mouillait dans le port de la Havane où l'aviso français le Bouvet venait jeter l'ancre aussitôt après. Les autorités espagnoles ayant invoqué la neutralité du port, le Météore reprenait le large dans l'après-midi, afin d'offrir le combat à son adversaire, quoique celui-ci fût beaucoup plus fort. *) Mais le Bouvet ne sortait pas, et en rentrant au port dans la soirée, le commandant prussien était informé par les autorités espagnoles, qu'il ne pourrait ressortir que vingt-quatre heures après le départ du bâtiment ennemi. Ce dernier appareillait le 8 à midi; le 9, à la même heure, le Météore levait l'ancre pour aller à la recherche de son adversaire, qu'il ne tardait pas à apercevoir dans le Nord. Le

---

*) La canonnière de 1re classe Météore avait une pièce rayée de 15 cent., 2 pièces rayées de 12, une machine de 80 chevaux et 64 hommes d'équipage. Le Bouvet était armé d'un pièce rayée de 16 cent., de 4 canons de 12 en batterie et de 4 pierriers; sa machine avait une force de 150 chevaux et son équipage comptait 85 hommes.

Météore commence le feu à 1200 pas, et, à partir de 2 heures et demie, les deux vapeurs de guerre luttent vigoureusement pendant deux heures, sous un ciel couvert et par une brise croissante du nord-est. Au cours du combat, le Bouvet tente, en virant brusquement de bord, de se jeter sur son adversaire et de le couler. La canonnière allemande manœuvre de manière à éviter le coup et à aborder en même temps l'aviso ennemi; mais le choc se produisant sous un angle trop aigu, le contact ne dure qu'une seconde, et les deux bâtiments s'élongent à contre-bord en échangeant un feu nourri de mousqueterie et de canon. Dans cet abordage avec un adversaire plus solidement construit, la canonnière avait éprouvé des dommages assez sérieux; son grand mât et son mât de misaine étaient tombés à la mer; mais un de ses projectiles avait perforé une des chaudières du Bouvet, qui se hâtait alors de déployer ses voiles et de regagner l'abri du port. Le Météore, arrêté pendant un instant par ses propres avaries, se lance bientôt à toute vapeur à la poursuite de son antagoniste; mais il ne parvenait plus à le rejoindre en dehors de la limite des eaux neutres. Un navire de guerre espagnol était venu s'y poster sur ces entrefaites, et, à 5 heures, un coup de canon qu'il tirait comme signal, mettait fin au combat. Le Météore rentrait alors au port pour se réparer; il comptait un pilote et un matelot tués; un autre matelot avait été grièvement blessé. —

A part cette rencontre isolée, si glorieuse pour la jeune marine de l'Allemagne du Nord, l'attitude que les Français observaient sur mer depuis le commencement de septembre, ne permettait plus aux deux flottes de se mesurer pendant le reste de la campagne. Par contre, sur le théâtre continental de la lutte, des circonstances s'étaient produites, vers le milieu de novembre, qui amenaient le sort des armes à se prononcer de nouveau. En jetant un coup d'œil sur la partie précédente de la relation, nous voyons que les forces allemandes en France se trouvaient réparties à cette époque ainsi qu'il suit:

Depuis la fin d'octobre, il n'était pas survenu de changements notables dans les lignes d'investissement formées autour de Paris.*) Des deux divisions récemment envoyées comme

*) Voir II[e] Partie, page 254.

renforts par le IIe corps, l'une était en arrière du secteur sud, à Massy; l'autre sur le secteur sud-est, entre Seine et Marne. La 17e division avait été retirée de ce dernier pour aller se joindre aux troupes chargées de couvrir le blocus au sud et au sud-ouest; lesquelles étaient établies pour le moment entre Rambouillet et Chartres, face à Dreux, tout en faisant surveiller par deux divisions de cavalerie, de Boves et de Toury, la région comprise entre le Loir supérieur et la forêt d'Orléans. Du côté de la Normandie et de la Picardie, on n'était encore couvert que fort insuffisamment, sur la rive gauche de la Seine par les brigades de la 5e division de cavalerie postées à hauteur de Mantes et par une brigade de landwehr de la Garde dirigée comme soutien sur Neauphle, sur la rive droite par les fractions de l'armée de la Meuse qui avaient successivement franchi l'Oise depuis la fin de septembre.

Mais les armées devenues disponibles par la chute de Metz étaient alors en marche à leur tour pour venir assurer plus efficacement les forces disposées autour de la capitale française contre toute tentative de secours. Le gros de la Ire armée se disposait à continuer de Reims et de Réthel son mouvement vers l'ouest, tandisque les autres fractions de cette armée s'apprêtaient à prendre La Fère, Mezières, Montmédy et Thionville. Une division était encore sous Metz, employée à une autre mission. — La IIe armée avait franchi la haute Seine et l'Yonne à Fontainebleau, Sens et Châtillon, et donnait déjà la main par sa droite à la cavalerie jetée vers la forêt d'Orléans. Une brigade avait été laissée en arrière de l'aile gauche et surveillait de Chaumont la place de Langres. — Au sud de ce point, le XIVe corps était réuni entre la Saône et les montagnes de la Côte-d'Or. La 4e division de réserve, acheminée de l'Alsace sur Vesoul, arrivait sur les dehors nord de Belfort, que la 1re division de réserve avait investi sur ces entrefaites et dont on se disposait à entreprendre le siège.

Derrière les quatre armées allemandes venaient en première ligne les quelques troupes d'étapes dont elles disposaient encore. Au delà, les forces des trois gouvernements généraux, portées à un effectif plus considérable, gardaient les communications avec l'Allemagne en occupant principalement les points importants situés sur les chemins de fer et les places fortes déjà

conquises.*) Sur le territoire du gouvernement général d'Alsace, un petit corps établi devant Phalsbourg protégeait contre les entreprises de cette place l'unique voie ferrée dont la III[e] armée disposait pour ses ravitaillements. Bitche, plus éloigné, était surveillé par un détachement de moindre importance. La plus grande activité avait été déployée par les Allemands pour remettre en état de service les chemins de fer des pays envahis; mais cependant, toutes les voies de transport se dirigeant des territoires allemands vers la France n'en venaient pas moins converger sur la section comprise de Frouard à Blesmes et à Châlons-sur-Marne, car l'ennemi était encore maître, à droite des places des Ardennes, à gauche de Langres et de Belfort. Une décision du grand quartier général, en date du 4 novembre, réglait la façon dont les diverses armées feraient concurremment usage de cette section, d'après une évaluation moyenne et proportionnelle des besoins afférents à chacune d'elles.

En regard de ce large déploiement des forces allemandes, sur tout le vaste espace qui s'étend depuis Orléans jusqu'à Amiens les masses armées enfantées par la République française s'avançaient, toujours plus menaçantes, contre les lignes qui étreignaient Paris. Jusqu'alors, toutefois, le récent succès de Coulmiers n'avait pas été mis autrement à profit; et maintenant que la I[re] et la II[e] armée entraient en jeu à leur tour, l'avenir n'allait pas tarder à démontrer jusqu'à quel point les contingents si rapidement mis sur pied par la France devaient se trouver en mesure de tenir tête, malgré leur supériorité numérique, à des troupes plus faibles, il est vrai, mais fortement instruites, déjà éprouvées dans maintes rencontres et conduites par des chefs expérimentés.

---

*) Jusqu'à ce moment, les Allemands étaient maîtres des places suivantes, tant grandes que petites: La Petite-Pierre, Lichtenberg, Marsal, Vitry-le-Français, Sédan, Laon, Toul, Strasbourg, Soissons, Schlestadt, Metz, Verdun et Neuf-Brisach.

Supplément LXXVII.

Tableau des pertes des troupes allemandes pendant l'investissement de Metz et celui de Thionville, dans la période du 19 août au 27 octobre 1870.*)

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	19 août.												
IIe	8e régt. d'infant. de Pom. No 61	1	—	—	—	2	—	—	—	—	1	2	—
	Régt.de drag.dePom.No11	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
IIIe	2e régt. de dragons du Brandeb. No 12	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
VIIe	2e régt. d'inf. de Westph. No 15 (Pr. Fréd. des Pays Bas)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
IXe	1er régt. de cav. grand' ducale hessoise (Régt. des chev. lég. de la Garde)	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
3e div. de cav.	5e régt. de uhl. de Westph.	—	2	—	—	—	1	—	—	—	—	2	1
	20 août.												
Xe	1er régt. de dragons du Hanovre No 9	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	21 août.												
IIIe	2e comp. de pionniers de camp.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
3e div. de rés.	2e régt. d'infant. de Posen No 19	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	2	6	—	—	6	3	—	—	—	2	12	3

*) Moins les pertes afférentes à la bataille de Noisseville, qui ont été données déjà dans le Supplément LVIII.

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total	
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes
	Report:	2	6	—	—	6	3	—	—	—	2	12
	1er régt. de dragons de réserve	—	1	—	—	—	1	—	1	—	—	2
	22 août.											
IIe	6e régt. d'infant. de Pomér. No 49	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
VIIe	1er régt. d'inf. du Hanovre No 74	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
VIIIe	Régt. des huss. du Roi No 7 (1er rhénan)	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1
	23 août.											
IIe	2e régt. de grenad. Roi Fréd. Guill. IV (1er de Pomér.)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	7e régt. d'inf. de Pomér. No 54	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3
VIIIe	3e comp. de pionniers de camp.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	24 août.											
IIe	Régt. des gren. de Colberg No 9 (2e de Pomér.)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
VIIIe	Régt. des huss. du Roi No 7 (1er rhénan)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	25 août.											
IIe	Etat-major de la 6e brig. d'infanterie	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
VIIe	2e régt. d'inf. de Westph. No 15 (Pr. Fréd. des Pays-Bas)	—	3	—	1	3	—	—	—	—	1	6
3e div. de cav.	7e régt. de uhl. rhénans.	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—
	26 août.											
Ier	Etat-major général	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—
	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	1	2	—	—	3	—	—	—	—	1	5
	7e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 44	—	4	—	—	9	—	—	—	—	—	13
	4e régt. de grenad. de la Prusse orient. No 5	—	3	—	—	3	—	—	—	—	—	6
	10e régt. de drag. de la Prusse orient.	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—
	A reporter:	4	23	1	1	29	7	—	2	1	5	54

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	4	23	1	1	29	7	—	2	1	5	54	9
IIe	11e régt. de dragons de Pomér.	—	—	1	1	—	2	—	—	—	1	—	3
3e div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	2	—	—	14	—	—	1	—	—	17	—
	1er régt. d'inf. hess. No 81	—	2	—	—	8	—	—	—	—	—	10	—
3e div. de cav.	8e régt. de cuirass. rhénans	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
	27 août.												
Ier	10e régt. de drag. de la Prusse orient.	—	1	—	—	—	—	—	—	1	—	1	1
VIIe	Régt. de fus. du Bas Rhin No 39	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	3e régt. d'inf. de Westph. No 16	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	28 août.												
Ier	4e régt. de gren. de la Prusse orient. No 5	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIIe	2e régt. d'inf. du Hanovre No 77	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	1er régt. de dragons du Hanovre No 9	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	29 août.												
IIIe	2e régt. de dragons du Brandeb. No 12	2	—	—	—	2	—	—	1	6	2	3	6
VIIe	2e régt. d'inf. du Hanovre No 77	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
VIIIe	7e régt. d'inf. rhén. No 69	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	92e régt. d'inf. du Brunswick	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	30 août.												
Ier	4e régt. de gren. de la Prusse orient. No 5	—	2	—	—	1	—	—	—	—	—	3	—
IIe	11e régt. de dragons de Pomér.	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	1
VIIIe	7e régt. d'inf. du Brandebourg No 60	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	1er septembre.												
VIIe	1er régt. d'inf. du Hanovre No 74	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	A reporter:	6	34	4	2	64	9	—	5	9	8	103	22

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total	
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes
	Report:	6	34	4	2	64	9	—	5	9	8	103
VIIIe	3e régt. d'infant. rhénane No 29	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2
Xe	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1
	2 septembre.											
VIIIe	7e régt. d'inf. du Brandebourg No 60	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Xe	4e régt. d'inf. de Westph. No 17	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	3 septembre											
VIIIe	8e bat. de chass. rhénans.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
IXe	84e régt. d'inf. du Schlesw.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
Xe	92e régt. d'inf. de Brunswick	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	4 septembre											
IIIe	8e régt. d'inf. du Brandebourg No 64 (Pr. Fréd. Charles de Prusse)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	5 septembre.											
VIIIe	Régt. de fus. de la Prusse orient. No 33	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	7e régt. d'inf. du Brandeb. No 60	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5
Xe	91e régt. d'inf. d'Oldenb.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
XIIIe	1er régt. d'inf. hanséatique No 75	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
3e div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	6 septembre.											
Xe	4e régt. d'inf. de Westph. No 17	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
XIIIe	1er régt. d'inf. hanséatique No 75	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	2e régt. d'inf. hanséatique No 76	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4
	3e régt. comb. de landw. du Brandeb. No 20/60	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	A reporter:	6	42	4	2	83	10	—	5	9	8	130

ps née	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	6	42	4	2	83	10	—	5	9	8	130	23
	7 septembre.												
Xe	Bat. de chass. du Lauenbourg No 9	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IIe	2e régt. d'inf. hanséatique No 76	—	2	—	—	5	—	—	—	—	—	7	—
	8 septembre.												
Ie	4e régt. d'inf. du Brandeb. No 23 (Grand-duc de Meckl. Schwerin)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IIe	2e régt. d'inf. hanséatique No 76	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
. de v.	7e régt. de uhl. rhénans	—	—	1	1	—	—	—	—	—	1	—	1
	9 septembre.												
r	4e régt. de gren. de la Prusse orient. No 5	—	1	—	—	5	—	—	—	—	—	6	—
Ie	8e régt. d'inf. du Brandeb. No 64 (Prince Frédéric Charles de Prusse)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
Xe	Bat. de chass. du Lauenbourg No 9	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IIe	Régt. de gren. du Meckl. No 89	—	—	—	—	14	—	—	—	—	—	14	—
. de s.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	10 septembre.												
Ie	1er régt. d'inf. du Hanovre No 74	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	11 septembre.												
Ie	1er régt. d'inf. du Hanovre No 74	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
e	Bat. de chass. du Hanovre No 10	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
. de s.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	12 septembre.												
r	8e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 45	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	84e régt. d'inf. du Schlesw.	—	—	—	—	1	—	—	1	—	—	2	—
	A reporter:	6	47	5	4	117	10	—	7	9	10	171	24

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total	
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes
	Report:	6	47	5	4	117	10	—	7	9	10	17
	13 septembre.											
Xe	4e régt. d'inf. de Westph. No 17	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	14 septembre.											
Ier	4e régt. de gren. de la Prusse orient. No 5	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	10e régt. de drag. de la Prusse orient.	—	—	—	—	1	2	—	—	—	—	1
3e div. de rés.	1er régt. d'inf. hessoise No 81	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	16 septembre.											
Ier	4e régt. de gren. de la Prusse orient. No. 5	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
IIIe	4e régt. d'inf. du Brandeb. No 24 (Grand-duc de Meckl.-Schwerin)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
IXe	85e régt. d'inf. du Holstein	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
Xe	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1
	17 septembre.											
Ier	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	18 septembre.											
Xe	4e régt. d'inf. de Westph. No 17	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
3e div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	19 septembre.											
Ier	6e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 43	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
VIIIe	Régt. de fus. de la Prusse orient. No 33	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
	20 septembre.											
VIIIe	6e régt. d'inf. rhénane No 68	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	A reporter:	6	52	5	6	125	12	—	8	10	12	185

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	6	52	5	6	125	12	—	8	10	12	185	27
	21 septembre.												
Ier	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	6e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 43	—	2	—	—	5	—	—	—	—	—	7	—
IIIe	Régt. de fus. du Brandeb. No 35	—	5	—	—	2	—	—	26	—	—	33	—
	1er régt. de dragons du Brandeb. No 2	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIIe	6e régt. d'inf. de Westph. No 55	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	8e régt. d'inf. de Westph. No 57	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	22 septembre.												
Ier	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	6e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 43	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	3e régt. de gren. de la Prusse orient. No 4	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	7e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 44	—	—	—	—	1	—	—	4	—	—	5	—
	4e régt. de gren. de la Prusse orient. No 5	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
VIIe	1er régt. d'inf. de Westph. No 13	—	3	—	1	9	—	—	—	—	1	12	—
	2e régt. d'inf. de Westph. No 15 (Pr. Fréd. des Pays-Bas)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	6e régt. d'inf. de Westph. No 55	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	5	—
	Bat. de chass. de Westph. No 7	—	—	—	—	3	—	—	2	—	—	5	—
	1er régt. d'inf. du Hanovre No 74	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IXe	Comp. de pionniers du Gr. duché de Hesse	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
Xe	92e régt. d'inf. de Brunswick	—	—	—	—	3	—	—	1	—	—	4	—
	23 septembre.												
Ier	2e régt. de gren. de la Prusse orient. No 3	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	6	66	5	8	169	12	—	41	10	14	276	27

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total	
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes
	Report:	6	66	5	8	169	12	—	41	10	14	276
	Bat. de chasseurs de la Prusse orient. No 1	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	1er régt. de dragons de Lithuanie (Pr. Albrecht de Prusse)	—	—	1	—	1	1	—	—	—	—	1
VIIe	6e régt. d'inf. de Westph. No 55	—	2	—	—	9	—	—	—	—	—	11
	Régt. de fus. du bas-Rhin No 39	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2
Xe	4e régt. d'inf. de Westph. No 17	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	3
3e div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	1er régt. d'inf. hess. No 81	—	10	—	—	22	—	—	—	—	—	32
	24 septembre.											
Ier	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	—	2	—	—	2	—	—	—	—	—	4
VIIe	2e régt. d'inf. de Westph. No 15 (Pr. Fréd. des Pays-Bas)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	25 septembre.											
IIIe	2e régt. de grenadiers du Brandeb. No 12 (Prince Charles de Prusse)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
Xe	8e régt. d'inf. de Westph. No 57	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3
3e div. de cav.	7e régt. de uhl. rhénans	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—
	26 septembre.											
Ier	7e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 44	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
VIIe	2e régt. d'inf. de Westph. No 15 (Pr. Fréd. des Pays-Bas)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	Bat. de chass. de Westph. No 7	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
IXe	84e régt. d'inf. du Schleswig	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3
	1er régt. d'inf. grand-ducale hessoise (Régiment des Gardes du corps)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	A reporter:	6	86	8	8	218	13	—	41	10	14	345

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	6	86	8	8	218	13	—	41	10	14	345	31
	27 septembre.												
Ier	3e régt. de gren. de la Prusse orient. No 4	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	7e régt. d'inf. de la Prusse orientale No 44	1	5	—	1	14	—	—	7	—	2	26	—
	10e régt. de drag. de la Prusse orient.	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2
	3e Abth. mont. du régt. d'art. de camp. de la Prusse orient. No 1	—	—	1	—	4	—	—	—	—	—	4	1
VIIe	1er régt. d'inf. de Westph. No 13	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	2e régt. d'inf. de Westph. No 15 (Pr. Fréd. des Pays-Bas)	1	10	—	2	16	—	—	5	—	3	31	—
	6e régt. d'inf. de Westph. No 55	2	12	—	—	21	—	1	122	—	3	155	—
	Bat. de chass. de Westph. No 7	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1	—
	1er régt. de hussards de Westph. No 8	—	1	—	—	—	1	—	—	1	—	1	2
	5e régt. d'inf. de Westph. No 53	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	15e régt. de hussards du Hanovre	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	91e régt. d'inf. d'Oldenb.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	8e régt. d'inf. de Westph. No 57	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	1er régt. de dragons du Hanovre No 9	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	7e régt. d'inf. de Westph. No 56	—	18	—	1	54	—	—	—	—	1	72	—
	4e régt. d'inf. de Westph. No 17	—	3	—	—	11	—	—	—	—	—	14	—
	Bat. de chass. du Hanovre No 10	—	1	—	—	9	—	—	7	—	—	17	—
	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	—	2	—	—	2	—	—	—	—	—	4
div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	28 septembre.												
Ier	1er régt. de gren. (Prince Royal) [1er de la Prusse orientale]	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	A reporter:	10	139	12	13	361	19	1	182	11	24	682	42

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Tota[…]	
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	H[…]
	Report:	10	139	12	13	361	19	1	182	11	24	6
VIIe	2e régt. d'inf. de Westph. No 15 (Prince Fréd. des Pays-Bas)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	
VIIIe	6e régt. d'infant. rhénane No 68	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	
IXe	Bat. de chass. du Lauenb. No 9	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
3e div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
	29 septembre.											
Ier	1er régt. de grenadiers (Prince Royal) [1er de la Prusse orient.]	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
	4e régt. de gren. de la Prusse orient. No 5	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	
Xe	92e régt. d'inf. du Brunswick	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
	30 septembre.											
Ier	Bat. de chasseurs de la Prusse orient. No 1	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
VIIe	6e régt. d'inf. de Westph. No 55	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
VIIIe	8e régt. d'inf. rhénane No 70	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	
IXe	84e régt. d'inf. du Schleswig	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	
3e div. de rés.	1er régt. d'inf. hessoise No 81	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
	1er octobre.											
IXe	84e régt. d'inf. du Schleswig	—	3	—	—	8	—	—	—	—	—	1
	Bat. de chass. du Lauenb. No 9	—	3	—	—	8	—	—	—	—	—	1
	2 octobre.											
IIe	5e régt. d'inf. de Pomér. No 42	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IXe	85e régt. d'inf. du Holstein	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
Xe	Bat. de chass. du Hanovre No 10	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
	A reporter:	10	150	12	14	390	19	1	182	11	25	72

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	10	150	12	14	390	19	1	182	11	25	723	42
3e div. de rés.	Etat-maj. de la 3e div. de landw.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. comb. de landwehr de la Prusse occident. (No 6/18)	—	4	—	—	13	—	—	—	—	—	17	—
	Régt. comb. de landw. de Basse-Silésie (No 18/46)	1	8	—	2	29	—	—	3	—	3	40	—
	1er régt. comb. de landw. de Posen (No 19/59)	—	5	—	1	10	—	—	—	—	1	15	—
	2e régt. comb. de landw. de Posen (No 58/59)	2	6	—	—	30	—	—	18	—	2	54	—
	1er régt. de dragons de réserve	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	Abth. comb. d'artill. du XIe corps	—	—	7	—	7	2	—	—	—	—	7	9
	3 octobre.												
Ier	Régt. de gren. du Prince Royal No 1 (1er de la Prusse orient.)	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
	10e régt. de dragons de la Prusse orient.	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
IIe	6e régt. d'inf. de Pomér. No 49	—	2	1	—	3	—	—	—	—	—	5	1
					Plus 1 méd.						Plus 1 méd.		
	11e régt. de dragons de Poméranie	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
VIIIe	8e régt. d'inf. rhén. No 70	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
3e div. de rés.	1er régt. comb. de landw. de Posen (No 19/59)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	4 octobre.												
Ier	3e régt. de gren. de la Prusse orient. No 4	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5	—
IIe	8e régt. d'inf. de Pomér. No 61	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIIe	Régt. de fus. du Bas-Rhin No 39	—	1	—	—	—	—	—	8	—	—	9	—
	1er régt. d'inf. du Hanovre No 74	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	5 octobre.												
Ier	5e régt. d'inf. de la Prusse orientale No 41	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	13	179	20	18	495	22	1	211	11	32	886	53

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Tota[l]	
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes
	Report:	13	179	20	18	495	22	1	211	11	32	88
IIe	3e régt. d'inf. de Pomér. No 14	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIIe	2e régt. d'inf. du Hanovre No 77	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	6 octobre.											
IIe	2e régt. de gren. (Roi Fréd. Guill. IV.) [1er de Pomér.]	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	6e régt. d'inf. de Pomér. No 49	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4
	8e régt. d'inf. de Pomér. No 61	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
VIIIe	7e régt. d'inf. rhénane No 69	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
IXe	Régt. de fus. de Magdeb. No 36	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	84e régt. d'inf. du Schleswig	—	1	—	—	12	—	1	—	—	1	13
	1re Abth. mont. du régt. d'art. de campagne du Schlesw.-Holstein No 9	—	—	—	2	5	—	—	—	—	2	5
	7 octobre. **Combat de Bellevue.**											
Ier	Régt. de gren. Prince Royal No 1 (1er de la Prusse orient.)	—	2	—	—	4	—	—	—	—	—	6
	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	1	11	—	3	29	—	—	—	—	4	40
	7e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 44	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
IIIe	Régt des gren. du Corps No 8 (1er du Brandeb.)	6	42	2	4	102 Plus 1 méd.	—	—	3	—	10	147 Plus 1 m[éd.]
	5e régt. d'inf. du Brandeb. No 48	—	33	—	5	83	—	—	1	—	5	117
	Bat. de chass. du Brandeb. No 3	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
Xe	Etat-maj. de la 38e brig. d'infanterie	—	—	—	1	—	1	—	—	—	1	—
	3e régt. d'inf. de Westph. No 16	—	3	—	3	15	—	—	—	—	3	18
	A reporter:	20	273	22	37	755	23	2	215	11	59	1243

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	20	273	22	37	755	23	2	215	11	59	1243	56
X[e]	8[e] régt. d'inf. de Westph. No 57	2	21	—	1	68	—	—	3	—	3	92	—
	7[e] régt. d'inf. de Westph. No 56	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	3[e] régt. d'inf. du Hanovre No 79	—	6	—	2	13	—	—	—	—	2	19	—
	4[e] régt. d'inf. de Westph. No 17	1	3	—	1	3	—	—	—	—	2	6	—
	Bat. de chass. du Hanovre No 10	—	10	—	3	37	—	—	14	—	3	61	—
	2[e] Abth. mont. du régt. d'art. de campagne du Hanovre No 10	—	1	2	2	5	11	—	—	—	2	6	13
					Plus 1 méd.						Plus 1 méd.		
div. de rés.	2[e] régt. d'inf. de Posen No 19	—	5	—	3	45	—	—	2	—	3	52	—
	1[er] régt. d'inf. de Hesse No 81	3	28	2	5	115	—	—	5	1	8	148	3
	Régt. comb. de landw. de la Prusse occidentale (No 6/18)	2	15	—	3	54	—	1	26	—	6	95	—
	Régt. comb. de landw. de Basse-Silésie (No 18/46)	—	3	1	5	78	—	—	—	2	5	81	3
	Etat-major de la 6[e] brig. de landw.	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	1[er] régt. comb. de landw. de Posen (No 19/59)	4	31	—	5	135	—	2	255	—	11	421	—
	2[e] régt. comb. de landw. de Posen (No 58/59)	4	39	5	1	121	—	—	211	—	5	371	5
		Plus 1 méd.						Plus 1 méd.			Plus 2 méd.		
	1[er] régt. de dragons de réserve	—	1	1	—	6	1	—	—	—	—	7	2
	5[e] régt. de uhl. de réserve	—	—	—	1	2	1	—	1	—	1	3	1
	Abth. comb. d'art. du V[e] corps	—	—	1	—	5	—	—	—	—	—	5	1
	Abth. comb. d'art. du XI[e] corps	—	—	1	—	3	9	—	—	—	—	3	10
div. de cav.	12[e] régt. de uhlans de Lithuanie	—	—	1	—	2	—	—	—	—	—	2	1
	Total pour le combat de Bellevue	**23**	**254**	**16**	**49**	**928**	**23**	**3**	**521**	**3**	**75**	**1703**	**42**
		Plus 1 méd.			Plus 2 méd.			Plus 1 méd.			Plus 4 méd.		
	A reporter:	36	436	36	70	1448	45	5	732	14	111	2616	95

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Tot	
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes
	Report:	**36**	**436**	**36**	**70**	**1448**	**45**	**5**	**732**	**14**	**111**	**261**
IIe	2e régt. de grenad. (Roi Fréd. Guill. IV.) [1er de Pomér.]	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	[illegible]
VIIIe	2e régt. d'infant. rhénane No 28	—	2	—	—	2	—	—	—	—	—	[illegible]
	8 octobre.											
Ier	4e régt. de grenad. de la Prusse orient. No 5	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	[illegible]
VIIe	2e régt. d'inf. du Hanovre No 77	—	—	—	—	—	—	—	5	—	—	[illegible]
	8/9 octobre.											
IIe	8e régt. d'inf. de Pomér. No 61	—	1	—	—	2	—	—	2	—	—	[illegible]
	9 octobre.											
IIe	4e régt. d'inf. de Pomér. No 21	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—
	10 octobre.											
IIe	4e régt. d'inf. de Pomér. No 21	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5
VIIe	2e régt. d'inf. du Hanovre No 77	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4
VIIIe	8e régt. d'infant. rhénane No 70	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
Xe	91e régt. d'inf. d'Oldenb.	—	1	—	—	8	—	—	—	—	—	9
	11 octobre.											
Ier	8e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 45	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—	2
	12 octobre.											
Ier	8e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 45	—	2	—	—	1	—	—	—	—	—	3
IIe	Régt. de gren. de Colberg No 9 (2e de Pomér.)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	4e régt. d'inf. de Pomér. No 21	1	—	—	—	6	—	—	—	—	1	6
VIIe	1er régt. d'inf. de Westph. No 13	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	Régt. de fus. du Hanovre No 73	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	A reporter:	**37**	**445**	**36**	**70**	**1482**	**47**	**5**	**740**	**14**	**112**	**2667**

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	37	445	36	70	1482	47	5	740	14	112	2667	97
VIIIe	6e régt. d'inf. de Westph. No 55	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	6e régt. d'infant. rhénane No 68	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	7e régt. d'infant. rhénane No 69	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	14 octobre.												
IIe	Régt. de gren. de Colberg No 9 (2e de Pomér.)	—	2	—	1	5	—	—	—	—	1	7	—
IIIe	2e régt. de grenad. du Brandeb. No 12 (Pr. Charles de Prusse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	4e régt. d'inf. du Brandebourg No 24 (Grand-duc de Meck.-Schwerin)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	15 octobre.												
IIIe	2e régt. de grenad. du Brandeb. No 12 (Pr. Charles de Prusse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IXe	Régt. de fus. de Magdeb. No 36	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
3e div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	16 octobre.												
Ier	Régt. de grenad. Prince-Royal No 1 (1er de la Prusse orient.)	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
IIIe	6e régt. d'inf. du Brandeb. No 52	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
	4e régt. d'inf. du Brandeb. No 24 (Grand-duc de Meckl.-Schwerin)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIIe	6e régt. d'inf. de Westph. No 55	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	5	—
	17 octobre.												
IIIe	Bat. de chass. du Brandebourg No 3	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIIIe	7e régt. d'inf. du Brandeb. No 60	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	37	451	36	72	1502	47	5	741	14	114	2694	97

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			To	
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	
	Report:	37	451	36	72	1502	47	5	741	14	114	26
1re div. de cav.	12e régt. de **uhlans de** Lithuanie	—	1	2	—	—	—	—	—	—	—	
	18 octobre.											
Ier	7e régt. d'inf. de **la Prusse** orient. No 44	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
IIe	4e régt. d'inf. de **Pomér.** No 21	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	
IXe	Régt. de fus. de **Magdeb.** No 36	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	
Xe	2e régt. de **dragons du** Hanovre No 16	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
	19 octobre.											
IIIe	3e régt. d'inf. de **Brandeb.** No 20	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	
VIIIe	7e régt. d'inf. de **Brandeb.** No 60	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
	20 octobre.											
IIIe	Bat. de chass. du **Brandebourg** No 3	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	
VIIe	1er régt. d'inf. de **Westph.** No 13	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
	21 octobre.											
Ier	4e régt. de gren. **de la** Prusse orient. **No 5**	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
IIIe	2e régt. de grenad. **du** Brandeb. No 12 **(Pr.** Charles de Prusse)	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	-
VIIe	6e régt. d'inf. de **Westph.** No 55	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	
	Régt. de fus. du **Bas-Rhin** No 39	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	
IXe	84e régt. d'inf. du **Schlesw.**	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
	2e régt. de gren. de **Silésie** No 11	—	2	—	—	3	—	—	—	—	—	
	22 octobre.											
VIIe	5e régt. d'inf. de **Westph.** No 53	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	
	A reporter:	38	456	38	73	1520	47	5	742	14	116	271

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	38	456	38	73	1519	47	5	742	14	116	2717	99
	24 octobre.												
IIe	3e régt. d'inf. de Pomér. No 14	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
VIIe	Régt. de fus. du Bas-Rhin No 39	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	27 octobre.												
Ier	6e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 43	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	Total	**38**	**457**	**38**	**73**	**1522**	**47**	**5**	**742**	**14**	**116**	**2721**	**99**
		Plus 1 méd.			Plus 3 méd.			Plus 1 méd.			Plus 5 méd.		
	A ajouter les pertes de la bataille de Noisseville, le 31 août et le 1er septembre (voir Supplément LVIII)	32	646	103	92	1961	162	2	243	8	126	2850	273
					Plus 2 méd.						Plus 2 méd.		
	Total des pertes	**70**	**1103**	**141**	**165**	**3483**	**209**	**7**	**985**	**22**	**242**	**5571**	**372**
		Plus 1 méd.			Plus 5 méd.			Plus 1 méd.			Plus 7 méd.		

Récapitulation par corps.

Ire Armée.

Ier corps d'armée	3	46	4	5	120	6	—	13	1	8	179	11
VIIe corps d'armée	3	42	—	5	109	1	1	144	1	9	295	2
VIIIe corps d'armée	—	12	—	1	22	—	—	1	1	1	35	1
XIIIe corps d'armée	—	4	—	—	26	—	—	—	—	—	30	—
3e division de réserve	16	162	18	28	709	14	3	523	3	47	1394	35
	Plus 1 méd.						Plus 1 méd.			Plus 2 méd.		
1re division de cavalerie	—	1	3	—	2	—	—	—	—	—	3	3
3e division de cavalerie	—	2	5	1	—	3	—	—	—	1	2	8
A ajouter les pertes de la bataille de Noisseville	30	608	103	86	1808	154	2	243	8	118	2659	265
				Plus 2 méd.						Plus 2 méd.		
Total:	52	877	133	126	2796	178	6	924	14	184	4597	325
	Plus 1 méd.			Plus 2 méd.			Plus 1 méd.			Plus 4 méd.		

Corps d'armée	Etats-majors et troupes.	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			To[...]	
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	
	IIe Armée.											
	IIe corps d'armée	3	10	2	6	35 Plus 1 méd.	5	—	3	1	9 Plus 1	
	IIIe corps d'armée	9	87	2	9	202 Plus 1 méd.	1	—	31	6	18 Plus 1	3
	IXe corps d'armée	—	11	—	3	56	—	1	1	—	4	
	X^e^ corps d'armée	4	80	4	15	241 Plus 1 méd.	17	—	26	1	19 Plus 1	3
	A ajouter les pertes de la bataille de Noisseville	2	38	—	6	153	8	—	—	—	8	1
	Total:	18	226	8	39	687 Plus 3 méd.	31	1	61	8	58 Plus 3	9
	Total des pertes subies durant l'investissement de Metz et celui de Thionville, dans la période du 19 août au 27 octobre 1870	**70**	**1103** Plus 1 méd.	**141**	**165**	**3483** Plus 5 méd.	**209**	**7**	**985** Plus 1 méd.	**22**	**242** Plus 7	**55**

Supplément LXXVII bis.

Extrait de la relation officielle française du combat de Bellevue (7 octobre).

Le maréchal Canrobert était en position à une heure, s'étendant de la Moselle au bois de Woippy, à hauteur des Maxes, de Ladonchamps et de Sainte-Agathe. La division des voltigeurs de la Garde, à laquelle on avait adjoint les quatre compagnies de partisans de la division Tixier, du 6e corps, occupait le milieu de la plaine; elle était sur trois lignes, à 500 mètres l'une de l'autre. A sa droite, le 9e bataillon de chasseurs, de la division Tixier, bordait la Moselle, observant la rive droite, et destiné à répondre au feu de l'ennemi venant de Malroy. A sa gauche, le bataillon de chasseurs de la Garde était massé derrière la ferme de Sainte-Agathe; plus à gauche encore, se trouvait la brigade Gibon, de la division Levassor-Sorval, avec les compagnies de partisans des 3e et 4e divisions du 6e corps; cette brigade occupait le bois de Woippy, et devait en déboucher sur Sainte-Anne et le hameau de Bellevue.

Au signal donné, toutes les troupes s'ébranlent en même temps; la 1re brigade de voltigeurs dépasse les Maxes, refoule les tirailleurs ennemis, enlève Franclongchamps et pousse ses propres tirailleurs jusqu'à hauteur des Grandes Tapes, pendant que la 2e brigade s'empare de St. Remy où elle trouve une résistance énergique. A peine nos troupes ont-elles dessiné leur mouvement que l'ennemi ouvre sur elles une violente

canonnade des batteries d'Olgy et de Malroy, de Sémécourt et de Fèves, et aussi de celles qu'il a placées dans la plaine, en avant de Maizières. Malgré l'intensité de ce feu et les pertes sérieuses qu'il nous fait subir, la division Deligny, entraînée par l'exemple énergique de ses chefs et de ses offfciers, n'en continue pas moins son mouvement en avant; les Grandes-Tapes sont enlevées par la 1re brigade, et, bientôt après, la 2e reste maîtresse des Petites-Tapes. Le bataillon de chasseurs de la Garde avait pris, en même temps, le hameau de Bellevue, qui fut immédiatement mis en état de défense, et il était venu s'embusquer dans un fossé, à 500 mètres en avant des maisons de ce hameau.

A l'extrême gauche, la brigade Gibon, précédée des compagnies de partisans, avait traversé les bois de Woippy et s'était jetée sur Sainte-Anne, dont elle ne s'empara qu'après de sérieux efforts; mais elle se trouva alors devant le feu des batteries et des tranchées ennemies, et eut en outre à supporter une vive fusillade, dirigée sur sa gauche, que les troupes du 4e corps n'appuyaient pas.

A 3 heures, tout le terrain attaqué était en notre pouvoir; notre première ligne avait atteint le ruisseau des Tapes et le bordait depuis le chemin de fer jusqu'à la Moselle. Cependant l'ennemi semblait augmenter d'heure en heure le déploiement de son artillerie, et des réserves considérables apparaissaient dans le lointain; je jugeai dès-lors prudent, pour parer à toute éventualité et bien qu'une partie des troupes du 6e corps fût encore en deuxième ligne, d'appeler comme réserve la 1re brigade de la division Picard, des grenadiers de la Garde; je la fis placer à la gauche, les zouaves entre le bois de Woippy et Sainte-Agathe, et le 1er grenadiers à Maison-Rouge, avec deux batteries de la Garde.

L'appui que je voulais faire donner au maréchal Canrobert par la diversion des 3e et 4e corps, n'avait pas produit tout le résultat que j'en attendais. Au 3e corps, la division Aymard, qui avait été chargée par le maréchal Le Boeuf d'occuper les positions indiquées, n'avait pas dépassé, sur la route de Bouzonville, la tranchée que l'ennemi y a établie entre la Moselle et le village de Rupigny, et elle se trouvait ainsi dans l'impossibilité d'agir contre les ouvrages de

Malroy. Sa 2ᵉ brigade avait enlevé rapidement les villages de Chieulles et de Vany, et s'étendait par sa droite jusqu'à Villers-l'Orme et Mey, sur la route de Sainte-Barbe. Ce mouvement fit, sans doute, craindre à l'ennemi une nouvelle attaque de ses positions de Poix et de Servigny, car il déploya bientôt de ce côté des forces considérables appuyées d'une nombreuse artillerie. Le maréchal Le Boeuf fit alors avancer la division Metman à la droite de celle du général Aymard, sur le versant nord du ravin de Vantoux, jusqu'à Lauvallier; mais tout se borna sur ce point, de la part des Prussiens, à une démonstration dans laquelle ils n'engagèrent que leurs batteries.

A la gauche, ce fut la division Grenier, du 4ᵉ corps, qui fut chargée de soutenir l'opération du maréchal Canrobert. La 1ʳᵉ brigade occupa Lorry, Vigneulles et le bois de ce nom sans coup férir, les petits postes ennemis se retirant devant nous; la 2ᵉ, à laquelle on avait adjoint le 5ᵉ bataillon de chasseurs, pénétra dans le bois de Woippy en même temps que la brigade Gibon, et s'avança au-delà jusque dans la direction de Villers-le-Plesnois; elle occupait seulement le poste ruiné de la Tuilerie et le vallon de Saulny, où elle se maintint endeçà du village. Mais les troupes ne gardèrent pas assez longtemps leurs positions; elles suivirent un mouvement de retraite momentané de la brigade Gibon pendant l'attaque de Sainte-Anne, et se retirèrent jusqu'auprès de Woippy, se bornant dès-lors à observer les débouchés des bois, pour arrêter tout mouvement de l'ennemi du côté de la plaine.

En présence de l'intensité du feu de l'ennemi, qui ne diminuait pas, et de la direction convergente qu'il lui avait donnée sur les points dont nous nous étions emparés, il n'était pas possible de réaliser l'opération de fourrage que j'avais voulu faire; nos voitures n'auraient pu traverser un terrain sillonné en tous sens par les obus, et force fut de les faire rentrer au camp. Je fis maintenir néanmoins les troupes sur les positions conquises, afin d'affirmer notre succès, et je ne donnai qu'à cinq heures et demie l'ordre de se replier dans l'intérieur de nos lignes. La retraite se fit dans le meilleur ordre, sous la protection de notre artillerie de campagne et de nos batteries de position; elle ne fut pas inquiétée par

l'ennemi autrement que par le feu de ses batteries, quoiqu'il pût disposer alors de forces considérables; il était d'ailleurs tenu en respect par notre poste avancé de Ladonchamps, où la brigade de Chanaleilles s'était établie dès le début de l'action et s'était solidement maintenue sous une véritable pluie d'obus; c'était là, pour nos troupes, un point d'appui redoutable, dont tous les efforts de l'ennemi avaient tendu inutilement à nous déloger.

Les divisions des 3e et 4e corps suivirent le mouvement du maréchal Canrobert, et se retirèrent également sans être inquiétées.

Bien que l'opération de fourrage projetée n'ait pu avoir lieu, cette journée n'en constitue pas moins pour nos armes un brillant succès. Nos troupes s'y sont vaillamment comportées, et l'ennemi, chassé de toutes ses positions, abandonnant ses tranchées et ses ouvrages, a laissé entre nos mains 535 prisonniers dont 4 officiers. Malheureusement nos pertes sont sérieuses; elles s'élèvent à 1257 hommes mis hors de combat, et se répartissant ainsi;

Officiers: 11 tués, 53 blessés, parmi lesquels on compte 3 officiers-généraux.

Troupe: 90 tués, 981 blessés, 122 disparus.

Supplément LXXVIII.

Protocole.

Entre les soussignés, le chef d'état-major général de l'armée française sous Metz et le chef d'état-major de l'armée prussienne devant Metz tous deux munis des pleins pouvoirs de Son Excellence le maréchal Bazaine, commandant en chef, et du général en chef S. A. R. le prince Frédéric-Charles de Prusse, la présente convention a été conclue:

Article 1er.

L'armée française placée sous les ordres du maréchal Bazaine est prisonnière de guerre.

Article 2.

La fortesse et la ville de Metz, avec tous les forts, le matériel de guerre, les approvisionnements de toute espèce, et tout ce qui est propriété de l'Etat, seront rendus à l'armée prussienne dans l'état où tout cela se trouve au moment de la signature de cette convention.

Samedi, 29 octobre, à midi, les forts Saint-Quentin, Plappeville, Saint-Julien, Queuleu et Saint-Privat, ainsi que la porte Mazelle (route de Strasbourg) seront remis aux troupes prussiennes.

A 10 heures du matin de ce même jour, des officiers d'artillerie et du génie, avec quelques sous-officiers, seront admis dans les dits forts, pour occuper les magasins à poudre et pour éventer les mines.

Article 3.

Les armes, ainsi que tout le matériel de l'armée, consistant en drapeaux, aigles, canons, mitrailleuses, chevaux, caisses de guerre, équipages de l'armée, munitions etc., seront laissés à Metz et dans les forts à des commissions militaires instituées par Mr. le maréchal Bazaine, pour être remis immédiatement à des commissaires prussiens. Les troupes sans armes seront conduites, rangées d'après leurs régiments ou corps et en ordre militaire, aux lieux qui sont indiqués pour chaque corps. Les officiers rentreront alors librement dans l'intérieur du camp retranché où à Metz, sous la condition de s'engager sur l'honneur à ne pas quitter la place sans l'ordre du commandant prussien.

Les troupes seront alors conduites par leurs sous-officiers aux emplacements de bivouacs. Les soldats conserveront leurs sacs, leurs effets et les objets de campement (tentes, couvertures, marmites, etc.).

Article 4.

Tous les généraux et officiers, ainsi que les employés militaires ayant rang d'officiers, qui engageront leur parole d'honneur, par écrit, de ne pas porter les armes contre l'Allemagne et de n'agir d'aucune autre manière contre ses intérêts jusqu'à la fin de la guerre actuelle, ne seront pas faits prisonniers de guerre; les officiers et employés qui accepteront cette condition conserveront leurs armes et les objets qui leur appartiennent personnellement.

Pour reconnaître le courage dont ont fait preuve pendant la durée de la campagne les troupes de l'armée et de la garnison, il est en outre permis aux officiers qui opteront pour la captivité d'emporter avec eux leurs épées ou sabres, ainsi que tout ce qui leur appartient personnellement.

Article 5.

Les médecins militaires, sans exception, resteront en arrière pour prendre soin des blessés; ils seront traités d'après la convention de Genève; il en sera de même du personnel des hôpitaux.

Article 6.

Des questions de détail, concernant principalement les intérêts de la ville, sont traitées dans un appendice ci-annexé, qui aura la même valeur que le présent protocole.

Article 7.

Tout article qui pourra présenter des doutes sera toujours interprêté en faveur de l'armée française.

Fait au château de Frescaty,
le 27 octobre 1870.

signé: L. JARRAS. DE STIEHLE.

Appendice.

Article 1er.

Les employés et les fonctionnaires civils, attachés à l'armée et à la place, qui se trouvent à Metz, pourront se retirer où ils voudront, en emportant avec eux tout ce qui leur appartient.

Article 2.

Personne, soit de la garde nationale, soit parmi les habitants de la ville ou réfugiés dans la ville, ne sera inquiété à raison de ses opinions politiques ou religieuses, pour la part qu'il aura prise à la défense, ou les secours qu'il aura fournis à l'armée ou à la garnison.

Article 3.

Les malades et les blessés laissés dans la place recevront tous les soins que leur état comporte.

Article 4.

Les familles que les membres de la garnison laissent à Metz ne seront pas inquiétées et pourront également se retirer

librement avec tout ce qui leur appertient, comme les employés civils.

Les meubles et les effets que les membres de la garnison sont obligés de laisser à Metz ne seront ni pillés, ni confisqués, mais resteront leur propriété. Ils pourront les faire enlever dans un délai de six mois, à partir du rétablissement de la paix ou de leur mise en liberté.

Article 5.

Le commandant de l'armée prussienne prend l'engagement d'empêcher que les habitants soient maltraités dans leurs personnes ou dans leurs biens.

On respectera également les biens de toute nature du département, des communes, des sociétés de commerce ou autres, des corporations civiles ou religieuses, des hospices et des établissements de charité.

Il ne sera apporté aucun changement aux droits que les corporations ou sociétés, ainsi que les particuliers, ont à exercer les uns contre les autres, en vertu des lois françaises, au jour de la capitulation.

Article 6.

A cet effet, il est spécifié en particulier que toutes les administrations locales et les sociétés ou corporations mentionnées ci-dessus conserveront les archives, livres, papiers, collections et documents quelconques qui sont en leur possession.

Les notaires, avoués et autres agents ministériels conserveront aussi leurs archives et leurs minutes ou dépôts.

Article 7.

Les archives, livres et papiers appartenant à l'Etat resteront en général dans la place, et au rétablissement de la paix, tous ceux de ces documents concernant les portions du territoire restituées à la France feront aussi retour à la France.

Les comptes en cours de réglement, nécessaires à la justification des comptables ou pouvant donner lieu à des litiges, à la revendication de la part de tiers, resteront entre les mains des fonctionnaires ou agents qui en ont actuellement la garde, par exception aux dispositions du paragraphe précédent.

Article 8.

Pour la sortie des troupes françaises hors de leurs bivouacs, ainsi qu'il est stipulé dans l'article 3 du protocole, il sera procédé de la manière suivante: Les officiers conduiront leurs troupes aux points et par les directions qui seront indiquées ci-après. En arrivant à destination, ils remettront au commandant de la troupe prussienne la situation d'effectif des troupes qu'ils conduisent; après quoi, ils abandonneront le commandement aux sous-officiers et se retireront.

Le 6e corps et la division de cavalerie de Forton suivront la route de Thionville jusqu'à Ladonchamps.

Le 4e corps, sortant entre les forts Saint-Quentin et Plappeville, par la route d'Amanvillers, sera conduit jusqu'aux lignes prussiennes.

La Garde, la réserve générale d'artillerie, la compagnie du génie et le train des équipages du grand-quartier-général, passant par le chemin de fer, prendront la route de Nancy jusqu'à Tournebride.

Le 2e corps, avec la division Laveaucoupet et la brigade Lapasset, qui en font partie, sortira par la route, qui conduit à Magny-sur-Seille, et s'arrêtera à la ferme de Saint-Thiebault.

La garde nationale mobile de Metz et toutes les autres troupes de la garnison, autres que la division Laveaucoupet, sortiront par la route de Strasbourg jusqu'à Grigy.

Enfin, le 3e corps sortira par la route de Sarrebrück jusqu'à la ferme de Bellecroix.

Fait au château de Frescaty,
le 27 octobre 1870.

signé: L. JARRAS. DE STIEHLE.

Supplément LXXIX.

Ordre général.

Soldats des armées alliées allemandes! Quand, il y a trois mois, nous entrions en campagne contre un adversaire qui nous avait provoqués au combat, je vous témoignais le ferme espoir que Dieu serait avec notre juste cause. Ma confiance n'a point été déçue. Depuis la journée de Wissembourg, où, pour la première fois, vous avez abordé l'ennemi, jusqu'à celle d'aujourd'hui où j'apprends la capitulation de Metz, l'histoire a enregistré les noms impérissables de nombreuses batailles. C'est ainsi que je citerai les journées de Wœrth et de Sarrebrück, les luttes sanglantes autour de Metz, les batailles de Sédan et de Beaumont, les combats sous Strasbourg et devant Paris, etc. Chacune de ces dates vous rappelle un succès. En reportant nos regards vers cette époque, nous sommes en droit d'affirmer avec orgueil qu'il n'a jamais été de guerre plus glorieuse, et je suis heureux de vous déclarer que vous êtes dignes de cette gloire. Vous avez fait preuve de toutes les vertus guerrières qui sont le propre du soldat: un courage à toute épreuve dans la lutte, la discipline, la persévérance, l'abnégation en présence de la maladie ou des privations.

Avec la capitulation de Metz disparaît la dernière des armées que l'ennemi nous avait opposées au début de la guerre. Je prends occasion de cet événement pour vous adresser à tous et à chacun, depuis le général jusqu'au soldat, l'expression de ma satisfaction et de ma gratitude. C'est avec le désir de vous donner à tous un témoignage spécial d'honneur et de distinction

que j'élève par les présentes, au grade de général-Feldmaréchal, mon fils le Prince-Royal de Prusse et le général de cavalerie prince Frédéric-Charles de Prusse, qui, tous deux, dans ces derniers mois, vous ont si souvent conduits à la victoire. — Quels que puissent être les événements que nous réserve encore l'avenir, je les attends avec confiance, car je sais qu'avec de telles troupes le succès est certain et que nous saurons achever notre entreprise aussi glorieusement que nous l'avons accomplie jusqu'alors.

Q. G. de Versailles, le 28 octobre 1870.

signé: GUILLAUME.

Je confère par les présentes le titre de Comte au général d'infanterie baron de Moltke, chef d'état-major de l'armée.

Q. G. de Versailles, le 28 octobre 1870.

signé: GUILLAUME.

Supplément LXXX.

Ferrières, le 30 septembre 1870.

S. M. le Roi ordonne à Votre Excellence de se mettre en marche au plus tôt vers la haute Seine, dans la direction de Troyes et de Châtillon, avec le corps d'armée placé sous ses ordres, diminué provisoirement de la division de landwehr de la Garde qui a déjà commencé son mouvement par chemin de fer. Il sera statué ultérieurement sur la destination du corps d'armée au delà de la ligne précitée. Au cours de ce mouvement, Votre Excellence s'attachera à mettre obstacle aux tentatives ayant pour objet la formation de nouvelles troupes dans les départements des Vosges, de la Haute-Marne et de l'Aube, à désarmer les populations et à faire son possible pour rétablir et utiliser la ligne ferrée Blainville—Epinal—Faverney—Chaumont, etc. Langres interceptant la dernière section de cette ligne, il y aura lieu d'examiner s'il serait possible de tenter un coup de main sur cette place, ou peut-être même son bombardement au moyen de pièces de gros calibre dont l'envoi de Strasbourg serait demandé au gouverneur général d'Alsace, à la condition toutefois, que cette entreprise n'entraînerait pas un retard sensible dans l'arrivée des troupes aux points objectifs provisoires indiqués ci-dessus.

Il n'est pas apporté de modifications à la mission confiée au général-major de Schmeling, et Votre Excellence voudra bien s'entendre avec cet officier général au sujet des mesures à arrêter en commun pour se couvrir du côté de Belfort. Votre Excellence se mettra de même en communication dans la direction du nord avec le gouverneur général de Reims, et renseignera d'une façon générale le gouverneur général d'Alsace

ainsi que celui de Lorraine, sur le début et la succession des mouvements du XIVe corps. Ce corps d'armée demeure chargé de pourvoir par lui-même à la sécurité des lignes d'étapes spéciales qu'il pourrait avoir à établir, aussitôt qu'il aura dépassé les limites des gouvernements généraux d'Alsace et de Lorraine.

Votre Excellence est enfin priée de rendre compte au grand quartier général de la marche de ses opérations et de faire connaître quelques jours à l'avance l'itinéraire de son quartier général, quand cela sera possible. Ci-joint un extrait des renseignements que possède le grand état-major général, relativement à l'état des deux places de Belfort et de Langres.

signé: DE MOLTKE.

A Son Exc. le général d'infanterie de Werder,
commandant le XIVe corps d'armée.

Supplément LXXXI.

Ordre de bataille du XIVe corps d'armée
au commencement d'octobre 1870.

Commandant en chef: général d'infanterie de Werder.

Chef d'état-major: lieutenant-colonel **de Leszczynski**, de l'état-major grand-ducal badois.
Commandant de l'artillerie: général-major **comte de Sponeck**, de l'artillerie grand-ducale badoise.
Commandant du génie et des pionniers: major **Albrecht**, de la 2e inspection du génie (chargé de l'expédition des affaires).
Adjoint en supplément: lieut.-colonel Hartmann, à la suite du régiment d'artillerie de camp. hess. No 11.
Etat-major: 1) major de Grolmann, de l'armée prussienne; 2) capit. de Friedeburg, de la division grand-ducale badoise; 3) capitaine Ziegler, du 78e régt. d'infanterie de la Frise orientale.
Adjudantur: 1) capit. comte Henckel de Donnersmarck, de la cavalerie du bataillon de réserve de landwehr No 34 (Stettin); 2) capit. de Stülpnagel, du bataillon de chasseurs du Lauenbourg No 9; 3) capit. Loebbecke, du 3e régt. d'infanterie de Basse-Silésie No 50; 4) lieutenant en 1er de Brünneck, du 1er régt. de drag. de la Garde. — Attaché: capit. de Lepel, du 1er régt. de uhlans du Hanovre No 13. — Détaché: capit. Horchler, de la gendarmerie de campagne badoise.
Aide de camp du commandant de l'artillerie: lieutenant en 1er Weizel, de l'artillerie grand-ducale badoise.
Commandant de l'escorte: lieutenant en 2e comte von der Schulenburg, du 2e régt. de huss. de réserve.
A la suite du quartier général: lieutenant-général Hermann, prince de Hohenlohe-Langenburg, comme délégué de l'association volontaire de secours aux blessés.

Division badoise.	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Commandant: lieutenant-général **de Glümer.** *)				
Chef d'état-major: major baron Taets d'Amerongen (par intérim)				
Etat major: 1) capit. Oberhoffer; 2) capit. baron Roeder de Diersburg				
Adjudantur: lieutenant en 1er Noeldecke, de l'Abth. des pionniers				

*) Remplacé pour cause de santé, jusqu'au 13 octobre, par le plus ancien commandant de brigade; puis, jusqu'au 10 décembre, par le lieutenant-général de Beyer.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
nmandant de l'artillerie: colonel **de Freydorf**, commandant le régiment d'artillerie de campagne				
le-de-camp. du command. de l'artill.: lieutenant en 1er baron **de Neubronn**, du régt. d'artill. de camp.				
nmandant du génie et des pionniers: maj. **Wentz**, commandant l'Abth. des pionniers				
joint du command. du génie et des pionniers: lieutenant en 1er **de Froben**, agrég. au 4e régt. d'infanterie				
brigade d'infanterie: lieutenant-général **du Jarrys, baron de la Roche.*)**				
le-de-camp.: lieutenant en 1er, baron **Roeder de Diersburg**, du régt. des gren. du Corps (1er)				
t. des gren. du Corps (1er), colonel baron **de Wechmar**	3	—	—	—
régt. de gren. (Roi de Prusse), colonel **de Renz**	3	—	—	—
e brigade d'infanterie: général-major **baron de Degenfeld**				
e-de-camp.: lieutenant en 1er **Stabel**, du régt. des gren. du Corps (1er)				
égiment d'inf., colonel **Müller**)**	3	—	—	—
égiment d'inf., colonel **Bayer**	3	—	—	—
3e brigade d'infanterie: général-major **Keller.***)**				
e-de-camp: lieutenant en 1er **Grohe**, du 5e régt. d'infanterie				
égiment d'inf., colonel **Sachs**	3	—	—	—
égiment d'inf.,†) colonel **Bauer**	2	—	—	—
np. de pontonniers avec l'équipage de pont léger, capitaine **Lichtenauer**	—	—	—	—
Brigade de cavalerie: général-major **baron de la Roche-Starkenfels.††)**				
e-de-camp: capit. baron **de Reichlin-Meldegg**, du 2e régt. de drag. (Margr. Maximil.)				
t. de dragons du Corps (1er), lieutenant-colonel baron **de Schaeffer†††)**	—	4	—	—
A reporter:	17	4	—	—

*) Remplacé pour cause de santé, jusqu'au 13 octobre, par le colonel yer, jusqu'au 18 décembre par le lieutenant-général prince Guillaume Bade, jusqu'à la fin de la campagne par le colonel de Wechmar.
**) Remplacé par le lieutenant-colonel Kraus à partir du 7 octobre.
***) Remplacé jusqu'au 13 octobre par le colonel Sachs.
†) Le 2e bataillon du 6e régiment appartenait à la garnison de Rastatt.
††) Colonel Wirth, du 11 novembre au 13 décembre, puis colonel on de Willisen, de l'armée prussienne.
†††) Remplacé pour cause de maladie par le major de Merhardt.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Report:	17	4	—	—
2e régt. de dragons (Margr. Maximil.), colonel Wirth	—	4	—	—
3e régt. de dragons (Pr. Charles), lieutenant-colonel baron de Gemmingen	—	4	—	—
Batterie à cheval, capit. baron de Stetten	—	—	6	—
Artillerie divisionnaire: lieutenant-colonel **de Theobald.**				
1re et 2e batt. légères; 1re et 2e batt. lourdes	—	—	24	—
Artillerie de corps: major **Rochlitz.**				
3e et 4e batt. légères; 3e et 4e batt. lourdes	—	—	24	—
Abtheilung des colonnes: *) major **Engler.**				
Colonnes de munit. d'artill. No 1, 2, 3; colonnes de munit. d'inf. No 1, 2; équipage de pont.	—	—	—	—
Abtheilung du train: major **de Chelius.**				
Colonnes de subsistances No 1, 2, 3; colonnes du parc des voitures No 1, 2, 3, 4, 5; boulangerie de campagne; remonte; équipage de pont, escadron d'escorte du train, ambulances No 1, 2, 3, 4, 5	—	—	—	—
Total de la division badoise	17	12	54	1
Brigade combinée d'infant. prussienne: général-major **de Boswell.****)				
Aide-de-camp: lieut. en 1er baron Schuler de Senden, du régt. de fus. de Pomér. No 34.				
4e régt. d'inf. rhén. No 30, lieutenant-colonel Nachtigal	3	—	—	—
Régt. de fus. de Pomér. No 34, colonel Wahlert	3	—	—	—
Brigade combinée de cavalerie prussienne: général-major **Krug de Nidda.*****)				
Aide-de-camp: lieutenant en 1er de Massow, du régt. de drag. de Pomér. No 11.				
2e régt. de drag. de rés. major de Walther, du 6e régt. de drag. de Magdeb.	—	4	—	—
2e régt. de huss. de rés. major comte de Dohna, du 1er régt. de drag. de la Garde	—	4	—	—
A reporter:	23	20	54	1

*) Les colonnes et les trains ne rejoignaient en partie que plus tard.
**) Jusqu'au 10 octobre; remplacé ensuite par le colonel Wahlert.
***) Jusqu'au 7 novembre; remplacé ensuite, jusqu'au 26 janvier 1871 par le major de Walther, puis par le major comte de Dohna.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Report:	23	20	54	1
Abtheilung d'artillerie prussienne: major Ulrich, de la 7e brigade d'artillerie.				
tt. lourde de rés. du Ier corps, capit. Ulrich	—	—	6	—
batt. lég. de rés. du IIIe corps, capit. Riemer	—	—	6	—
batt. lég. de rés. du IIIe corps, capit. Fischer	—	—	6	—
Abtheilung des colonnes prussiennes: *) major **Groschke**, de la 11e brigade d'artillerie.				
lonnes de munit. d'artill. No 1, 2, 3; colonnes de munit. de rés. No 1, 2, 3; détachement sanitaire.				
Total du XIVe corps d'armée:	23	20	72	1

*) Rejoignait le corps vers le milieu de novembre.

Supplément LXXXII.

Ordre de bataille de la 4e division de réserve

au commencement d'octobre 1870.

Commandant: général-major de Schmeling.

Officier d'état-major: major de Kretschman. — Adjutants: 1) major de Blücher; 2) capit. comte de Schlieben.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Brigade combinée d'infanterie: colonel Knappe de Knappstædt.				
Aide-de-camp: lieutenant en 2e Hiepe, du 1er régt. d'infanterie rhénane No 25.				
1er régt. d'inf. rhénane No 25, colonel de Loos	3	—	—	—
1er bat. major Kriess.				
2e bat. lieutenant-colonel Engelhart.				
Bat. de fusil. major Spangenberg.				
2e régt. comb. de landw. de la Prusse orientale (No 4/5) colonel de Krane	4	—	—	—
Bat. de landw. d'Osterode, maj. de Wussow.				
Bat. de landw. d'Ortelsburg, capit. Moeschke, du 3e régt. de gren. de la Prusse orient. No 4.				
Bat. de landw. de Graudenz, maj. de Fiedler.				
Bat. de landw. de Thorn, maj. de Keyserlingk.				
Brigade de landwehr de la Prusse orientale: colonel de Zimmermann.				
Aide-de-camp: lieutenant en 2e Meerwein, du 6e régt. de landw. de la Prusse orient. No 43.				
1er régt. comb. de landw. de la Prusse orient. (No. 1/3), lieut.-colonel Scheuermann, du régt. de gren. Pr. Royal No 1 (1er de la Prusse orient.)	4	—	—	—
Bat. de landw. de Tilsit, maj. de Felgenhauer.				
Bat. de landw. de Wehlau, capit. Karitzky, du régt. de gren. Pr. Royal No 1 (1er de la Prusse orient.)				
Bat. de landw. d'Insterburg, capit. de Coelln, du 2e régt. de gren. de la Prusse orient. No 3.				
Bat. de landw. de Gumbinnen, maj. d'Olszewsky.				
3e régt. comb. de landw. de la Prusse orient. (No 43/45), colonel d'Usedom	4	—	—	—
Bat. de landw. de Lœtzen, capit. Kintzel, du 6e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 43.				
Bat. de landw. de Goldap, maj. de Normann, du 6e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 43.				
Bat. de landw. de Dantzig, maj. de Gozdziewski.				
Bat. de landw. de Marienburg, capit. de Harder, du 8e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 45.				
A reporter:	15	—	—	—

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Report:	15	—	—	—
e **brigade de cavalerie de réserve: général-major de Tresckow II.**				
Aide-de-camp: lieutenant en 1er Sartorius, du régt. de drag. d'Oldenb. No 19.				
er régt. de uhl. de rés., lieutenant-colonel de Wulffen	—	4	—	—
e régt. de uhl. de rés., colonel de Schmidt	—	4	—	—
Abth. comb. d'artillerie (1re, 2e, 3e, 4e batt. légères, 1re et 2e batt. lourdes), major de Schaper, de la 2e brigade d'artillerie *)	—	—	36	—
e comp. de pion. de place du VIIe corps, lieutenant en 1er Jacob	—	—	—	1
Total de la 4e division de réserve:	15	8	36	1

*) L'Abtheilung combinée d'artillerie avait été constituée au moyen des batteries de réserve du IVe et du VIe corps d'armée.

Supplément LXXXIII.

Tableau des pertes du XIVe corps d'armée et des 1re e 4e divisions de réserve, dans la période du 1er octobre a 16 novembre 1870.*)

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	4 octobre.												
	Division badoise.												
XIVe	Régt. des grenadiers du Corps (No 1)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	3e régt. d'infanterie	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	5 octobre.												
	Régt. des grenadiers du Corps (No 1)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	6 octobre.												
	Combat de la Bourgonce.												
	Régt. des grenadiers du Corps (No 1)	1	27	—	6	75	—	—	—	—	7	102	—
	3e régt. d'infanterie	3	36	—	10	142	—	—	4	—	13	182	—
	6e régt. d'infanterie	1	23	—	2	84	—	—	1	—	3	108	—
	Régt. des dragons du Corps (No 1)	—	4	18	—	6	—	—	—	—	—	10	1
	Artillerie de campagne	—	2	2	2	6	13	—	—	—	2	8	1
	Détachement sanitaire	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Total pour le combat de la Bourgonce:	**5**	**92**	**20**	**20**	**314**	**13**	—	**5**	—	**25**	**411**	**3**
	A reporter:	5	92	20	20	319	13	—	5	—	25	416	3

*) Y compris les compagnies d'artillerie et de pionniers employées au siège d Schlestadt et de Neuf-Brisach.

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
Report:	5	92	20	20	319	13	—	5	—	25	416	33
8 octobre.												
3e régt. de drag. (Prince Charles)	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
9 octobre.												
2e comp. de pionniers de place du VIIe corps	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
Combat de Rambervillers.												
4e régt. d'inf. rhén. No 30	—	4	—	4	22	—	—	—	—	4	26	—
10 octobre.												
Division badoise.												
5e régt. d'infanterie	—	1	—	—	7	—	—	—	—	—	8	—
11 octobre.												
Combat de Bruyères.												
Régt. des grenadiers du Corps (No 1)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
2e régt. de grenadiers (Roi de Prusse)	—	4	—	4	31	—	—	—	—	4	35	—
Total pour le combat de Bruyères:	—	**4**	—	**4**	**32**	—	—	—	—	**4**	**36**	—
12 octobre.												
2e régt. de gren. badois (Roi de Prusse)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
4e régt. d'inf. rhén. No 30	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4	—
13 octobre.												
Régt. bad. des dragons du Corps (No 1)	—	—	1	—	3	—	—	1	—	—	4	1
Régt. de fusil. de Pom. No 34	—	2	—	—	1	—	—	—	—	—	3	—
2e régt. de drag. de réserve	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
14 octobre.												
1er régt. d'inf. rhén. No 25	—	—	—	1	2	—	—	—	—	1	2	—
21 octobre.												
3e régt. d'inf. badoise	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	3	—
A reporter:	5	106	21	29	391	15	—	9	—	34	506	36

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total	
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes
	Report:	5	106	21	29	391	15	—	9	—	34	506
	22 octobre.											
	Combats sur l'Ognon.											
XIVe	Division badoise.											
	Régt. des grenad. du Corps (No 1)	—	7	—	—	6	—	—	—	—	—	13
	3e régt. d'infanterie	—	2	—	1	21	—	—	—	—	1	23
	4e régt. d'infanterie	—	1	—	—	9	1	—	—	—	—	10
	5e régt. d'infanterie	—	3	—	—	4	—	—	—	—	—	7
	Régt. des drag. du Corps (No 1)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	2e régt. de drag. (Margr. Maximilien)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	4e régt. d'infanterie rhén. No 30	1	13	—	2	45	—	—	—	—	3	58
	Total pour les combats sur l'Ognon:	**1**	**26**	—	**3**	**88**	**1**	—	—	—	**4**	**114**
4e div. de rés.	1er régt. de uhl. de rés.	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	23 octobre.											
XIVe	Division badoise.											
	3e régt. d'infanterie	—	—	—	—	1	—	—	2	—	—	3
	4e régt. d'inf.	—	2	—	—	8	—	—	—	—	—	10
	5e régt. d'inf.	—	3	—	—	14	—	—	7	—	—	24
	4e régt. d'inf. rhén. No 30	—	2	—	—	4	—	—	—	—	—	6
	24 octobre.											
	Régt. de fus. de Pomér. No 34	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4
	2e régt. de drag. de rés.	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1
	26 octobre.											
	Division badoise.											
	Régt. des gren. du Corps (No 1)	—	1	—	1	3	—	—	—	—	1	4
	2e régt. de drag. (Margrave Maximilian)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—
	27 octobre.											
	Régt. des gren. du Corps (No 1)	—	2	—	—	18	—	—	—	—	—	20
	A reporter:	6	144	23	33	531	16	—	18	—	39	693

rps mée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	6	144	23	33	531	16	—	18	—	39	693	39
IVe	2e régt. de gren. (Roi de Prusse)	—	2	—	1	3	—	—	—	—	1	5	—
	5e régt. d'infant.	—	—	—	—	2	—	—	1	—	—	3	—
	2e régt. de drag. (Margrave Maximilien)	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
	29 octobre.												
iv. de és.	1er régt. d'infant. rhénane No 25	—	—	—	—	—	—	—	8	—	—	8	—
	30 octobre.												
	Combat de Dijon.												
	Division badoise.												
IVe	Régt. des gren. du Corps (No 1)	1	46	—	7	125	—	—	—	—	8	171	—
	2e régt. de gren. (Roi de Prusse)	—	16	—	3	47	—	—	3	—	3	66	—
	2e régt. de drag. (Margrave Maximilien)	—	—	—	—	3	3	—	—	—	—	3	3
	3e régt. de drag. (Prince Charles)	—	—	—	—	2	2	—	—	—	—	2	2
	Artill. de camp.	—	—	—	—	5	8	—	—	—	—	5	8
	Régt. de fus. de Pomér. No 34	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	Total pour le combat de Dijon	**1**	**62**	—	**10**	**184**	**13**	—	**3**	—	**11**	**249**	**13**
liv. de rés.	Bat. de landw. de Bromberg	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	Bat. de landw. de Deutsch-Krone	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	1re comp. de pion. de place du IIe corps	—	—	—	—	1	—	1	1	—	1	2	—
	31 octobre.												
	Bat. de landw. de Deutsch-Krone	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
liv, de rés.	1er régt. d'infant. rhénane No 25	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	1er novembre.												
XIVe	3e régt de drag. badois (Prince Charles)	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
	A reporter:	7	210	23	44	730	31	1	31	—	52	971	54

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	7	210	23	44	730	31	1	31	—	52	971	54
	2 novembre.												
1re div. de rés.	Bat. de landw. d'Inowrazlaw	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Bat. de landw. de Bromberg	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	Bat. de landw. de Deutsch-Krone	—	1	—	—	5	—	—	—	—	—	6	—
	Bat. de landw. de Stendal	—	1	—	—	5	—	—	—	—	—	6	—
	5 novembre.												
XIVe	Division badoise.												
	2e régt. de gren. (Roi de Prusse)	1	—	—	—	2	—	—	—	—	1	2	—
	5e régt. d'infant.	—	1	—	—	5	—	—	—	—	—	6	—
	2e régt. de drag. (Margrave Maximilien)	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
	1re batt. lourde	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	2e régt. de drag. de rés.	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	4	—
	6 novembre.												
	Régt. bad. des drag. du Corps (No 1)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	7 novembre.												
	3e régt. d'inf. bad.	—	—	—	—	1	—	—	1	—	—	2	—
	2e régt. de drag. de rés.	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
1re div. de rés.	Bat. de landw. de Burg	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	8 novembre.												
XIVe	Division badoise.												
	Etat-major	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
	9 novembre.												
	5e régt. d'inf.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	3e régt. de drag. (Prince Charles)	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
	12 novembre.												
	2e régt. de drag. (Margrave Maximilien)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	A reporter:	9	214	27	44	758	31	1	36	—	54	1008	58

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
Report:	9	214	27	44	758	31	1	36	—	54	1008	58
13 novembre.												
4e régt. d'infant.	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
Régt. de fus. de Pomér. No 34	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
2e régt. de huss. de rés.	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
14 novembre.												
Division badoise.												
5e régt. d'inf.	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
15 novembre.												
5e régt. d'inf.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
3e régt. de drag. (Prince Charles)	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—	1	1
Bat. de landw. de Neustadt	—	1	—	—	5	—	—	—	—	—	6	—
2e batt. lég. de rés. du IXe corps	—	4	10	2	6	4	—	—	—	2	10	14
16 novembre.												
2e régt. de drag. badois (Margrave Maximilien)	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
Pendant le blocus et le siège de Schlestadt.												
1er régt. d'infant. rhénane No 25	—	1	—	1	1	—	—	—	—	1	2	—
Bat. de landw. de Graudenz	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
1re comp. du régt. d'art. de place No 6	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
6e comp. du régt. d'art. de place No 6	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
2e comp. du régt. d'art. de place No 7	—	3	—	1	3	—	—	—	—	1	6	—
16e comp. du régt. d'art. de place No 7	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
1re comp. de l'Abtheil. d'art. de place No 10	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
Etat-maj. de l'art. bav.	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
2e batt. mont. } du 3e régt.	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
3e „ „ } d'art. bav.	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
Total des pertes devant Schlestadt.	—	**7**	—	**4**	**12**	—	—	—	—	**4**	**19**	—
A reporter:	9	229	38	50	788	35	1	38	—	60	1055	73

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	9	229	38	50	788	35	1	38	—	60	1055	7
	Pendant le blocus et le siège de Neuf-Brisach.												
4e div. de rés.	Bataill. de landwehr de Graudenz	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Bat. de landw. de Wehlau	—	—	—	1	2	—	—	—	—	1	2	—
	Bat. de landw. d'Insterburg	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
	Bat. de landw. de Gumbinnen	—	3	—	2	7	—	—	—	—	2	10	—
	Bat. de landw. de Lœtzen	—	5	—	1	5	—	—	7	—	1	17	—
	Bat. de landw. de Goldap	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5	—
	Bat. de landw. de Marienburg	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	1re batt. lourde	—	—	—	—	3	2	—	—	—	—	3	[illegible]
	4e comp. du régt. d'art. de place No 6	—	—	—	—	7	—	—	—	—	—	7	—
	16e comp. du régt. d'art. de place No 7	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	6	—
	3e batt. mont. du 3e régt. d'art. bav.	—	4	—	—	9	—	—	—	—	—	13	—
	Art. de place badoise	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	Total des pertes devant Neuf-Brisach	—	**16**	—	**4**	**48**	**2**	—	**7**	—	**4**	**71**	[illegible]
	Total des pertes	**9**	**245**	**38**	**54**	**836**	**37**	**1**	**45**	—	**64**	**1126**	**7**

Supplément LXXXIV.

Q. G. de Versailles, le 23 octobre 1870.

La chute de Metz, qui est attendue d'un jour à l'autre, va rendre disponibles pour les opérations actives les forces actuellement employées devant cette place.

S. A. R. le prince Frédéric-Charles se mettra immédiatement en marche par Troyes, pour gagner la Loire avec la IIe armée (IIe, IIIe, IXe et Xe corps et 1re division de cavalerie).

Ainsi que vous l'a fait connaître déjà mon télégramme d'aujourd'hui, la mission confiée jusqu'alors à Votre Excellence se trouve modifiée en ce sens que le XIVe corps d'armée (augmenté des 1re et 4e divisions de réserve, mais diminué momentanément de la division de landwehr de la Garde) est chargé de bloquer d'abord, puis d'assiéger Schlestadt, Neuf-Brisach et Belfort, de couvrir l'Alsace et le flanc gauche de la IIe armée et de retenir devant lui des troupes françaises en rapport avec son propre effectif. En conséquence, aussi longtemps que l'adversaire maintiendra des forces imposantes autour de Besançon, le XIVe corps se tiendra principalement dans la région avoisinant Vesoul, avec celles de ses troupes qui se trouvent réunies dès à-présent sous les ordres de Votre Excellence dans le bassin de la Saône; il fera occuper fortement Dijon et il se gardera vers Langres, Besançon et Belfort. Le corps d'armée aura aussi à pourvoir désormais par lui-même à la sécurité de ses communications en arrière, lesquelles seront établies de nouveau par Epinal. Les travaux de remise en état de service de la ligne ferrée Blainville—Epinal—Vesoul seront poussés avec la plus grande énergie; on fera également en sorte d'empêcher autant que possible la destruction par l'ennemi de la section Vesoul-Dijon.

L'Abtheilung des chemins de fer de campagne mise à la disposition de Votre Excellence tiendra la commission exécutive du grand quartier général constamment au courant du degré d'avancement de ses travaux. Il y aura lieu de ne pas perdre de vue qu'en enlevant du matériel des chemins de fer ennemis on se donnerait le moyen de rétablir promptement l'exploitation sur certaines sections de ligne.

Votre Excellence n'hésitera pas à prendre l'offensive contre toute troupe ennemie qui ne serait pas en forces. La 1re division de réserve, chargée de bloquer Belfort, y arrivera au plus tôt le 6 novembre; jusque là, il conviendra de surveiller sérieusement cette place et de mettre obstacle aux tentatives qui pourraient s'y produire pour organiser une guerre de guerillas dans les Vosges et la haute Alsace. Peut-être même deviendra-t-il nécessaire d'employer à cet effet devant Belfort des forces assez importantes.

Votre Excellence recevra avis du jour auquel la 1re division de réserve sera mise à sa disposition à Colmar. La 4e division de réserve (quartier général devant Schlestadt) est déjà prévenue qu'elle recevra des ordres de Votre Excellence. Je suppose que Votre Excellence est renseignée sur la situation de cette division.

Votre Excellence est enfin priée, tout en continuant, comme par le passé, à adresser sa correspondance au grand quartier général de Versailles, de tenir S. A. R. le prince Frédéric-Charles toujours au courant de ses opérations, qui pourront se prolonger vers le Sud au delà même de Besançon, aussitôt que les circonstances permettront à Votre Excellence d'en agir ainsi sans compromettre les points essentiels de sa mission.

Votre Excellence voudra bien se maintenir aussi en communication constante avec les gouverneurs généraux d'Alsace, de Lorraine et de Reims, l'état de ses opérations étant de nature à exercer une sérieuse influence sur l'organisation des territoires de ces hauts fonctionnaires.

signé: DE MOLTKE.

A son Excellence le général d'infanterie de Werder,
commandant le XIVe corps d'armée.

Supplément LXXXV.

Q. G. de Versailles, le 23 octobre 1870.

D'après les renseignements les plus récents touchant la situation de l'armée enfermée dans Metz, cette armée et la place vont succomber au premier jour.

Il n'est pas besoin de rappeler que la capitulation de l'armée ne saurait être séparée de la reddition de la place et de tout son matériel de guerre. Le gouverneur général d'Alsace a déjà été invité par voie télégraphique d'avoir à préparer le ravitaillement de la population. Lors de la remise des forts, on se conformera soigneusement aux dispositions prescrites par l'ordre de cabinet en date du 26 septembre de cette année, en vue de parer à toute traîtrise.

La capitulation sera réglée d'après les conditions appliquées à Sédan; S. M. le Roi veut bien permettre que, cette fois encore, les officiers soient laissés libres sur parole, si cette mesure est de nature à hâter la solution.

Les troupes prisonnières seront évacuées en partie par Sarrelouis, Trèves, Kall (par voie de terre sur la section inachevée du chemin de fer de l'Eifel) sur Cologne, en partie de Courcelles etc., par Sarrebrück. L'organisation générale du transport pourra être confiée à la commission de ligne de Sarrebrück, qui aura à se mettre en relations, pour la continuation du mouvement, avec les commissions de ligne fonctionnant en arrière.

En ce qui concerne l'emploi ultérieur des forces actuellement réunies sous Metz, S. M. le Roi ordonne ce qui suit:

La Ire armée (Ier, VIIe, VIIIe corps, 3e division de réserve et 3e division de cavalerie) est chargée d'occuper Metz, d'assiéger Thionville et Montmédy, de garder l'armée prisonnière et de la faire escorter par les troupes de landwehr. On ne devra

pas compter sur un retour immédiat de ces dernières; car, pour le moment, il n'est pas possible de pourvoir autrement à la garde des prisonniers internés en Allemagne. La question demeure réservée, de savoir s'il y aura lieu d'appeler ultérieurement d'autres bataillons de landwehr. Il conviendra de se préoccuper dès à-présent du rétablissement de la ligne ferrée Metz—Thionville—Mézières, et la 1re Abtheilung des chemins de fer de campagne (actuellement à Reims) est mise à la disposition de la Ire armée. La direction royale des chemins de fer à Sarrebrück, a déjà reçu avis de se mettre en mesure d'effectuer les réparations nécessaires, tant à Metz qu'aux alentours, et elle sera requise à cet effet quand le moment sera venu. Le reste des troupes de la Ire armée, c'est-à-dire une force de deux corps d'armée pour le moins, se portera sur la ligne Saint-Quentin—Compiègne; le mouvement des têtes de colonnes commencera immédiatement après la conclusion de la capitulation.

La IIe armée (IIe, IIIe, IXe, Xe corps et 1re division de cavalerie) se dirigera le plus promptement possible sur la Loire moyenne, en prenant sa direction générale par Troyes. La division qu'un télégramme a déjà prescrit de faire partir à l'avance par voie ferrée, ralliera son corps en temps et lieu; le XIVe corps couvrira vers Lyon la gauche du mouvement de la IIe armée.

Les deux armées s'avanceront sur un front très-développé, afin de vivre plus facilement et de donner toute célérité possible à leur marche.

signé: DE MOLTKE.

Au commandant en chef de l'armée
sous Metz.

Supplément LXXXVI.

au des pertes subies par les troupes allemandes pendant
cus de Verdun, du 7 septembre au 7 novembre 1870.

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
d'inf. rhénane No 65	2	25	—	6	106	—	1	41	—	9	172	—
landw. d'Aix-la-Chapelle	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	5	—
Juliers	—	—	—	—	7	—	—	—	—	—	7	—
Simmern	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—	2	—
de huss. de rés.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
jor de l'artillerie	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—	—
urde de rés. du VIIe corps	—	3	—	—	8	—	—	—	—	—	11	—
urde de rés. du VIIIe corps	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
. du 3e régt. d'art. de place	—	—	—	—	12	—	—	2	—	—	14	—
. du 3e régt. d'art. de place	2	4	—	—	12	—	—	—	—	2	16	—
. de la 11e Abth. d'artillerie ice	—	4	—	1	14	—	—	—	—	1	18	—
Total:	**4**	**38**	—	**9**	**166**	—	**1**	**44**	—	**14**	**248**	—

Supplément LXXXVII.

Itinéraires des troupes de la Ire armée

du 7 au 15 novembre.

Corps de troupes.	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Commandant en chef.	Conflans	Etain	Consen-voye	Varennes	Vienne le Château	Vienne le Château	Suippe	Reims.	
Ier corps. 1re division.*)	Stenay	Repos	Beau-mont.	Le Chêne	Poix			Boulzicourt	
Ier corps. 3e brig. d'infant. Artill. de corps.	Briey	Spincourt	Dam-villers	Dun sur Meuse	Buzancy	Repos	Vouziers	Attigny	Rethel
VIIIe corps.	Jarny	Fresnes-en-Woëvre	Samog-nieux	Varennes	Vienne le Château	Repos	Souain	Thuisy	Reims
3e division de cavalerie.	dans l'Argonne				Autry	Repos	St. Morel	Juniville	Tagnon

*) La 1re division d'infanterie arrivait le 2 novembre à Woippy, le 3 à Briey, le 4 à Spincourt (repos), le 6 à Damvillers.

Itinéraires des troupes de la IIe armée

du 2 au 10 novembre.

<table>
<tr><th>Corps de troupes.</th><th>2</th><th>3</th><th>4</th><th>5</th><th>6</th><th>7</th><th>8</th><th>9</th><th>10</th></tr>
<tr><td>Commandant en chef.</td><td>Pont-à-Mousson</td><td>Commercy</td><td>Ligny en Barrois</td><td>Montiers sur Saulx</td><td colspan="2">Joinville</td><td>Doulevant le Château</td><td>Brienne le Château</td><td>Troyes</td></tr>
<tr><td>IXe corps.</td><td>Villotte devant St. Michel</td><td colspan="2">Bar-le-Duc</td><td>St. Dizier</td><td colspan="2">Montiérender</td><td>Brienne le Château</td><td>Piney</td><td>Troyes</td></tr>
<tr><td>1re division de cavalerie.</td><td>Pierrefitte</td><td colspan="2">Environs de Bar-le-Duc</td><td>St. Dizier</td><td colspan="2">Montiérender</td><td>Brienne le Château</td><td>Piney</td><td>Troyes</td></tr>
<tr><td>IIIe corps.</td><td colspan="2">Commercy</td><td>Ligny en Barrois</td><td>Dammarie</td><td colspan="2">Joinville.</td><td>Cirey-sur-Blaise</td><td>Bar-sur-Aube</td><td>Vendeuvre</td></tr>
<tr><td>Xe corps.</td><td>Jouy aux Arches</td><td>Pont-à-Mousson</td><td colspan="2">Toul</td><td>Colombey</td><td colspan="2">Neufchâteau</td><td>Andelot</td><td>Chaumont</td></tr>
<tr><td>40e brigade d'infanterie.</td><td>—</td><td>—</td><td>Corny</td><td>Pont-à-Mousson</td><td>Nancy</td><td>Repos</td><td>Vézelise</td><td colspan="2">Neufchâteau</td></tr>
</table>

Supplément LXXXIX.

Ordre de bataille

du 16e corps français, vers le milieu de novembre 1870.

Commandant: général Chanzy.

Chef d'état-major: général **Renault**, puis général **Lallemant**, puis enfin colonel **Vuillemot**.
Commandant de l'artillerie: colonel **Robinot-Marcy**.
Commandant du génie: colonel **Javain**.

	Bataillons.	Pièces.	Compag. du génie.
1re division d'infanterie.			
Commandant: contre-amiral **Jauréguiberry**.			
1re brigade: général **Bourdillon**.			
39e régiment de marche	3	—	—
75e régiment de garde mobile	3	—	—
3e bataillon de marche de chasseurs	1	—	—
2e brigade: général **Deplanque**.			
37e régiment de marche	3	—	—
33e régiment de garde mobile	3	—	—
Artillerie:			
3 batteries	—	18	—
Génie:			
1re section de la 20 comp. du 3e régt.	—	—	1 sect.
Total de la 1re division:	13	18	1 sect.
2e division d'infanterie.			
Commandant: général **Barry**.			
1re brigade: (manque), plus tard général **Desmaisons**.			
31e régiment de marche	3	—	—
22e régiment de garde mobile	3	—	—
7e bataillon de marche de chasseurs	1	—	—
2e brigade: colonel **Bérard**.			
38e régiment de marche	3	—	—
66e régiment de garde mobile	3	—	—
A reporter:	13	—	—

	Bataillons	Pièces	Compag. du génie
Report:	13	—	—
Artillerie:			
3 batteries	—	18	—
Génie:			
2e section de la 20e comp. du 3e régt.	—	—	1 sect.
Total de la 2e division:	13	18	1 sect.

3e division d'infanterie.

Commandant: général **Maurandy.**

	Bataillons	Pièces	Compag. du génie
1re brigade: colonel **Marty.**			
36e régiment de marche	3	—	—
8e régiment de garde mobile	3	—	—
8e bataillon de marche de chasseurs	1	—	—
2e brigade: (manque).			
40e régiment de marche	3	—	—
71e régiment de garde mobile	3	—	—
Artillerie:			
3 batteries	—	18	—
Génie:			
1re section de la 18e comp. du 1er régiment	—	—	1 sect.
Total de la 3e division:	13	18	1 sect.

Division de cavalerie.

Commandant: général **Ressayre,** et, à partir du 10 novembre, général **Michel.**

	Escadrons.
1re brigade: général **Tripard.**	
1er régiment de marche de hussards	4
2e régiment mixte de marche (caval. légère)	4
2e brigade: général **Digard.**	
6e régiment de lanciers	4
3e régiment mixte de marche (caval. légère)	4
A reporter:	16

	Escadrons.
Report:	16

3e brigade: général **Abdelal,** plus tard général **de Tucé.**

3e régiment de marche de cuirassiers	4
4e régiment de marche de dragons	4
4e régiment mixte de marche (caval. légère)	4
Total:	28

Réserve d'artillerie.

Lieutenant-colonel **Carré.**

11 batteries 66 pièces.

Parc.

3 compag. du train d'artillerie.

Réserve du génie.

2e section de la 18e comp. du 1er régt. du génie.

Train.

3 compagnies.

Supplément XC.

Tableau des pertes du Ier corps d'armée bavarois et de la 2e division de cavalerie dans la période du 1er au 15 novembre 1870.

	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Petits engagements, etc.												
7.	Régt. d'inf. du Corps	—	—	—	—	2	—	—	74	—	—	76	—
	1er bat. du 2e régt. d'inf. (Pr. Royal) (à la 5e div. de cav.)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	4e bat. de chasseurs	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	3e régt. de chev. lég. (Duc Maxim.)	—	2	1	—	—	3	—	—	—	—	2	4
	Etat-maj. de la 2e divis. d'infant.	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	2*)	—
								Plus 1 fonct. de l'intend.			Plus 1 fonct. de l'intend.*)		
	3e régt. d'inf. (Pr. Charles de Bavière)	—	—	—	—	—	—	3	20	—	3*)	20*)	—
	Colonne de munit. de la 2e div. d'inf. (du 1er régt. d'art. Pr. Luitpold)	—	—	—	—	—	—	1	61	110	1*)	61*)	110*)
	2e régt. de cuirass. (Pr. Adalbert)	—	10	6	—	2	6	—	1	—	—	13	12
	Total:	—	14	7	—	4	9	4	158	110	4	176	126
								Plus 1 fonct. de l'intend.			Plus 1 fonct. de l'intend.		
de	Régt. des cuirass. du Corps No 1 (de Silésie)	—	—	—	—	—	—	—	3	3	—	3	3
	2e régt. de uhl. de Silésie	—	—	3	—	—	—	—	1	3	—	1	6
	1er régt. de huss. du Corps No 1	—	—	—	—	2	3	—	—	—	—	2	3
	A reporter:	—	14	10	—	6	12	4	162	116	4	182	138

Faits prisonniers, le 10 novembre, à Saint-Péravy.

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Tués…: Hommes	Tués…: Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Blessés: Hommes	Blessés: Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Disparus: Hommes	Disparus: Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Total: Hommes
	Report:	—	14	10	—	6	12	4	162	116	4	182
2e div. de cav.	5e régt. de huss. de Pomér. (huss. de Blücher)	—	—	1	—	—	—	1	2	2	1	2
	2e régt. de huss. de Silésie No 6	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—
	Total:	—	—	**6**	—	**2**	**3**	**1**	**6**	**8**	**1**	**8**
	Reconnaissance sur la forêt de Marchénoir, le 7 novembre.											
Ier bav.	1er bat. de chasseurs	—	—	—	—	—	—	—	17	—	—	17
	13e régt. d'inf. (Empereur Franc. Joseph d'Autr.) (3e bat.)	1	10	—	1	54	—	1	60	—	3	124
2e div. de cav.	3e brig. de cav. — Etat-major de la brig.	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—
	3e brig. de cav. — Régt. des cuirass. du Corps No 1 (de Silésie)	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—
	3e brig. de cav. — 2e régt. de uhl. de Silésie	—	1	—	—	2	—	—	5	3	—	8
	5e brig. de cav. — 1er régt. de huss. de Silés. No 4	—	—	—	—	2	4	—	—	—	—	2
	5e brig. de cav. — 2e régt. de huss. de Silés. No 6	—	—	3	—	2	—	—	—	—	—	2
	1re batterie à cheval du IIe corps	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—
	3e batterie à cheval du VIe corps	—	—	—	—	1	5	—	—	—	—	1
	Total pour la reconnaissance sur la forêt de Marchénoir	**1**	**11**	**4**	**1**	**61**	**14**	**1**	**82**	**3**	**3**	**154**
	Combat de Coulmiers, le 9 novembre.											
Ier bav.	1re div. d'infanterie.											
	Etat-major	1	—	1	—	—	—	—	—	2	1	—
	1re brig. d'inf. — 1er régt. d'infant. (du Roi) (1er et 2e bat.)	—	2	—	—	12	—	—	4	1	—	18
	1re brig. d'inf. — 2e bat. de chass.	—	5	—	4	40	—	—	12	—	4	57
	A reporter:	2	32	18	5	119	26	6	262	124	13	413

ps ée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	2	32	18	5	119	26	6	262	124	13	413	168
av.	2e brig. d'inf. — 2e régt. d'inf. (Pr. Royal) (2e bat. et 9e comp.)	3	5	—	—	48	—	—	16	—	3	69	—
	2e brig. d'inf. — 11e régt. d'inf. (von der Tann) (2e bat.)	2	3	—	1	23	—	—	9	—	3	35	—
	2e brig. d'inf. — 4e bat. de chass.	2	16	—	3	39	—	—	2	—	5	57	—
	9e bat. de chass.	—	11	—	1	34	—	—	3	—	1	48	—
	3e régt. de chev. légers (Duc Maximil.)	—	—	1	—	1	—	—	7	8	—	8	9
	1re Abth. d'artillerie (du 1er régt. d'art. Prince Luitpold) 1re, 3e, 5e et 7e batteries	—	1	6	—	3	10	—	—	—	—	4	16
	Total de la 1re division:	**8**	**43**	**8**	**9**	**200**	**10**	—	**53**	**11**	**17**	**296**	**29**
	2e div. d'infanterie.												
	3e brig. d'inf. — 3e régt. d'infant. (Pr. Charles de Bav.)	—	—	—	—	3	—	—	2	—	—	5	—
	3e brig. d'inf. — 12e régt. d'infant. (Reine Amélie de Grèce)	2	5	—	5	32	—	—	18	1	7	55	1
	3e brig. d'inf. — 1er bat. de chass.	—	—	—	—	1	—	—	17	—	—	18	—
	4e brig. d'inf. — 10e régt. d'infant. (Pr. Louis)	2	11	3	5	61	—	—	22	—	7	94	3
	4e brig. d'inf. — 13e régt. d'infant. (Empr. Franc. Jos. d'Autr.)	1	14	2	5	60	—	1	55	—	7	129	2
	4e brig. d'inf. — 7e bat. de chass.	1	2	—	2	50	—	—	16	—	3	68	—
	4e régt. de chevau-légers (du Roi)	—	2	2	—	3	—	—	1	—	—	6	2
	2e Abth. d'artillerie (du 1er régt. d'artill. Prince Luitpold) 2e, 4e, 6e et 8e batteries	—	3	16	1	9	7	—	1	—	1	13	23
	Total de la 2e division:	**6**	**37**	**23**	**18**	**219**	**7**	**1**	**132**	**1**	**25**	**388**	**31**
	A reporter:	15	105	48	28	486	43	7	431	133	50	1022	224

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	15	105	48	28	486	43	7	431	133	50	1022	224
1er bav.	Brig. de cuirassiers.												
	1er régt. de cuirass. (Pr. Charles de Bav.)	—	2	2	—	4	—	—	2	—	—	8	2
	2e régt. de cuirass. (Pr. Adalb.)	—	—	4	—	1	5	—	2	1	—	3	10
	1re batt. à chev. du 3e régt. d'art. (Reine-Mère)	—	1	7	—	5	9	—	—	—	—	6	16
	Total de la brig. de cuir.	—	**3**	**13**	—	**10**	**14**	—	**4**	**1**	—	**17**	**28**
	Abth. d'artill. de réserve (3e régt. d'artill. Reine-Mère) 1re, 2e, 3e div.	1	—	14	1	17	16	—	—	—	2	17	30
	11e batterie (mitraill.) du 1er régt. d'artill. (Prince Luitpold)	1	—	—	1	2	3	—	—	—	2	2	3
	Total de l'Abth. d'artill. de réserve	**2**	—	**14**	**2**	**19**	**19**	—	—	—	**4**	**19**	**33**
2e div. de cav.	Régt. des cuirass. du Corps No 1 (de Silésie)	—	—	1	1	—	5	—	—	—	1	—	6
	2e régt. de uhl. de Silésie	—	1	5	—	—	—	—	—	2	—	1	7
	5e régt. de huss. de Pomér. (huss. de Blücher)	—	1	3	—	1	4	—	—	2	—	2	9
	Etat-major de la 5e brig. de cavalerie	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	1er régt. de huss. de Silésie No 4	—	2	5	—	5	11	—	—	1	—	7	17
	2e régt. de huss. de Silésie No 6	—	1	1	—	2	8	—	3	3	—	6	12
	1re batt. à chev. du IIe corps	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4
	Total de la 2e div. de cav.:	—	**5**	**15**	**1**	**8**	**33**	—	**3**	**8**	**1**	**16**	**56**
	Total des pertes au combat de Coulmiers.												
	Ier corps bavarois	16	83	58	29	448	50	1	189	13	46	720	121
	2e division de cavalerie	—	5	15	1	8	33	—	3	8	1	16	56
	Total:	**16**	**88**	**73**	**30**	**456**	**83**	**1**	**192**	**21**	**47**	**736**	**17**
	Total des pertes dans la période du 1er au 15 novembre 1870	**17**	**113**	**90**	**31**	**523**	**109**	**7**	**438**	**142**	**55**	**1074**	**34**
								Plus 1 fonct. de l'intend.			Plus 1 fonct. de l'intend.		

Supplément XC bis.

ation officielle française du combat de Coulmiers.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport sur la bataille
oulmiers, livrée dans la journée du 9 novembre.
Dès la fin du mois dernier, il avait été décidé, à la suite
conseil de guerre tenu à Tours, qu'on tenterait une opé-
n combinée pour occuper Orléans, qu'on devait attaquer,
ôté de l'ouest, par les troupes directement placées sous
ordres, et du côté de l'est par les troupes du général des
ères, le tout agissant sur la rive droite de la Loire.
Diverses circonstances, survenues au moment même de
cution du mouvement de concentration, ne permirent pas
onner immédiatement suite à ce projet.
Le 5 au soir, il fut décidé, d'après les instructions reçues
inistre de la guerre, que l'on reprendrait cette opération,
général des Pallières, établi à Argent et à Aubigny-
, reçut l'ordre de partir le lendemain 6, pour se diriger,
Gien et la forêt d'Orléans, sur cette dernière ville, en lui
nt toute liberté de mouvement, de manière à arriver le
1 soir ou le 11 au matin, suivant les événements.
Le reste de mes troupes, qui était établi sur la droite et
rrière de la forêt de Marchénoir, depuis Mer jusqu'à
-le-Rayé, ne devait se porter en avant que le 8, afin de
er au général des Pallières le temps de faire son
ement.

Dans la matinée du 8, l'armée vint occuper les positions suivantes: les généraux Martineau et Peytavin s'établirent entre Messas et le château du Coudray; le général Chanzy entre le Coudray et Ouzouer-le-Marché; le général Reyau, avec la cavalerie, à Prénouvellon et Sérouville; le quartier général à Poisly.

L'ordre de marche pour la journée du lendemain portait qu'une partie des troupes du général Martineau irait prendre position entre le Hardon à droite et le château de la Touanne à gauche; que le général Peytavin s'emparerait successivement de Baccon, de la Renardière et du Grand-Lus, pour donner ensuite la main à la droite du général Chanzy, en vue d'attaquer le village de Coulmiers, où, d'après nos renseignements, l'ennemi s'était fortement retranché.

Ma réserve d'artillerie, et le général Dariès avec ses bataillons de réserve, devaient soutenir ce mouvement.

Le général Chanzy devait exécuter par Charsonville, Epieds et Gémigny, un mouvement tournant, appuyé sur la gauche par la cavalerie du général Reyau, lequel avait pour instructions de chercher à déborder autant que possible l'ennemi par sa droite. Les francs-tireurs de Paris, sous les ordres du lieutenant-colonel Lipowski, avaient l'ordre d'appuyer, sur la gauche, le mouvement de la cavalerie.

Le 9, dès 8 heures du matin, toutes les troupes se mirent en mouvement, après avoir mangé la soupe.

La portion des troupes du général Martineau désignée pour agir sur la droite, effectua son mouvement sans rencontrer l'ennemi.

Une moitié des forces commandées par le général Peytavin, soutenue elle-même par la réserve d'artillerie, enleva d'abord le village de Baccon, et se dirigea ensuite sur le village de la Rivière et le château de la Renardière, où l'ennemi était fortement établi dans toutes les maisons du village et dans le parc. Cette position, vivement attaquée par trois bataillons, le 6e bataillon de chasseurs de marche, un bataillon du 16e de ligne, et un du 33e de marche, fut enlevée, malgré tous les efforts de l'ennemi pour s'y maintenir. Dans cette attaque, dirigée par le général Peytavin en personne, qui ne

pouvait être soutenue que très-difficilement par l'artillerie parce que nos tirailleurs occupaient une partie du village, les troupes déployèrent une vigueur remarquable.

La seconde moitié des troupes du général Peytavin se portait en avant tandis que la position de la Renardière était enlevée, occupait le château du Grand-Lus sans trouver de résistance, et faisait appuyer sa gauche vers le village de Coulmiers.

Sur la gauche, les troupes du général Barry marchaient par Champdry et Villorceau, qui était le centre de la ligne ennemie et qui était très-fortement occupé. Arrêtées dans leur marche par l'artillerie prussienne, elles ne purent arriver que vers deux heures et demie à Coulmiers, devant lequel se trouvaient déjà les tirailleurs du général Peytavin.

Ces tirailleurs, auxquels se joignirent les tirailleurs du général Barry, se jetèrent au pas de course, aux cris de: Vive la France! dans les jardins et le bois qui sont au sud de Coulmiers, y pénétrèrent malgré la résistance furieuse de l'ennemi, mais ne purent se rendre maîtres du village. L'ennemi, qui s'y était retranché et qui avait accumulé sur ce point une grande partie de ses forces et de son artillerie, faisait les plus grands efforts pour s'y maintenir afin de protéger la retraite des troupes de sa gauche, qui se trouvaient d'autant plus compromises que notre mouvement en avant s'accentuait davantage. Pour faire cesser cette résistance, le général en chef appela le général Dariès et la réserve d'artillerie. Cette dernière s'établit en batterie à hauteur du Grand-Lus, et après un feu des plus violents de plus d'une demi-heure, finit par réduire au silence les batteries de l'ennemi. En ce moment les tirailleurs, soutenus par quelques bataillons du général Barry, conduits par le général en personne, reprirent leur marche en avant et pénétrèrent dans le village, d'où ils chassèrent l'ennemi vers quatre heures du soir.

Dans cette attaque, les troupes du général Barry, 7e bataillon de chasseurs de marche, 31e régiment d'infanterie de marche, et le 22e régiment de mobiles (Dordogne), montrèrent beaucoup de vigueur et d'entrain.

A gauche du général Barry, une partie des troupes du contre-amiral Jauréguiberry, éclairées sur leur gauche par

les francs-tireurs du commandant Liénard, traversèrent Charsonville et Epieds et arrivèrent devant Cheminiers, où elles furent assaillies par une grêle d'obus. Elles déployèrent leurs tirailleurs, mirent leurs batteries en position, et continuèrent leur marche en ouvrant un feu de mousqueterie. La lutte que soutinrent ces troupes fut d'autant plus sérieuse qu'elles furent longtemps exposées, non-seulement aux feux partant de St. Sigismond et de Gémigny qui étaient devant elles, mais encore à ceux de Coulmiers et de Rosières qui n'attiraient pas encore l'attention du général Barry. Il était à peu-près deux heures et demie. A ce moment, le général Reyau fit prévenir le général Chanzy que sa cavalerie avait éprouvé une résistance sérieuse, que son artillerie avait fait de grandes pertes en hommes et en chevaux, qu'elle n'avait plus de munitions, et qu'il était dans l'obligation de se retirer. Pour éviter un mouvement tournant que l'ennemi aurait pu tenter par suite de cette retraite, le général Chanzy, qui dans cette journée a montré du coup d'œil et de la résolution, porta sa réserve en avant, dans la direction de Saint-Sigismond, en la faisant soutenir par le reste de son artillerie de réserve.

Le contre-amiral Jauréguiberry était parvenu à faire occuper le village de Champ par un bataillon du 37e; mais, à peine arrivé, attaqué par de l'artillerie et des colonnes d'infanterie qui entraient en ligne, ce bataillon dut abandonner le village. L'énergique volonté de l'amiral parvint cependant à nous maintenir dans nos positions jusqu'à quatre heures et demie, où l'arrivée d'une batterie de 12 réussit à maîtriser l'artillerie ennemie.

Pendant ce laps de temps, le 37e de marche et le 33e mobiles ont été grandement éprouvés.

A cinq heures, toutes les troupes de l'amiral Jauréguiberry se portèrent à la fois en avant et s'emparèrent, au pas de charge, des villages de Champ et d'Ormeteau.

Après la prise de ces villages, dont le dernier avait été soigneusement crénelé et admirablement disposé pour la défense, l'ennemi en pleine retraite fut poursuivi, tant qu'il fit clair, par le feu de notre artillerie.

En résumé, dans la journée du 9, nous avons enlevé toutes les positions de l'ennemi, qui, d'après l'aveu d'officiers bavarois

faits prisonniers, doit avoir subi des pertes considérables. Nous avons eu à lutter contre le 1er corps d'armée bavarois, assisté de cavalerie et d'artillerie prussiennes.

Cette journée eut pour résultat d'obliger l'ennemi à évacuer non-seulement toutes les positions retranchées qu'il occupait derrière les Mauves et les environs d'Orléans, mais encore d'abandonner en toute hâte cette ville, pour battre en retraite sur Artenay par Saint-Péravy et Patay, en laissant entre nos mains plus de 2000 prisonniers, sans compter tous les blessés.

La pluie et la neige qui étaient tombées toute la nuit et dans la journée du lendemain, et qui avaient détrempé les terres, rendirent impossible une poursuite qui eût pu nous donner de plus grands résultats. Malgré ces difficultés, une reconnaissance poussée jusqu'à Saint-Péravy s'empara de deux pièces d'artillerie, d'un convoi de munitions et d'une centaine de prisonniers dont cinq officiers.

Le général des Pallières, dont la marche sur Orléans avait été calculée sur une plus longue résistance de l'ennemi, marcha pendant quatorze heures, dans la journée du 9, dans la direction du canon, et, malgré tous ses efforts, ses têtes de colonnes ne purent arriver à la nuit que jusqu'à Chevilly.

Nos troupes d'infanterie de ligne et nos mobiles, qui voyaient le feu pour la première fois, ont été admirables d'entrain, d'aplomb et de solidité.

L'artillerie mérite de grands éloges, car, malgré des pertes sensibles, elle a dirigé son feu et manœuvré, sous une grêle de projectiles, avec une précision et une intrépidité remarquables.

Nos pertes, dans cette journée, ont été d'environ 1500 hommes tués ou blessés.

Le colonel de Foulonge, du 31e de marche, a été tué.

Le général de division Ressayre, commandant la cavalerie du 16e corps, a été blessé par un éclat d'obus.

Je ne saurais trop vous dire, Monsieur le ministre, combien j'ai eu à me louer de la vigueur que l'armée tout entière a montrée dans cette journée. Il serait trop long de citer tous les actes de courage et de dévouement qui me sont signalés. J'ai l'honneur de recommander à toute votre sollicitude les

demandes de récompense que je vous adresse, et qui sont toutes justifiées par des faits d'armes accomplis dans cette circonstance.

Agréez, Monsieur le ministre, l'assurance de mon profond respect.

Le général en chef de l'armée de la Loire:
signé: D'AURELLE.

Supplément XCI.

Composition et Effectif

du Ier corps d'armée bavarois et de la 2e division de cavalerie

au combat de Coulmiers, le 9 novembre 1870.

Commandant en chef: général d'infanterie **baron von der Tann-Rathsamhausen.**

Chef d'état-major: lieutenant-colonel **de Heinleth.**

1re division d'infanterie: lieut.-général de Stephan

1re brigade d'infanterie:[1]) général-major de Dietl.

1er régt. d'inf., maj. de Lüneschloss { 1er bat., cap. Hofmann. 2e bat., major Daffenreither.

2e bat. de chasseurs, maj. Wirthmann.

1 pelot. du 2e escadron du 3e régt. de chev. légers, lieutenant-en 1er Hermann.

1re batt. de 4[2]) du 1er régt. d'art., cap. Gruithuisen.

5e batt. de 6 du 1er régt. d'art., cap. baron de Hutten.

1re brig. d'inf.: 2357 fantassins.[3])
30 chevaux.
10 pièces.

2e brigade d'infanterie: général-major de Orff.

2e bat. du 2e régt. d'inf.[4]) major de Coulon.

2e bat. du 11e régt. d'inf.[5]) major Boche.

4e bat. de chass., capitaine Woehr.

9e bat. de chass., lieutenant-colonel de Massenbach.

3/4 2e escadr. du 3e régt. de chev. légers[6]) cap. Zenetti.

3e batt. de 4[7]) du 1er régt. d'art., cap de Grundherr.

7e batt. de 6[7]) du 1er régt. d'art., cap. de Schleich.

---

1) Le régt. d'infanterie du Corps était à Orléans.

2) 2 pièces à Orléans.

3) Ces chiffres et ceux qui suivent donnent les effectifs en combattants, sans les officiers et les trains.

4) Le 1er et le 3e bat., à 3 compagnies chacun, avec la 5e division de cavalerie; la 1re et la 9e compagnie comme soutien permanent de l'artillerie de réserve.

5) 1er bataillon avec la 6e division de cavalerie.

6) 4e escadron détaché pour garder la ligne d'étapes Arpajon-Toury; 1er et 3e escadrons à Orléans.

7) Détachée de l'artillerie divisionnaire.

Détachement d'Orléans:

Régt. d'inf. du Corps, col. de Täuffenbach.	1er bat., maj. Eckart. 2e bat., maj. de Baur-Breitenfeld. 3e bat.,[1] maj. de Ruoesch.

1er et 3e escadrons du 3e régt. de chevau-légers, major baron de Podewils.

2 pièces de la 1re batt. de 4 du 1er régt. d'art., lieut. en 1er Lenz.

Total: 2142 fantassins.
250 chevaux.
2 pièces.

---

[1]) La 12e compagnie détachée auprès des trains.

